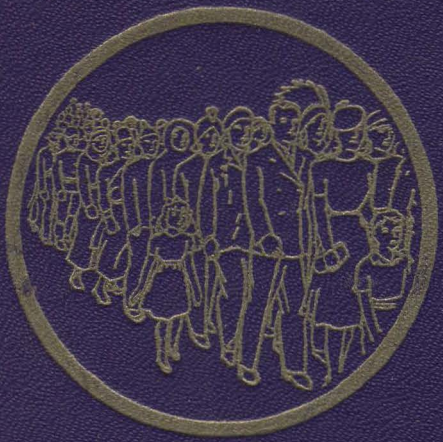
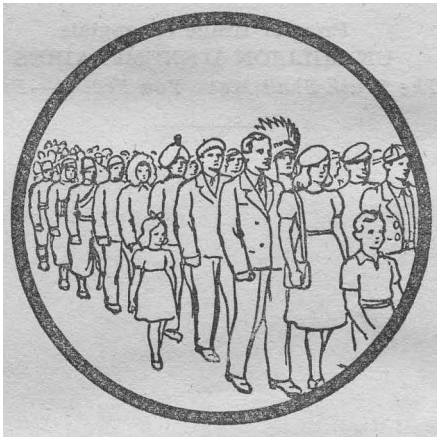


«La VÉRITÉ VOUS AFFRANCHIRA»

THE TRUTH

«LA VERITE VOUS AFFRANCHIRA»



«Ouvrez les portes,
laissez entrer la nation juste,
qui garde la vérité.»

ESAÏE 26:2

« La vérité vous affranchira »
Publié en anglais en 1943
Publié en français en 1947
par la

WATCHTOWER
BIBLE AND TRACT SOCIETY, INC.
International Bible Students Association
Brooklyn, New York, U.S.A.

Premier tirage en anglais
UN MILLION D'EXEMPLAIRES
« *The Truth Shall Make You Free* » — *French*

Made in the United States of America
(Imprimé aux Etats-Unis d'Amérique)

DÉDIÉ À

JÉHOVAH

« Le Dieu fort est vérité,
et sans iniquité ;
il est juste et droit. »
DEUTERONOME 32:4

ET À

JÉSUS-CHRIST

« Je suis le chemin,
la vérité, et la vie. »
JEAN 14:6

TABLE DES MATIERES

Chapitre		Page
1	« La vérité vous affranchira »	9
2	Un Dieu véridique	24
3	Les fils spirituels de Dieu	38
4	La création de la terre	50
5	Création des âmes humaines	64
6	La perte de la liberté	75
7	La délivrance promise	86
8	Le mandat divin suspendu	96
9	Les avocats de la liberté	106
10	La délivrance préfigurée	118
11	Le calcul du temps	130
12	Les ennemis de la liberté	141
13	L'alliance pour la liberté	152
14	Droit d'aînesse de la liberté	163
15	Une nation libre est née	175
16	Comment fut rédigé le livre de la liberté	187
17	Une Théocratie royale	202
18	« Sept temps »	213
19	Le Roi de la liberté paraît	223
20	De la mort à l'immortalité	236
21	L'Eglise des hommes libres	247
22	« Le temps de la fin »	259
23	Comment vient le Roi	270
24	Témoins épris de liberté	281
25	« Les hommes de bonne volonté »	292
26	L'« abomination de la désolation »	302
27	La guerre finale pour la liberté	314
28	Princes d'une terre libre	324
29	Le règne de mille ans	331
30	La liberté est venue!	341

« LA VÉRITÉ VOUS AFFRANCHIRA »

«LA VÉRITÉ VOUS AFFRANCHIRA»

Chapitre 1

ON ÉTAIT au vingt-deuxième jour d'Éthanim, tel était le nom donné par les Romains au mois d'octobre. La multitude des hommes du commun peuple emplissait la place qui lui était réservée dans le temple de Jérusalem. On venait de célébrer la fête de la récolte dont la durée était de sept jours; pour la nation juive c'était le plus joyeux événement de l'année. Les fils d'Israël exprimaient ainsi publiquement leur satisfaction de se sentir à l'abri du besoin, jusqu'à la prochaine récolte tout au moins.

Bien qu'on fût au huitième jour de la fête, les assistants ne s'étaient pas encore mis en route pour rentrer chacun chez soi, en Palestine, et dans les autres provinces de l'Empire romain; ce huitième jour de rassemblement était appelé « le dernier jour, le grand jour de la fête »; comme il correspondait au sabbat, personne n'avait à travailler, de sorte que l'allégresse pouvait se donner libre cours. Ce matin-là un prêtre était sorti, suivi d'une foule joyeuse qui agitait des branches de palmiers et d'autres rameaux; il était allé chercher de l'eau au réservoir de Siloé, dans une cruche en or, et l'avait portée au temple, dans la cour des prêtres, aux acclamations des adorateurs, qu'accompagnaient le bruit des cymbales et le son éclatant des trompettes. L'eau fut ensuite répandue sur le grand autel d'airain réservé aux holocaustes. Cette cérémonie rappelait aux Juifs que, pendant quarante ans, leurs

ancêtres habitèrent des tentes dans le désert, où la toute-puissance divine fit miraculeusement sortir l'eau d'un rocher de granit, pour rafraîchir le peuple assoiffé. Ce qui intéressait surtout les cultivateurs présents, c'est que le temps des semailles approchait; et l'eau de Siloé offerte au Dieu qui avait accompli ce miracle en faveur de leurs pères, était une prière à lui adressée, afin que ses bénédictions se manifestassent par un abondant arrosage des semences répandues. La saison des pluies étant proche, tous ensemble ils demandaient donc au tout-puissant Créateur de leur dispenser généreusement de précieuses averses fécondantes qui assureraient leur pain quotidien.

En ce temps-là, Ponce Pilate était le gouverneur de la Judée. A l'occasion des grandes fêtes judéennes il s'était habitué, en qualité de procurateur, à quitter Césarée, sise sur la côte méditerranéenne, pour se rendre à Jérusalem. Pilate avait pris le pouvoir en Judée en l'an 26, c'est-à-dire environ six années auparavant. Son nom suggère l'idée qu'il descendait d'un affranchi à qui l'on avait donné le *pileus,* nom latin du bonnet phrygien appelé plus tard bonnet d'affranchi, parce qu'il fut porté par d'anciens esclaves, de sorte que cette coiffure devint le symbole de la liberté.

Pilate fut envoyé par Tibère César, empereur romain, en Palestine pour la gouverner pendant dix ans, au cours desquels il s'efforça d'y maintenir la pax romana (paix romaine), mais il comprenait peu les Juifs. Sous son règne ces derniers semblaient jouir de la liberté religieuse, cependant cela n'allait pas sans froissements, Pilate se querellait presque continuellement avec eux. Aussi étaient-ils peu rassurés. Ils se rappelaient avec amertume que dès son arrivée Pilate avait transféré son quartier général de Césarée à Jérusalem. Naturellement les soldats apportèrent leurs

étendards sur lesquels était brodée l'image de l'empereur, introduisant ainsi des emblèmes païens au cœur de la cité de David dont les habitants avaient reçu de Dieu le commandement suivant: « Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles, et tu ne les serviras point. »[1] Par prudence, la nuit, les soldats rentraient leurs bannières subversives.

Jamais aucun gouverneur n'avait ainsi profané la ville sainte. Grande fut l'indignation des Juifs quand ils aperçurent au milieu de Jérusalem ces drapeaux sacrilèges. Ils se rendirent en foule à Césarée et supplièrent Pilate d'enlever ces images. Après cinq jours de pourparlers laborieux, Pilate, excédé, cacha traîtreusement des soldats, et à un signal convenu ceux-ci cernèrent les protestataires et menacèrent de les mettre à mort s'ils ne cessaient leurs récriminations. Cette tactique maladroite ne fit qu'affermir la résolution des Juifs, ils se déclarèrent prêts à mourir plutôt que de céder à un tel empiètement du paganisme sur le domaine sacré de l'adoration divine. Alors Pilate s'inclina et fit enlever de Jérusalem les emblèmes militaires qui retournèrent à Césarée. Néanmoins, plus tard, il fit suspendre dans la ville quelques boucliers gravés, et ce ne fut finalement que sur l'ordre de l'empereur Tibère lui-même que ces objets profanes furent éloignés de la cité. Ces agissements malhabiles et d'autres analogues, étaient des points névralgiques dans la lutte pour la liberté de croyance selon la conscience juive. Une vigilance constante était le prix qu'ils devaient payer pour éviter toute souillure.

[1] Citation de l'Exode 20: 4 et 5 de l'Ecriture sainte.

Un autre événement imprévu, surgi, cette fois, du sein de la nation, vint troubler profondément le clergé juif. Un homme originaire de la Galilée était la cause de cette perturbation. Les chefs religieux, pleins de vanité et disposés à dire à n'importe quel humain: « Ne m'approche pas, car je suis plus saint que toi », le méprisaient et disaient avec dédain: c'est « un Nazaréen ». On savait qu'il avait été baptisé dans le Jourdain, de sorte que plusieurs pensaient qu'il s'était par là reconnu pécheur. Pendant trois ans il avait parcouru la Palestine, allant de lieu en lieu, enseignant dans les synagogues, chez les humbles, sur les montagnes, le long des routes, au bord de la mer. Ce jour-là il était dans le temple.

Toute la nation était en effervescence à cause des propos tenus par cet homme extraordinaire venu de la « Galilée des Gentils ». Il affirmait qu'il fallait adorer Dieu avec un cœur pur, et s'abstenir non seulement de souillures consistant par exemple à brandir des étendards ornés de figures et à arborer des boucliers gravés, — comme font les païens —, mais aussi de toute religion. Il condamnait les pratiques religieuses des anciens juifs, des prêtres, des lévites, des scribes, des sadducéens et des pharisiens. Un certain nombre de ceux-ci étaient membres du Sanhédrin, le tribunal suprême, dont le pouvoir sur les Juifs n'était dépassé que par celui du gouverneur romain. Ces hommes éminents défendaient ardemment ce que l'un d'eux appela « le judaïsme » ou « religion des Juifs », aussi étaient-ils toujours à la recherche des faux prophètes qu'ils traînaient devant le Sanhédrin.

Un jour, des scribes et des pharisiens partis de Jérusalem, allèrent voir ce prédicateur et faiseur de miracles galiléen, qui se trouvait dans le pays de Génésareth, et lui posèrent la question suivante: « Pour-

quoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens? Car ils ne se lavent pas les mains quand ils prennent leur repas. » Ce à quoi le Maître répliqua: « Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition? Car Dieu a dit: Honore ton père et ta mère; et: Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort. Mais vous, vous dites: Celui qui dit à son père ou à sa mère: Ce dont j'aurais pu t'assister est une offrande à Dieu, n'est pas tenu d'honorer son père ou sa mère. Vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition. » Puis le Galiléen ne leur mâcha pas la vérité en citant le texte biblique ci-après écrit spécialement pour eux: « Hypocrites, Esaïe a bien prophétisé de vous quand il a dit: Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. »[1]

Dans une autre circonstance, alors que, sur une montagne voisine du lac de Tibériade, il parlait à une grande foule venue de tous les pays environnants, il démasqua sans pitié la religion stérile, ses œuvres vaines, sa charité trompetée, ses jeûnes ostensibles, sa piété exhibitoire, publicitaire, après quoi il révéla la méthode agréable à Dieu en ces termes: « Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus; autrement, vous n'aurez point de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense. Mais quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, afin que

[1] Cité de l'Evangile selon Matthieu, chap. 15, v. 2-9.

ton aumône se fasse en secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

« Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense. Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme font les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez... »

« Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air triste, comme les hypocrites, qui se rendent le visage tout défait, pour montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense. Mais quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, afin de ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père qui est là dans le lieu secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »[1]

Ce discours si nettement anti-religieux condamnait les grands prêtres, les scribes et les pharisiens de Jérusalem, ainsi que les membres du tribunal suprême. Pour eux le Galiléen était un ennemi déclaré de la religion, surtout lorsqu'il guérissait miraculeusement des malades et délivrait des possédés le jour du sabbat. Néanmoins la foule l'écoutait avec joie, ce qui tourmentait les prêtres et leur enlevait le sommeil tant leur crainte était grande, surtout depuis que le peuple s'était mis à considérer ce brillant instructeur am-

1 Cité de l'Evangile selon Matthieu, chap. 6, v. 1-18.

bulant comme l'un des prophètes de Dieu. Alors fut discutée publiquement la question de savoir s'il était le puissant Prince dont la venue était prédite par les saintes Ecritures, c'est-à-dire le Messie tant attendu que les Juifs parlant le grec appelaient en ce temps-là *le Christ.* Les Israélites espéraient que le Messie briserait le joug romain, libérerait les adorateurs du Dieu Très-Haut, établirait le Royaume de Dieu par lequel seraient bénis les Gentils, et instaurerait un monde sans fin et éternellement libre. Pendant ce « grand jour de la fête », la multitude écoutait le Galiléen dans le temple, des discussions animées allaient grand train. Quelques-uns disaient: « Celui-ci est vraiment le prophète », celui qui devait se lever après Moïse et être semblable à lui. D'autres disaient: « C'est le Christ. » [1]

Les chefs religieux pensèrent qu'il faisait un bien mauvais usage de la liberté de parole, cet intrépide jeune homme de trente-trois ans, à qui, peu physionomistes, ils dirent dans une autre circonstance: « Tu n'as pas encore cinquante ans. » Leur plus cher désir était de le tuer, mais à cause du peuple ils n'osèrent s'emparer de lui. Ils méprisaient ces individus qui avaient écouté avidement le puissant prédicateur, et les appelaient *am ha-arets,* ce qui voulait dire, *gens de la terre,* et les déclaraient indignes d'une résurrection pour la vie éternelle. Ce jour-là, tandis que le Galiléen instruisait la multitude, ils dirent: « Cette foule qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits! » Puis, furieux, les principaux sacrificateurs et les pharisiens envoyèrent des huissiers pour arrêter l'orateur dans le temple et mettre fin à sa prédication, mais les huissiers, plus honnêtes que leurs dictateurs religieux, revinrent sans le prédicateur. Comme on leur en de-

1 Cité de l'Evangile selon Jean 7: 26, 37, 40, 41.

mandait la raison, ils répondirent: « Jamais homme n'a parlé comme cet homme. »

« Cet homme » ne demandait pas aux chefs politiques ou religieux leur autorisation et leur protection pour publier librement son message. Ce droit lui avait été accordé par son Père céleste qui l'avait envoyé annoncer « le royaume des cieux ». Personne ne pouvait donc lui refuser le droit d'en parler. Il ne craignait pas la mort, car il a dit: « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi. » [1]

Pourquoi le Galiléen parlait-il si hardiment, sans aucune crainte des religionistes qui pourtant le haïssaient, voulaient le livrer à la populace déchaînée et l'arrêter pour le tuer? Voici le secret de son assurance qu'il confia dans le temple à ceux qui crurent en lui: « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et *la vérité vous affranchira.* »

Telle était la cause de la vaillance extraordinaire manifestée par le Galiléen lorsque, avec une si superbe audace et dans un langage lumineux, il dénonçait les erreurs de la religion et les péchés de ses hypocrites adeptes. Il se savait en possession de la vérité et la proclamait avec ardeur, pour l'amour du peuple dont il désirait l'affranchissement. Il savait que les chefs religieux et leurs dupes étaient soumis au pire des esclavages, à celui dans lequel les tenait assujettis le diable leur plus terrible ennemi. Ignorant cet asservissement occulte, plusieurs de ces religionistes répondirent: « Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous

[1] Cité de l'Evangile selon Jean, chap. 7, v. 32, 45–49; chap. 8, v. 28, 29. [2] Cité de l'Evangile selon Jean, chap. 8, v. 31.

ne fûmes jamais esclaves de personne. » De quel autre genre d'esclavage la vérité proclamée par le Galiléen pouvait-elle *les* affranchir?

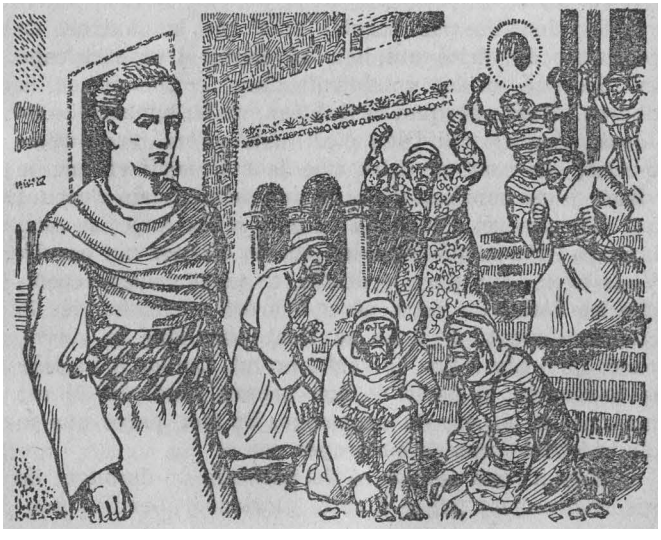
Le prédicateur répliqua: « En vérité, je vous le dis, ... quiconque se livre au péché est esclave du péché... Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres. Je sais que vous êtes la postérité d'Abraham; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne pénètre pas en vous. Je dis ce que j'ai vu chez mon Père; et vous, vous faites ce que vous avez entendu de la part de votre père... Vous faites les œuvres de votre père. » Là-dessus ces religieux, qui se croyaient justes, le calomnièrent au sujet de sa naissance en disant: « Nous ne sommes pas des enfants illégitimes, nous avons un seul Père, Dieu. » Ils étaient persuadés que l'Eternel n'était le Père que de leur nation.

N'avaient-ils pas besoin, plus que les autres, de connaître la vérité qui leur révélerait leur esclavage insoupçonné, et les conduirait dans le chemin de la liberté? C'est pourquoi le Galiléen, qu'on appelait aussi *Jésus*, ajouta: « Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole. Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fond, car il est menteur et le père du mensonge. Et moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas. »

Jésus n'était esclave ni du péché ni du diable et de ses mensonges; grâce à cette glorieuse liberté il pou-

vait dire à ses auditeurs: « Qui de vous me convaincra de péché? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu; vous n'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu. » Ces Juifs étaient, comme les autres, aveuglés par le père du mensonge, et enchaînés par son esprit sanguinaire.

Irrités par la vérité exprimée sans détours avec tant de force, ils accusèrent le discoureur d'être habité par un démon dont il était l'esclave, à quoi Jésus répliqua: « Je n'ai point de démon, mais j'honore mon Père, et vous m'outragez. Je ne cherche point ma gloire. Il en est un qui la cherche et qui juge. En vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. »



Voilà une déclaration vraiment sensationnelle! Est-il possible d'être affranchi pour toujours de la mort, en obéissant simplement à la vérité? Y a-t-il des croyants vivant maintenant sur la terre pour qui s'accomplira cette merveilleuse promesse? Les religieux à qui Jésus parlait ne crurent point son témoignage concernant son origine, ses relations et sa collaboration avec son Père; alors « ils prirent des pierres pour les jeter contre lui; mais Jésus se cacha, et il sortit du temple ». Non contents de rejeter la vérité, ils voulurent commettre un meurtre. Bientôt ils allaient périr dans leur esclavage volontaire, conformément à la prédiction de Jésus qui leur avait déclaré: « Si vous ne croyez point ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés. » [1]

Qu'est-ce que la Vérité?

Dix-neuf siècles se sont écoulés depuis que furent prononcées les paroles suivantes: « La vérité vous affranchira », et pourtant le monde n'est pas libre. Qui peut sincèrement affirmer le contraire? En 1940, les gouvernants de la « chrétienté » déclarèrent garantir au monde les soi-disant Quatre Libertés. N'avouaient-ils pas de cette manière, implicitement, que les peuples ne les possèdent pas? Cependant la « chrétienté », dont les habitants se disent disciples de Christ, et par conséquent observateurs des paroles de Jésus qui sont la vérité, devrait être libre. Les faits prouvent qu'il n'en est rien. La « chrétienté » est un mélange des religions catholique, protestante, juive et païenne, un amalgame de systèmes politiques, démocratiques et totalitaires, qui actuellement se risquent avec effroi et à tâtons dans un ténébreux arrangement quelconque, inter-

[1] Cité de l'Evangile selon Jean, chap. 8, v. 24–59.

confessionnel et international, grâce auquel ils espèrent survivre et cheminer ensemble.

Ce cruel embarras de la « chrétienté » la condamne, car ses difficultés prouvent que pendant les seize siècles de son existence, ses chefs politiques et religieux n'ont pas persévéré dans le chemin tracé par Jésus, et n'ont pas été réellement ses disciples. Aujourd'hui c'est dans la « chrétienté » que se réalise l'ancienne prophétie suivante: « Nul ne se plaint avec justice, nul ne plaide avec droiture; ils s'appuient sur des choses vaines et disent des faussetés. Ils conçoivent le mal et enfantent le crime... Et le jugement est repoussé en arrière, et la justice se tient loin; car la vérité a trébuché sur la place publique, et la droiture ne peut entrer. Et la vérité fait défaut, et celui qui se retire du mal devient une proie. Et l'Eternel l'a vu: et ce fut mauvais à ses yeux qu'il n'y eût pas de juste jugement. »[1]

Le besoin le plus urgent de tous ceux qui désirent vivre dans un monde libre, c'est la vérité. Vivre selon la parole d'un simple homme qui enseigne sa propre sagesse, c'est devenir le disciple de ce pauvre humain éphémère, et se vouer à l'esclavage; tandis que si nous obéissons avec persévérance à la parole de Jésus, celle-ci nous affranchira, nous deviendrons ses disciples et nous aurons la certitude de connaître la vérité, car sa parole n'étant pas d'origine terrestre, ne peut être entachée de fausse sagesse humaine. Il nous invite à reconnaître impartialement son identité réelle et celle de son Père. Pourquoi? Parce que, dit-il dans une prière: « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »[2] Cette vérité est exprimée autrement par un

1 Cité de la prophétie d'Esaïe, chap. 59, v. 4, 14, 15.
2 Cité de l'Evangile selon Jean, chap. 17, v. 3.

de ses disciples en ces termes: « C'est lui qui est le Dieu véritable, et la vie éternelle. » [1]

Jésus s'attachait fermement à la parole qu'il prêchait, parce que c'était la vérité. Il fut finalement emprisonné par les religionistes, injurié, raillé, accusé de crimes imaginaires, et cloué au bois où il expira. Mais il mourut en homme libre, parce qu'il ne voulut pas se défendre en faisant appel aux puissances qui étaient à sa disposition. Il se soumit à la mort, parce qu'il savait qu'il en résulterait plus de bien que de ses luttes pour une vie nouvelle dans la chair. Il mourut parce que les intérêts de la vérité concernant son Père et lui seraient servis plus complètement s'il souffrait innocemment jusqu'à la mort, que s'il continuait à vivre comme homme. La vérité ne pouvant être indéfiniment ignorée ou foulée aux pieds, ce fidèle proclamateur de la vérité ne pouvait pas davantage rester éternellement dans la tombe. C'est pourquoi son Père le libéra au moment opportun des liens de la mort, et lui donna une liberté aussi vaste que l'univers; dans cette nouvelle condition il ne « verra jamais la mort ».

Quelle est la parole de Jésus dans laquelle nous devons persévérer pour devenir ses vrais disciples, connaître la vérité et être libres? Nous ne la découvrirons dans aucune des nombreuses religions contradictoires auxquelles le Maître reprocha amèrement d'avoir « annulé la parole de Dieu au profit de leur tradition ». Nous savons que les religionistes le tuèrent parce que sa parole ne trouvait nul écho en eux. Jésus n'enseignait pas, comme le clergé juif, des traditions humaines, aussi « la foule fut-elle frappée de sa doctrine; car il enseignait comme ayant autorité, et non comme les scribes ». [2]

1 Cité de la Ire épître de Jean, chap. 5, v. 20.
2 Voir Marc 7: 1–13; Jean 8: 43, 45, 47; Matthieu 7: 28, 29.

Le Sauveur révéla la source de la vérité qu'il propageait en disant: « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef. » Dans l'intimité il déclara à ses disciples: « La parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. » Dans une autre circonstance encore, en priant pour les siens il a dit à son Père: «Sanctifie-les par ta vérité: ta parole est la vérité. » [1]

C'est donc la parole écrite de Dieu qui est la vérité; son Fils fit savoir à plusieurs reprises qu'elle était son guide et l'autorité à laquelle il fut soumis durant sa vie terrestre. Si nous voulons être ses disciples, il faut, comme lui, obéir obstinément à la vérité venue de son Père. Nous parviendrons ainsi à la connaissance de la vérité divine, et celle-ci nous affranchira, car Dieu nous donnera une liberté qu'aucune puissance humaine ou démoniaque ne pourra nous ravir. Pour trouver le chemin de la vie éternelle nous devons connaître « le seul vrai Dieu, et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ ». Cette connaissance de l'Eternel, nous ne pouvons l'acquérir que par sa parole écrite, laquelle instruit tout homme qui cherche la vérité et aime la liberté; elle nous dit: « Acquiers la vérité, et ne la vends pas, la sagesse, l'instruction et l'intelligence... N'ai-je pas déjà pour toi mis par écrit des conseils et des réflexions, pour t'enseigner des choses sûres, des paroles vraies, afin que tu répondes par des paroles vraies à celui qui t'envoie? » [2]

Vous devez acheter la vérité au prix de longs efforts consacrés à sonder et analyser la parole de Dieu,

---

1 Ces citations sont tirées de l'Evangile selon Jean (7: 16, 17; 14: 24; 17: 17).

2 Cité des Proverbes 23: 23; 22: 20, 21.

avec un esprit non prévenu, et non faussé par des sophismes religieux. Autrement, vous serez semblables aux chefs religieux qui « apprennent toujours et ne peuvent jamais arriver à la connaissance de la vérité ». (II Timothée 3: 7) Le conseil divin, à nous transmis par un des disciples de Jésus qui observa sa parole et connut la vérité, est le suivant: « Etudie-toi à te présenter approuvé de Dieu, comme un ouvrier qui n'a pas à avoir honte, exposant justement la parole de vérité. » — II Timothée 2: 15, version de *Darby*.

Le but de ce livre est de vous permettre d'acheter la vérité, de lui obéir inlassablement et « de ne pas la vendre ». Dans les pages suivantes nous continuerons à exposer les desseins de Dieu, confirmés par des textes des saintes Ecritures, extraits des trois principales versions de la Bible, savoir: la version catholique de *Crampon,* la version protestante de *Segond* et la version de *Darby,* ainsi que de quelques autres. A la suite de chacune des citations scripturales, nous indiquerons le livre, l'Evangile ou l'épître de la Bible où elle se trouve, puis le chapitre, suivi du ou des versets; par exemple, les deux textes cités dans le paragraphe ci-dessus, sont indiqués par des abréviations qui signifient: deuxième épître à Timothée, chapitre 3, verset 7, et deuxième épître à Timothée, chapitre 2, verset 15. L'étude essentielle, vitale entre toutes, et de beaucoup la plus précieuse, c'est celle qui nous fera connaître Dieu et ses desseins envers l'humanité. Il convient donc, en toute justice, de commencer notre examen par lui.

Chapitre 2

UN DIEU VÉRIDIQUE

OUVREZ une Bible, que ce soit une version catholique de Crampon ou de Saci, ou une version protestante de Segond, Darby, Synodale ou autre, ceci importe peu. Lisez la première ligne du premier chapitre appelé « La Genèse », et vous constaterez que toutes traduisent de la même façon les mots hébreux *B' resh-ith' bara' Elohim'*, par lesquels débute l'antique manuscrit original du saint Livre, et qui veulent dire: « Au commencement Dieu créa. »

Ces paroles inspirées mettent Dieu en avant. La Bible ne discute donc pas tout d'abord la question soulevée fréquemment par les pseudo-savants de ce monde: Y a-t-il un Dieu?, parce que, tout bien considéré, cette question absurde outrage le bon sens. N'est-il pas écrit: « L'insensé dit en son cœur: Il n'y a point de Dieu! Ils se sont corrompus, ils ont commis des iniquités abominables; il n'en est aucun qui fasse le bien. Dieu, du haut des cieux, regarde les fils de l'homme, pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent, qui cherche Dieu. » (Psaume 53: 2, 3) La conduite des athées et des sceptiques et les conséquences qui en découlent prouvent leur folie. Ils contestent la vérité fondamentale; ce sont des esclaves de l'erreur qui mène à la destruction. Pour être libéré de cette erreur funeste, et venir au grand dispensateur de la vérité et de la vie, l'homme doit croire en Dieu. Les preuves de son existence sont infinies, c'est pourquoi il est écrit

que « sans la foi il est impossible de lui être agréable, car il faut que celui qui s'approche de Dieu, croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent ». (Hébreux 11: 6) « La crainte de l'Eternel est le commencement de la connaissance; les fous méprisent la sagesse et l'instruction. » « La crainte de l'Eternel est une fontaine de vie, pour faire éviter les pièges de la mort. » — Proverbes 1: 7; 14: 27, *Darby*.

Dieu n'est que vérité, « il est impossible qu'il mente », « il ne peut se renier lui-même ». Aussi le livre de la Genèse, dû à son inspiration, commence-t-il par l'énonciation de cette vérité capitale, transcendante, la plus évidente de toutes, affirmant sa propre existence par ces quatre mots: « Au commencement Dieu créa. » Cela ne peut signifier qu'il eut un commencement, mais qu'il est l'auteur du commencement de toutes choses. Il créa l'univers et tout ce qu'il contient. Il mit dans l'esprit de l'auteur de la Genèse les paroles suivantes: « Avant que les montagnes fussent nées, et que tu eusses créé la terre et le monde, d'éternité en éternité tu es Dieu. » — Psaume 90: 2.

Il a plu au Très-Haut de ne pas permettre à l'homme de pénétrer le secret de l'existence éternelle de son Créateur. Ce mystère dépasse de beaucoup sa compréhension; ses facultés sont tellement limitées qu'avec toute sa science il ne saisira jamais le secret de la plus simple des merveilleuses œuvres qui l'entourent, étant lui-même l'une de ces œuvres: « Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Eternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. » (Esaïe 55: 8, 9) Le Créateur n'ayant pas eu de commencement, est par conséquent l'unique Etre Suprême, « qui seul possède l'immortalité

et habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle. Amen! » — I Timothée 6: 16.

Avant de commencer à créer, Dieu fut seul dans l'univers pendant une période incommensurable. Cette solitude ne pouvait nullement l'incommoder, car étant parfait dans tous les domaines, complet par lui-même, son plaisir ne peut dépendre d'aucune créature, il le trouve dans l'exercice de ses pouvoirs créateurs illimités. Ses vrais adorateurs lui vouent une admiration éperdue, se prosternent devant lui et disent: « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté (pour ton plaisir, *Bible angl.*) qu'elles existent et qu'elles ont été créées. » — Apocalypse 4: 11.

L'univers n'a pas connu le règne du chaos, il ne fut jamais un indescriptible amas d'éléments disparates et informes. Seule la mythologie grecque païenne prétend que *Chaos* fut le plus ancien des dieux, la personnification de la confusion d'avant la création. Cette fable sortie du paganisme est ruinée par l'infaillible parole divine où nous lisons que l'Eternel n'est « point un Dieu de confusion, mais un Dieu de paix ». (I Corinthiens 14: 33, *Ostervald*) « Il n'est point un Dieu de désordre. » (*Segond*) Il ne fit pas naître l'ordre du chaos, car celui-ci n'a jamais coexisté avec le Dieu vivant et véritable, le seul habitant de l'éternité et de l'univers, ce dernier n'échappa jamais à son contrôle. Quand il commença à créer, il procéda avec un ordre parfait. Que ses créations soient instantanées ou progressives, elles remplissent leur mission sous sa direction, et selon les lois établies par lui pour les amener à la perfection. Rien ne peut échapper à son regard et à sa maîtrise.

Afin de donner à l'homme une preuve indéniable de son existence, de sa suprématie, de son insondable sagesse et de sa toute-puissance, Dieu attire son attention sur ses œuvres visibles qui se trouvent dans les cieux, sur la terre et dans les mers, lesquelles existaient avant l'apparition de l'homme, et elles continuent de se manifester sans l'intervention des humains, et sans même qu'il leur soit possible de les comprendre, et bien moins encore de les expliquer et de les diriger. (Lire à ce sujet les magnifiques descriptions des chapitres 38 à 41 du livre de Job.)

L'homme sensé, s'émerveillant au spectacle des œuvres prodigieuses qui révèlent l'immensité de la puissance et de l'intelligence divines, s'écrie: « Mon oreille avait entendu parler de toi, mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens, sur la poussière et sur la cendre. » Il apprécie hautement les paroles inspirées du psalmiste célébrant le sublime Créateur en ces termes: « Quand je regarde les cieux, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as disposées; qu'est-ce que l'homme, que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme, que tu le visites. » (Job 42: 5, 6; Psaume 8: 3, 4, *Darby*) Pour ce loyal humain, ces œuvres grandioses, quoique silencieuses, clament l'existence et la gloire indicible de leur Auteur, et il dit: « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue annonce l'ouvrage de ses mains. Un jour en proclame la parole à l'autre jour, et une nuit la fait connaître à l'autre nuit. Il n'y a point de langage, il n'y a point de paroles; toutefois leur voix est entendue. Leur cordeau s'étend par toute la terre, et leur langage jusqu'au bout du monde. En eux, il a mis une tente pour le soleil... et rien n'est caché à sa chaleur. » — Psaume 19: 1-6, *Darby*.

Le Tout-Puissant, c'est Dieu. Pour ceux qui pèchent

contre cette vérité il fit écrire: « Souvenez-vous de ce qui s'est passé dans les temps anciens; car je suis Dieu et il n'y en a point d'autre, je suis Dieu et nul n'est semblable à moi. » (Esaïe 46: 9) Les religionistes soulignent le fait qu'ici le mot *Dieu,* de même qu'au chapitre premier de la Genèse, verset 1, est la traduction du mot original hébreu *Elohim,* et que *Elohim* est le pluriel de *Eloah.* Ils concluent que dans ce verset et dans d'autres, *Elohim* signifie « dieux », et que cela prouve que le Dieu tout-puissant se compose en réalité de trois personnes incréées, coéternelles, égales en puissance et en gloire. Non seulement cette conception d'un seul Dieu composé de trois personnes, ou inversement, est déraisonnable et inadmissible, mais ceux qui l'enseignent sont incapables de l'expliquer. Ni le mot trinité, ni même l'idée qu'il exprime, ne se rencontrent dans la parole de Dieu. Cette étrange théorie, pour le moins ahurissante, semble avoir été enseignée par les religions païennes d'Egypte, de Babylone, de Grèce, de Chine et d'ailleurs, longtemps avant son adoption par la soi-disant « chrétienté ». L'illogisme de cette trinité antiscripturale, ainsi que son évidente origine païenne, se révéleront plus clairement encore dans la suite de cet ouvrage, et l'éclatante vérité touchant « le Dieu vivant et vrai » vous affranchira d'une des plus blasphématoires et des plus obscures doctrines de la religion.

Qu'il suffise de dire ici que le nom *Elohim,* bien qu'étant au pluriel, est accompagné d'un pronom et d'un verbe au singulier, quand il se rapporte à l'Etre Suprême. Ce fait montre l'unité de son Etre, nul n'existe sans lui, et personne ne lui est semblable ni égal en puissance, en gloire et en éternité. Ainsi, le titre au pluriel *Elohim,* quand il désigne le Dieu omnipotent, sous-entend la pluralité des titres élogieux tels

que: le Très-Haut, Excellence, Tout-Puissant, etc., inhérents à la dignité suprême du fondateur de l'Univers, et n'implique qu'une seule personne. *Eloah* (singulier) et *Elohim* (pluriel) dérivent tous deux du nom original hébreu *El;* lequel, à son tour, est tiré du verbe *ool,* qui signifie être fort et puissant, ou être en avant, en tête de... Ainsi le pluriel *Elohim* convient à l'Etre Suprême et le décrit comme possédant toute autorité et toute puissance, et réalisant toutes les excellences,

c'est-à-dire toutes les perfections, au plus haut degré, durant son existence éternelle.

Si Dieu est tel, quel est son nom? Cette question fut posée bien avant nous, il y a des milliers d'années. Par le miracle du buisson ardent, l'Eternel manifesta sa présence à Moïse pour lui faire part d'un *dessein* bien arrêté, après quoi Moïse dit à Jéhovah: « Voici, quand je viendrai vers les fils d'Israël, et que je leur dirai: Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous, et qu'ils me diront: Quel est son nom? Que leur dirai-je? Et Dieu [*Elohim*] dit à Moïse: JE SUIS CELUI QUI SUIS. Et il ajouta: Tu diras ainsi aux fils d'Israël: JE SUIS m'a envoyé vers vous. Et Dieu [*Elohim*] dit encore à Moïse: Tu diras ainsi aux fils d'Israël: Jéhovah (version *Crampon*), le Dieu [*Elohim*] de vos pères, le Dieu [*Elohim*] d'Abraham, le Dieu [*Elohim*] d'Isaac, et le Dieu [*Elohim*] de Jacob, m'a envoyé vers vous: c'est là mon nom éternellement, et c'est là mon mémorial de génération en génération. » — Exode 3: 13–15, *Darby*.

Elohim ici c'est Jéhovah, et il n'y a pas trois personnes en lui mais une seule. Dans le plus grand des commandements de la loi, Dieu dit, par Moïse son prophète: « Ecoute, Israël! L'Eternel [*Jéhovah*], notre Dieu [*Elohim*], est un seul Eternel. Et tu aimeras l'Eternel, ton Dieu [*Elohim*], de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta force. » (Deutéronome 6: 4, 5, *Darby*) Ce texte biblique affirmant que *Elohim* est l'unique Dieu éternel, anéantit l'argument selon lequel le nom *Elohim* confirme l'illogique et inassimilable doctrine de la trinité.

Par le prophète Esaïe, Dieu déclara: « Je suis Jéhovah, c'est là mon nom, et je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni mon honneur aux idoles. » (Esaïe 42: 8, version *Crampon*) Le moment où Dieu révéla

ce nom à l'humanité n'est pas établi avec précision. Il apparaît pour la première fois dans le texte original hébreu de la Bible, au chapitre 2 de la Genèse, verset 4; on le trouve ensuite six mille six cents fois de la Genèse à Malachie. Les versions ordinaires de la Bible cachent cette importante vérité en traduisant *Jéhovah* par: Seigneur, Dieu et Eternel. La version de Darby donne une note explicative; celle de Crampon dit *Jah* pour *Jéhovah*. Ce nom fut prononcé par la première femme. (Voir Genèse 4:1, *Crampon.*) Le premier homme qui s'adressa à l'Eternel en l'appelant par ce nom-là fut Abraham, l'« ami de Dieu », lequel a dit au patriarche: « Je suis Jéhovah qui t'ai fait sortir d'Ur des Chaldéens, afin de te donner ce pays pour le posséder. Abram répondit: Seigneur, Jéhovah, à quoi connaîtrai-je que je le posséderai? » — Genèse 15:2, 7, 8, *Crampon.*

Le Seigneur se révéla aussi sous un autre nom à Abraham. Lorsque ce dernier eut atteint l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, Jéhovah lui apparut et lui dit: « Je suis le Dieu tout-puissant. » (Genèse 17:1, *Crampon*) Il se fit connaître sous ce nom, afin que le patriarche ne doute pas de la parole de celui qui avait promis de lui donner miraculeusement un fils.

Qu'Abraham et d'autres connurent ce nom avant Moïse, mais n'en comprirent pas la signification exacte, Dieu lui-même nous l'apprend en disant à Moïse: « Je suis Jéhovah. Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme Dieu tout-puissant, mais sous mon nom de Jéhovah je ne me suis pas fait connaître à eux. » (Exode 6:2, 3, *Crampon*) Jéhovah continua de révéler son dessein à l'égard de son peuple choisi, alors esclave en Egypte. Ce dessein consistait à réaliser certaines clauses du traité conclu avec Abraham, l'ancêtre des Hébreux, et à faire d'eux son peuple par alliance. Ce

fut l'occasion de révéler la signification profonde de cet autre nom de Dieu, sa grande importance, et la raison du choix de ce nom spécial pour annoncer sa résolution de se justifier lui-même, et de tenir ses engagements contractés par alliance. Il est clair que *Jéhovah* signifie: *Celui qui a un projet,* un dessein à l'égard de ses créatures. Ce nom n'attire pas l'attention sur le fait qu'il est éternel, cet attribut lui étant inhérent. Le nom est la forme *causative* du verbe hébreu *havah (être)* et signifie littéralement « Il fait être », c'est-à-dire, il fait exister, il suscite, en un mot: il crée selon son dessein.

Pendant de nombreux siècles, notamment après le départ de Jésus et la disparition de ses apôtres, le terme *Jéhovah* est passé à l'arrière-plan, et sa signification a été perdue de vue. Dieu en donna récemment la définition à ses fidèles serviteurs. Nous sommes dans le temps convenable pour cette révélation, parce que la réhabilitation du nom de *Jéhovah* est proche.[1] Puissions-nous désormais ne plus l'ignorer.

L'appellation « Jéhovah Dieu » apparaît pour la première fois dans les saintes Ecritures au chapitre 2 de la Genèse, verset 4. En qualité de Dieu *(Elohim),* Jéhovah est La Divinité ou le Divin: « Etant donc de la race de Dieu, dit Paul, nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à de l'or, ou à de l'argent, ou à de la pierre, sculptés par l'art et le génie de l'homme. » — Actes 17: 29, *Crampon.*

Jéhovah est invisible à l'œil humain, mais sa toute-puissance divine est rendue évidente par ses œuvres innombrables que les hommes ont constamment sous les yeux. En effet, « les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme

1 Voir « La Tour de Garde » d'août 1928, p. 120, § 5, et d'avril 1933, p. 58, §§ 4, 5, 6.

à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages ». (Romains 1: 20) On emploie une expression impropre en disant de Jéhovah qu'il possède la nature divine, car le mot *nature* implique ce qui existe par naissance ou croissance, ce qui, en résumé, a un commencement. Or Jéhovah n'ayant pas de commencement, n'eut ni naissance, ni croissance, il a été de toute éternité parfait et complet, et toutes ses œuvres sont justes, bonnes et parfaites. Pour les fidèles disciples de Jésus l'apôtre Pierre écrivit: « Comme sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu, lesquelles nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine [littéralement: d'une nature divine], en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise. » (II Pierre 1: 3, 4) Ces disciples fidèles deviennent donc, comme Jésus, participants d'« une nature divine », du fait qu'ils sont spécialement engendrés par la force invisible du Divin Jéhovah.

Dieu est invisible parce qu'aucun humain ne peut supporter sa vue. Lui-même déclara à Moïse: « Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre. » (Exode 33: 20) Ainsi nulle créature humaine ne peut monter au ciel et voir Dieu. Un disciple de Jésus confirma ce qui précède en ces termes: « Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est celui qui l'a fait connaître. » « Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. » (Jean 1: 18; 3: 13) Ces paroles seront toujours vraies, car la nature humaine est « de la terre, terrestre », mais Dieu

est esprit. Au sujet de la manière d'adorer ce grand Esprit, Jésus a dit: « Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. » — Jean 4: 23, 24.

Est-il donc nécessaire de s'abriter dans un temple ou dans une cathédrale pour adorer Dieu qui est esprit? Paul, son serviteur, donne la réponse convenable que voici: « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans les temples faits de main d'homme; il n'est point servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses... Ainsi donc, étant la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent, ou à de la pierre, sculptés par l'art et l'industrie de l'homme. Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir. » — Actes 17: 24-30; 7: 48-50.

Adore-t-il Dieu celui qui prononce des prières, agenouillé devant une image faite d'une matière quelconque, et lui brûle de l'encens? Ces coutumes religieuses n'ont rien de commun avec l'adoration du vrai Dieu en esprit et en vérité comme le recommande Jésus. (Jean 20: 17) Tous les incorruptibles adorateurs du Très-Haut, depuis Abel jusqu'à Jean-Baptiste, n'adorèrent pas Dieu dans des temples faits de main d'homme ou devant des images. Jéhovah fit une démonstration terrifiante de sa puissance, sur le mont Horeb en Arabie; ensuite il appela Moïse au sommet de la montagne et lui donna les dix commandements, « écrits du doigt de Dieu », sur des tables de pierre.

Les deux premiers de ces commandements disent: « Je suis Jéhovah, ton Dieu [*Elohim*], qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras pas d'image taillée, ni aucune figure de ce qui est en haut dans le ciel, ou de ce qui est en bas sur la terre, ou de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles et tu ne les serviras point. Car moi, Jéhovah, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux. » — Exode 20: 2–5 et 31: 18, *Crampon.*

Le religioniste ne peut s'excuser en disant que ce n'est pas l'image exécutée par un artiste qu'il honore en lui rendant un culte, mais qu'il adore celui qu'elle représente. Les païens iconolâtres se servent du même argument pour essayer de justifier l'emploi des images dans leurs temples pour célébrer leur culte au soleil, aux étoiles, à la lune et à la « reine du ciel ». (Jérémie 7: 18; 44: 17–25) Croire à l'efficacité de ces pratiques religieuses, c'est se nourrir d'illusions. La loi de Dieu est catégorique. Il interdit rigoureusement le culte des images à ceux qui l'adorent en esprit et en vérité, car ce serait pour eux un piège fatal. Il était même défendu d'agiter la main devant une figure symbolique quelconque, de la saluer, de lui envoyer des baisers, car cette gesticulation est une adoration de la chose qui en est l'objet.

Aussi l'Eternel suggéra-t-il à Moïse de dire et d'écrire, pour le peuple allié à Dieu, l'avertissement suivant: « Et vous prendrez bien garde à vos âmes (car vous n'avez vu aucune forme [aucune figure] au jour où l'Eternel vous parla au milieu du feu, à Horeb), de peur que vous ne vous corrompiez, et que vous ne vous fassiez quelque image taillée, la forme d'une image quelconque, la figure d'un mâle ou d'une femelle

la figure de quelque bête qui soit sur la terre, la figure de quelque oiseau ailé qui vole dans les cieux, la figure de quelque reptile du sol, la figure de quelque poisson qui soit dans les eaux, au-dessous de la terre; et de peur que tu ne lèves les yeux vers les cieux et que tu ne voies le soleil, la lune et les étoiles, toute l'armée des cieux et que tu ne te laisses séduire et ne te prosternes devant eux, et ne les serves; lesquels Jéhovah, ton Dieu, a donnés en partage à tous les peuples, sous tous les cieux. » L'Eternel les mit en garde contre ces pernicieuses coutumes religieuses en ajoutant: « Tu ne serviras point leurs dieux, car ce serait un piège... Vous brûlerez au feu les images taillées de leurs dieux; tu ne désireras pas l'argent ou l'or qui sont dessus et tu ne les prendras pas pour toi, de peur que, par là, tu ne sois pris au piège, car il est en abomination à Jéhovah ton Dieu. » (Deutéronome 4: 15–19; 7: 16, 25, *Darby* et *Crampon*) La vérité divine confirme ainsi une fois de plus que la religion est un piège mortel.[1]

Au Psaume 84, verset 11, nous lisons que « Jéhovah est un soleil et un bouclier ». Ces paroles, quoique inspirées, n'autorisent nullement les adorateurs du Très-Haut à saluer le soleil, à lui envoyer un baiser, ou à embrasser un bouclier, et moins encore à se prosterner devant l'un et l'autre, sous prétexte que l'écrivain sacré les prit comme symboles du grand Dieu. Les purs et véritables adorateurs du Tout-Puissant se conduisent comme l'intègre Job, qui jamais ne vénéra des créatures ou des objets fabriqués par les hommes. Ce juste affirma la pureté de sa conduite en ces termes: « Si j'ai mis dans l'or ma confiance, si j'ai dit à l'or: Tu es mon espoir; si je me suis réjoui de la grandeur de mes biens, de la quantité de richesses que

1 Voir aux pages 80–83 l'explication des versets 26 et 27 du chapitre premier de Jacques.

j'avais acquises; si j'ai regardé le soleil quand il brillait, la lune quand elle s'avançait majestueuse, et si mon cœur s'est laissé séduire en secret, si ma main s'est portée sur ma bouche, c'est encore un crime que doivent punir les juges, et j'aurais renié le Dieu d'en haut! » — Job 31: 24–28; I Rois 19: 18; Osée 13: 2.

Rien ne peut être plus important que d'adorer Dieu en esprit et en vérité, comme l'a dit Jésus. C'est un droit donné par le Créateur à toutes ses créatures intelligentes, et nul gouvernement humain, si puissant soit-il, n'a le droit de promulguer des ordonnances s'opposant à la libre adoration du Très-Haut, car c'est lui qui est élevé au-dessus de tous. (Ecclésiaste 5: 8, *Darby*) De l'adoration réelle de l'Etre Suprême dépend la vie des hommes sensés, à qui l'Eternel dit: « Choisis donc la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité, en aimant Jéhovah ton Dieu, en écoutant sa voix, et en t'attachant à lui; car cela, c'est ta vie et de longs jours. » (Deutéronome 30: 19, 20; 32: 47, *Crampon*) « C'est lui qui est le Dieu véritable et la vie éternelle. » (I Jean 5: 20) « Le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » — Romains 6: 23.

Le temps vint où le dispensateur de toute vie commença une œuvre créatrice qui fut une démonstration particulière de son immense amour, car, ne l'oublions pas, il est écrit: « Dieu est amour. » (I Jean 4: 16). Quel fut donc le commencement de sa création? Etait-elle animée ou inanimée?

Chapitre 3

LES FILS SPIRITUELS DE DIEU

LA SCIENCE des hommes ne peut pénétrer le secret de la première création de Dieu, mais ce mystère est maintenant révélé à ceux qui, à cause de leur crainte de l'Eternel, possèdent « la sagesse qui vient d'en haut ». Les savants, laïques et religieux, confiants en leur intelligence et en celle d'autres hommes, se détournent de la source d'informations par excellence qu'est la parole de Dieu et rejettent son témoignage. En reniant ainsi l'auteur du saint Livre, ils se classent parmi les insensés. Les uns continuent à scruter le troublant infini avec des télescopes toujours plus perfectionnés. D'autres, munis de microscopes, explorent le petit monde, dit microcosme. Les paléontologistes de leur côté fouillent la terre pour y trouver des fossiles, mais c'est bien en vain qu'ils questionnent ces débris, ceux-ci ne leur révèlent point le mystère de leur origine, ni la cause de leur existence. Jamais ces inlassables chercheurs n'acquièrent la sagesse, et ne trouvent la vérité qui donne la vie. Ils restent les esclaves de leurs pensées, des hypothèses hasardeuses et des spéculations téméraires. Ils vont de déception en déception. Ceux qui croient les théories des pseudo-lumières des peuples, s'égarent dans des ténèbres toujours plus épaisses. L'humanité continue à combattre, à souffrir et à mourir, et le vieux monde court, à son insu, à une fin tragique.

Le Dieu omnipotent, dont la sagesse est infinie,

créa la première de ses œuvres à une époque inconnue. Il peut également créer de nos jours un monde nouveau fondé, cette fois, sur la justice intégrale, et dans lequel les hommes qui le craignent et l'adorent en esprit et en vérité pourront vivre éternellement libres, dans la lumière, la paix et la joie. La première création est en rapport étroit et vital avec l'établissement de ce monde idéal tant espéré. Les hommes craignant Dieu et que ce problème préoccupe, ne se livrent donc pas à de vaines spéculations, et ne sont pas mûs par une curiosité malsaine. Leur indifférence, au contraire, serait anormale, car il est très naturel que l'homme désire comprendre ce que Dieu fit écrire pour lui, son devoir est même de faire des efforts dans ce sens. Au temps prévu, Jéhovah rend sa parole intelligible. La Bible dit: « Les choses cachées sont à l'Eternel, notre Dieu; les choses révélées sont à nous et à nos enfants, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi. » — Deutéronome 29: 29.

La première œuvre que Dieu créa ne fut pas, comme celles des hommes, le résultat très imparfait d'une série d'expériences décevantes, réalisées au cours d'une longue période de tâtonnements, mais bien un chef-d'œuvre, sa meilleure création parfaite (— jusqu'au jour où, il y a dix-neuf siècles, il exécuta une autre œuvre idéale —), digne de porter le nom de son Auteur, car elle affirmait sa maîtrise, sa sagesse et sa science infinie. Aussi est-il seul digne de tous les éloges; c'est ce que fit Moïse en ces termes: « Je veux proclamer le nom de Jéhovah: Rendez gloire à notre Dieu! Le Rocher, son œuvre est parfaite, car toutes ses voies sont justes; c'est un Dieu fidèle et sans iniquité; il est juste et droit. » (Deutéronome 32: 3, 4, *Crampon*) Toutes ses œuvres l'honorent et témoignent

en sa faveur. En les scrutant pour les mieux connaître, on trouve la sagesse qui permet de comprendre la vérité. A propos de la suprématie des merveilles que Dieu fit, le Psalmiste écrivit: « Grandes sont les œuvres de Jéhovah; elles sont recherchées pour toutes les délices qu'elles procurent, son œuvre n'est que splendeur et magnificence, et sa justice subsiste à toujours... Les œuvres de ses mains sont vérité et justice, tous ses commandements sont immuables, affermis pour l'éternité, faits selon la vérité et la droiture. » — Psaume 111: 2, 3, 7, 8, *Crampon.*

La première création de Dieu était vivante, intelligente et sage: « Car Jéhovah donne la sagesse, de sa bouche sortent la science et la prudence (la connaissance et l'intelligence, dit *Darby*). » (Proverbes 2: 6, *Crampon*) Dans le livre des Proverbes inspirés, le Créateur fait parler celui qui est le commencement de la création, sous le nom symbolique de la sagesse, et celle-ci dit: « Jéhovah m'a possédée (m'a formée, *Segond*) au commencement de sa voie, avant ses œuvres d'ancienneté. Dès l'éternité je fus établie, dès le commencement, dès avant les origines de la terre. Quand il n'y avait pas d'abîmes, j'ai été enfantée, quand il n'y avait pas de sources pleines d'eaux. Avant que les montagnes fussent établies sur leurs bases, avant les collines j'ai été enfantée, lorsqu'il n'avait pas encore fait la terre et les campagnes, et le commencement de la poussière du monde. Quand il disposait les cieux, j'étais là; quand il ordonnait le cercle qui circonscrit la face de l'abîme; quand il établissait les nuées en haut, quand il affermissait les sources des abîmes, quand il imposait son décret à la mer, afin que les eaux n'outrepassent point son commandement, quand il décrétait les fondements de la terre; j'étais alors à côté de lui son nourrisson (son ouvrière, *Ver-*

sion Synodale; son maître ouvrier, *trad. angl.*), j'étais ses délices tous les jours, toujours en joie devant lui, me réjouissant en la partie habitable de sa terre, et mes délices étaient dans les fils des hommes. » — Proverbes 8: 22–31, *Darby.*

Jéhovah avait alors commencé son œuvre créatrice illimitée. Près de lui se trouvait l'exécuteur de ses desseins, un « maître ouvrier » plein de sagesse. Celui-ci ayant reçu la vie de Dieu, était nécessairement son Fils. Pour le créer le Tout-Puissant n'avait été aidé par personne. La première créature vivante était donc le « Fils unique [engendré] de Dieu. » Il était un esprit, comme son Père; il pouvait le voir et vivre en sa compagnie. A la fois esprit et image de Dieu, il était « en forme de Dieu », ce qui ne l'empêcha pas d'être parfaitement soumis à son Père et Créateur, que jamais il ne rêva d'égaler, car, grâce à sa sagesse, il savait qu'une telle égalité était impossible. Il reconnaissait Jéhovah comme le pouvoir suprême et comme son Chef, et toujours il observa cette règle. Aussi est-il écrit de lui, qu'« étant en forme de Dieu, il n'a pas regardé comme un objet à ravir, d'être égal à Dieu ». (Philippiens 2: 6, *Darby)* Jéhovah aimait son Fils unique. Celui-ci aimait son Père et le prouva en obéissant à ses commandements avec un désintéressement absolu. Il craignait Jéhovah, mais non dans ce sens que le Très-Haut lui inspirait une grande frayeur; ce qu'il redoutait, c'était de lui déplaire en ne le glorifiant pas en toutes choses. Le Fils adorait Dieu, ce qui n'implique pas une adoration et une admiration stériles, mais un service actif qui honore et exalte le Tout-Puissant.

Ce Fils premier-né, possédait-il l'immortalité? Non! Il ne fut pas immortel à ce moment-là, ceci est prouvé par les faits subséquents relatés dans la Bible. La vie éternelle dépend d'une perpétuelle obéissance à Dieu.

C'est donc en prouvant sa soumission parfaite au Père, que le Fils pouvait obtenir son approbation et vivre toujours auprès de lui. Aussi, le temps vint-il où Jéhovah donna à son Fils l'opportunité d'acquérir l'immortalité; ce que les Ecritures disent en ces termes: « Car comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. » (Jean 5: 26) Ces paroles prouvent que Jéhovah donna la vie au Fils.

Le Père fit du Fils son interprète ou porte-parole. Cet arrangement divin annonçait implicitement l'apparition future d'autres créatures, à qui le Fils transmettrait la parole divine; et de ce fait le Fils fut appelé « La Parole de Dieu ». La qualité d'exécuteur principal des ordres de Jéhovah, conféra à l'unique engendré une position supérieure à celle qu'occuperaient les autres créatures à venir. Le Père l'investit du pouvoir convenant à ses hautes fonctions de « maître ouvrier » avec Dieu. Il fut ainsi placé, après Jéhovah, au sommet de la hiérarchie des puissants. Au sujet de cet interprète de l'Eternel il est écrit: « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. » — Jean 1: 1–3.

Ceci signifie-t-il que Dieu (*Elohim*) et son Fils, l'unique engendré, sont un seul Dieu en deux personnes, appartenant à une trinité composée de trois personnes ne formant qu'un seul dieu? En enseignant cela, la religion dénature la Parole divine, tourne les Ecritures pour la perdition de ceux qu'elle égare, et insulte la raison et le bon sens donnés par Dieu. Notez que le texte ci-dessus de Jean 1: 1 à 3 ne mentionne que deux personnes et non trois. Ce passage montre aussi que le Fils qui reçoit la vie ne pouvait être du même âge

que le Père qui la donne, ni coexister depuis l'éternité avec ce dernier. Jéhovah (*Elohim*) n'eut pas de commencement, mais le Fils commença lorsque le Père lui donna la vie. Dieu créa donc le discours, c'est-à-dire celui qui est appelé « La Parole ». Et cette Parole, dit le Psalmiste, « est vraie dès le commencement », ou, « le commencement de ta Parole est vrai ». (Psaume 119: 160, note marginale, *Bible anglaise*) Dieu est l'origine, le Créateur de la Parole. « Et Dieu [*Elohim*] dit. » — Voir Genèse 1: 3, 6, 9, 11, 14, 20, 24, 26.

C'est la traduction inexacte de Jean 1: 1 à 3, d'après le texte original grec, qui fit naître la confusion; cette traduction est imputable à des religionistes qui essayèrent de soutenir leur doctrine de la trinité. L'évidence de ce fait apparaît dans un livre intitulé « L'Emphatic Diaglott » qui donne le texte grec original des Ecritures. Sous chaque ligne de ce texte, dont un fragment est reproduit ci-dessous, se trouve la traduction mot à mot en anglais. Voici cette traduction en

*[ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ] ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ.
[GLAD TIDINGS] BY JOHN.

*ACCORDING TO JOHN.

ΚΕΦ. α'. 1.

1 Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος
In a beginning was the Word, and the Word
ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ θεὸς ἦν ὁ Λόγος.
was with the God, and a god was the Word.
2 Οὗτος ἦν ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν Θεόν.
This was in a beginning with the God.
3 Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ χωρὶς
All through it was done; and without
αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἕν, ὃ γέγονεν.
it was done not even one, that has been done.
4 Ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν, καὶ ἡ ζωὴ ἦν τὸ φῶς
In it life was, and the life was the light
τῶν ἀνθρώπων· 5 καὶ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ
of the men; and the light in the darkness
φαίνει, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν.
shines, and the darkness it not apprehended.

CHAPTER I.

1 In the ‡Beginning was the †Logos, and the LOGOS was with GOD, and the LOGOS was God.

2 This was in the Beginning with GOD.

3 ‡Through it every thing was done; and without it not even one thing was done, which has been done.

4 In it was Life; and the LIFE was the LIGHT of MEN.

5 And the ‡LIGHT shone in the DARKNESS, and the DARKNESS apprehended It not.

français: « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec *le Dieu,* et la Parole était *un dieu.* Elle était au commencement avec *le Dieu.* Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans elle. » Remarquez que le traducteur souligne la différence entre le Créateur qui est « le Dieu » et la Parole (le Logos) qui est « un dieu. »

En se rappelant que le mot *dieu,* selon l'hébreu, signifie *un puissant,* ou *quelqu'un qui est supérieur à d'autres,* et en se rappelant également le pouvoir et la position du Fils à l'égard de tout le reste de la création, on comprend aisément que ce Fils, appelé aussi « La Parole », était et est un « dieu » *(El)* ou « un puissant » dominant d'autres créatures, tandis que Jéhovah, l'Auteur de la Parole, est «le Dieu » *(Elohim)* sans commencement qui existe « d'éternité en éternité ».

En lisant Jean 10:34 à 36, vous remarquerez que Jésus cite un texte de la loi ainsi conçu: « J'ai dit: *Vous êtes des dieux.* [Psaume 82:6] Si elle a appelé dieux, ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et si l'Ecriture ne peut être anéantie, celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui dites: Tu blasphèmes! Et cela parce que j'ai dit: Je suis le Fils de Dieu. » Si ces puissants hommes de la terre que l'Eternel condamna, pouvaient être appelés « dieux », à combien plus forte raison les Ecritures peuvent-elles parler du Fils de Dieu (la Parole) comme d'« un dieu ». Il est un « dieu puissant », mais non le Dieu tout-puissant qui est Jéhovah. (Esaïe 9:5) Il est donc certain que d'après le texte original grec, et aussi d'après les dernières traductions françaises (*Pernot, Bible du Centenaire*), Jean 1:1 à 3 ne constitue pas une preuve que Dieu et son Fils sont une même personne, égaux en

puissance et en gloire, comme l'affirment, sans aucune preuve scripturale, les catéchismes religieux. C'est le contraire qui est vrai. Dieu, celui qui parle et créa la Parole, l'envoie porter le message divin et l'accomplir. En accord avec cela nous lisons: « Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître. » — Jean 1: 18.

La question des autres créatures formées après le Fils du Très-Haut se pose maintenant. Chacune de ces autres créatures fut-elle une création directe de Dieu? Le fait que le Fils premier-né est appelé l'unique engendré, indique que les autres créatures ne furent pas formées par Dieu lui-même sans l'aide d'aucun agent intermédiaire. Après avoir créé de ses mains « La Parole », Jéhovah en fit l'artisan de toutes les autres créations. Ce que Jean, parlant de « La Parole », confirme en disant: « Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans elle. » (Jean 1: 3) Plus loin, le même apôtre déclare que l'unique engendré de Dieu devint, au temps convenable, l'homme Jésus-Christ. Voici ce qu'il dit: « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. » (Jean 1: 14) Ailleurs il ajoute, toujours à propos du Logos: « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché concernant la Parole de vie. » — I Jean 1: 1.

L'emploi par Dieu de son Fils, pour la création de tout ce qui existe, est encore affirmé dans l'épître aux Ephésiens, chapitre 3, verset 9, comme suit: « Dieu a créé toutes choses par Jésus-Christ. » (*Ostervald*) Et aux Colossiens 1: 15 à 17, il est encore dit de lui:

« Qu'il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. » La Parole de Dieu (Jésus-Christ) devait donc être le premier-né de la création, afin d'être le « maître ouvrier » de Dieu pour créer toutes les autres choses. Ce qui précède est confirmé par la déclaration suivante de Jésus lui-même: « Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu. » — Apocalypse 3: 14.

En qualité de Fils unique engendré de Dieu et de « premier-né de toute la création », « La Parole » était un prince très élevé au-dessus des autres créatures. A ce titre, il était appelé dans les cieux, Micaël. Ce nom prestigieux signifie: « Qui est comme Dieu? », et indique que celui qui le porte représente magnifiquement le Très-Haut, exalte sa majesté, proclame sa suprématie, et justifie son nom diffamé par ses contempteurs et les falsificateurs de sa parole. D'autres noms furent donnés au Fils à travers les âges. Dans toutes les principautés qui furent créées dans le royaume spirituel invisible, Micaël resta toujours « un des principaux chefs ». Au temps prévu il devint le prince invisible d'Israël, le peuple choisi par Dieu. (Daniel 10: 13, 21; 12: 1; Jude 9; Deutéronome 34: 5, 6) Comme puissant prince et messager de Jéhovah, Micaël a des anges à son service, il est donc un archange employé par l'Eternel, pour réprimer dans l'univers une rébellion qui se traduit, sur la terre, par un temps de trouble tel qu'on n'en vit jamais de semblable. — Voir Apocalypse 12: 7–9; Daniel 12: 1; Matthieu 24: 3, 21, 22; I Thessaloniciens 4: 16.

La Parole de Dieu est muette sur la durée de l'époque pendant laquelle Jéhovah et son Fils vécurent seuls, goûtant la joie très pure provenant de leur affection mutuelle. Jéhovah prend plaisir à manifester sa bienveillance, c'est pourquoi le temps vint où il décida de susciter d'autres créatures. Pour cela il travailla conjointement avec son unique Fils engendré. Sur tous les projets ils réalisèrent un accord parfait, et c'est à cause de cette unité absolue que le Fils a pu dire avec assurance: « Moi et le Père nous sommes un. » (Jean 10: 30) Dirigé par son Père, il devint le plus habile de tous les artisans, et forma des chérubins, des séraphins et des anges, et selon leur rang, ces créatures spirituelles obtinrent un pouvoir et une autorité en rapport avec la charge qui leur fut dévolue.

Par *chérubins,* on entend ceux qui constituent l'escorte des *porteurs* du trône de Dieu, occupé par la Majesté Divine, qui est le Pouvoir suprême de l'univers. C'est de lui qu'il est écrit: « Parais dans ta splendeur, toi qui es assis sur les chérubins! » (Psaume 80: 2) « Il était monté sur un chérubin, et il volait, il planait sur les ailes du vent. » (Psaume 18: 11) Et enfin le Psaume 99, verset 1, nous dit: « Jéhovah est roi, les peuples tremblent; il est assis sur les chérubins, la terre chancelle. » — *Crampon.*

A chaque extrémité du propitiatoire qui recouvrait l'arche de l'alliance que Jéhovah ordonna à Moïse de construire, fut placé un chérubin en or battu. Mais le Souverain Sacrificateur et le peuple d'Israël n'étaient pas autorisés à adorer ces images chérubiques. Pour les en empêcher, Dieu ordonna que quand l'arche serait transportée d'un lieu à un autre, elle serait entièrement recouverte d'un voile, les chérubins compris, afin que ceux-ci fussent cachés au peuple. (Exode 25: 18-22; Nombres 4: 5) Dès l'origine de l'humanité des

chérubins vivants jouèrent un rôle important dans son histoire. — Voir Genèse 3: 24; Ezéchiel 28: 13, 14.

Le mot *séraphin* veut dire *ardent* ou *brûlant*. La révélation les montre servant auprès du trône de Dieu dans son temple du jugement, ils sont employés à purifier les souillures comme par le feu. Ils proclament la sainteté de Dieu, et ont été chargés de prédire que toute la terre serait remplie de sa gloire. — Esaïe 6: 1-7.

Ange signifie littéralement *messager*. Ce mot désigne non seulement les porteurs des messages de l'Eternel, mais aussi ses ambassadeurs célestes qu'il envoie transmettre des notes de service. Le chef d'une cohorte d'anges prend le nom d'*archange*. Tous sont des fils spirituels invisibles aux hommes, et supérieurs à eux quant à l'organisme et à la manière de vivre. Il est écrit que le Tout-Puissant « fait ses anges des esprits, et ses serviteurs des flammes de feu ». — Psaume 104: 4; Hébreux 1: 7, *Darby*.

Toutes ces créatures sont brillantes et glorieuses, aussi les Ecritures les comparent-elles aux étoiles que l'homme contemple dans les cieux. Elles sont toutes des fils de Dieu, parce qu'elles reçurent de lui la vie par son Fils, l'unique engendré. La Parole fut créée la première au matin de la création. Ensuite Jéhovah et « La Parole » formèrent ensemble un autre fils spirituel étincelant, appelé *Heylel*, ce qui veut dire: *le brillant, l'étoile du jour* ou *Lucifer*. Ce dernier étant un des premiers fils de Dieu est appelé « fils de l'aurore ». (Esaïe 14: 12) *La Parole* et *Lucifer* semblent être ceux que la Bible appelle « les étoiles du matin ».

Jusqu'à ce moment de l'histoire universelle, tout était paix et félicité. L'œuvre créatrice se poursuivait pour la plus grande joie des multitudes célestes. Les Ecritures nous apprennent, en effet, qu'à l'occasion

d'un grand prodige accompli par l'Eternel, « les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse, et tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie ». — Job 38: 7.

Chacun de ces resplendissants fils spirituels du Très-Haut se tenait à son poste et s'acquittait soigneusement de la charge qui lui avait été assignée, de sorte qu'ils travaillaient en harmonie, donc sans heurt, ni discorde, ni confusion possibles, exécutant ainsi ensemble le dessein juste et saint de leur Créateur. Placés et disposés sur des « trônes, ou dominations, ou principautés ou pouvoirs », ils constituaient la partie céleste de l'organisation du Dieu vivant, sur laquelle il règne en Roi Souverain et éternel. (Jérémie 10: 10) Tous lui étaient soumis comme au Chef Suprême. *La Parole* elle-même, qui devint Jésus, était soumise au Père, car « Dieu est le chef de Christ ». (I Corinthiens 11: 3; 15: 28) L'unique engendré et tous les autres fils spirituels de Dieu, l'adoraient comme le Très-Haut existant de toute éternité. Daniel qui eut de lui une vision dit: « Et l'ancien des jours s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme de la laine pure; son trône était comme des flammes de feu, et les roues comme un feu ardent. Un fleuve de feu coulait et sortait de devant lui. Mille milliers le servaient, et dix mille millions se tenaient en sa présence. » (Daniel 7: 9, 10) Combien est grande la bénédiction de ceux qui peuvent contempler la beauté majestueuse de Jéhovah, et être ses saints ministres.

Chapitre 4

LA CRÉATION DE LA TERRE

POUR l'utilité, la joie et la félicité de ses fils spirituels habitant les cieux, le Créateur fit des merveilles ineffables, inaccessibles à l'intelligence humaine. Son Fils bien-aimé, l'unique engendré, travailla avec lui à cette grandiose œuvre créatrice, et chaque nouveau prodige, déconcertant par sa grandeur et la science infinie de son Auteur, était pour les myriades de créatures célestes une occasion nouvelle d'exprimer leur admiration éperdue, et de s'abîmer dans l'adoration du Tout-Puissant, de celui « qui fait des choses grandes et insondables, des merveilles sans nombre ». (Job 9: 10) Jéhovah et son sublime « maître ouvrier », la Parole, étaient les Autorités Supérieures, sous la direction desquelles l'organisation universelle, comprenant les séraphins, les chérubins et les anges, vivait, agissait et servait les desseins de Dieu, en lui obéissant parfaitement pour sa plus grande gloire. — Romains 13: 1.

Alors la sagesse divine infiniment variée se manifesta, devant les cieux spirituels, par la création d'œuvres matérielles. Au commandement de Dieu, son puissant Fils, la Parole, sema dans les profondeurs incommensurables de l'espace illimité d'innombrables astres. C'est ainsi que « par la parole de Jéhovah les cieux ont été faits, et toute leur armée par le souffle de sa bouche... Car il a dit et tout a été fait; il a ordonné et tout a existé ». (Psaume 33: 6, 9, *Crampon*)

C'est ainsi qu'apparurent des constellations variées, des nébuleuses spirales, des nuées d'étoiles qui sont autant de soleils entourés de leurs systèmes planétaires comprenant les comètes errantes, les astéroïdes imperceptibles à l'œil nu, les météores, etc. Tous ces astres exécutent en silence leur mouvement de translation ou de rotation sans jamais s'entrechoquer, ni même dévier d'un cheveu de leur orbite elliptique invisible. Le Créateur omnipotent pouvait d'un coup d'œil embrasser ce spectacle admirable, réalisé conformément à son irrésistible volonté sans que se produisît jamais la moindre perturbation parmi cette multitude de corps célestes qui se mouvaient sans l'ombre d'une hésitation, guidés par la main sûre de leur Auteur. La création de chaque corps sphérique s'effectuait selon la loi divinement établie. Le Créateur, par sa Parole, retenait sous son pouvoir, tant les œuvres achevées que celles en voie de formation. Il déploya sa force invisible, que la Bible appelle « l'esprit de Dieu », pour produire selon son bon plaisir ces globes inanimés qui, sous son impulsion, roulent dans l'espace infini.

Aux places qui leur furent assignées se trouvent les corps célestes: Ash, Césil, Cimah et Mazzoroth, que les hommes appelèrent indûment: Arcturus, Orion, les Pléïades et le Zodiaque, noms empruntés aux faux dieux, déesses ou démons. — Job 9:9 et 38:31, 32, notes marginales anglaises.

Le premier livre des saintes Ecritures débute son incomparable et véridique récit par ces mots: « Au commencement Dieu créa les cieux et la terre. » (Genèse 1:1) Le rapport divin ne révèle pas si les matériaux composant la terre furent à l'origine détachés du soleil incandescent autour duquel elle tourne; il ne dit pas davantage quel fut le temps nécessaire à la

formation de cette masse imposante. La suite du chapitre premier de la Genèse ne s'étend pas sur la description des étapes de sa création, mais parle plutôt de sa situation dans l'espace, et surtout de son aménagement pour la réalisation du dessein final de son Auteur.

Quel est ce dessein final? La réponse du Créateur est celle de la vérité qui libère l'esprit et le cœur humain de toute crainte concernant la destinée de la planète que nous habitons. « Car ainsi parle Jéhovah, qui a créé les cieux, lui, le Dieu qui a formé la terre, qui l'a achevée et affermie, qui n'en a pas fait un chaos, mais l'a formée pour être habitée; je suis Jéhovah et il n'y en a pas d'autres. » (Esaïe 45: 18, *Crampon*) « Une génération passe, une autre vient, et la terre subsiste toujours. Le soleil se lève, le soleil se couche, et il se hâte de retourner à sa demeure d'où il se lève de nouveau. » (Ecclésiaste 1: 4, 5) D'autre part le Psalmiste, parlant de la terre, dit que l'Eternel l'a « fondée pour toujours ». — Psaume 78: 69.

Le récit biblique divise en six périodes de travail, le temps consacré à la préparation et à l'aménagement de la terre, pour la rendre habitable. Ces six périodes sont suivies d'une septième appelée sabbat, ou temps de repos. Ce repos ne peut intéresser l'univers dont l'activité ne se ralentit pas, mais s'applique à Dieu qui se reposa dans ce sens qu'il cessa de créer des œuvres relatives à la terre, et cette ère de repos divin dure encore. Ceci est démontré par la comparaison des textes ci-après. (Genèse 2: 1–3; Psaume 95: 7–11, et Hébreux 3: 15–19; 4: 1–11) Le grand repos ou sabbat de Dieu a duré six mille ans déjà, et sa parole nous assure qu'il se prolongera pendant un millénaire encore, de sorte que sa durée totale sera de sept mille ans environ. Si ce septième jour est une période de

sept millénaires, il est, on ne peut plus raisonnable, de supposer que les précédents six jours de la création eurent chacun la même longueur, ce qui donne pour ces derniers un total de quarante-deux mille années.

Les textes ci-après précisent que le récit des choses créées avant l'apparition de l'homme est d'inspiration divine. L'Eternel, en effet, a dit à Job: « Où étais-tu quand je fondais la terre? Dis-le, si tu as de l'intelligence... Alors que les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse, et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie? Qui a fermé la mer avec des portes, quand elle s'élança du sein maternel; quand je fis de la nuée son vêtement, et de l'obscurité ses langes? » (Job 38: 4–9) « Il fait ses anges des esprits, et ses serviteurs des flammes de feu. Il a fondé la terre sur ses bases; elle ne sera point ébranlée, à toujours et à perpétuité. Tu l'avais couverte de l'abîme comme d'un vêtement, les eaux se tenaient au-dessus des montagnes. » (Psaume 104: 4–6, *Darby*) Ces textes, et d'autres encore, s'accordent pour témoigner que la sphère terrestre fut jadis entourée d'une voûte composée d'eau, et d'autres matériaux suspendus au-dessus d'elle. Ainsi enveloppée, la terre se dérobait à la vue.

A l'origine notre planète était une boule de feu qui brillait comme un soleil minuscule, comme une étoile. Alors nulle mer ne pouvait subsister à sa surface, car toute substance aqueuse se vaporisait, les hydrocarbures se pulvérisaient, ses métaux et ses minéraux se sublimaient et étaient projetés dans l'espace autour de la terre en fusion. Comme celle-ci tourne sur elle-même, ces matières attirées vers l'équateur, où la force centrifuge créée par la rotation de notre planète est la plus puissante, formèrent de grands anneaux maintenus dans cette région équato-

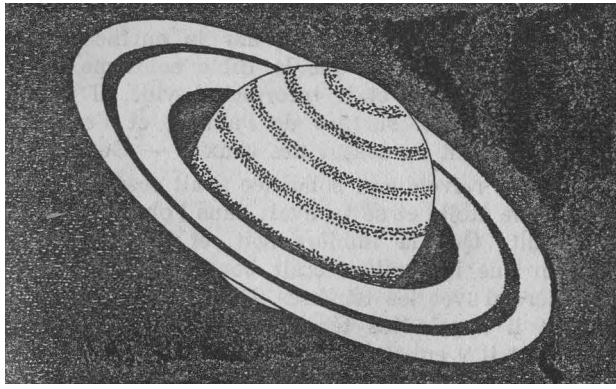
riale par la loi de la gravitation. A cause de la densité différente des matériaux projetés par la terre incandescente, l'anneau composé d'eau et des substances minérales les plus lourdes, subissant la loi de l'attraction universelle, se plaça le plus près de la terre, puis vint celui dont les éléments étaient moins pesants, et ainsi de suite, de sorte que le plus léger, composé presque exclusivement d'eau, était le plus éloigné de la terre. Cette disposition annulaire[1] apparaissait à Dieu comme une grande roue, composée d'un certain nombre d'autres roues s'emboîtant l'une dans l'autre, et dont la terre était le moyeu sphérique. La formation de notre globe fut identique à celle de la planète que les astronomes appellent « Saturne », et qui possède toujours trois anneaux concentriques autour de son équateur.

Saturne évolue vers sa forme définitive selon les mêmes lois divines qui présidèrent aux premières phases de la constitution de la terre. Grâce à certains faits, on aboutit à cette conclusion que ces anneaux sont composés de particules de neige durcie. A l'aide d'un télescope on constate, non seulement que Saturne a des anneaux, mais qu'autour de cette planète il existe des bandes de largeur et d'éclat différents, situées à des latitudes variées, au-dessus et au-dessous de son équateur, mais les pôles nord et sud sont bien dégagés. Répétons que ces bandes proviennent de ce que les anneaux suspendus autour de l'équateur tombent l'un après l'autre vers celui-ci et s'aplatissent de ses deux côtés. Chacune de ces ceintures tourne autour de Saturne à sa vitesse propre, celle-ci se réduisant à mesure qu'elle s'approche de la région polaire où ces bandes s'abattent l'une après l'autre parce qu'elles ne peuvent plus guère y offrir de résistance à la force d'attraction universelle. On n'a pas encore mesuré la

vitesse de Saturne qui, cachée derrière ses anneaux, tourne sur elle-même comme un noyau central.

Il en fut de même à l'origine de la terre. Tandis qu'elle se refroidissait, l'anneau le plus proche, justement à cause de sa densité supérieure, se précipita le premier vers la région équatoriale. Mais la force centrifuge empêcha sa chute à la surface de la terre, l'anneau s'aplatit à l'extérieur et se déploya comme une ceinture dans la position nord-sud. Les autres anneaux tombèrent les uns après les autres, et formèrent des nouvelles ceintures; celles-ci s'approchèrent des pôles nord et sud, jusqu'au point où la résistance était moindre, à cause de la diminution de la force centrifuge, et finalement elles s'abattirent sur la terre, dans les zones polaires, conformément à la loi de l'attraction universelle. Alors ces eaux firent des chutes infiniment plus gigantesques que celles du Niagara.

1 Voir le livre d'Isaac N. Vail intitulé « The Earth's Annular System », paru en 1886.



Dès qu'elles atteignirent la terre ces cataractes descendirent en trombes des pôles vers l'équateur, charriant de la glace et de grandes richesses métalliques, minérales et autres, augmentant ainsi considérablement la valeur du sol et du sous-sol de notre planète, tout en la refroidissant.

A une certaine époque, la terre, à l'exception des pôles, était donc entourée d'une voûte inconsistante, formée de ceintures d'eaux chargées de minéraux, semblables à des langes suspendus à une certaine distance de sa surface. Il y avait encore une série d'anneaux flottants, bien haut, loin du globe, dans la région équatoriale, et la terre avait l'aspect de l'actuelle Saturne, dont les anneaux ont 171 000 milles ou 279 139 kilomètres de diamètre. La terre fut, plus vite que Saturne, débarrassée de ses anneaux et de ses langes. Etant moins grande, elle se refroidit plus vite, et ses émanations se condensèrent plus tôt. Mais on ne voyait encore poindre aucun continent, une épaisse couche d'eau la recouvrait entièrement, et très haut, au-dessus d'elle, une autre masse d'eaux tourbillonnantes l'entourait. Alors la force invisible, ou l'esprit de Jéhovah intervint et agit sur la surface de ces eaux tumultueuses, ce que la Bible confirme en ces termes: « La terre était informe et vide, il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. » — Genèse 1: 2.

La terre refroidie et solidifiée avait cessé de briller comme une étoile et se trouvait dans l'obscurité. Alors « Dieu dit: Que la lumière soit, et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin; ce fut le premier jour ». — Genèse 1: 3–5.

La clarté que Dieu fit naître ne fut pas un genre de lumière électrique jaillissant de la terre et en éclairant tous les points, supprimant ainsi toute séparation entre les ténèbres et la lumière. Cette clarté venait du soleil qui avait été créé à une époque inconnue, antérieurement à notre petite terre, simple satellite appartenant au système planétaire solaire.

Le soleil ne brillait que sur la surface supérieure de l'enveloppe liquide, ou gelée, entourant la terre, mais située bien loin au-dessus d'elle. Une moitié seulement de cette voûte recevait la lumière du soleil, pendant que la moitié opposée était dans l'obscurité. Mais comme la terre tournait sur elle-même, entraînant la voûte qui l'entourait, celle-ci venait à son tour dans la lumière, il y eut ainsi pour chaque hémisphère de la dite voûte, une période de jour et une de nuit. Toutefois la lumière solaire ne pouvait traverser ces anneaux ou ceintures opaques, et n'atteignait pas la terre toujours submergée par les eaux. En outre, l'espace compris entre ces ceintures et notre planète était saturé de carbone, de sorte qu'il régnait là un brouillard plus épais que ceux de Londres, appelés plaisamment « purée de pois ». En décrivant ce premier jour de la création, ainsi que les suivants, longs chacun de sept mille ans, Dieu met le soir avant le matin. Le soir, en effet, on n'aperçoit tout d'abord que très vaguement la forme indécise des choses enveloppées de nuit, dont les contours essaient péniblement de se dessiner dans l'obscurité environnante, si toutefois on les voit; mais *au matin,* les formes s'éclairent, se précisent, et finalement se distinguent nettement.

« Dieu dit: Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue, d'avec les eaux qui sont au-dessus de

l'étendue. Et cela fut ainsi. Dieu appela l'étendue ciel. Ainsi, il y eut un soir et il y eut un matin; ce fut le second jour. » (Genèse 1: 6–8) Ces mots semblent indiquer qu'une clarification s'est produite dans l'espace assez vaste compris entre les eaux couvrant la terre, et les immenses anneaux liquides suspendus au-dessus d'elle. Ainsi apparut le firmament (ou les cieux), il ne soutenait pas la voûte céleste en haut, mais séparait nettement les eaux qui se trouvaient au-dessus de lui, de celles qui étaient en dessous. C'est dans ce firmament que les oiseaux non encore créés, devaient voler; c'est ce que plus tard les hommes sillonnèrent avec des ballons dirigeables, des avions et des fusées. A la fin du deuxième jour de la création, la lumière du soleil n'avait pas encore percé l'enveloppe ni atteint le firmament. Tout était sombre. C'est alors que:

« Dieu dit: Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse, et cela fut ainsi. Dieu appela le sec terre, et il appela l'amas des eaux mers. Dieu que cela était bon. » (Genèse 1: 9, 10) Ainsi, au commencement du troisième jour de sept mille ans, de très grandes convulsions bouleversèrent la terre jusque dans ses fondements. Ces effroyables cataclysmes furent probablement provoqués par la chute de nombreux cercles qui constituaient la voûte ceinturant la terre. En tombant sur les pôles, ces masses d'eau d'un poids incalculable, broyèrent, tordirent notre planète, y creusèrent des vallées profondes (dans lesquelles se logèrent sans doute les mers). En tous cas, la puissance directrice divine agissait, car en même temps surgissaient des mornes solitudes liquides, des îles et des continents tristes et nus, car ils étaient dépourvus de toute végétation. C'est pourquoi Dieu dit:

« Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. Et cela fut ainsi. La terre produisit de la verdure, de l'herbe portant de la semence selon son espèce, et des arbres donnant du fruit et ayant en eux leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. Ainsi il y eut un soir, il y eut un matin; ce fut le troisième jour. » (Genèse 1: 11–13) Cette flore splendide, que le Créateur répandit à profusion sur la terre, n'était pas le produit d'une évolution, ni le résultat d'une série de transformations plus ou moins confuses. Grâce à sa sagesse infinie, chacune de ces merveilles est un pur chef-d'œuvre qui jamais ne sera retouché, la forme et le caractère de chaque plante sont définitifs. Chacune donne sa semence permettant de la reproduire et de perpétuer son espèce invariable. Cette création des premières formes de vie végétale eut lieu au sein de l'obscurité qui régnait encore dans le firmament au-dessus de la terre, et dans la voûte d'eau. Pour supprimer ces ténèbres:

« Dieu dit: Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit; que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années; et qu'ils servent de luminaires dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre. Et cela fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, et le plus petit luminaire pour présider à la nuit; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre, pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres. Dieu vit que cela était bon. Ainsi il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le quatrième jour. » (Genèse 1: 14–19) Ce texte ne dit pas que ce fut pendant le quatrième jour de

l'aménagement de la terre, que Dieu fit le soleil autour duquel tourne notre planète, la lune, satellite de la terre, et les lointaines étoiles, visibles à l'œil nu. Ces corps célestes existaient bien longtemps auparavant. Dieu les avait suspendus dans l'espace, à des distances considérables des anneaux et des langes encerclant la terre, et par conséquent bien haut au-dessus du firmament terrestre, constituant le « ciel » de notre globe, qui séparait les eaux le couvrant, de celles suspendues dans les airs.

Alors, les rayons lumineux émanant du soleil, de la lune et des étoiles, apparurent pour la première fois dans le firmament, ou ciel de la terre, à travers lequel ils atteignirent les surfaces terrestres et les mers. Ce fut alors que la plupart des anneaux liquides de la voûte, trop chargés, atteignirent les pôles et tombèrent, submergeant la terre entière et supprimant toute végétation. Après ces déluges de nombreuses plantes réapparurent et couvrirent de verdure les régions non submergées. La dernière ceinture de la voûte tombant au cours du quatrième jour, il ne resta à l'équateur que les anneaux les plus légers, composés d'eau presque pure, qui se déployèrent vers le nord et vers le sud, comme une tente sur la terre. La couche aqueuse qui demeurait, étant translucide, laissa passer la lumière du soleil, de la lune, des étoiles, et de tous les astres situés très loin à l'extérieur de cette couche. C'est ainsi que tous ces rayons illuminèrent le firmament d'où le carbone avait été en partie éliminé. Ce phénomène eut pour effet de créer sur la terre, sous la couche translucide, une atmosphère de serre chaude favorable à la croissance rapide d'une végétation luxuriante, même dans les régions polaires septentrionales et méridionales, et cela, dans les intervalles entre la chute des différents anneaux.

Par suite de l'existence de la voûte enveloppant encore la terre au-dessus du firmament, on ne pouvait apercevoir, de notre globe, les contours précis du soleil, de la lune et des étoiles. Ces luminaires restaient cachés, seule leur lumière traversait l'enveloppe. Avec le temps la ceinture s'amincirait dans le voisinage immédiat de l'équateur, et la clarté solaire pénétrerait toujours plus facilement et serait réfractée avec un éclat extraordinaire. Quelles créatures allaient maintenant habiter la terre?

Ames animales

Comme les différentes versions de la Bible employées jusqu'ici ne donnent pas le sens exact de l'original hébreu, dans la suite du récit de la création, nous emploierons une version qui fait autorité, car elle traduit fidèlement les manuscrits bibliques originaux les plus authentiques. Il s'agit de *The Emphasised Bible,* de Rotherham, éditée en 1902. Désormais les citations empruntées à cette version seront indiquées par l'abréviation *(Roth.).* Ceci noté continuons notre étude:

« Et Dieu dit: Que les eaux fourmillent d'une pullulation d'âmes vivantes, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, devant l'étendue dans les cieux. Et Dieu créa les monstres marins, et toute âme vivante qui se meut, dont les eaux fourmillent, selon leur espèce, et tout oiseau ailé selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Et Dieu les bénit, disant: Fructifiez, et multipliez, et remplissez les eaux dans les mers, et que l'oiseau multiplie sur la terre. Et il y eut un soir, et il y eut un matin, un cinquième jour. » — Genèse 1: 20–23, *Roth.*

La vérité divine, révélée ci-dessus, prouve l'existence d'âmes terrestres, des milliers d'années avant

l'apparition de l'homme. La Bible inspirée de Dieu appelle « âmes vivantes » les monstres marins et autres habitants de la mer, ainsi que les oiseaux, parce qu'ils vivent et possèdent un certain degré d'intelligence. Dans l'original hébreu des Ecritures, cette expression est *nephesh chayyah*, la même qui est appliquée à l'homme par son Créateur. Si l'étudiant de la parole de Dieu conserve cette précieuse vérité dans son esprit, il s'épargnera une grande confusion et de pénibles tâtonnements dans les ténèbres créées par la religion autour des questions suivantes: Qu'est-ce qu'une âme humaine? Une âme humaine peut-elle mourir comme meurent les animaux inférieurs?

Pendant ce cinquième jour de la création, il est possible qu'une nouvelle chute d'anneaux d'eau se soit produite aux pôles, détruisant, cette fois, un grand nombre d'animaux emportés par des eaux glaciales. Certaines espèces disparurent ainsi pour toujours. Ces hécatombes sont imputables aux déluges dévastateurs; et des soulèvements ultérieurs de la croûte terrestre furent, sans aucun doute, responsables de ces grands dépôts calcaires connus sous le nom de « cimetières de coquillages ». Cependant, comme ce cinquième jour eut une durée de plusieurs milliers d'années, d'autres genres d'animaux durent être créés par la puissance divine après chacun de ces cataclysmes.

Nous voici parvenus au dernier jour des gigantesques travaux divins: « Et Dieu dit: Que la terre produise les âmes vivantes, selon leur espèce, le bétail, et tout ce qui rampe, et les bêtes de la terre selon leur espèce. Et il fit ainsi. Et Dieu fit les bêtes de la terre selon leur espèce, et le bétail selon son espèce, et tout reptile du sol selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon. » — Genèse 1: 24, 25, *Roth*.

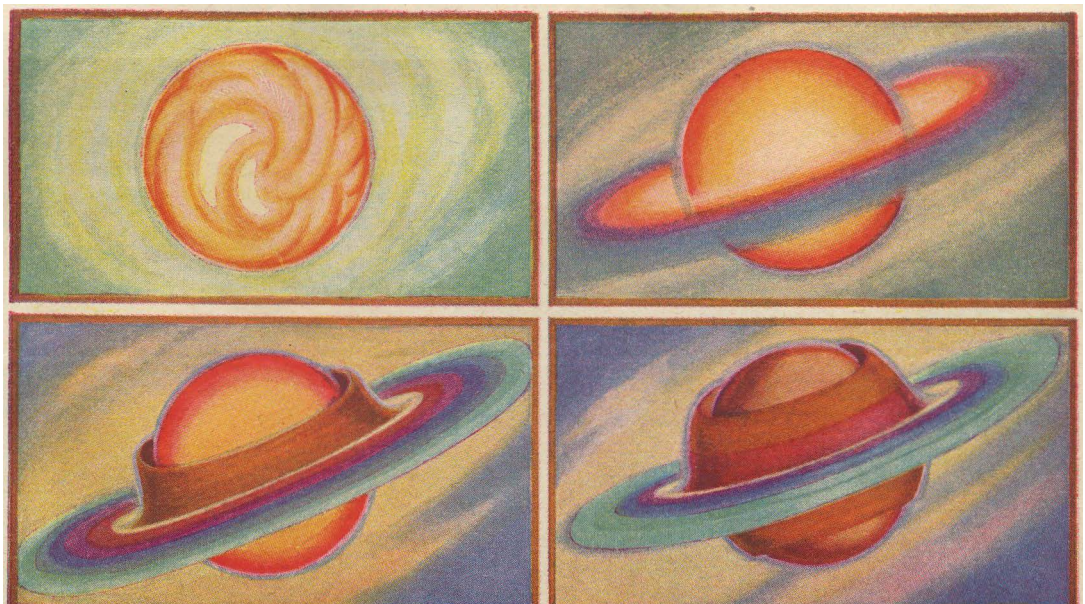
Il n'est pas indiqué quel genre d'âmes animales furent créées les premières en ce sixième jour. Sans doute certaines d'entre elles, dont les restes fossiles ou pétrifiés ont été trouvés ensevelis profondément dans la terre, furent anéanties par les inondations consécutives à la chute ultérieure des anneaux de l'enveloppe aérienne terrestre, et venant précipitamment des pôles, telles des raz de marée. Chaque jour de la création ne durant pas, nous le répétons, vingt-quatre heures, mais plusieurs millénaires, le Tout-Puissant devait remplacer les animaux disparus par d'autres semblables ou différents. C'est à l'époque située après le dernier de ces déluges dévastateurs survenu au cours du sixième jour, que s'appliquent les paroles suivantes de Genèse 2: 4–6: « Ce sont ici les générations des cieux et de la terre lorsqu'ils furent créés, au jour que l'Eternel Dieu fit la terre et les cieux, et tout arbuste des champs avant qu'il fût sur la terre, et toute herbe des champs avant qu'elle crût (aucun arbuste des champs n'était encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne germait encore, *Segond*); car l'Eternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour travailler le sol; mais une vapeur montait de la terre et arrosait toute la surface du sol. » — *Darby*.

Chapitre 5

CRÉATION DES ÂMES HUMAINES

DIEU créa la terre pour qu'elle soit habitée par l'homme. Le sixième jour de sa création touchait à sa fin. Le chef-d'œuvre de la création animale était encore à venir, il dominerait sur toutes les créatures inférieures comme Dieu domine la création entière. A cette fin, il devait être plus intelligent que les animaux destinés à lui être soumis. Il devait pour cela ressembler à son Créateur et posséder une somme suffisante de sagesse, de puissance, d'amour et de justice. Le Créateur employa de nouveau son Fils unique engendré, la Parole, son maître ouvrier, et c'est à lui qu'il s'adressa quand il fut prêt à former la plus grande de ses créatures terrestres.

« Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme (il les créa mâle et femelle, *Darby*). Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. » (Genèse 1: 26–28) Le Créateur donna là à l'homme et à sa compagne, un ordre impliquant davantage que de ressembler à Dieu en dominant la terre et tous les animaux qu'elle contient. Jéhovah usa



La création progressive de la terre.—Chapitre 4.

Troisième jour : La terre (le sec) apparaît et la végétation. Cinquième jour : Les animaux marins et amphibies ainsi que les oiseaux apparaissent. Sixième jour : La création des animaux de la terre.—Chapitre 4.

de sa puissance illimitée en créant, par son Fils, ce premier couple. Il ne devait susciter aucun autre humain de cette manière, mais il donna à Adam et Eve la faculté de reproduire leur espèce en procréant par le mariage, différents en cela des anges qui « ne se marient ni ne sont donnés en mariage » *(Darby)*, parce que ces habitants du ciel sont des fils de Dieu, créés individuellement par sa Parole, le Logos. Dans cet ordre divin, la responsabilité qui incombait le plus à l'homme et à la femme parfaits, était « d'être féconds, de multiplier » leur propre espèce et de remplir la terre d'une postérité à la ressemblance de Dieu.

Le grand dispensateur de toute chose excellente, favorisa ce couple admirable en le mettant complètement à l'abri de la disette et de la crainte. L'homme et les bêtes vécurent en effet dans l'abondance, car Dieu a dit: « Voici, je vous ai donné toute plante portant semence, qui est sur la face de la terre, et tout arbre dans lequel il y a un fruit, portant semence; cela vous sera pour nourriture; et à tout animal de la terre, et à tout oiseau des cieux, et à tout ce qui rampe sur la terre, et qui est une â m e v i v a n t e, j'ai donné toute plante verte pour nourriture. Et il fit ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon. Et il y eut un soir, et il y eut un matin: — le sixième jour. » (Genèse 1: 29-31, *Roth.* et *Darby*) Une période de 42 000 ans s'était écoulée depuis que le Créateur avait dit: « Que la lumière soit » (sur la terre). Par le travail préparatoire accompli au cours de ces milliers d'années, le Dieu d'amour avait assuré à nos premiers parents un début « très bon ».

Ce début déclaré « très bon » par Jéhovah ne pouvait qu'être parfait. Il suffisait à l'homme de s'acquitter fidèlement de son mandat divin, pour que les choses restent pour lui indéfiniment parfaites dans ce

libre monde primitif dans lequel il fut créé. Quelle autre œuvre fallait-il que Jéhovah créât en faveur de l'homme? Aucune; aussi lui transféra-t-il la domination de la terrre comme à son représentant visible. Le travail et les privilèges de l'homme devaient dès lors aller de pair avec le mandat divin.

« Ainsi furent achevés les cieux et la terre et toute leur armée. Dieu acheva au septième jour son œuvre, qu'il avait faite, et il se reposa au septième jour de toute son œuvre, qu'il avait faite. Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son œuvre qu'il avait créée en la faisant. » (Genèse 2: 1–3) C'est une folie de penser que le texte précité signifie que le Tout-Puissant fut si complètement épuisé par le travail d'aménagement de la petite planète « terre », que pour se remettre d'une si grande fatigue il dut se reposer pendant sept mille ans. A ceci la Bible répond: « Ne sais-tu pas, n'as-tu pas entendu, que le Dieu d'éternité, Jéhovah, créateur des bouts de la terre, ne se lasse pas et ne se fatigue pas? On ne sonde pas son intelligence. Lui qui est assis au-dessus du cercle de la terre, et ses habitants sont comme des sauterelles, — qui étend les cieux comme une toile légère, et qui les déploie comme une tente pour y habiter. » (Esaïe 40: 28, 22, *Darby*) Ainsi, quand, dans l'Exode, chapitre 31, verset 17, nous lisons que « le septième jour il se reposa et fut rafraîchi », cela veut dire qu'ayant terminé ce qu'il s'était proposé de faire pour la terre, le spectacle de son œuvre achevée lui procura une satisfaction rafraîchissante. Ce fut également pour lui un repos de penser que, par la suite, rien ne pourrait contrecarrer ses projets relatifs à la terre, assuré qu'il était de triompher facilement des obstacles, prévus ou imprévus, si grands soient-ils.

La lune devait marquer les mois de l'homme. Le chapitre 2 de la Genèse, versets 1 à 3, ne dit pas que Dieu divisa le temps du premier couple humain parfait en périodes de six jours et que le septième serait consacré au repos et s'appellerait le sabbat. Aussi longtemps que ces créatures parfaites rempliraient le mandat divin, elles se reposeraient en leur Créateur, l'adoreraient librement, vivraient sans crainte dans l'abondance, goûtant ainsi le repos sabbatique de Dieu, avec lui, et par la foi et l'obéissance au Tout-Puissant elles perpétueraient ce sabbat.

Le laconique récit de la création de l'homme contenu dans le premier chapitre de la Genèse n'est qu'un schéma. Le deuxième chapitre, plus détaillé, complète le précédent. Le nom Jéhovah y apparaît pour la première fois, parce que dès ce moment le nom du Seigneur Dieu est lié à l'homme. La narration, très simple, parle d'abord de l'âme humaine et révèle comment elle fut créée. Voici cette brève définition: « Et l'Eternel Dieu forma l'homme poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante. » — Genèse 2: 7, *Darby.*

Notons ici que l'expression « âme vivante » est la même que celle qui a été employée pour désigner les animaux inférieurs. Dans le texte hébreu ces deux mots s'écrivent comme suit: *nephesh chayyah.* (Genèse 1: 20, 21, 24, 30) Dieu fit Adam, pour qu'il soit une « âme vivante »; il forma d'abord un organisme humain dans lequel il insuffla, non une âme, mais un souffle de vie qui anima ce corps mort, et la combinaison de ce corps de chair animé par un souffle de vie constitua une âme vivante, ou une créature vivante. Tel est le cas pour tout ce qui, ici-bas, se meut et respire. Adam possédant un corps de chair et respirant

l'air contenu dans le firmament, tout comme les animaux, était comme eux une âme vivante, avec cette différence qu'il appartenait à une espèce d'un ordre plus élevé, à station verticale, et possédant une intelligence de beaucoup supérieure à la leur, ayant été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il est évident que les âmes animales meurent. L'âme humaine peut-elle aussi mourir? Et si elle meurt, est-il néanmoins possible qu'elle vive toujours dans certaines conditions? La Bible répond à ces questions et à d'autres analogues.

Dans la partie orientale d'une région de la terre appelée « Eden », mot qui signifie « Délices », Dieu planta un jardin ou paradis, dans lequel il plaça l'homme « pour le cultiver et le garder ». C'était le seul lieu de la terre vraiment agréable, car il avait été préparé spécialement par l'Eternel. Ses arbres magnifiques, dont les fruits entretenaient la vie, et ses cours d'eau, sont brièvement décrits dans le chapitre 2 de la Genèse, versets 8 à 15. Adam, quoique récemment créé, n'avait pas à se développer par étapes, il était complet et parfait moralement et physiquement, et par conséquent parlait intelligemment. Le Créateur lui présenta donc tous les animaux du jardin, sur lesquels il avait reçu la domination, afin qu'il leur donnât un nom. Voici ce que dit la Bible à ce propos: « L'Eternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que toute « âme vivante » portât le nom que lui donnerait l'homme. Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs; mais pour l'homme il ne trouva point d'aide semblable à lui. » — Genèse 2: 19, 20, *Segond,* avec note de Genèse 2: 7.

Dans le texte ci-dessus, les oiseaux et les autres animaux sont de nouveau désignés par l'expression « âmes vivantes ». Celle-là même qui s'applique à l'homme parfait créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Les bêtes étaient des âmes mortelles qui périssaient déjà avant la venue de l'homme, soit à cause de la durée limitée de leur existence, soit par suite des accidents inhérents au processus de la création encore en cours, tels que, par exemple, l'effondrement des anneaux d'eau constituant la voûte suspendue au-dessus du firmament. L'âme humaine est-elle également périssable? Peut-elle, ou plus exactement, doit-elle inéluctablement mourir comme les animaux inférieurs, ou peut-elle vivre toujours? En un mot: est-elle immortelle?

Les vraies réponses à ces questions se trouvent dans la loi ci-après donnée par Jéhovah à Adam. « L'Eternel Dieu donna cet ordre à l'homme: Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » — Genèse 2: 16, 17.

On ne peut dire plus clairement que l'âme humaine est mortelle, même quand il s'agit d'un homme pur et parfait comme l'était Adam lorsqu'il reçut ce commandement divin. Si l'âme humaine était immortelle, Dieu n'aurait pu dire à l'homme que la désobéissance à sa loi entraînerait pour lui l'application de la peine de mort. Adam était une âme. Il n'avait pas en lui une âme séparée et distincte de son organisme, et capable d'exister indépendamment de celui-ci, même lorsque surviendrait la dissolution de ce corps. Par l'union d'un corps humain avec un souffle de vie Dieu fit une âme vivante, il pouvait donc détruire cette dernière si elle se montrait rebelle à sa loi. Dans ce cas, elle

cesserait d'exister. Elle mourrait. Or un homme vivant étant une âme, un homme mort est une âme morte. Les textes suivants: Ezéchiel 18: 4, 20 et Psaume 104: 29 ne disent pas autre chose.

Le terme hébreu *nephesh* est rendu par *âme,* mais il est aussi maintes fois, dans la Bible, traduit par *vie,* qu'il s'agisse de la vie d'une bête ou de celle d'un homme. C'est pourquoi on peut dire d'une créature qui se meut, qu'elle a une âme vivante en elle. Par exemple, nous lisons au chapitre premier de la Genèse, verset 30: « et à tout animal de la terre, et à tout oiseau des cieux, et à tout ce qui rampe sur la terre, qui a en soi une âme vivante. » *(Darby)* Et ailleurs: « Laisse-la, car son âme est dans l'amertume. » (II Rois 4: 27) Quand le prophète Elie ramena miraculeusement un enfant à la vie, il dit à Dieu: « Fais revenir, je te prie, l'âme de cet enfant au-dedans de lui. Et l'Eternel écouta la voix d'Elie, et fit revenir l'âme de l'enfant au-dedans de lui, et il vécut. » — I Rois 17: 21, 22.

Le sang, par les artères, entretient la vie dans toutes les parties de l'organisme de l'homme et de l'animal, aussi dit-on de la vie qu'elle est dans le sang. Dieu a dit: « Seulement, vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang. Sachez-le aussi, je redemanderai le sang de vos âmes. » (Genèse 9: 4, 5) « Car l'âme de la chair est dans le sang; et moi je vous l'ai donné sur l'autèl, pour faire propitiation pour vos âmes; car c'est le sang qui fait propitiation pour l'âme (car c'est par l'âme que le sang fait l'expiation, *Segond).* » (Lévitique 17: 11, *Darby.*) La vie ou *âme* ne peut donc survivre et se manifester comme une créature intelligente, par ses propres moyens, lorsqu'elle est séparée du corps. De même que le sang sorti du corps n'anime plus rien, la vie ou âme séparée du corps, n'existe pas ailleurs. Quand les forces vitales

quittent un organisme, cette créature vivante meurt tout entière, corps et âme, et non pas le corps seulement.

En avertissant Adam qu'il encourrait la peine de mort s'il désobéissait en mangeant du fruit défendu, Dieu ne fit pas la moindre allusion à un lieu de souffrances effectives ou morales, temporaires ou éternelles, dans lequel il serait jeté après sa mort. Le récit divin de la création ne dit pas un mot d'un enfer où les âmes humaines subiraient les pires tortures. Rien de semblable n'a jamais existé. La conduite de Jéhovah serait odieuse et incompatible avec sa sagesse, sa justice et son amour, s'il avait créé cet horrible lieu de tourments éternels à l'usage des pécheurs impénitents. De plus, il est impossible que ces derniers soient envoyés en un tel endroit puisque l'âme pécheresse morte a cessé d'exister. N'est-il pas écrit que « le salaire du péché, c'est la mort ». (Romains 6:23) Si, après que l'âme humaine eut désobéi en mangeant du fruit défendu, Dieu l'avait envoyée, aussitôt morte, dans un enfer, pour y être torturée indéfiniment comme l'enseigne la religion, il aurait donc changé la pénalité annoncée, par la promulgation d'une loi *ex post facto,* c'est-à-dire d'une loi édictée après la perpétration du crime. Ceci est impossible car Jéhovah dit: « Je ne change pas. » — Malachie 3:6.

Sans tourner les Ecritures, on voit que l'âme humaine est mortelle et que le Dieu tout-puissant peut la mettre à mort à cause du péché. Contrairement à l'enseignement de la religion, selon lequel l'âme humaine est immortelle, la parole de Dieu dit clairement: « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » (Ezéchiel 18:4, 20) Cependant, cela ne signifie nullement que l'âme humaine ne peut pas vivre toujours ici-bas. On sait que le Créateur prit des dispositions pour que

l'homme habitât et vécût toujours dans le paradis terrestre. Il fit « pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal ». (Genèse 2: 9) Que serait-il arrivé si l'homme s'était toujours abstenu de manger du fruit défendu de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ou du moins s'il s'était abstenu jusqu'à ce que Dieu lui-même levât l'interdiction, touchant cet arbre, après avoir suffisamment éprouvé l'humanité? En ce cas Adam et ses descendants eussent pu vivre toujours sur la terre. Ainsi, tandis qu'Adam était soumis à l'épreuve son droit à la vie éternelle n'était que conditionnel; il dépendait de son obéissance. Sans aucun doute, si les humains soumis à l'épreuve avaient prouvé leur fidélité par une obéissance parfaite, Dieu les aurait autorisés à manger du fruit de l'arbre de vie, symbolisant et garantissant ainsi leur droit à la vie éternelle.

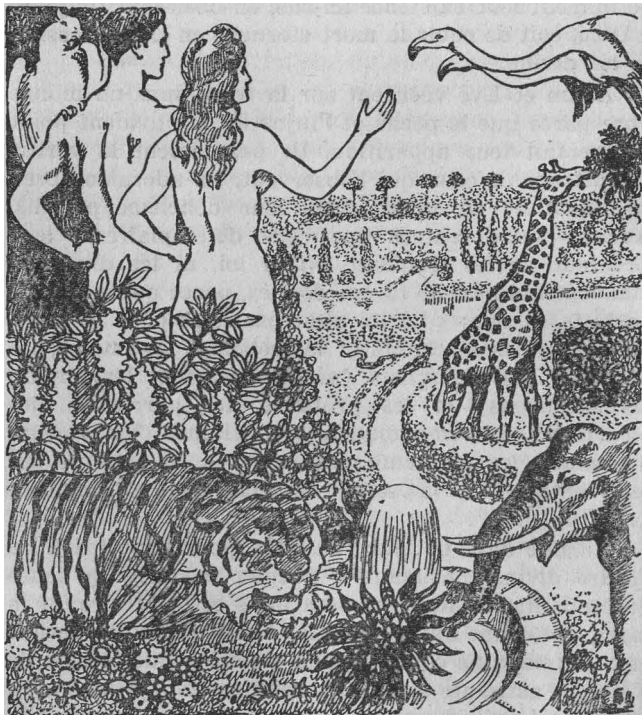
Après avoir fait connaître à l'homme sa loi sur l'obéissance, Dieu lui donna une épouse, afin qu'il puisse avoir une postérité. Jéhovah, par sa Parole, avait formé Adam avec des éléments provenant de la poussière de la terre, mais il prit une côte à ce premier humain pour lui faire une femme parfaite, de sorte que tous deux furent une même chair. Alors leur Créateur les bénit et leur dit: « Soyez féconds, multipliez et remplissez la terre. » (Genèse 2: 18–25; 1: 28) On a tort d'appliquer au premier couple humain parfait, le texte ci-après d'Hébreux 9: 27: « Et comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement. » Ce verset s'applique au souverain sacrificateur juif au jour de l'expiation et plus tard à son antitype. Quant à Adam et Eve, il leur était prescrit une obéissance qui devait

les conduire à la vie éternelle sur la terre. Celui qui sonde les Ecritures inspirées découvre le caractère mensonger du catéchisme religieux qui, sans preuve scripturale, prétend que les principales bénédictions promises à Adam et à son épouse, s'ils étaient restés fidèles à leur Créateur, étaient une félicité constante dans cette vie et la gloire éternelle dans l'autre. Dieu ne leur promit jamais une « autre vie » dans la gloire céleste. Pour eux il s'agissait, soit de prolonger indéfiniment leur existence ici-bas, en obéissant toujours à Dieu, soit de subir la mort éternelle en transgressant la loi divine.

Adam et Eve vécurent sur la terre dans un monde libre parce que le péché et l'injustice n'y avaient point encore fait leur apparition. Ils possédaient la vérité, qui affranchit ceux qui l'observent. Ils adoraient Dieu en esprit et en vérité dans leur délicieux paradis. Aucune autre crainte que celle de déplaire à leur Créateur ne les troublait. Ni la loi, ni les dix commandements ne leur furent donnés, parce qu'ils étaient parfaits, et que: « La loi n'est pas faite pour le juste, mais pour les méchants et les rebelles, les impies, les pécheurs, les irréligieux (autres versions: les impies, les sacrilèges) et les profanes, les parricides, les meurtriers, les impudiques, les infâmes, les voleurs d'hommes, les menteurs, les parjures, et tout ce qui est contraire à la saine doctrine. » — I Timothée 1: 9, 10.

Aucune date ne leur fut fixée pour l'exécution de l'ordre divin, consistant à peupler la terre de leurs descendants. Ils ne risquaient dans cette affaire, ni la mort, ni aucune autre pénalité. Ayant l'éternité devant eux, le temps ne comptait pas, de sorte que jamais ils n'étaient astreints à remplir certaines obligations avec une hâte fébrile irritante. Leurs jours étaient remplis

d'une joyeuse activité à cultiver et à garder le jardin, et à exercer la domination sur la création animale inférieure. Ce travail sanctionné par la bénédiction divine, les intéressait au plus haut degré, et leur procurait une joie inépuisable.



Chapitre 6

LA PERTE DE LA LIBERTÉ

ADAM et Eve parfaits ressemblaient à leur Créateur, et reflétaient sa gloire. Ils constituaient la partie terrestre et visible de son organisation universelle. A ce moment-là, on pouvait dire d'Adam qu'il était « fils de Dieu ». (Luc 3: 38) Son épouse et lui étaient une partie de la famille universelle de Jéhovah disséminée dans les cieux et sur la terre. Les fidèles créatures spirituelles composaient la partie invisible et céleste de cette organisation. Quelques-unes de celles-ci eurent, en Eden, des relations avec l'homme et la femme encore parfaits. Jusqu'au moment où l'ordre divin fut donné au couple humain, Dieu communiqua avec ce dernier par l'intermédiaire de sa Parole, son Fils unique engendré, à qui il avait dit au début du sixième jour: « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » Ensuite, toujours par son Fils, Dieu précisa à l'homme et à la femme les termes du mandat qui leur incombait. C'était pour eux un témoignage véridique, une loi théocratique, émanant du Très-Haut, exprimant son dessein et traçant la route de la liberté pour l'humanité.

Un jour, l'erreur envahit le glorieux jardin. Elle ne vint pas du Fils bien-aimé de Dieu, car il est sa Parole, et ce qu'il publie par elle est toujours digne de confiance, établi sur de solides réalités durables et par conséquent absolument vrai. Adam et Eve connaissaient la vérité et pouvaient facilement, s'ils

avaient eu confiance en la Parole de Dieu, réfuter l'erreur. Il n'était nullement nécessaire que Jéhovah empêchât le mensonge d'entrer en contact avec eux pour les éprouver. Il est écrit: « Sa vérité sera ton bouclier et une cuirasse » (Psaume 91: 4) et, par elle, ils pouvaient défendre leur liberté. L'intrusion de l'erreur révélait donc une autre présence spirituelle opérant invisiblement dans le jardin. Comment cela fut-il possible?

« Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que l'Eternel Dieu avait faits. Il dit à la femme: Dieu a-t-il réellement dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin? » (Genèse 3: 1, 2) Adam étant absent, Eve se trouvait seule. Il n'était pas possible au serpent muet de soulever cette importante question relative à la liberté de l'homme dans le jardin d'Eden. Quelqu'un inspirait cet animal pour le faire blasphémer de la sorte en suspectant audacieusement la véracité et le caractère sacré de la très juste loi divine. Une créature spirituelle invisible devait dissimuler son identité derrière ce serpent visible, de sorte que cette bête astucieuse semblait, quoique muette, mieux renseignée que tous les autres animaux. Qui lui révélait ces secrets d'importance vitale? Les Ecritures ne nous laissent pas dans l'ignorance à ce sujet. Voici la réponse qu'elles nous donnent: «Le serpent séduisit Eve par la ruse,... Et ce n'est pas étonnant car Satan lui-même se transforme en ange de lumière. » (II Corinthiens 11: 3, 14) D'autres textes accablants établissent la culpabilité de Lucifer, le fils de l'aurore.

Cette circonstance attire l'attention sur des dispositions concernant la terre et imperceptibles à Adam et Eve, prises par leur Créateur après le sixième jour de la création, et après que le premier couple humain habitant le paradis, eut été investi du mandat divin.

Le Père céleste établit au-dessus d'eux, et pour eux exclusivement, un protectorat, une organisation céleste spéciale invisible, supérieure à eux, et constituant des *cieux* particuliers, tandis qu'Adam et Eve, par leur domination sur la création animale, constituaient symboliquement la *terre* visible. Ces deux parties, l'une céleste, l'autre terrestre formaient, sur notre planète, le monde primitif, pur, parfait et libre, le monde de la lumière et de la vérité. La partie invisible ou céleste était composée de saints anges soumis à Lucifer, le chérubin à qui incombait la responsabilité de représenter fidèlement le trône divin, et de le soutenir sans défaillance.

Les détails de l'arrangement ci-dessus sont donnés dans des parties du récit divin rédigées ultérieurement. Lucifer en vint à s'élever comme un roi céleste et à consolider l'organisation placée sous ses pieds, la rendre solide comme un roc, telle que « Tyr » dont le nom signifie « rocher ». Sa conduite devint le sujet de la complainte suivante: « Toi, tu étais la forme accomplie de la perfection, plein de sagesse, et parfait en beauté, tu as été en Eden, le jardin de Dieu; toutes les pierres précieuses te couvraient, le sardius, la topaze et le diamant, le chrysolithe, l'onyx et le jaspe, le saphir, l'escarboucle et l'émeraude, et l'or; le riche travail de tes tambourins et de tes flûtes était en toi; au jour où tu fus créé ils étaient préparés. Tu étais un chérubin oint, qui couvrait, et je t'avais établi (tel); tu étais dans la sainte montagne de Dieu, tu marchais parmi les pierres de feu. Tu fus parfait dans tes voies depuis le jour où tu fus créé, jusqu'à ce que l'iniquité s'est trouvée en toi. » — Ezéchiel 28: 12–15, *Darby*.

La conduite de Lucifer devint semblable au « chemin du serpent sur le rocher ». (Proverbes 30: 19) Ayant constaté que l'homme est naturellement enclin à adorer

Jéhovah, il convoita cette adoration pour lui-même. Dans le dessein de détourner la créature de son Créateur, l'Etre Suprême, le Dieu vivant et véritable, Lucifer dut le diffamer, le faire passer pour menteur, susciter en Adam l'égoïsme et la méfiance, et se présenter ensuite, lui le resplendissant, l'étincelant fils de l'aurore, comme le bienfaiteur du genre humain. Il devait pour cela parler avec mépris de la limitation des choses indispensables à la vie, puis, sous couleur d'altruisme, et pour paraître plus tolérant et plus généreux que Jéhovah, proposer à Adam une amélioration de sa situation, et après l'avoir ainsi induit en erreur, le pousser à violer la juste et raisonnable loi du Très-Haut. L'habile séducteur espérait ainsi amener l'homme à le craindre, à lui témoigner de la reconnaissance et à l'adorer, car il ne rêvait rien moins que de se placer au-dessus des anges, de se déifier afin d'être semblable à Jéhovah. Un orgueil aussi vaste conduit à l'anéantissement. Tout esprit à ce point hautain, est une abomination vouée à une chute irrémédiable comme celle d'un arbre altier abattu jusqu'en terre. La ruine de cet imposteur est prédite comme suit: « Comment es-tu tombé des cieux, astre brillant [Lucifer], fils de l'aurore? Tu es abattu jusqu'à terre, toi qui subjuguais les nations! Et toi, tu as dit dans ton cœur: Je monterai aux cieux, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu, et je m'assiérai sur la montagne de l'assignation, du rassemblement, au fond du nord. Je monterai sur les hauteurs des nues, je serai semblable au Très-Haut. » — Esaïe 14: 12–14, *Darby*.

En se rebellant ainsi contre Jéhovah dans l'intention de lui être égal ou même supérieur, Lucifer fut aveuglé au point de croire qu'il s'était rendu libre et indépendant. En réalité, il était devenu l'esclave d'une

ambition démesurée, et par son crime de haute trahison, le serviteur du péché. Le Tout-Puissant lui laissa la liberté de suivre cette voie pernicieuse. Ce méchant s'empêtra alors dans les filets du mensonge et de la religion dont il fut l'inventeur. Par sa révolte il perdit la liberté des fils de Dieu, fut proscrit de l'organisation universelle de Jéhovah, et tomba sous la sentence de mort. Sa fin est inéluctable, au temps prévu il disparaîtra pour toujours.

Feignant l'ignorance et l'étonnement il demanda à Eve pourquoi elle ne mangeait pas du fruit de tous les arbres du paradis. « La femme répondit au serpent: Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. » (Genèse 3: 2, 3) Eve avait accepté la vérité telle qu'elle lui avait été exposée par Adam, et elle y avait obéi afin de vivre toujours. Mais ce fruit interdit ne leur manquait nullement, ils ne souffraient aucune privation en s'en abstenant. En manger, n'était-ce pas se priver de la vie elle-même? Mieux valait donc vivre de peu, ce qui n'était pas le cas, que de tout perdre en mourant.

« Alors le serpent dit à la femme: Vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » (Genèse 3: 4, 5) Ce premier mensonge, prononcé dans le monde, faisait Dieu menteur. Ce péché criminel entraîna le premier couple humain dans la mort. Pour avoir ainsi menti et diffamé le Très-Haut, Lucifer devint le *diable,* ce nom signifie calomniateur de Dieu. Il est écrit de lui qu'il « pèche dès le commencement ». (I Jean 3: 8) Le même apôtre dit ailleurs: « Il a été meurtrier dès le

commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge. » (Jean 8:44) La renommée de Jéhovah, sa vérité, sa justice, son désintéressement absolu et sa suprématie furent contestés et devaient être justifiés; il fallait pour cela démontrer que le diable est menteur.

Le dénigrement de la Divinité par le diable, le serpent ancien, visait à détruire chez la créature ses dispositions à adorer son Créateur. Cette supercherie, présentée comme une précieuse révélation destinée à guider l'homme dans le droit chemin, et à lui enseigner la bonne manière d'adorer, n'était pas autre chose que l'introduction de la religion; imaginée pour éloigner l'humanité de l'adoration du vrai Dieu, en esprit et en vérité. Le diable essaya de se faire passer pour un dieu semblable au Très-Haut, en donnant à Adam et à Eve l'espoir de devenir « comme des dieux », et même comme *Elohim,* le seul vrai Dieu. Qui pourrait loyalement prétendre qu'une telle tendance à la déification de la créature n'émane pas de la *religion,* et que le diable n'en est pas le père? Ce système est appelé religion, parce qu'il n'est pas fondé sur la parole du Dieu vivant, mais sur celle d'une créature. A ce titre elle ne préconise pas l'adoration de Jéhovah de la manière indiquée par son Fils, l'unique engendré. Personne n'oserait affirmer que jusqu'à ce moment-là, le premier couple humain organisait des cérémonies religieuses dans l'Eden. Ils observaient simplement les commandements de Dieu avec un cœur pur.

Les religionistes, cependant, diront que l'apôtre Jacques, dans le chapitre premier de son épître, aux versets 26 et 27, a donné à l'adoration rendue à Dieu le nom de *religion.* Certaines traductions françaises du

texte original grec, leur donnent raison, car les deux versets précités s'y lisent comme suit: « Si quelqu'un croit être religieux, sans tenir sa langue en bride mais en trompant son cœur, la religion de cet homme est vaine. La religion pure et sans tache, devant Dieu, notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde. »

L'examen de ces textes révèle que les mots grecs traduits par « religion » et « religieux » sont *threskeia* et *threskos.* Cependant, ces deux expressions n'ont aucun rapport avec les habitants de la Thrace, ancienne contrée de la Grèce, qui étaient des religionistes très superstitieux, des adorateurs du diable, et par conséquent des inventeurs de mystères religieux. La vérité c'est que *threskeia* est tiré du mot hébreux *darash, chercher,* c'est-à-dire chercher Dieu. Voir cette expression dans les textes suivants: I Chroniques 28: 9; II Chroniques 15: 2; 17: 4; Psaume 9: 11, etc. La version Syriaque, qui est une traduction de la langue que Jésus parlait, donne la signification exacte de *threskos* et *threskeia,* et la traduction anglaise de Murdock faite d'après la version Syriaque donne Jacques 1: 26, 27, comme suit: « Si quelqu'un pense *qu'il adore Dieu,* sans retenir sa langue, mais en trompant son cœur, son *adoration* est vaine. Car l'*adoration* qui est pure et sainte devant Dieu le Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde. » La version Martin Luther traduit *threskeia* par *Gottesdienst,* ou *service de Dieu.*

Dans l'épître aux Colossiens 2: 18, la version Martin traduit *threskeia* par *service* (des anges), mais, dans les Actes, chapitre 26, verset 5, Martin le traduit à tort par *religion,* car l'apôtre Paul employait là le

mot *threskeia* pour désigner une *forme d'adoration;* Lausanne le traduit par *culte.* Il est vrai que la religion, telle que les Pharisiens d'autrefois la pratiquaient parmi les Juifs, était une forme d'adoration, mais la véritable adoration de Dieu en esprit et en vérité n'est pas une religion. Celle-ci vient de l'adversaire de Jéhovah qui rêve de devenir « semblable au Très-Haut ». Le mot *religion* est tiré du latin *religio,* lequel mot fut créé longtemps avant Christ par les païens latins d'Italie pour désigner leur démonolâtrie ou culte des démons. Le slogan: « Nous ne sommes pas assez religieux » clamé maintenant un peu partout, donnera-t-il la liberté au monde d'après-guerre? Pour prononcer la juste conclusion qui s'impose, souvenons-nous de ce que la religion apporta au monde primitif.

Avant d'avoir l'esprit troublé par les doctrines religieuses du diable, transmises par le serpent, Eve n'avait jamais éprouvé le désir de se sentir à l'abri du besoin, tant elle nageait dans l'opulence, submergée par les bienfaits de Dieu, mais en entretenant dans son esprit les suggestions diaboliques, son cœur se tourna vers l'égoïsme. Elle finit par se persuader qu'il lui manquait quelque chose, et qu'en se conformant aux dogmes religieux, elle et son mari deviendraient semblables à Dieu, libres, indépendants, ne manquant plus de rien. Alors, dit la Bible, « la femme vit [conclut] que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence; elle prit de son fruit, et en mangea; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea ». — Genèse 3:6.

En ce qui concerne l'acte du premier homme, il est écrit: « Car Adam a été formé le premier, Eve ensuite; et ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme

qui, séduite, s'est rendue coupable de transgression. » (I Timothée 2: 13, 14) Eve, quoique formée en second lieu, précéda Adam dans le mal en péchant volontairement. Elle fut *séduite,* c'est-à-dire bernée en ce que, après avoir mangé du fruit convoité, elle ne trouva pas ce qu'elle espérait, le serpent l'ayant *trompée.* (Genèse 3: 13, *Roth.,* marge) Néanmoins, égarée par l'égoïsme et l'insubordination à son mari et chef, elle participa à la transgression.

Adam ne fut pas séduit, il n'enfreignit pas le commandement divin pour obtenir ce que le serpent avait promis à Eve, mais désirant par dessus tout garder sa femme, il viola la loi, préférant partager son malheureux sort, que d'en être séparé, tant il redoutait le retour à la vie solitaire qu'il avait connue avant la création d'Eve. Ni l'un, ni l'autre, ne prouvèrent leur intégrité en restant purs et irréprochables, grâce à une parfaite obéissance à leur Créateur. Adam est le principal responsable de la transgression, car en sa qualité de chef terrestre d'Eve, il approuva sa rébellion en l'imitant. La condition de sa future descendance fut gravement compromise, bien plus par sa conduite que par celle de son épouse. Jéhovah aurait pu créer pour lui une autre femme parfaite, afin que puisse être exécuté le mandat divin relatif au peuplement de la terre. Le jugement de Dieu résume le résultat de la faute d'Adam par cette phrase terrible: « C'est pourquoi par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort. » — Romains 5: 12.

L'Eternel déclara à Adam que, s'il désobéissait, il mourrait certainement. Le serpent avait dit à Eve: « Vous ne mourrez nullement. » C'est sur le mensonge du serpent, d'inspiration religieuse, diamétralement opposé à la parole de Dieu, que sont fondées les doctrines de l'immortalité de l'âme humaine, du « pur-

gatoire » où souffrent temporairement certains membres des églises, et de l'« enfer » de feu et de soufre réels, où les pécheurs impénitents se contorsionneront littéralement pendant l'éternité. Les faits ultérieurs nous apprendront si c'est la parole de Dieu ou celle du diable qui est véridique, et par conséquent digne de confiance.

Chapitre 7

LA DÉLIVRANCE PROMISE

L'ORDRE divin de multiplier et de remplir la terre d'une race de justes, avait été transmis au premier couple humain parfait. C'était là une riante perspective. Cette propagation devait s'effectuer dans des conditions qui favoriseraient la descendance humaine, et glorifieraient le Tout-Puissant dont le dessein s'accomplirait. Au temps où Lucifer obéissait encore à l'Eternel, celui-ci l'avait établi chef d'une cohorte de saints anges qui lui étaient soumis, et cette organisation spéciale constituait les justes cieux qui dominaient sur les deux premiers habitants de l'Eden.

Lucifer, le « chérubin oint, qui couvrait (protégeait, *Darby*) », était un seigneur intègre qu'Adam et Eve ne voyaient pas. Sous sa juste domination invisible devait s'exécuter le mandat divin, dont le grand résultat serait la transformation de la terre en un vaste paradis peuplé d'une extrémité à l'autre. Adam et son épouse ne furent pas autorisés à remplir la terre d'une postérité imparfaite, car c'est au moment où ils étaient parfaits, à la ressemblance de Dieu, qu'ils reçurent l'ordre d'être féconds, de propager leur espèce dans la justice, afin de peupler la planète d'hommes et de femmes ressemblant à leur Créateur, et l'adorant tous d'un commun accord. Découvrant les merveilleuses possibilités qui s'offraient à lui, par le moyen de ce couple humain doté du pouvoir de se reproduire, Lucifer entrava l'exécution de l'ordre divin

et rêva de faire remplir la terre de religionistes adorant, non pas Jéhovah, mais lui, le chérubin oint.

L'exécution du mandat divin ouvrait au couple parfait des horizons séduisants. La pensée de leur premier bébé a été sûrement très émouvante, et plus encore la vision d'une terre peuplée d'hommes vigoureux et de femmes charmantes, tous issus d'eux, et qu'ils auraient élevés, éduqués, corrigés et instruits selon le Seigneur. La faculté de se reproduire leur fut donnée, non parce que cette race humaine parfaite était susceptible de connaître la décrépitude, et qu'en ce cas la multiplication devenait nécessaire pour perpétuer l'espèce. Non! Le but de cette aptitude à la procréation était d'inonder la terre d'une multitude d'humains ayant droit à la vie éternelle. Ensemble ils devaient former une grande famille d'enfants de Dieu. Ils n'auraient jamais eu à résoudre nul problème économique engendré par la cupidité, ni aucun conflit politique, car la terre eût été gouvernée théocratiquement, c'est-à-dire par l'équitable suzerain invisible de Jéhovah, dont la domination se serait exercée d'un bout du monde à l'autre. Jamais la guerre n'eût été déclarée nécessaire, sous prétexte que le globe étant trop peuplé, il fallait périodiquement, avec des engins de destruction perfectionnés, exterminer en grand l'excédent de ses habitants, et envoyer ainsi sous la terre les quelques millions d'humains en surnombre à sa surface. La population eût été au contraire de plus en plus dense, à mesure que fussent apparues les générations nouvelles, jusqu'à ce que fût atteint le nombre prévu pour que la planète fût rationnellement peuplée. Alors la procréation eût pris fin conformément à la volonté divine.

S'étant acquittée de son mandat, l'humanité parfaite, se maîtrisant et obéissant de plein gré au com-

mandement de Dieu, eût cessé de proliférer, et la race entière aurait achevé son développement. Pendant la période de propagation les nouveaux venus auraient assujetti et embelli la planète au fur et à mesure de leur expansion, si bien que les frontières du jardin d'Eden se seraient progressivement élargies jusqu'à ce que le paradis englobât la terre entière devenue une sphère glorieuse roulant gaîment dans l'incommensurable univers de Dieu. La famille humaine parfaite, parvenue à son épanouissement complet, eût habité à perpétuité ce délicieux jardin dans lequel elle aurait célébré, sans se lasser, la grandeur du Tout-Puissant. Mais ce dessein de Dieu n'échouera pas. Il s'est réservé de l'exécuter dans l'avenir, selon la justice, lorsque seront venus le temps et les conditions propices.

Aussitôt qu'Adam et sa compagne eurent mangé du fruit défendu, violant ainsi la loi théocratique, ils se rendirent compte de leur indignité et de leur inaptitude à exécuter l'ordre divin, « car les yeux de tous deux furent ouverts, et ils connurent qu'ils étaient nus; et ils cousirent ensemble des feuilles de figuier et s'en firent des ceintures. Et ils entendirent la voix de l'Eternel Dieu qui se promenait dans le jardin au frais du jour. Et l'homme et la femme se cachèrent de devant l'Eternel Dieu, au milieu des arbres du jardin. » — Genèse 3: 7, 8, *Darby*.

Adam et Eve ne moururent pas immédiatement après avoir mangé du fruit interdit. Lucifer, leur seigneur invisible, le « chérubin protecteur » qui les avait poussés à pécher contre Dieu, avait le pouvoir de mettre à mort les coupables, mais il ne le fit pas afin de confirmer son mensonge: « vous ne mourrez nullement ». Il y avait aussi en Eden « l'arbre de vie qui était au milieu du jardin ». Logiquement, le traître Lucifer, qui savait où se trouvait cet arbre, devait y

conduire les délinquants aussi vite que possible, et leur faire manger de ses fruits précieux, alors, apparemment, ils eussent été couverts, protégés, assurés de vivre toujours. Si après cela Dieu les tuait, la preuve serait faite que « l'arbre de vie » n'empêche pas de mourir, que son nom est un leurre, et que la parole divine ne peut inspirer confiance. D'autre part, si Jéhovah les laissait vivre après avoir mangé du fruit de vie, afin de justifier le nom de l'arbre qui les produisit, alors seraient ratifiées les paroles de Satan: « Vous ne mourrez sûrement point. » La loi du Très-Haut serait jugée indigne d'être observée, son Auteur déclaré impuissant à en appliquer les pénalités, et son omnipotence contestée. Le diable rusé se croyait de taille à enfermer Jéhovah dans un dilemme, mais ce dernier, qui ne sommeille pas, eût vite ruiné les projets du chérubin félon.

Devant la forfaiture de celui en qui il avait mis sa confiance, Jéhovah entreprit de juger lui-même cette affaire. Par la Parole, le fidèle exécuteur de ses desseins, il révéla sa présence aux transgresseurs, leur donna l'impression de parcourir le jardin, puis s'approcha d'eux. Ils ne virent personne, mais sentirent la présence du Juge venu pour les condamner, car les faits étaient contre eux. Leurs ceintures en feuilles de figuier ne suffisaient pas à dissimuler leur embarras, ils se cachèrent parmi les arbres du jardin. Point n'était besoin pour eux de voir le justicier de leurs yeux pour se savoir en jugement. Ceci nous aide à comprendre que, dans le jugement des nations composées des descendants d'Adam, il n'est pas nécessaire pour le Juge de Jéhovah d'apparaître dans un corps visible, ni pour les nations de le voir littéralement. L'exécuteur des sentences du Seigneur étant un Esprit divin, sera invisible à toutes les nations rassemblées

devant lui; cependant, sa présence sera rendue perceptible par des signes tangibles. — Matthieu 24: 3–14.

Le Juge découvrit vite les coupables derrière les arbres. Ils devaient entendre distinctement les questions qui allaient leur être posées. C'est pourquoi « l'Eternel Dieu appela Adam et lui dit: Où es-tu? Il répondit: J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu et je me suis caché ». Ayant cédé à l'influence de la religion exercée par le diable, l'homme désobéit et perdit de ce fait une très précieuse liberté, en devenant l'esclave de la crainte qu'il avait jusque là ignorée. Peut-être aussi les transgresseurs eurent-ils l'impression que leur Créateur avait été négligent ou imprévoyant en ne leur donnant pas de vêtements, puisque désormais ils n'osaient plus paraître nus.

« Et l'Eternel Dieu dit: Qui t'a appris que tu es nu? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger? L'homme répondit: La femme que tu as mise auprès de moi, m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé. » (Genèse 3: 9–12) Cette réponse semblait contenir un reproche à l'adresse de Jéhovah qui avait créé la femme pour Adam, mais à condition qu'elle soit une aide, une compagne et non une tentatrice. Alors:

« L'Eternel Dieu dit à la femme: Pourquoi as-tu fait cela? La femme répondit: Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé. » (Genèse 3: 13) Le Juge procédant par ordre, alla sans détours au fond de la question, afin de découvrir la cause initiale de cette révolte, et savoir si elle venait de l'homme, et était tolérée par Lucifer, son seigneur et protecteur invisible, ou, ce qui serait pire encore, si le chérubin était l'instigateur de cette perfidie, et par conséquent rebelle lui-même et prévaricateur, donc coupable du crime de haute tra-

hison envers Dieu. L'enquête aboutit à cette conclusion que Lucifer avait commis toutes ces infamies. *Le père du mensonge* était démasqué. Ce fut contre lui, tout d'abord, que le Juge prononça la sentence suivante:

« L'Eternel Dieu dit au serpent: Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et entre tous les animaux des champs, tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » (Genèse 3: 14, 15) Ce n'est pas au serpent, simple animal, que Jéhovah adressait ces paroles terribles, mais à l'exécrable créature spirituelle qui avait obsédé le serpent pour l'obliger à prononcer devant Eve, le diabolique et funeste mensonge.

Ces malédictions prouvent la suprématie du Très-Haut sur toutes les créatures. Dieu répondit au défi du diable, en condamnant le projet de ce traître à un échec humiliant. Il est écrit pour l'encouragement de la postérité de la femme: « Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. » (Romains 16: 20) Aucune nourriture ne se trouve dans la poussière sèche et morte. Le diable doit se nourrir de cette poussière, il a perdu pour toujours la bénédiction divine et, par conséquent, tout espoir de vie éternelle. Il a été avili et chassé de la sainte organisation de Dieu. Une telle déchéance de Lucifer aurait dû être un avertissement salutaire pour les anges qui avaient servi sous sa direction.

Jéhovah ne s'adressait pas au serpent véritable. De même, dans certains cas, par l'expression *femme,* il ne parlait pas d'Eve la désobéissante, ni d'aucune de ses descendantes, y compris Marie, la vierge de Bethléhem, mais d'une chose plus grande, symbolisée

par une femme pure et fidèle, savoir l'organisation universelle des saintes créatures de Dieu.

Jéhovah est le Chef de cette organisation qui est unie à lui, sans que le divorce soit possible. D'elle, il fait sortir à son gré des serviteurs spéciaux. Ainsi, dans un langage imagé, sa sainte organisation est appelée la « femme » de Dieu. La Bible en parle en ces termes: « Car ton créateur est ton époux; l'Eternel des armées est son nom... *(Segond)* Et tous tes fils seront enseignés de l'Eternel, et la paix de tes fils sera grande. » *(Darby)* (Esaïe 54: 5, 13) Ces paroles de Dieu s'adressent à l'organisation appelée « Sion ». On sait que les anges des cieux ne se marient pas, il n'y a donc aucune femme dans les cieux. Ainsi, quand le livre symbolique de l'Apocalypse parle d'une femme dans les cieux, il ne s'agit pas d'une femme réelle en chair, venue de la terre, mais de Sion, l'organisation de Dieu, sa « femme », que guide sa lumière céleste, et qui est décrite comme suit: « Un grand signe parut dans le ciel: une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. » (Apocalypse 12: 1) C'est entre cette « femme » et Satan, le vieux serpent, que l'Eternel met l'inimitié qui engendre la guerre.

Lorsqu'il a dit au diable « ta postérité » en opposition à sa postérité à lui, issue de sa sainte organisation divine, Jéhovah annonçait que Satan constituerait une organisation impie, destinée à combattre celle du Très-Haut. Dans les Ecritures, l'organisation édifiée par le serpent ancien, est symbolisée par une femme cruelle et impure appelée « Babylone ». Par cette organisation officielle le diable imiterait celle de Dieu, en suscitant une « postérité » pécheresse qui persécuterait la « postérité » de la « femme », ou organisation consacrée à Dieu.

Qui l'emportera dans cette longue lutte? Jéhovah répondit autrefois à cette question, en donnant au serpent cet avertissement non équivoque: La « *postérité* » de la « femme » (celle de Dieu) « t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon ». Par leur manière de rendre ce dernier texte, ainsi que par leurs notes et renvois, certains traducteurs français et étrangers, inspirés par la religion, tournent les Ecritures, pour donner un fondement au culte de la vierge Marie.[1]

Ces versions invoquent l'autorité de « certains pères » et prétendent avoir traduit conformément à *La Vulgate,* version latine de la Bible. Malheureusement cette façon de voir ne repose pas sur la parole de Dieu qui, à l'origine, fut écrite en hébreu. Dans ce texte, le mot *postérité (zera')* est masculin, et le pronom que l'hébreu emploie est également masculin. Il *(hu)* t'écrasera... De même, le déterminatif employé ensuite (en rapport avec « talon »), n'est pas féminin mais masculin; autrement dit, ce déterminatif implique, pour le « talon », un possesseur masculin et non féminin. Aussi toutes les traductions exactes rendent-elles l'hébreu sous cette forme correcte: « *Il* te brisera la tête, et tu lui blesseras [à *lui* et non à *elle*] *son* talon. »[2]

Voir aussi sur ce point, la version catholique de l'Abbé Crampon qui, par sa note-commentaire, justifie ce qui précède.

Ces paroles du Père de la postérité de la « femme » nous apprennent qu'il exposerait cette « postérité » (à Lui et à elle) aux coups et machinations du diable et de son organisation qui aura la liberté de la persécuter. Ainsi Satan constaterait s'il pouvait, par ces

1 Note de la version Glaire et Vigouroux (catholique): « Cette femme qui doit briser la tête du serpent est **la très sainte Vierge.** »

2 En français, que le possesseur soit masculin ou féminin, on écrit **son** talon, mais en anglais, si le possesseur est masculin, on écrit **his (à lui)**, et si le possesseur est féminin, on écrit **her (à elle).**

cruels procédés, compromettre la « postérité » promise, la rendre infidèle à Dieu et, se révélant par une telle victoire supérieur au Très-Haut, l'entraîner loin de l'organisation divine. Cette action satanique ferait subir de grandes souffrances à cette « postérité » et lui occasionnerait certaines plaies et contusions, comme si elle était « blessée au talon » par un serpent caché frappant sournoisement dans le dos. Cependant, une limite est prévue à cette liberté d'agir accordée à Satan et à sa « postérité ». Le terme fixé arrivera lorsque la « postérité », grâce à son intégrité inviolée, remportera la victoire, par la force du Dieu tout-puissant, et anéantira le serpent et sa race de vipères.

En parlant du perfide Lucifer comme s'il était le serpent, Jéhovah annonçait implicitement que le premier diable venait de naître en diffamant le Très-Haut, et il donna ce nom ignoble au chérubin déchu, car *diable* signifie *calomniateur*. Le comparer à un *serpent* implique qu'il est *trompeur*. Par la sédition qu'il provoqua, Lucifer devint *Satan,* car ce nom veut dire *adversaire*. Enfin il reçut le nom de *dragon* parce que, comme cette bête monstrueuse, il chercha à *dévorer* ou *écraser* spécialement les créatures justifiées par Dieu, si toutefois cela lui était possible. (Voir Jérémie 51: 34; Apocalypse 12: 3, 4) Les mérites et la suprématie du Tout-Puissant ont été jadis contestés par le diable. Le grand Juge le condamna à mort, mais il retarda son anéantissement afin de susciter une épreuve non encore parvenue à son terme.

Chapitre 8

LE MANDAT DIVIN SUSPENDU

JÉHOVAH condamna Satan à la destruction, mais il lui permit de subsister pendant un temps déterminé. De même sa sagesse lui suggéra de surseoir à l'exécution des rebelles Adam et Eve. Il pouvait les frapper sur-le-champ, conformément à la sentence prononcée antérieurement: « tu mourras » après avoir péché, créer ensuite un nouveau couple parfait, et lui confier la mission de peupler la terre de descendants justes comme eux. Cette propagation se serait effectuée sans délai ni interruption. Toutefois cet ordre divin sera exécuté sous la surveillance d'un Seigneur juste et invisible, aidé d'une organisation spirituelle céleste. Le premier protecteur de l'homme fut destitué à cause de sa félonie, mais Dieu ne l'extermina pas aussitôt après son crime, et lui laissa le pouvoir occulte qu'il possédait sur les habitants de ce monde. S'il laissa subsister Adam et Eve, ce n'était pas pour qu'ils remplissent quand même leur mission, car étant devenus pécheurs, ils étaient désormais incapables de réaliser le dessein divin consistant à peupler la terre d'une race parfaite, ils avaient, par leur désobéissance, perdu ce privilège. Jéhovah les laissa survivre au verdict de mort, pendant quelque temps, pour que l'intégrité de leur descendance soit soumise à une ardente épreuve, et que finalement son saint nom pût être publié par toute la terre et justifié.

Après avoir établi un tribunal en Eden et jugé

d'abord le serpent, Dieu dit à la femme, qui la première avait transgressé sa loi: « Je rendrai très-grandes tes souffrances et ta grossesse; en travail tu enfanteras des enfants, et ton désir sera [tourné] vers ton mari, et lui dominera sur toi. » — Genèse 3: 16, *Darby*.

Il ne s'agissait pas là d'une autorisation à s'acquitter du mandat divin, pas plus que d'une répétition de cet ordre. Cela ne voulait pas dire non plus que son accomplissement serait pénible et accéléré. Le Tout-Puissant prévoyant la calamité mondiale qui surviendrait seize siècles plus tard environ, ne pouvait, par les paroles ci-dessus, laisser entendre à la femme qu'il fallait se hâter d'inonder la terre d'humains, sachant qu'elle serait dépeuplée par un cataclysme sans précédent. Il lui fit plutôt comprendre que ce mandat avait été retiré au premier couple déchu, en faveur d'autres humains à venir qui, ceux-là, seraient obéissants, et que ces créatures plus méritantes exécuteraient ledit mandat sans chagrin.

Dieu déclara que par sa désobéissance Eve avait cessé d'être parfaite. De ce fait son organisme avait perdu certaines aptitudes, de sorte que désormais elle enfanterait dans la douleur, tandis que plus tard, des femmes parfaites, dont le corps sera également parfait, enfanteront sans souffrances lorsqu'elles exécuteront l'ordre divin. Au surplus, Eve avait mangé du fruit défendu sans que son mari eût exprimé un tel désir, et ensuite elle lui en offrit, le poussant ainsi à éprouver inutilement un besoin factice, donc imaginaire et purement égoïste, qui le conduisit à la transgression et par conséquent à la déchéance. Dès lors cet homme imparfait domina, d'une façon toute différente, la femme dont le désir se tourna vers lui. L'ignorance de la convoitise et de la douleur était disparue. Ensuite le grand Juge dit à Adam:

« Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'ai commandé, disant: Tu n'en mangeras pas, — maudit est le sol à cause de toi; tu en mangeras (tu en tireras ta nourriture, *Segond*) [en travaillant] péniblement tous les jours de ta vie. Et il te fera germer des épines et des ronces, et tu mangeras l'herbe des champs. A la sueur de ton visage tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, car c'est de lui que tu as été pris; car tu es poussière et tu retourneras à la poussière. » (Genèse 3: 17–19, *Darby*) Par ce jugement, l'unique dispensateur de la vie annulait le droit d'Adam à la vie éternelle et aussi son droit de vivre dans le paradis, duquel il allait sortir pour errer dans une triste solitude en friche.

De quelle manière le sol environnant le jardin d'Eden fut-il maudit? Depuis l'apparition de l'homme, il n'avait jamais plu; mais une vapeur s'élevait de la terre et arrosait toute la surface du sol. (Genèse 2: 5, 6) Le jardin que Dieu avait planté s'accommodait de cet arrosage, et sa végétation était florissante; en revanche, les champs extérieurs étaient plutôt aptes à produire des ronces et des épines. « Lorsqu'une terre est abreuvée par la pluie qui tombe souvent sur elle, et qu'elle produit une herbe utile à ceux pour qui elle est cultivée, elle participe à la bénédiction de Dieu; mais, si elle produit des épines et des chardons, elle est réprouvée et près d'être maudite, et on finit par y mettre le feu. » (Hébreux 6: 7, 8) Etant donné la déloyauté d'Adam, Dieu n'étendit pas sa bénédiction à toute la terre, en la délivrant des orties, ajoncs, ronces et autres plantes épineuses, car l'homme réprouvé devait lutter avec ce sol ingrat.

En conséquence, le transgresseur ne mangea plus des fruits du paradis, qu'il cessa de garder et d'en-

tretenir pour son agrément, comme autrefois, mais il dut défricher la terre aride située hors du jardin, où croissent d'innombrables plantes sauvages, et se nourrir de l'herbe des champs obtenue péniblement, en cultivant le sol maudit, à la sueur de son front. Il ne travaillerait plus désormais pour son Créateur, le Dieu véridique, qu'il avait abandonné en faveur du vicieux serpent, le père de la religion. Il n'obtiendra pas la vie éternelle pour prix de ses efforts. Ses jours sont comptés, et leur nombre est insignifiant, comparé à la félicité éternelle qu'il aurait goûtée dans le paradis terrestre. Le résultat de ses rudes travaux et chagrins amers, sera son retour à l'informe état de poussière, sous la terre, à la surface de laquelle il aura tant peiné en vain.

« Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre. » (I Corinthiens 15: 47) Pour cette raison, ayant péché et gaspillé sa vie, il devait retourner à la terre; car Dieu a dit: « Tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. » Il ne s'adressait pas au corps de l'homme seulement, mais à l'âme humaine, c'est-à-dire à Adam, la créature vivante. Il ne disait pas que le corps d'Adam retournerait à la poussière et que quelque chose d'intelligent, d'intangible, habitant son corps, s'en séparerait au moment de la mort, pour aller dans un royaume invisible afin d'y être torturé dans des flammes. Non! Quand Adam mourrait, l'âme humaine qu'il était serait morte, il ne resterait de lui rien qui soit intelligent, ou conscient c'est-à-dire vivant. Dieu a dit sans équivoque: « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » (Ezéchiel 18: 4, 20) Quand la créature intelligente, sensible, consciente, qui se meut et respire, cesse d'exister ou de vivre, c'est une âme morte. Le corps, qui est la partie matérielle de l'âme ou créature vivante, tombe finalement en poussière.

Après la mort, Adam, ou Eve, ou tout autre pécheur humain, ne peut aller ailleurs que dans la poussière de laquelle l'humanité a été tirée. L'âme humaine ne prolonge pas une existence consciente dans des tourments sans fin, ou dans une éternelle félicité en un autre lieu. C'est avec raison que la parole de Dieu dit, au Psaume 146: 3, 4: « Ne vous confiez pas aux grands, aux fils de l'homme, qui ne peuvent sauver. Leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périssent. »

Il n'existe aucune contradiction entre le texte ci-dessus et les autres paroles divines suivantes: « Avant que le cordon d'argent se détache, que le vase d'or se brise, que le seau se rompe sur la source, et que la roue se casse sur la citerne; avant que la poussière retourne à la terre, comme elle y était, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. » (Ecclésiaste 12: 8, 9) Une parfaite harmonie règne entre les soixante-six livres de la sainte Bible de Dieu, de sorte que ce texte ne peut pas signifier qu'à la mort d'Adam, si son corps se pulvérisa, son *moi* intérieur conscient et invisible (que certains prétendent distinct de l'organisme) abandonna le cadavre et monta au ciel. Au sujet d'Adam et de tous les hommes qui vécurent ici-bas avant lui, Jésus déclara: « Personne n'est monté au ciel. » Le Sauveur le savait bien, lui qui était descendu du ciel pour rendre témoignage à la vérité. — Jean 3: 13.

Aucune promesse de vivre au ciel n'a été faite à Adam, même s'il était resté obéissant. En vérité, l'esprit de celui qui meurt retourne à Dieu qui l'a donné. Mais qu'est-ce que Dieu donna à Adam pour animer son corps inerte? Relisons le récit de Genèse, chapitre 2, verset 7: « L'Eternel forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante. » Dieu donna donc

à l'homme le souffle de vie, c'est-à-dire la force ou la puissance entretenue par la respiration. C'est cela « l'esprit » et c'est ce qui retourne à Dieu qui l'a donné. A ce sujet, il est dit encore dans l'Ecclésiaste 3: 19–21: « Car le sort des fils de l'homme et celui de la bête est pour eux un même sort; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, ils ont tous un même souffle, et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle; car tout est vanité. Tout va dans un même lieu; tout a été fait de la poussière, et tout retourne à la poussière. Qui sait si le souffle des fils de l'homme (des fils d'Adam, version *Glaire et Vigouroux*) monte en haut, et si le souffle de la bête descend en bas dans la terre? » La traduction ne nous permet pas de discerner que les mots *souffle* et *esprit* expriment le même terme hébreu *ruach,* lequel est traduit par *air* et *vent* dans d'autres versets de la Bible. — Voir Job 41: 7; 1: 19; Genèse 8: 1.

A la lumière de ce qui précède, il est clair que, lorsque Jésus mourant sur le bois a dit: « Père! entre tes mains je remets mon esprit », il confiait à son Père céleste son souffle de vie, sa puissance animatrice. Il savait que trois jours après Dieu lui rendrait cette puissance, c'est-à-dire la vie et le mouvement en le ressuscitant. — Luc 23: 46.

Ainsi, Adam et sa femme ont été éprouvés individuellement, mais ils succombèrent dans l'épreuve et furent condamnés à mort. Il ne pouvait donc leur arriver autre chose que l'extinction, l'anéantissement sans rémission, car le jugement prononcé contre eux par Dieu étant conforme à sa justice est irrévocable. Jéhovah est infaillible, il ne peut y avoir en lui aucune ombre de variation, il ne peut se renier, ni se contredire, ni se repentir. (I Samuel 15: 29) Adam et Eve n'avaient pas encore d'enfants lorsqu'ils furent con-

damnés, aucun de leurs descendants n'eut donc part à leur épreuve et à leur condamnation, de sorte que la situation de leurs descendants à venir serait nécessairement différente de celle de leurs parents, ils pouvaient par conséquent bénéficier d'une rédemption. Dieu n'avait rien dit à leur sujet, sauf que leur mère les enfanterait dans la douleur. « Adam donna à sa femme le nom d'Eve [qui veut dire vivante (en hébreu *Chawah*)]: car elle a été la mère de tous les vivants. L'Eternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit. » (Genèse 3: 20, 21) Si l'action de revêtir leurs reins de peaux de bêtes a quelque signification, cela semble vouloir dire que leurs futurs descendants, issus de leurs reins, ne pourraient être rachetés et leurs péchés couverts, que par le sacrifice d'une victime de valeur égale à leur père, Adam, quand il était parfait en Eden.

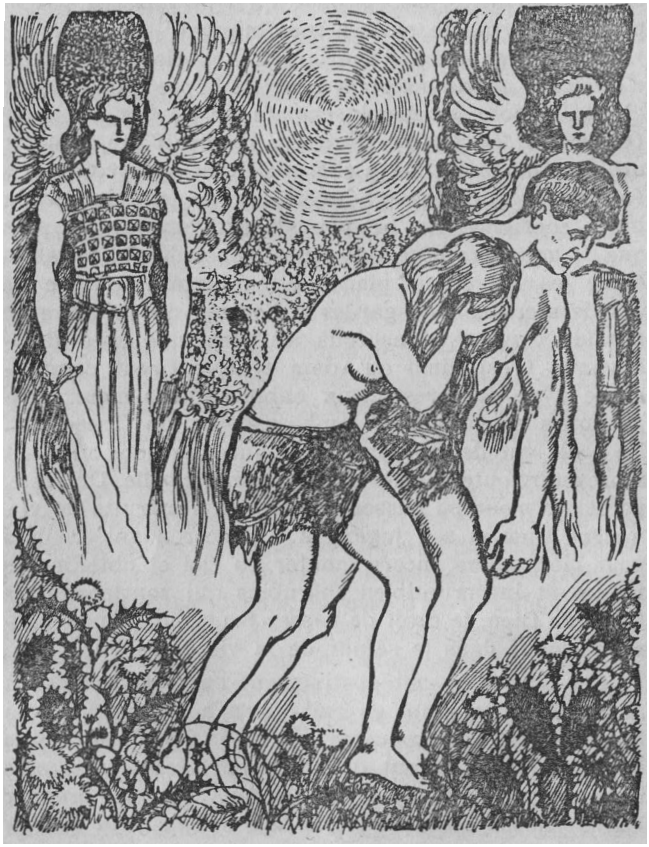
Les préliminaires de l'exécution de la sentence de mort prononcée contre Adam et sa femme devaient alors commencer. Si les condamnés étaient autorisés à rester en Eden avec le serpent, la possibilité subsistait pour ce dernier de les conduire vers « l'arbre de vie planté au milieu du jardin », afin qu'ils en mangent des fruits, et qu'ainsi, quoique reconnus indignes de la vie éternelle, ils se prétendent immunisés contre la mort, et assurés de subsister à pèrpétuité, discréditant ainsi le nom, la parole et la loi du Très-Haut. Mais l'Eternel dit: « Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement. Et l'Eternel Dieu le chassa du jardin d'Eden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été pris. » (Genèse 3: 22, 23) Le Tout-Puissant affirmait ainsi sa suprématie sur le diable en l'empêchant de

créer des complications qui sembleraient le mettre dans l'obligation de laisser vivre toujours des humains réfractaires à sa loi. Le Dieu juste et droit ne pouvait se mettre dans cette situation anormale, jamais on ne trouvera ni discordance, ni contradiction dans ses œuvres parfaites. Ceci prouve qu'il ne laissera pas le péché et le diable exister indéfiniment.

« Il chassa l'homme, et plaça à l'orient du jardin d'Eden les chérubins et la lame de l'épée qui tournait çà et là, pour garder le chemin de l'arbre de vie. » (Genèse 3: 24, *Darby*) Lucifer, qui avait été pendant un certain temps le « chérubin oint qui couvrait » (ou mieux: protégeait), avait par sa traîtrise perdu toute confiance, on ne pouvait attendre de sa part que de nouvelles perfidies. Aussi Jéhovah, qui est assis entre les chérubins, plaça-t-il un certain nombre de ces derniers comme gardes à l'entrée du jardin avec mission d'agiter, dans tous les sens, une épée flamboyante. C'est ainsi qu'Adam et Eve firent connaissance avec ces prestigieux habitants des cieux, magnifiques serviteurs et ambassadeurs du Très-Haut. La seule vue de ces impressionnants gardiens suffisait à prévenir toute velléité d'infraction nouvelle. Du reste, personne n'eût pu passer et prendre des fruits de vie, malgré Dieu et son jugement. Un descendant d'Adam peut bien moins encore monter au ciel et obtenir des fidèles et incorruptibles chérubins qui soutiennent le trône de Dieu, le droit de passer pour s'introduire subrepticement dans le séjour de la vie éternelle.

Ces chérubins ont obstinément barré le passage à Adam, le maintenant en exil, jusqu'à sa mort, sur la terre maudite entourant l'Eden. « Tous les jours qu'Adam vécut furent de neuf cent trente ans, puis il mourut. » (Genèse 5: 5) Notons que le premier homme ne dépassa pas mille ans, et que pour le Sei-

gneur « un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour ». (II Pierre 3: 8) En ce cas, Adam trépassant avant d'avoir vécu un millénaire, mourut le jour même où il pécha. D'autre part, consi-



dérons que ce fut pendant un jour de vingt-quatre heures, au cours duquel Adam mangea du fruit offert par sa femme, que le Grand Juge le condamna à mort; dès cet instant son droit à la vie était perdu. Pour Dieu, ce jour même, quoique encore en Eden, l'homme devint mourant, ce qui veut dire, virtuellement mort, le virus de la mort habitait son organisme. Il dut se sentir bien plus mourant encore, lorsque, chassé de l'Eden avec sa femme, il fut mis dans l'impossibilité absolue d'approcher l'arbre de vie. Bien des siècles s'écoulèrent avant l'exécution totale de la sentence du Juge Suprême. Sa parole n'en fut pas moins finalement réalisée, à la lettre, pour Adam à qui il avait dit: « Au jour où tu en mangeras, tu mourras », et à quoi le serpent répliqua: « Vous ne mourrez nullement. » Satan ne réussit pas à justifier ce criminel mensonge, d'inspiration religieuse, aux yeux de ses victimes. Dans cette affaire furent affirmées la majesté, l'immuabilité et la suprématie de la loi divine, tandis que la religion ne donna à Adam et à Eve ni sagesse, ni connaissance, ni piété, ni l'immortalité.

Il n'existe aucune preuve, même infime, qu'Adam ait eu des remords. Ce pécheur volontaire fut incapable de se repentir, et sa condition est définitive. La mort d'Eve n'est même pas mentionnée. Adam ne pouvait aller que dans la poussière d'où il était sorti.

Chapitre 9

LES AVOCATS DE LA LIBERTÉ

L'HOMME et son épouse, contre lesquels le jugement avait été prononcé, quittèrent donc leur splendide demeure paradisiaque. Le monde libre dont ils avaient goûté les bienfaits n'existait plus. Ils vécurent désormais dans un monde corrompu, ayant pour seigneur invisible l'inique serpent à qui l'Eternel laissa le pouvoir. Ils restaient donc ses esclaves, incapables de se dégager de ses pièges, et le soutenant de ce fait dans la contestation relative à la suprématie de Jéhovah. Ils n'étaient plus les libres enfants de Dieu, mais les serviteurs de celui dont ils avaient écouté la parole, de préférence à celle du Très-Haut, méprisant sa glorieuse loi sous laquelle ils pouvaient librement faire le bien. Ils choisirent la servitude en se plaçant délibérément sous le joug de la loi du péché et de la mort. Ils n'avaient plus la force de résister aux passions inhérentes à l'humanité déchue. Privés des fruits du paradis qui entretenaient dans leur organisme une vie intense, ils perdirent progressivement la perfection du corps et celle de l'esprit. Comme ils avaient adopté la religion préconisée par le serpent, Dieu leur laissa la liberté du culte, mais il ne leur dispensa plus la vérité divine, qu'ils avaient suspectée et rejetée en Eden. Aucune contrée ne leur fut plus assujettie, ils durent subir les rudes exigences de l'ingrate terre maudite. Le labourage n'était pas un assujettissement du sol, mais bien une nécessité impérieuse de le cul-

tiver pour en tirer les aliments indispensables à la prolongation de leur existence.

La perspective de mettre des enfants dans ce triste monde avait cessé d'être séduisante. Il y avait d'abord les inévitables douleurs de l'enfantement, ensuite leurs descendants naîtraient imparfaits, seraient pécheurs par hérédité à cause de la faute de leurs parents et, comme eux, voués à la mort, car, elle ne peut être détournée de son cours la loi naturelle ainsi conçue: « Comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. » (Romains 5: 12) La source d'où sort toute l'humanité ayant été souillée, « comment d'un [homme] souillé sortira-t-il un homme pur? Il n'en sortira aucun ». (Job 14: 4) « La mort est venue par un homme... Tous meurent en Adam. » — I Corinthiens 15: 21, 22.

Adam ayant vécu plus de neuf siècles eut une nombreuse famille. On peut lire à ce sujet dans la Genèse ce qui suit: « Adam, âgé de cent trente ans, engendra un fils à sa ressemblance, selon son image, et il lui donna le nom de Seth. Les jours d'Adam après la naissance de Seth, furent de huit cents ans; et il engendra des fils et des filles. Tous les jours qu'Adam vécut furent de neuf cent trente ans; puis il mourut. » (Genèse 5: 3–5) Adam et Eve eurent d'autres fils et d'autres filles avant Seth. La naissance de leur premier-né est racontée comme suit: « Adam connut Eve, sa femme, elle conçut et enfanta Caïn et elle dit: J'ai formé un homme avec *l'aide de* l'Eternel [Jéhovah]. » (Genèse 4: 1) Eve honorait-elle vraiment Jéhovah par ces propos? Non, il est certain que par cette présomption absurde, consistant à lui donner une part dans la procréation de Caïn, le futur premier assassin, et premier fratricide, elle le diffamait, pour la plus

grande joie de Satan, dont elle servait ainsi admirablement les desseins.

Après Caïn parurent des milliards d'humains, tous pécheurs et plus ou moins malades. Beaucoup naquirent boiteux, bancals, bossus, idiots, aveugles, manchots, rachitiques, crétins, sans compter les innombrables mort-nés. Peut-on rendre Jéhovah responsable de toutes ces malfaçons? D'autre part, la religion dit-elle la vérité lorsqu'elle prétend qu'au moment où ces enfants sortent du sein maternel, Dieu introduit en eux une âme immortelle afin qu'ils ne périssent jamais? Le diable, l'inventeur de la religion, pouvait seul suggérer ces mensonges pour discréditer le Tout-Puissant, et susciter l'amertume dans le cœur des humains, contre le Dieu de la vie, en qui habitent toutes les perfections. Seulement, les enseignements si lumineux de la Bible concernant l'âme[1] ont été pervertis par des éducateurs religieux ignorant les Ecritures. Ces docteurs ès ténèbres sont la cause des critiques acerbes déchaînées contre Dieu, sous prétexte qu'il fit échouer l'humanité, en rendant ses débuts pénibles à cause des déplorables et inopportunes difficultés dont il se plut à hérisser son chemin dès l'origine.

Aucun des descendants d'Adam ne naquit selon l'ordre donné en Eden, c'est-à-dire en harmonie avec la volonté divine. Le fait que Dieu toléra leur naissance ne le rend pas responsable du peuplement de la terre d'humains débiles, contrefaits, immoraux et mourants. Ces créatures furent engendrées par des parents tarés et pécheurs. La responsabilité de cette situation incombe à Satan, le dieu imitateur, qui toujours essaie par n'importe quel moyen d'avilir le vrai Dieu. L'Eternel accepte la responsabilité de la naissance de certains humains dont l'engendrement eut lieu miraculeu-

1 Voir pages 67-72.

sement grâce à son intervention, ou grâce à sa providence directrice, afin qu'ils deviennent ses serviteurs spéciaux. Parmi ceux-là citons: Isaac,[1] Samson,[2] Samuel,[3] Jérémie,[4] Jean-Baptiste,[5] et Jésus.[6]

Quant à la différence existant entre les humains ordinaires nés dans le péché, et ceux qui deviennent des enfants de Dieu, il est écrit: « Mais à tous ceux qui l'ont reçue [la Parole], à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. » (Jean 1: 12, 13) Ce n'est pas selon la volonté de Dieu, mais selon le désir de la chair pécheresse de l'homme déchu, que Caïn naquit de parents condamnés à mort.

Le diable voulait persuader Eve qu'elle était la « femme » prédite par Jéhovah, dont la « postérité » écraserait la tête du Serpent (voir Genèse 3: 15), et qu'à ce titre il avait favorisé la naissance de son fils. Satan veillait naturellement à ce qu'un tel événement ne se produise pas. Egarée par ses illusions, Eve dut se convaincre que son premier-né était la « postérité » promise, et par conséquent un don du Très-Haut, venu dans le monde grâce à sa coopération. Aussi donna-t-elle à son fils le nom de Caïn qui signifie: « acquis; obtenu ». Le nom d'une fille est rarement mentionné dans les généalogies bibliques. Il est possible qu'Adam en eut plusieurs après Caïn, comme après Seth, mais leur nombre est passé sous silence.

Eve enfanta encore Abel (Genèse 4: 2), mais pas un mot ne nous autorise à penser qu'elle attribua à

1 Genèse 18: 9-14; Romains 4: 17-21; Galates 4: 28, 29.
2 Juges 13: 2-5.
3 I Samuel 1: 11, 19, 20.
4 Jérémie 1: 4, 5.
5 Luc 1: 5-20.
6 Matthieu 1: 18-25; Luc 1: 26-37.

Dieu la moindre influence dans la naissance de ce second fils qu'elle appela *Abel,* ce qui veut dire *souffle, vanité, provisoire, non satisfaisant,* montrant ainsi qu'elle n'espérait pas que ce dernier serait la « postérité » promise, honneur qu'elle avait réservé pour Caïn. Ces deux fils grandirent, devinrent des hommes faits. Dans l'intervalle des filles et d'autres fils naquirent. Adam avait épousé la femme que Dieu lui avait donnée, elle était faite d'une de ses côtes, de sorte qu'il l'appela « os de mes os, et chair de ma chair ». Mais l'Eternel ne donna pas une compagne à Caïn, de sorte que ce dernier prit obligatoirement pour femme une de ses sœurs, Abel en fit probablement autant, la Bible ne le dit pas.

Eve fit connaître à Caïn la prédiction divine concernant la mission dévolue à la « postérité » de la femme. Caïn grandit en se croyant « l'homme du destin ». Satan, l'invisible surveillant, eut soin de fortifier en lui cette espérance. Sa mère, persuadée que la prophétie n'intéressait qu'elle et son fils, ne pouvait qu'entretenir ses illusions, si bien que Caïn se voyait écrasant le serpent, gagnant ainsi la reconnaissance d'Abel, de ses autres frères et sœurs, de ses parents, et devenant par cet exploit le plus grand personnage de la terre, un habile politicien capable de dominer le monde. De telles pensées le rendirent ambitieux, ce qui veut dire égoïste, il ne pensait plus qu'à rechercher sa propre gloire. Puisque Jéhovah avait annoncé une « postérité », qui ne pouvait être que lui, et avait même défini sa mission, il était tout indiqué que Caïn devait, pour accomplir ladite mission, s'appuyer sur l'Eternel et s'assurer sa collaboration. Il commença donc à lui offrir des dons par le feu, tout comme de nos jours des chapelains religieux prononcent, dans certains pays, des prières lors des sessions des

chambres législatives ou à l'occasion d'autres actes politiques. Caïn adopta la fausse interprétation, d'inspiration religieuse diabolique, au sujet de la « postérité », c'est pourquoi Jéhovah n'agréa pas son genre d'adoration qu'animait un souffle sacrilège.

« Abel fut berger, et Caïn fut laboureur. Au bout de quelque temps, Caïn fit à l'Eternel une offrande des fruits de la terre; et Abel, de son côté, en fit une des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. L'Eternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande; mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn et sur son offrande. » (Genèse 4: 2–5) Il est probable que les deux frères présentèrent leur sacrifice près de l'entrée du jardin où se trouvaient les chérubins, représentants de Dieu, armés de la redoutable épée de feu tournoyante.

Abel connaissait, lui aussi, la promesse relative à la postérité de la femme, il ne doutait pas de l'accomplissement de la prophétie divine; mais jamais il ne fut assez présomptueux pour se croire cette postérité. Il s'avoua pécheur devant Dieu, se souvint que l'Eternel avait revêtu ses parents de peaux d'animaux, et comprit qu'il avait lui-même besoin d'une couverture semblable, et que cela ne pouvait avoir lieu que grâce à l'effusion du sang, c'est-à-dire par l'offrande de la vie d'une victime expiatoire; il offrit comme symbole un agneau pris parmi les premiers-nés de son troupeau, attestant ainsi sa foi et montrant comment on pouvait s'approcher de Dieu. Son adoration ne fut pas intéressée, mais il exprima sa reconnaissance pour la promesse d'une postérité libératrice. Cette adoration n'avait rien de religieux, il croyait et adorait selon la vérité, aussi son offrande fut-elle agréable à Jéhovah.

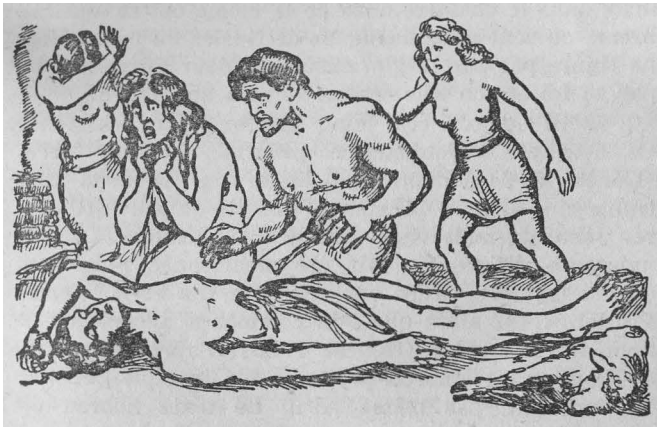
Caïn voyant que l'Eternel était favorable à Abel, considéra son frère comme un obstacle. A cause de lui

il ne serait pas la postérité choisie. C'est pourquoi, loin de se repentir et de l'imiter en adorant Dieu, comme lui, selon la justice, il l'attira dans un champ désert et le tua sans témoin visible, en croyant naïvement que son crime ne serait pas découvert. On ignore s'il avait longtemps persécuté son frère, ce fidèle serviteur du Très-Haut, avant de le supprimer. Pour montrer toute l'horreur de la voie suivie par ce meurtrier, les Ecritures nous recommandent « de ne pas ressembler à Caïn qui était du malin et tua son frère. Et pourquoi le tua-t-il ? Parce que ses œuvres étaient mauvaises, et que celles de son frère étaient justes ». (I Jean 3: 12) Le premier témoin humain de Jéhovah, fut ôté pour que la religion prospère librement sans qu'aucun fâcheux puisse la démasquer. En même temps fut entravée la liberté de parole, la liberté de témoigner pour la vérité et d'adorer Jéhovah en esprit et en vérité.

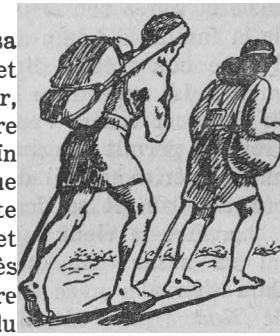
Ce témoin fidèle ne pouvait être supprimé, même par le meurtre. Le témoignage de son intégrité subsiste, pour la justification du nom de Jéhovah. Il est, en effet, dit de lui: « C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes; et c'est par elle qu'il parle encore quoique mort. » (Hébreux 11: 4) Les taches de sang clament la culpabilité de la religion et crient vengeance contre les criminels religieux; ce cri du sang répandu depuis Abel sera entendu de l'Eternel. Jésus a dit aux religionistes juifs qui se préparaient à renouveler contre lui, le crime de Caïn contre son frère: « Voici, je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes. Vous tuerez et crucifierez les uns, vous battrez de verges les autres dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville, afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le

sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel. Je vous le dis en vérité, tout cela retombera sur cette génération. » — Matthieu 23: 34–36.

Jéhovah ne fit pas mourir le criminel Caïn, aussitôt après son crime, il ne désigna aucun membre de la famille d'Adam comme vengeur du sang, car nul d'entre eux n'était digne de le représenter en cette qualité. La vengeance lui appartient, et il se réservait de l'exercer contre l'assassin de son témoin au temps prévu. Il permit au criminel de subsister et d'engendrer une postérité, car il disposait d'un autre moyen d'anéantir Caïn et sa descendance, en faisant plus tard disparaître le vieux monde gangrené. Il mit donc sur lui un signe afin que personne ne le tuât. Alors Caïn s'en alla avec sa femme en exil, dans le pays de *Nod* (qui veut dire errant) où il fonda une famille. Il est possible qu'il ait été mû par l'ambition et aussi par la crainte, lorsqu'il construisit les premières villes de la terre. Quant à ses descendants,



ils ne se distinguèrent pas comme adorateurs du Très-Haut, mais, les uns comme éleveurs, les autres comme musiciens, d'autres firent fondre des minerais et forgèrent toutes sortes d'instruments d'airain et de fer, et enfin il y eut des meurtriers (comme leur ancêtre). — Genèse 4: 16–24.



« Adam connut encore sa femme; elle enfanta un fils et l'appela du nom de Seth, car, dit-elle, Dieu m'a donné un autre fils à la place d'Abel que Caïn a tué. » (Genèse 4: 25) Puisque Adam était âgé de cent trente ans lorsqu'il engendra Seth, et que ce dernier naquit peu après la mort d'Abel, Caïn et son frère devaient être au moment du crime des hommes possédant une certaine expérience. Abel fut le commencement d'une « grande nuée de témoins » dont parlent les Ecritures (Hébreux 12: 1), mais dans le chapitre onze de la même épître aux Hébreux, où sont cités des noms de fidèles du passé, Seth ne figure pas sur la glorieuse liste pour s'être illustré par sa foi et son zèle comme témoin de Jéhovah.

« Seth âgé de cent cinq ans engendra Enosch. » Ce nom est synonyme de « mortel; homme fort ». (Genèse 5: 6) Adam était alors âgé de deux cent trente-cinq ans. Ce qui survint ensuite ne pouvait honorer Jéhovah, mais visait plutôt à le diffamer. Déjà la naissance d'Enosch avait été mentionnée plus haut en ces termes: « Seth eut aussi un fils et il l'appela Enosch. C'est alors que l'on commença à invoquer le nom de l'Eternel. » (Genèse 4: 26) D'après cette traduction, avant Enosch personne n'a invoqué Jéhovah en l'adorant, pas même Abel. Le texte hébreu dit

littéralement: « Alors on commença d'appeler du nom de l'Eternel [Jéhovah]. » (version *Martin*) Ces paroles ne peuvent vouloir dire que les hommes devinrent des « fils de Dieu », car cela ne fut possible qu'après la venue de Jésus. (Jean 1: 11–13) Ils ne commencèrent pas non plus à faire la volonté de l'Eternel, car celui qui est mentionné comme ayant marché avec Dieu, après Abel, fut Hénoc, le fils de Jéred, dont Enosch (fils de Seth) était le bisaïeul. Il est certain que ces dispositions nouvelles n'empêchèrent pas la dégénérescence des humains dépravés, dont aucun ne se repentit, et à cause de leur endurcissement ils n'évitèrent pas le grand cataclysme qui s'annonçait. L'invocation du nom de Jéhovah au temps d'Enosch, et après lui, dut être une sorte d'hypocrite mouvement religieux destiné à susciter de nouvelles calomnies à l'adresse du Très-Haut, et à égarer les hommes quant à la « postérité » promise.

Trois cent quatre-vingt-sept ans après la naissance d'Enosch parut un homme qui, par sa foi, mérita l'approbation de l'Eternel, dont il fut un adorateur en esprit et en vérité. Voici ce qui est dit de lui: « Jéred, âgé de cent soixante-deux ans, engendra Hénoc... Hénoc, âgé de soixante-cinq ans, engendra Métuschélah. Hénoc, après la naissance de Métuschélah, marcha avec Dieu trois cents ans; et il engendra des fils et des filles. Tous les jours d'Hénoc furent de trois cent soixante-cinq ans. Hénoc marcha avec Dieu; puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit. » — Genèse 5: 18, 21–24.

Hénoc signifie « discipliné; consacré ». Il avait foi en l'Eternel, sa conduite prouva qu'il s'était entièrement consacré à son service. Le fait qu'il marcha avec Dieu implique qu'il était en communion avec lui, grâce à la vérité qui lui fut révélée, parce qu'il suivit la voie

de la justice en harmonie avec cette vérité. Il n'était pas de ce vieux monde pervers, mais par la foi il espérait un monde nouveau où la « postérité » de la « femme » de Dieu gouvernerait la terre, après avoir jugé le serpent ancien et sa postérité, et lui avoir écrasé la tête.

Le fidèle Hénoc appartenait à la septième generation des descendants d'Adam. Jéhovah fit de lui son prophète pour prédire le jour du jugement qui surviendrait à la fin du règne de Satan. Il est écrit à ce sujet: « C'est aussi pour eux qu'Hénoc, le septième depuis Adam, a prophétisé en ces termes: Voici, le Seigneur est venu avec ses saintes myriades, pour exercer un jugement contre tous, et pour faire rendre compte à tous les impies parmi eux de tous les actes d'impiété qu'ils ont commis et de toutes les paroles injurieuses qu'ont proférées contre lui des pécheurs impies. » Cette prophétie prononcée par Hénoc prouve qu'il vivait dans un monde vicié, bien que les hommes invoquassent le nom de l'Eternel. Une aussi sombre prédiction mettait les jours d'Hénoc en danger, car il vivait au sein de la « postérité » du serpent. — Jude, versets 14 et 15.

Au temps où des pécheurs malfaisants vivaient sept cents ans et plus, comme ce fut le cas pour Métuschélah qui atteignit neuf cent soixante-neuf ans, pourquoi Hénoc, cet homme pieux, parfaitement intègre, dont la foi était inébranlable, ne vécut-il que trois cent soixante-cinq ans? Mourut-il comme Abel victime de l'intolérance religieuse? Il avait de bonnes raisons pour redouter un sort semblable, mais le Tout-Puissant le préserva d'une fin aussi tragique. Le chapitre onze de l'épître aux Hébreux, qui célèbre la foi invincible des anciens témoins de Jéhovah, dit aux versets 5 et 6 : « C'est par la foi qu'Hénoc fut enlevé

pour qu'il ne vît point la mort, et qu'il ne parut plus parce que Dieu l'avait enlevé; car, avant son enlèvement, il avait reçu le témoignage qu'il était agréable à Dieu. Or, sans la foi, il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. »

Hénoc, estimé de Dieu pour sa foi et sa fidélité, conserva son intégrité dans l'épreuve. Il honora et défendit le nom de Jéhovah au milieu d'un monde gangrené en bravant courageusement l'inimitié de la postérité du serpent. Lorsque l'Eternel eut décidé qu'Hénoc avait achevé son œuvre de témoignage, il lui donna une vision du monde à venir, dans lequel la mort sera vaincue et supprimée grâce à la puissance du Très-Haut, exercée par la postérité de sa « femme ».

Ainsi, Dieu enleva Hénoc, ou le ravit en extase, comme ce fut le cas pour un apôtre de Jésus-Christ, quelques milliers d'années plus tard. (II Corinthiens 12: 1-4) Il ne fut pas permis à Hénoc de raconter aux hommes la vision qu'il eut du nouveau monde, ou paradis restauré, car pendant son extase « Dieu le prit », afin qu'il s'éteigne paisiblement sans éprouver aucune des angoisses de la mort; sans même se douter qu'il allait mourir. Il était alors relativement jeune, ses forces n'étaient pas diminuées, il ignora, par conséquent, toutes les misères qui précèdent la décrépitude.

Ainsi Hénoc « mourut dans la foi » et ses ennemis ne purent jamais découvrir son corps pour l'utiliser à des fins quelconques, il s'en alla l'esprit rempli de cette vision in extremis. Quand la vie lui sera rendue au seuil du monde nouveau, ce souvenir lui reviendra le premier à la mémoire, et de ses yeux il verra, cette fois, l'ancienne vision devenir la plus bienfaisante des réalités.

Chapitre 10

LA DÉLIVRANCE PRÉFIGURÉE

ON ignore si la disparition soudaine d'Hénoc a provoqué quelque agitation et suscité des regrets. Après son départ les hommes continuèrent à lutter contre les ronces et les épines du sol maudit. Hénoc avait été comme « le sel de la terre » retardant par son influence bienfaisante la corruption totale du monde primitif, à laquelle presque tous ses habitants étaient enclins. Ces incorrigibles débauchés éprouvèrent un grand soulagement lorsqu'ils furent délivrés d'Hénoc, cet indésirable trouble-fête, avec ses prédications agaçantes et ses prophéties de malheur contre les pécheurs impénitents. Ils reprirent tranquillement leur train de vie habituel consistant à manger, boire, se marier et multiplier.

Lémec, le petit-fils d'Hénoc, souffrit particulièrement des dures conditions de la vie, il ne fut pas un témoin de Jéhovah comme son grand-père. Il avait probablement été impressionné par les propos d'Hénoc, l'avertissant que le temps du jugement des méchants approchait, et qu'un changement radical du genre de vie des humains s'avérait opportun. Lémec veut dire « puissant; démolisseur; destructeur ». Ce nom s'adaptait fort bien à la prophétie d'Hénoc, selon laquelle le Tout-Puissant mettrait fin aux dérèglements des impies, en anéantissant les coupables, et instaurerait ensuite un monde nouveau dans lequel ceux qui obéiraient à Dieu seraient délivrés d'un labeur excessif et

du joug des oppresseurs. Lémec avait été pendant cinquante-six ans contemporain d'Adam. De la bouche de ce dernier il avait appris comment, à cause de son péché à lui, le premier homme, Dieu avait maudit la terre, et promis qu'une postérité viendrait écraser la tête du serpent séducteur qui corrompit le premier couple humain et fut le père du mensonge. Ces prédictions signifiaient donc qu'un jour la malédiction divine serait levée, et c'est ce que le petit-fils d'Hénoc espérait.

« Lémec, âgé de cent quatre-vingt-deux ans, engendra un fils. Il lui donna le nom de Noé, en disant: Celui-ci nous consolera de nos fatigues et du travail pénible de nos mains, provenant de cette terre que l'Eternel a maudite. » (Genèse 5: 28, 29) Lémec prophétisa à son insu. Ces paroles lui furent suggérées par l'esprit ou force invisible de l'Eternel. En procréant un fils qui devait jouer un rôle dans l'accomplissement de cette prédiction, Lémec préfigura Dieu, et Noé fut une image de la « postérité », promise en Eden, dont l'intervention ferait cesser la malédiction. Lémec vécut jusqu'à ce que son fils eût atteint cinq cent quatre-vingt-quinze ans; il le vit engagé dans une œuvre voulue de l'Eternel, et comprit qu'en l'appelant Noé il avait été inspiré par lui.

L'attention fut ensuite retenue par l'entrée en scène de personnages nouveaux, sortis du sein de la corruption. Leur venue n'améliora pas la situation des hommes, mais augmenta leurs malheurs. La Bible dit à ce sujet, sans préambule: « Les géants étaient sur la terre en ces jours-là. » Une meilleure traduction de ce passage dit: « Les néphilims étaient sur la terre en ces jours-là. » (Genèse 6: 4, *Version américaine revisée*) D'où venaient ces géants ou néphilims? Ils n'étaient pas des produits humains anormaux, accidentels, des

phénomènes dus à un vice de conformation, à une maladie glandulaire, mais bien des surhommes, des démons, issus de créatures spirituelles qui possédaient le pouvoir de se matérialiser et avaient pris un corps humain. La taille gigantesque de ces néphilims prouvait leur origine supérieure, car l'homme a été fait « un peu inférieur aux anges ». Leur apparition sur la terre devint une preuve tangible que la dépravation avait gagné les cieux soumis à Satan, le seigneur invisible de l'humanité.

Dieu avait laissé à Satan l'accès du ciel, après l'avoir condamné en Eden, afin d'éprouver l'intégrité de ses fils spirituels. La Bible raconte en effet que, plus de deux mille ans après la trahison de Lucifer: « Les fils de Dieu vinrent un jour se présenter devant l'Eternel [Jéhovah], et Satan vint aussi au milieu d'eux. L'Eternel dit à Satan: D'où viens-tu? Et Satan répondit à l'Eternel: De parcourir la terre et de m'y promener. » (Job 1: 6, 7) Evidemment la plupart des anges, sinon tous, constituant l'organisation que Jéhovah avait placée sous le contrôle de Lucifer, lorsqu'il était le « chérubin protecteur » de l'homme en Eden, se laissèrent persuader par le diable après qu'il eut fait tomber Adam. Ils se rebellèrent eux aussi, abandonnèrent la sainte organisation du Très-Haut et, avec Satan, contestèrent sa suprématie.

En se joignant au traître Lucifer, pour avilir Jéhovah et diffamer son nom, ces anges perfides devinrent des démons devant qui, plus tard, des hommes se prosternèrent, mais dont l'Eternel interdit l'adoration, à son peuple choisi, en ces termes: « Ils n'offriront plus leurs sacrifices aux démons, avec lesquels ils se prostituent. » (Lévitique 17: 7, *Version Synodale*) « Ils ont sacrifié aux démons qui ne sont point Dieu, à des dieux qu'ils ne connaissaient pas, [dieux] nou-

veaux, venus depuis peu. » (Deutéronome 32: 17, *Darby;* voir aussi II Chroniques 11: 15; Psaume 106: 37, *Darby*) Lucifer, de chérubin qu'il était, devint le « prince des démons », appelé aussi « Béelzébul ». — Matthieu 12: 24, 27, 28.

Les anges pécheurs tombèrent sous le coup de la sentence de Dieu et perdirent la glorieuse situation qu'ils occupaient dans sa sublime organisation de clarté et de vérité, d'où il les chassa pour les abaisser jusque dans le « Tartare »; cette expression symbolique désigne, non un lieu, mais une condition dans laquelle ils sont privés de lumière sur les desseins divins, et en qualité d'adversaires, constamment sous la surveillance du Très-Haut, retenus ainsi comme dans des chaînes, sans espoir de jamais se libérer de la sentence de mort qui pèse sur eux. Dans ce Tartare, ils subissent, avec le diable, une sorte de détention préventive, en attendant leur exécution qui aura lieu au jour de l'Eternel. L'apôtre inspiré dit d'eux: « Mais leur jugement, dès longtemps, ne demeure pas oisif, et leur destruction ne sommeille pas. Car, si Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais, les ayant précipités dans l'abîme (Tartare, d'après la note de *Crampon*), les a livrés pour être gardés dans des chaînes d'obscurité pour le jugement... » (II Pierre 2: 3, 4, *Darby*) « Il a réservé dans des liens éternels, sous l'obscurité, pour le jugement du grand jour, les anges qui n'ont pas gardé leur origine, mais ont abandonné leur propre demeure. » — Jude, verset 6.

Ces démons matérialisés terrorisèrent les hommes qui n'avaient pas, comme Noé, confiance en Dieu. Ils instaurèrent un régime de violence justifié par leur nom, car *néphilim* signifie *abatteur*. Beaucoup d'humains, en effet, succombèrent sous leurs coups. Ils laissèrent une si détestable réputation que près de

mille ans après leur disparition, des espions israélites partis pour explorer la terre promise, furent tellement effrayés par les gigantesques fils du Cananéen Anak, qu'ils les virent plus hauts encore, et à leur retour ils racontèrent dans un langage exagérément imagé: « Nous y avons vu les géants [néphilims], fils d'Anak qui est de la race des géants [néphilims]; et nous étions à nos yeux comme des sauterelles, et nous étions de même à leurs yeux. » (Nombres 13: 34, *Darby*) Le livre de la Genèse rapporte ce qui arriva après que les néphilims eurent fait leur apparition sur la terre.

La dépravation de l'humanité prit de telles proportions que Jéhovah, le grand Esprit, fixa un délai de cent vingt ans après lequel il exécuterait contre ces débauchés son jugement qui mettrait fin à toute controverse, concernant sa suprématie, avec la génération contemporaine de Noé à longévité patriarcale. La chute des anges est ainsi racontée: « Il arriva quand les hommes commencèrent à se multiplier sur la face de la terre, et que des filles leur furent nées, que les fils de Dieu virent les filles des hommes, qu'elles étaient belles, et ils se prirent des femmes d'entre toutes celles qu'ils choisirent. Et l'Eternel dit: Mon esprit ne contestera pas à toujours avec l'homme, puisque lui n'est que chair; mais ses jours seront cent vingt ans. » — Genèse 6: 1–3, *Darby*.

Les « fils de Dieu » qui s'unirent aux filles des hommes étaient des anges restés jusque là fidèles au Très-Haut, exalté par le Psalmiste en ces termes: « Qui, dans le ciel, peut se comparer à l'Eternel? Qui est semblable à toi [Jéhovah] parmi les fils de Dieu? » (Psaume 89: 7) Lorsqu'ils se matérialisèrent, ces anges appartenant à la famille des fils du Très-Haut et faisant encore partie de son organisation, étaient indubi-

tablement animés du louable désir de secourir la race humaine égarée. Toutefois ils ne furent point autorisés à agir ainsi, car ce n'était pas le moyen choisi par Dieu pour procurer au monde la « postérité » libératrice qui devait être envoyée des cieux pour écraser la tête du serpent. Ce fut un premier pas sur la pente funeste de la désobéissance. Leur conduite servit les desseins de Satan. De l'union de ces fils de Dieu avec des filles d'Adam naquit une race hybride qui chercha sa gloire et non celle de l'Eternel. Ils se rendirent tristement célèbres en multipliant les brutalités par toute la terre. Voici ce qu'en dit la Bible: « Les géants [néphilims] étaient sur la terre en ces jours-là, et aussi après que les fils de Dieu furent venus vers les filles des hommes et qu'elles leur eurent donné des enfants: ceux-ci furent les vaillants hommes (ces hommes puissants, *Ostervald*) de jadis, des hommes de renom. » — Genèse 6: 4, *Darby*.

Malgré la dépravation générale, Noé, à l'exemple d'Hénoc, marcha avec Dieu. Il épousa une femme irréprochable, et quand il eut atteint l'âge de cinq cents ans, l'Eternel le bénit en lui donnant trois fils qu'il éleva selon sa foi, les engageant à se soumettre humblement à la juste volonté du Tout-Puissant. Il ne prit jamais la moindre part au dévergondage de ce vieux monde libidineux. Les Ecritures parlant de sa postérité rendent de lui ce témoignage que « Noé était un homme juste et intègre, dans son temps; Noé marchait avec Dieu. Noé engendra trois fils: Sem, Cham et Japhet. » (Genèse 6: 9, 10) Ces trois fils prirent des femmes pures.

A cette époque tous les hommes, à l'exception de Noé et de sa famille, préféraient ne pas connaître la vérité et vivaient dans les mêmes conditions que les moqueurs et les dépravés des derniers jours, c'est-à-

dire des impies actuels dont il est écrit: « Qu'ils ignorent volontairement ceci, que par la parole de Dieu, des cieux subsistaient jadis, et une terre [tirée] des eaux et subsistant au milieu des eaux. » — II Pierre 3: 5, *Darby*.

Obéissant à la parole irrésistible du Tout-Puissant, les eaux couvrant la planète s'assemblèrent pour former les mers, et la terre sèche apparut au troisième jour de la création. Dans la suite des temps des anneaux composés d'eau et de matières projetées par la terre en fusion, étaient tombés l'un après l'autre jusqu'à une certaine distance de la terre, c'est-à-dire au-dessus du firmament ou étendue, formant ainsi autour d'elle une voûte constituée par des anneaux (ou ceintures). Ces ceintures s'étaient déplacées lentement vers les pôles nord et sud, et parvenues aux points de moindre résistance elles tombèrent sur la terre. Ces déluges détruisirent tout ce qui vivait. Mille ans après la fin du sixième jour, pendant lequel Dieu créa l'homme, le dernier anneau presque entièrement composé d'eau était descendu vers le firmament de la terre autour duquel il tournait. Une épaisse couche d'eau de forme sphérique entourait donc encore la planète et y restait suspendue grâce à la force centrifuge entretenue par sa propre rotation.

Les descendants d'Adam, alors nombreux, quoique vivant sur la terre sèche se trouvaient, sinon dans l'eau, du moins entourés d'eaux de tous côtés, puisqu'ils habitaient à l'intérieur de cet immense ballon sphérique aqueux qui existait dès avant l'apparition de l'homme. Pour ces incorrigibles pécheurs obscurcis les choses étaient dans le même état que depuis la mort d'Adam, et même rien n'avait changé depuis le commencement de la création. Evidemment de l'intérieur du ballon, ils ne pouvaient se douter de ce qui

se passait à l'extérieur, très loin au-dessus de leur tête, tandis que Dieu, à qui rien ne peut échapper, voyait les eaux descendre vers les pôles, et l'enveloppe s'amincir dans la région équatoriale, à ce point que les rayons du soleil traversaient presque cette cloison amenuisée. D'autre part, dans les régions polaires, la vitesse de la rotation de l'enveloppe diminuait dangereusement, sa force centrifuge s'affaiblissait tellement que bientôt elle ne pourrait plus résister à la loi de l'attraction universelle et s'abattrait brutalement sur la terre. La catastrophe était imminente, la rupture du globe d'eau devait se produire quand Dieu cesserait de le retenir, à l'expiration du délai de cent vingt ans que le Père des miséricordes avait accordé aux pécheurs dévoyés, et pendant lesquels il les prévint du danger qui les menaçait tout en leur faisant connaître le moyen d'échapper au cataclysme sans précédent.

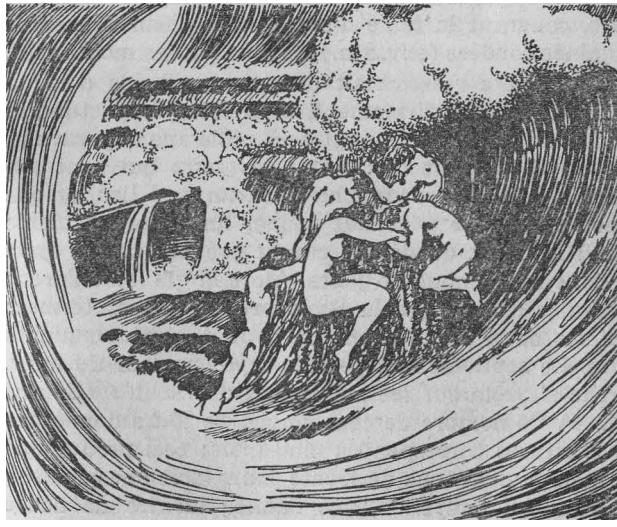
Dieu choisit Noé pour avertir ces déréglés. Il lui fit sans doute d'abord un résumé de la création tel que nous le trouvons dans le premier chapitre de la Bible, et lui révéla probablement, au surplus, l'existence d'une épaisse nappe d'eau entourant le firmament, et qui devait prochainement se précipiter sur la terre et détruire toute l'humanité corrompue. Un immense bateau était indispensable pour que Noé, ses fils et leurs épouses, puissent survivre à ce déluge, ainsi qu'un nombre imposant de couples d'oiseaux, de quadrupèdes et de reptiles (les insectes ne furent pas admis). Aucune calamité analogue à celle que prédisait Noé n'avait jamais désolé la terre. Cependant le patriarche ne douta pas de la parole du Très-Haut, aussi est-il dit de lui: « C'est par la foi que Noé, divinement averti des choses qu'on ne voyait pas encore, et saisi d'une crainte respectueuse, construisit une arche pour sauver sa fa-

mille; c'est par elle qu'il condamna le monde, et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi. » Hébreux 11: 7.

La race entière viciée et dépravée, y compris les néphilims et les hommes renommés, se moquaient de Noé et de ses fils, pendant qu'ils construisaient le colossal navire ayant cent quarante mètres de long, vingt-cinq mètres de large, quinze mètres de haut, et comportant trois étages. Comment Noé espérait-il transporter cette nef monumentale de l'endroit où elle avait été bâtie, jusqu'au bord de l'eau, et la faire flotter? Et les sarcasmes redoublaient! Toutefois le patriarche et ses fils restèrent intègres et subirent les railleries sans broncher. Noé disait à ces sceptiques pervertis que le déluge approchait, que ce fléau dévastateur serait de la part de Dieu un acte de justice frappant ce monde corrompu, loyalement condamné à disparaître. Aux incrédules qui réclamaient des précisions, il répondait qu'il ignorait le jour et l'heure fatals, mais que la catastrophe se produirait lorsque l'arche serait terminée, et que sa famille et lui seraient dedans.

Enfin le gigantesque vaisseau fut achevé et tout d'abord rien d'anormal ne se produisit. Comme d'habitude une vapeur montait du sol et en arrosait toute la surface, aucun signe de pluie, et moins encore de déluge, n'apparaissait à l'horizon. Pourtant l'Eternel ordonna à Noé d'entrer dans l'arche avec sa famille, les oiseaux et les animaux désignés, car, ajouta-t-il: « Encore sept jours, et je ferai pleuvoir sur la terre quarante jours et quarante nuits, et j'exterminerai de la face de la terre tous les êtres (toutes les créatures, *Glaire et Vigouroux*) que j'ai faits. » (Genèse 7: 4) Il n'y avait aucun enfant dans l'arche. Les fils de Noé, quoique mariés, se préparaient fébrilement à

faire face au déluge, la situation était trop grave pour penser à fonder une famille. Ceci n'était nullement indiqué à la veille de la disparition du genre humain, et le fait qu'ils n'avaient pas d'enfants donnait plus de poids à leur prophétie sur la calamité toute proche. Lorsque les contempteurs de Noé le virent entrer dans l'arche avec sa famille et une multitude d'animaux, ces dévergondés se repentirent-ils subitement? Renoncèrent-ils à leurs orgies, convaincus cette fois que le désastre était imminent? Jésus lui-même nous répond: « Car dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vînt et les emportât tous: il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. » — Matthieu 24: 38, 39.



Noé était âgé de six siècles lorsqu'il quitta le vieux monde pour entrer dans l'arche contenant sa précieuse cargaison d'humains et d'animaux, et dans laquelle, dit la Bible: « Il entra mâle et femelle de toute chair, comme Dieu l'avait ordonné à Noé. Puis l'Eternel ferma la porte sur lui. » (Genèse 7: 6, 16) Ce fut en l'an six cent de la vie de Noé, le dix-septième jour du second mois que l'enveloppe aqueuse suspendue au-dessus de la planète céda, toutes les écluses des cieux s'ouvrirent, de partout les eaux se précipitèrent sur le sol. Le globe translucide était brisé, les rayons du soleil, de la lune et des étoiles éclairèrent directement la terre. Les eaux crûrent et soulevèrent l'arche qui lentement s'éloigna du sol, monta avec les eaux, flotta majestueuse et imperturbable, subissant sans dommage les plus terribles averses que l'on vît jamais, et qui tombèrent sans interruption pendant quarante jours, couvrant la terre d'une couche d'eau dépassant de quinze coudées (env. 8 m.) les plus hautes montagnes.

La planète ressemblait ainsi à une boule d'eau à l'intérieur de son firmament, bien nettoyé, c'est-à-dire dans le même état que vingt-neuf mille ans auparavant, lorsque Dieu avait dit: « Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse. » Dieu dut donner un ordre semblable quand les eaux du déluge eurent prévalu sur la terre pendant cent cinquante jours. Alors la quille de l'arche toucha le sol, ce que la Bible précise en ces termes: « Et les eaux diminuèrent au bout de cent cinquante jours. Le septième mois, le dix-septième jour du mois, l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat. » (Genèse 8: 3, 4) Ce nombre de cent cinquante jours donné par les Ecritures correspond à cinq mois; ceci prouve que les mois étaient tous de trente jours, soit une lunaison environ. Au temps de Noé l'année lunaire de douze

mois avait donc trois cent soixante jours, on devait la régler vers l'équinoxe du printemps, pour que le calendrier s'accorde avec l'année solaire et ne devance pas les saisons qui furent alors établies. — Genèse 8: 22.

En l'an six cent un de la vie de Noé, « le second mois, le vingt-septième jour du mois, la terre fut sèche. Alors Dieu parla à Noé, en disant: Sors de l'arche ». (Genèse 8: 13–16) Noé, sa famille et les animaux restèrent donc dans l'arche pendant une année lunaire plus dix jours, l'Eternel les ayant enfermés le dix-septième jour du second mois de l'année précédente. Pendant que les habitants de l'arche vivaient en parfaite sécurité, que se passa-t-il à l'extérieur? La Bible répond: « Dieu n'a pas épargné l'ancien monde, mais il a sauvé Noé, lui huitième, ce prédicateur de la justice, lorsqu'il fit venir le déluge sur un monde d'impies. » Jéhovah exécutait le jugement prononcé antérieurement et « par ces choses le monde d'alors périt submergé par l'eau ». (II Pierre 2: 5; 3: 5, 6) L'infâme organisation des hommes disparut, et avec elle cessa aussi l'activité néfaste des néphilims et l'intervention des « fils de Dieu » qui étaient descendus des cieux invisibles. Le vieux monde « périt », mais la terre survécut et l'Eternel fit la promesse suivante: « Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point. » (Genèse 8: 22) Cette vérité rafraîchissante réconforte le croyant pour qui la fin du monde signifiait la pulvérisation ou la liquéfaction de notre planète, ainsi que la disparition du soleil, de la lune et des étoiles. Le fait que Dieu préserva Noé et sa famille, donne à ses serviteurs l'assurance que Dieu les prendra sous sa puissante protection, lorsque l'actuel monde corrompu prendra fin.

Chapitre 11

LE CALCUL DU TEMPS

LE ROI de l'Eternité détruisit le vieux monde dépravé cent vingt ans après avoir prononcé son jugement contre lui. (Genèse 6 : 3) Il manifesta son omnipotence en supprimant, par le déluge, toutes les malfaisantes créatures perverties qui remplissaient la terre de violence. Les grandes eaux dévastatrices nettoyèrent la planète, non seulement de la vicieuse vermine humaine et autre, mais encore elles la purifièrent, car elle avait été souillée par le sang que ces cruels dévoyés avaient répandu sans raison, et cette souillure ne pouvait être lavée « que par le sang de ceux qui avaient répandu le sang ». — Nombres 35 : 33.

Les créatures spirituelles célestes qui s'étaient matérialisées en prenant des corps de chair, et avaient visiblement contrôlé les affaires de la terre, furent obligées de réintégrer le monde spirituel caché. Ainsi cessa ce genre d'intervention directe des esprits des cieux dans les choses d'ici-bas. Les fils désobéissants de Dieu, qui avaient pris pour femmes des filles des hommes, ne furent plus autorisés à paraître devant l'Eternel à la cour céleste, mais le Tout-Puissant les livra à Satan qui les enchaîna virtuellement. Ils devinrent ainsi les « esprits en prison, qui autrefois avaient été incrédules (désobéissants, *Darby*), lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche, dans laquelle un

petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau ». — I Pierre 3: 19, 20.

Cependant, les néphilims qui s'étaient ouvertement révoltés avec Satan, se joignirent de nouveau à lui et aux démons dont le diable était le prince. Ce dernier les réorganisa sous un aspect nouveau. Ce fut, selon la prophétie biblique, comme « une autre merveille dans les cieux » : « Voici c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel. » — Apocalypse 12: 3, 4.

Il est avéré que les cieux et la terre symboliques d'avant le déluge disparurent et que notre globe subsista, mais débarrassé de la religion, faute de religieux, le déluge les ayant emportés tous. Au commandement de Dieu, Noé et sa famille sortirent de l'arche et foulèrent la terre purifiée. Le premier acte du patriarche fut d'instituer la vraie adoration due au Très-Haut, enseignant ainsi la manière convenable de l'adorer, et préfigurant en sa personne la « postérité de la femme » destinée à écraser la tête du serpent. Il est écrit à ce sujet que « Noé bâtit un autel à l'Eternel; il prit de toutes les bêtes pures et de tous les oiseaux purs, et il offrit des holocaustes sur l'autel. L'Eternel sentit une odeur agréable, et dit en son cœur: Je ne maudirai plus la terre à cause de l'homme, parce que les pensées de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse; et je ne frapperai plus tout ce qui est vivant comme je l'ai fait ». — Genèse 8: 20, 21.

Cette transaction ne préfigurait pas seulement de plus grandes choses à venir, elle était aussi l'accomplissement partiel des paroles suivantes prononcées par Lémec à la naissance de Noé: « Celui-ci nous consolera de nos fatigues et du travail pénible de nos mains, provenant de cette terre que l'Eternel a mau-

dite. » Cette malédiction, nous le savons, venait de la désobéissance du premier homme parfait, qui s'était volontairement perverti. De ce fait tous ses descendants étant nés pécheurs, ont nécessairement dès leur enfance une prédilection pour le mal vers lequel penchent les pensées de leur cœur. Aussi Dieu ne maudissait-il pas la terre à cause de la déchéance de ses habitants due à leur naissance, et par conséquent indépendante de leur volonté, mais il devait prononcer contre la race humaine des imprécations si ces dépravés pratiquaient délibérément la violence sans raison, et souillaient la terre du sang innocent. — Esaïe 24: 3–6; Malachie 4: 6.

Après le déluge, la terre délivrée de ceux qui la souillaient était pure, et de ce fait n'était pas maudite, aussi dans cette condition préfigurait-elle d'autres événements à venir. Ses rares habitants étaient justes aux yeux de Dieu, à cause de leur foi qui se traduisait par une obéissance parfaite à la loi divine. La véritable adoration de Jéhovah prévalait, car il n'existait plus aucune trace de religion d'inspiration démoniaque. Pourtant les démons invisibles, soumis à Satan, n'avaient pas été détruits, la liberté leur fut même laissée de se réorganiser. En ce temps-là l'Eternel, par l'intermédiaire du Logos, son représentant céleste, entra en relation avec Noé et sa maison considérée comme juste. Les cieux et la terre étaient donc justes. Dans ces conditions favorables qui préfiguraient celles du monde nouveau actuellement proche, Jéhovah pouvait répéter l'ordre qu'il avait donné autrefois en Eden. Il est écrit, en effet, qu'alors « Dieu bénit Noé et ses fils, et leur dit: Soyez féconds, multipliez... répandez-vous sur la terre, et multipliez sur elle ». — Genèse 9: 1, 7.

Deux ans environ après le commencement du déluge, le premier enfant naquit conformément à l'ordre

divin renouvelé. (Genèse 11: 10) Par la suite, l'ordre fut typiquement exécuté lorsque furent nées les soixante-dix générations issues de Noé et de ses descendants citées dans le chapitre dix de la Genèse. Soixante-dix, ou sept fois dix, contient deux nombres symbolisant la plénitude et implique l'exécution du mandat divin. On remarquera que Nimrod n'engendra personne, ce méchant n'eut pas d'enfant, il ne préfigure donc absolument rien dans l'accomplissement réel et durable du mandat divin dans le monde nouveau. (Genèse 10: 8-10; 10: 32) Trois cent cinquante ans après le déluge, Noé vit le peuplement de la terre typiquement exécuté. Bien que l'ordre renouvelé lui fût donné à lui tout d'abord, il n'eut plus d'enfants. Ses fils et ses belles-filles multiplièrent. Il en sera ainsi sous le plus grand Noé.

Le peuplement de la terre n'avait pas pour but de fournir à un quelconque gouvernement totalitaire des soldats pour faire des guerres de conquête inspirées par la cupidité, et souiller sans motif la terre de sang; pour le montrer, l'Eternel conclut avec Noé et ses fils, donc avec tous leurs descendants jusqu'à nos jours, l'alliance éternelle concernant la sainteté du sang qui entretient la vie. D'après les termes de cette alliance, exprimant la volonté du Donateur de toute vie, l'homme pouvait tuer des animaux pour se nourrir, mais il lui était défendu de leur ôter la vie ou l'*âme* pour son plaisir. Le sang humain ne pouvait être répandu que par celui que Dieu désignait pour agir en son nom. Il a dit à ses fidèles adorateurs ce qui suit: « Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture: je vous donne tout cela comme l'herbe verte. Seulement, vous ne mangerez point de chair avec son *âme,* avec son sang. Sachez-le aussi, je redemanderai le sang de vos *âmes,* je le redemanderai à tout animal;

et je redemanderai *l'âme* de l'homme, à l'homme qui est son frère. Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé; car Dieu a fait l'homme à son image. » — Genèse 9: 3–6.

Si les humains observaient cette alliance éternelle relative à la sainteté de la vie de la créature, ils ne souilleraient pas la terre, et éviteraient la destruction consécutive à la malédiction divine. Comme signe visible de cette alliance pour la protection du sang, le Dispensateur de toute vie fit paraître l'arc-en-ciel, ce que les hommes n'avaient jamais vu avant le déluge, et il dit: « C'est ici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et toutes les *âmes vivantes* [*nephesh chayyah*] qui sont avec vous, pour les générations à toujours... Tel est le signe de l'alliance que j'établis entre moi et toute chair qui est sur la terre. » (Genèse 9: 12–17) Cette alliance symbolisée par l'arc-en-ciel sera rigoureusement observée au temps prévu, lorsque le Tout-Puissant libérera la terre des guerres iniques qui durant tant de siècles affligèrent les humains.

Chronologie depuis Adam jusqu'à nos jours

Dieu s'en tient strictement aux dates qu'il a fixées pour la réalisation de ses desseins relatifs à l'humanité, et avant qu'il ne les révèle à ses fidèles serviteurs, nulle créature ne peut « connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité ». Il limite la durée de la formation de ses desseins, et à l'expiration du délai il agit, ce que confirment les textes suivants: « Mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption. » (Galates 4: 4, 5)

« Il y a une saison pour tout, et il y a un temps pour toute affaire sous les cieux. » — Ecclésiaste 3: 1, *Darby*.

La vérité divine dévoile l'impertinence de certains professeurs qui, au nom d'une science faussement ainsi nommée, enseignent que l'homme a évolué pendant des millions d'années vers la perfection. Ces savantissimes docteurs ès ténèbres ne sont pas des puits de science, mais des abîmes d'ignorance. Ceci est tellement vrai qu'ils ne parviennent même pas à se mettre d'accord sur la durée de cette pseudo-évolution. La parole de Dieu donne des précisions généalogiques sur les générations qui se succédèrent après le déluge, en partant de Sem, le fils de Noé. Quant aux générations d'avant le déluge elles sont comptées depuis Adam en continuant par Seth. Il est ainsi facile de prouver que du premier homme jusqu'au déluge s'écoulèrent 1656 années réparties comme suit:

De la création d'Adam à	la naissance de	Seth	130 années
De la naissance de Seth à	id.	d'Enosch	105 années
id. d'Enosch à	id.	de Kénan	90 années
id. de Kénan à	id.	de Mahalaleel	70 années
id. de Mahalaleel à	id.	de Jéred	65 années
id. de Jéred à	id.	d'Hénoc	162 années
id. d'Hénoc à	id.	de Metuschélah	65 années
id. de Metuschélah à	id.	de Lémec	187 années
id. de Lémec à	id.	de Noé	182 années
id. de Noé au déluge			600 années

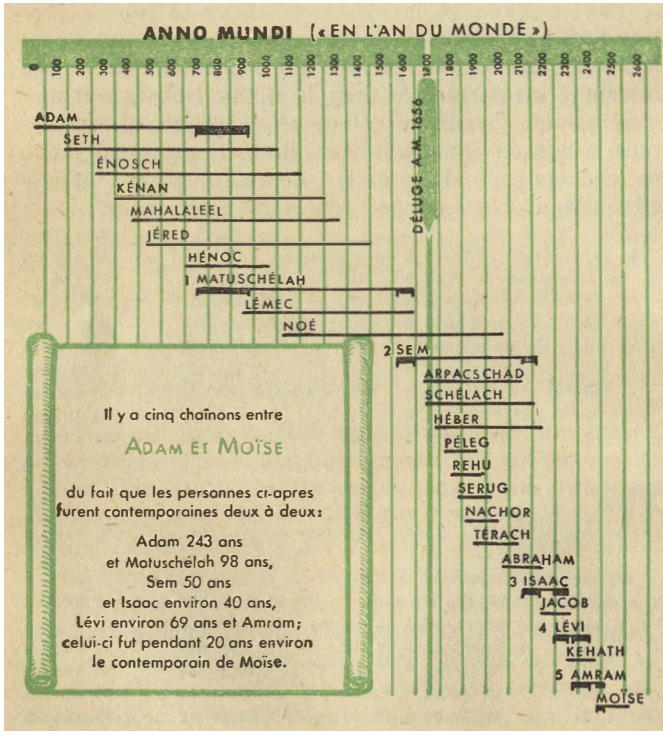
Des chiffres ci-dessus donnés par Genèse 5: 3 à 29 et Genèse 7: 6, il ressort très clairement que le temps écoulé depuis Adam jusqu'au déluge fut de 1656 années

Du commencement du déluge à la naissance du fils de Sem			Arpacschad	2 années
De la naiss. d'Arpacschad à	la naiss.	de	Schélach	35 années
id. de Schélach à	id.	d'Héber		30 années
id. d'Héber à	id.	de Péleg		34 années
id. de Péleg à	id.	de Rehu		30 années
id. de Rehu à	id.	de Serug		32 années

id.	de Serug à	id.	de Nachor	30 années
id.	de Nachor à	id.	de Térach	29 années

id. de Térach à sa mort, au moment où son fils Abraham âgé de 75 ans traversa l'Euphrate pour entrer dans le pays promis 205 années

Les chiffres précédents fournis par Genèse 11: 10 à 32 et Genèse 12: 1 à 7, établissent que le temps passé depuis le déluge jusqu'au moment où Dieu fit alliance avec Abraham en Canaan fut de 427 années



D'après Exode 12: 40 à 43 et Galates 3: 17, la période qui s'écoula depuis l'alliance abrahamique jusqu'à l'alliance de la loi conclue entre Jéhovah et les Israélites, à leur sortie d'Egypte, fut de quatre cent trente ans. Ensuite leurs pérégrinations dans le désert durèrent quarante ans. Puis ils guerroyèrent avec les Cananéens pendant six ans, après lesquels Josué leur partagea le pays. (Josué 14: 5–10; Nombres 1: 1; 10: 11, 12; 12: 16; 13: 1–30) Après la mort de Josué vinrent les autres juges, mais la durée de chacun d'eux n'est pas précisée. Toutefois l'apôtre Paul donne le chiffre global des années pendant lesquelles ils régnèrent. Voici ce qu'il dit: « Et ayant détruit sept nations au pays de Canaan, il leur en accorda le territoire comme propriété. Après cela, durant quatre cent cinquante ans environ, il leur donna des juges, jusqu'au prophète Samuel. Ils demandèrent alors un roi. Et Dieu leur donna pendant quarante ans Saül, fils de Kis, de la tribu de Benjamin; puis l'ayant rejeté, il leur suscita pour roi David. » (Actes 13: 19–22) David régna pendant quarante ans, ensuite son fils Salomon devint roi à sa place et, pendant la quatrième année de son règne, il commença à construire le temple de Jérusalem.

La Bible donne les renseignements complémentaires qui permettent de combler la lacune chronologique existant entre la sortie d'Israël de l'Egypte jusqu'au début de l'édification du temple. Voici ce document: « Et il arriva en la quatre cent quatre-vingtième année après la sortie des fils d'Israël du pays d'Egypte, en la quatrième année du règne de Salomon sur Israël, au mois de Ziv, qui est le second mois, que Salomon bâtit la maison de l'Eternel. » Après cela Salomon régna trente-six ans. (I Rois 6: 1, 2, *Darby;* 11: 42) Dans le texte original hébreu les nombres sont écrits en toutes

lettres. Ce fut des centaines d'années après Christ que, pour la première fois, des lettres servirent à exprimer des nombres, et à cette époque lointaine on utilisa ce nouveau mode pour numéroter les chapitres et les versets *seulement*. A défaut d'autres documents, nous employons celui de I Rois 6: 1, 2, et nous continuons nos calculs.

De l'alliance de Dieu avec Abraham à l'exode il s'écoula	430	années
De l'exode au commencement de la construction du temple	480	années
à la mort de Salomon et au règne de Roboam	36	années
au règne d'Abija	17	années
au règne d'Asa	3	années
au règne de Josaphat	41	années
au règne de Joram	25	années
au règne d'Achazia	8	années
au règne d'Athalie	1	année
au règne de Joas	6	années
au règne d'Amatsia	40	années
au règne d'Ozias	29	années
au règne de Jotham	52	années
au règne d'Achaz	16	années
au règne d'Ezéchias	16	années
au règne de Manassé	29	années
au règne d'Amon	55	années
au règne de Josias	2	années
au règne de Joachaz	31	années
au règne de Jojakim 3 mois		
au règne de Jojakin	11	années
au règne de Sédécias 3 mois		
à la désolation de Jérusalem	11	années
A reporter	1339	années

Report	1339 années
Jusqu'à la fin des soixante-dix années de désolation, dans la première année du roi Cyrus de Perse	70 années
Jusqu'à la fin (des temps anciens) de l'an 1 avant Christ	536 années
De l'alliance abrahamique à la fin de l'an 1 avant Christ	1945 années

Les chiffres ci-dessus sont établis d'après les annales des rois d'Israël contenues dans le deuxième livre des Chroniques, chapitres 12 à 36. Selon II Chroniques 36: 19–23, Esdras 1: 1–6 et Daniel 5: 28–31, ce fut pendant la première année de son règne que Cyrus autorisa les Juifs à quitter Babylone pour aller reconstruire le temple de Jérusalem, et cela, à la fin des soixante-dix années de désolation de la Judée. Il est bien établi que ce fut deux ans après la destruction de Babylone, en 539 avant Jésus-Christ, par Darius le Mède et son neveu Cyrus le Perse, que commença la première année du règne de Cyrus, soit en l'an 537 avant Jésus-Christ. Ainsi les trois grandes périodes écoulées depuis Adam nous donnent les chiffres suivants:

De la création d'Adam au déluge	1656 années
Du déluge à l'alliance abrahamique	427 années
De l'alliance abrahamique à la fin de l'an 1 avant Jésus-Christ	1945 années
Depuis la création d'Adam jusqu'à la fin de l'an 1 av. J.-C.	4028 années

Ensuite commença la période appelée *Anno Domini*, en abrégé *A.D.*, ce qui signifie l'an du Seigneur. Du

commencement de l'A.D. 1 (l'an 1 du Seigneur) jusqu'au commencement de l'A.D. 1946, on compte 1945 années complètes, lesquelles ajoutées au résultat ci-dessus donnent le total des années écoulées depuis Adam jusqu'à la fin de 1946 que nous récapitulons comme suit:

De la création d'Adam à la fin de l'an 1 avant Jésus-Christ	4028 années
Du commencement de l'A.D. 1, jusqu'à la fin de 1946	1946 années
Depuis Adam jusqu'à la fin de 1946 A.D.	5974 années

Nous sommes donc près de la fin des six mille ans de l'histoire de l'humanité, c'est-à-dire à la veille d'événements graves préfigurés par ce qui s'est passé aux jours de Noé. — Luc 17: 26-30.

Chapitre 12

LES ENNEMIS DE LA LIBERTÉ

PAR le déluge Jéhovah s'était fait un grand nom aux yeux des huit survivants par lesquels il assura de nouveau à la famille humaine un excellent départ sur une terre délivrée de l'iniquité. Bien qu'imparfaits, Noé et les siens adoraient Jéhovah qui les avait si merveilleusement sauvés du baptême de la destruction que fut le déluge pour les infâmes adorateurs des démons. Chacun était bien résolu à observer scrupuleusement l'alliance éternelle relative à la sainteté de la vie des hommes et des animaux. Il était rigoureusement interdit de tuer son prochain, et de massacrer une bête par plaisir. L'auteur d'une inutile effusion de sang devait, au temps convenable, tomber sous les coups de l'exécuteur de la vengeance divine. La planète était également débarrassée des tyranniques ennemis de la liberté.

Ces nouvelles conditions ne signifiaient pas pour les rescapés et leurs descendants que l'épreuve de leur intégrité envers Dieu était terminée, car l'Eternel laissa subsister le diable, le serpent ancien, ainsi que son armée de démons; et tous ceux-ci désiraient toujours ardemment être adorés par les hommes; aussi étaient-ils bien résolus à combattre, sans pitié, ceux qui adorent en esprit et en vérité le Dieu Très-Haut qui, par le déluge, les humilia si profondément en leur infligeant une défaite cuisante. Satan et sa « postérité » composée des démons, ses complices, savaient

que la « postérité de la femme » de Dieu, qui aurait pour mission d'écraser la tête du serpent, n'était pas née, et par conséquent n'agissait pas contre eux, mais ils veillaient afin de la détruire si possible dès son apparition. Ils étaient décidés à corrompre et à supprimer la véritable adoration du Très-Haut, afin de faire oublier le prestige et la renommée que lui valut le déluge. Il fallait, pour éloigner les hommes de leur Créateur, les inciter à le calomnier et à le maudire, afin de les amener à préférer le diable, le considérant comme un chef suprême plus excellent que Jéhovah. C'est ainsi que l'intégrité des survivants était de nouveau mise à l'épreuve.

« Les fils de Noé, qui sortirent de l'arche, étaient Sem, Cham et Japhet. Cham fut le père de Canaan. Ce sont là les trois fils de Noé, et c'est leur postérité qui peupla toute la terre. » (Genèse 9 : 18, 19) Noé n'ayant pas eu d'autres fils, la famille humaine qui descendit de lui se divisa en trois grandes branches : les Sémites, les Chamites et les Japhétiques. Ils avaient tous un même sang, et l'alliance éternelle concernant la sainteté de la vie s'oppose à l'extermination d'une des branches de la race, par une autre branche de la même famille, comme cela se produisit lorsque les nazis entreprirent d'anéantir les Sémites, c'est-à-dire les Juifs. N'est-il pas écrit que Dieu « a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure ; il a voulu qu'ils cherchassent le Seigneur, et s'efforçassent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous ». — Actes 17 : 26, 27.

Personne ne peut exécuter les méchants s'il n'a pas été expressément choisi pour cela par Dieu. Un exemple

nous est donné lorsque Jéhovah introduisit les Israélites dans la terre promise à leurs ancêtres. Les Cananéens habitant ce pays adoraient des démons, et en ce temps-là l'Eternel avait pris la résolution de les faire disparaître, ainsi que leur religion. Il ordonna donc à son peuple d'exterminer ces démonolâtres jusqu'au dernier, et il fit des prodiges pour assurer le succès de cette entreprise.

Noé vécut trois cent cinquante ans après le commencement du déluge, il fut témoin de la réalisation typique du mandat divin. Un an environ après que l'ordre de multiplier eut été donné, Sem, fils de Noé, devint père d'un fils qu'il appela Arpacschad. (Genèse 10: 22; 11: 10) Ce nom veut dire: pays de Chaldée ou des Chaldéens, et aussi: pays des conquérants ou envahisseurs, et semble désigner l'œuvre de Sem et de ses frères, lorsqu'ils s'emparèrent de la terre pour la cultiver, s'efforçant continuellement d'empiéter sur les parties incultes. Arpacschad devait poursuivre sans trêve cette conquête du sol. Il fut le cousin de Canaan, le fils de Cham. Noé lui-même donna l'exemple en se consacrant à la culture. Il ne construisit aucune ville à l'instar de Caïn rongé par la crainte.

Noé planta de la vigne, fit du vin, s'enivra et se découvrit dans sa tente. Le diable qui guettait l'occasion de ridiculiser ce fidèle témoin de Jéhovah, suggéra cette pensée venimeuse que le patriarche se soûlait régulièrement. « Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père, et il le rapporta dehors à ses deux frères. » (Genèse 9: 20–22) Son devoir était de couvrir son père, de fermer l'entrée de la tente, et de faire le silence sur cette affaire jusqu'à ce que le malade soit redevenu normal. Il se fit au contraire spontanément l'instrument du serpent ancien, toujours prêt

à accabler Jéhovah et ses adorateurs, en révélant à Sem et à Japhet l'état de son père. Ceux-ci se gardèrent bien de s'unir à Cham pour avilir, humilier et condamner le prophète de Dieu, « le prédicateur de la justice ». Ils respectèrent celui que le Seigneur avait honoré pour sa fidélité. Ils craignirent Jéhovah dont Noé était le dévoué serviteur. Alors, dit la Bible, « Sem et Japhet prirent le manteau, le mirent sur leurs épaules, marchèrent à reculons, et couvrirent la nudité de leur père; comme leur visage était détourné, ils ne virent point la nudité de leur père ». Lequel ne fut nullement déprécié à leurs yeux. — Genèse 9: 23.

Leur conduite était la seule que Dieu pût approuver. Quand Noé se réveilla de son lourd sommeil, il apprit ce qui s'était passé, et comment Cham avait été un fils indigne, irrespectueux et impudent, qui avait attiré la honte et le mépris sur la personne d'un serviteur du Très-Haut. Alors l'esprit inspira Noé qui prononça la prophétie suivante: « Maudit soit Canaan! Qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères. » Cham qui avait manqué à son devoir envers Dieu fut mis de côté, et la malédiction s'appesantit sur Canaan, son quatrième fils, et sur les Cananéens, ses descendants. Dans la suite des temps, ils connurent les conséquences tragiques de cette malédiction, quand Dieu fit pleuvoir du feu et du soufre sur Sodome et Gomorrhe, et quand il introduisit les Israélites dans le pays de Canaan, avec ordre de détruire tous ses habitants et leur religion. Les Ethiopiens, ou Cushites, ne sont pas des Cananéens, descendant de Cush le premier fils de Cham. D'autre part, la tradition, d'inspiration religieuse, selon laquelle la peau des Africains est devenue noire à cause de la malédiction divine prononcée contre Canaan par l'intermédiaire de Noé, est dénuée de tout fondement.

Puis Noé appela la bénédiction de Dieu sur ses deux fils restés fidèles: « Il dit encore: Béni soit l'Eternel [Jéhovah], Dieu de Sem, et que Canaan soit leur esclave! Que Dieu étende les possessions de Japhet, qu'il habite dans les tentes de Sem, et que Canaan soit leur esclave. » (Genèse 9: 26, 27) Les Israélites et leurs ancêtres, à qui Dieu promit le pays de Canaan, descendaient de Sem et étaient par conséquent des Sémites. Les Cananéens n'ayant pas été exécutés, comme l'Eternel en avait donné l'ordre, devinrent les serviteurs des Israélites qui adoraient Jéhovah, le Dieu de Sem. La bénédiction accordée à Sem montra que la postérité de la « femme » prédite en Eden viendrait de sa lignée, que par elle les descendants de Japhet seraient bénis, et que les descendants de Canaan, préfigurés par les Gabaonites, deviendraient les serviteurs de la postérité promise. — Josué 9: 3–27.

Cette précision sur les desseins divins ne pouvait échapper à Satan, plus résolu que jamais à détruire ladite Postérité. Son ardent désir était d'asservir la race humaine par la religion et le démonisme, et après l'avoir ainsi abêtie et aveuglée, il pourrait facilement l'entraîner loin de Dieu, et s'assurer le contrôle de ses victimes qu'il emploierait pour édifier sur la terre une organisation visible, sur laquelle lui et ses démons érigeraient un gouvernement spirituel invisible. Par le déluge, Jéhovah avait détruit l'organisation spirituelle, ainsi que l'organisation humaine terrestre. Satan décida de remplacer l'une et l'autre afin d'établir de seconds cieux et une deuxième terre symboliques. Cham ayant été maudit par Dieu, ses descendants seraient, pour le diable, comme la pointe de l'épée qu'est la religion; il posa donc le fondement d'une autre terre gouvernée par lui-même, et trouva en Nimrod, petit-fils de Cham, un collaborateur particulièrement précieux.

Cush, premier-né de Cham, « engendra Nimrod: celui-ci commença à être puissant sur la terre; il fut un puissant chasseur devant l'Eternel; c'est pourquoi on dit: Comme Nimrod, puissant chasseur devant l'Eternel. Et le commencement de son royaume fut Babel, et Erec, et Accad, et Calné, au pays de Shinhar. » (Genèse 10: 8–10, *Darby*) Noé vivait encore, et bien qu'il fût le patriarche, et même le père de la nouvelle humanité, il ne pensa pas à la dominer en roi ou en dictateur. Il savait que seul le Souverain théocratique, le Seigneur Dieu, son Libérateur et son Sauveur, avait ce droit. Il célébra le nom glorieux que Jéhovah s'était fait par le déluge, tandis que pour ternir ce même nom et empêcher les créatures d'adorer leur Créateur, le diable mit Nimrod sur le pavois.

Gêné par l'alliance éternelle Nimrod crut s'en libérer en la violant pour faire sa propre volonté, il servit en réalité les desseins de Satan dont il devint l'esclave. Il s'adonna avec frénésie à la chasse, tuant pour son plaisir des bêtes des champs et des forêts, il assassina aussi des hommes plus faibles, transgressant sciemment l'alliance sur la sainteté du sang ou de la vie. L'arc-en-ciel n'avait pour lui aucun sens. Le nom de Dieu qu'il avait relégué à l'arrière-plan, ne l'impressionnait pas davantage. Il popularisa son propre nom, si bien que ce fut Nimrod et non Noé, le fidèle témoin de Jéhovah, que les hommes admirèrent. Quand nous lisons: « C'est pourquoi on dit: Comme Nimrod puissant chasseur devant l'Eternel », ces paroles signifient que le cruel chasseur était glorifié avant l'Eternel, considéré comme supérieur à lui, et comme rival du Très-Haut.[1]

---

1 En hébreu, la préposition employée ici pour devant (**liphnei**) a la même signification que dans les textes suivants: I Chroniques 14: 8; II Chroniques 14: 9; 20: 12; Deutéronome 31: 21.

Les hommes étaient déjà aveuglés au point de craindre Nimrod plutôt que Dieu. Sous la domination de ce distingué tueur, ils ne connurent pas la liberté, mais ils furent, au contraire, pris dans les pièges de la religion et assujettis à un dictateur. « La crainte des hommes tend un piège, mais celui qui se confie en l'Eternel est protégé. » « La crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse. » (Proverbes 29: 25; Psaume 111: 10) Les hommes qui n'avaient aucune crainte de Dieu exaltèrent et adorèrent Nimrod, c'est ainsi que la religion réapparut sur la terre. Ces égarés qui se confiaient en l'homme interprétèrent mal la prophétie divine, et considérèrent Nimrod comme la « postérité » de la femme, c'est-à-dire le libérateur promis, et en firent leur chef. Après sa mort ils le déifièrent à l'égal d'un dieu immortel quoiqu'il fût redevenu poussière, si bien que cette adoration revint à Satan, l'animateur de ces dévoyés complètement obscurcis.

Comme Caïn, l'anxieux meurtrier, Nimrod rassembla les sujets enclins à la religion, et construisit des villes dont Babel fut la première. Il s'y établit comme roi et fut le premier dictateur qui s'imposât par la terreur. Avec lui naquit la politique organisée, et l'Etat fut placé au-dessus de Dieu, car son chef était en même temps le maître de la religion. Celle-ci s'allia à l'Etat pour réduire le peuple en esclavage, et le maintenir dans les épaisses ténèbres de l'ignorance. La véritable adoration de Jéhovah ne fut plus tolérée, et Nimrod bannit la liberté de son empire. Ce tyran était Cushite, mais non l'un des Chaldéens primitifs; il agrandit son royaume par des guerres de conquête. (Genèse 10: 11, 12, *Darby*) Il croyait qu'une classe de maîtres devait traiter les autres humains comme des esclaves, au plus grand mépris de l'égalité des droits

accordés par Dieu à chaque famille. Noé et Sem suivirent la voie de la vérité et adorèrent Jéhovah comme par le passé, méprisant la religion, et fuyant la tyrannie de Nimrod. Ils ne firent d'aucune manière partie de la « terre » gouvernée par les démons que Satan, le dieu imitateur, avait réussi à fonder par le truchement de Nimrod.

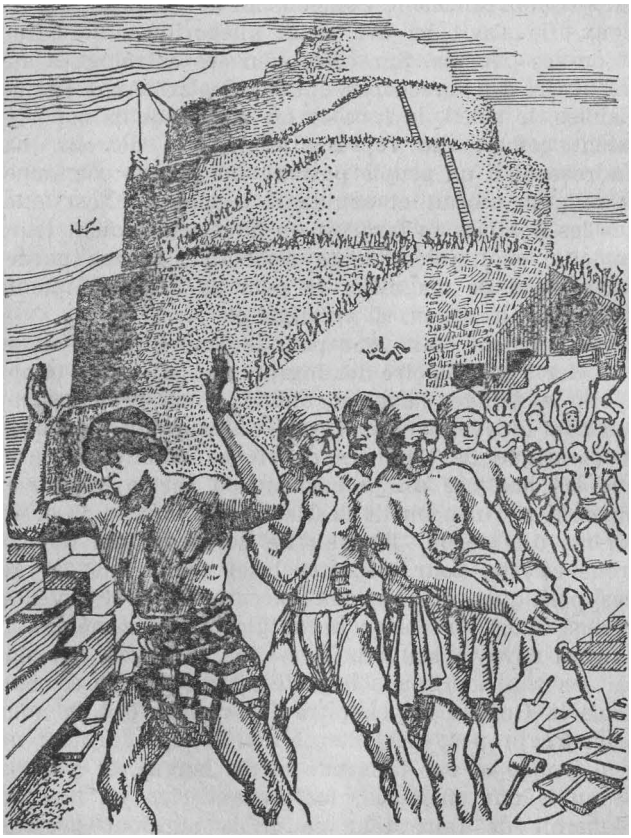
Le Tout-Puissant ne tarda pas à démontrer sa suprématie sur la capitale politico-religieuse qu'était Babel, point de départ de la domination dictatoriale de Nimrod. A cette époque toute l'humanité parlait nécessairement la même langue, car il n'y en avait pas d'autre. Cet avantage leur permettait de s'entendre facilement pour adorer et servir l'Eternel d'un même cœur, mais, croyant mieux servir leurs intérêts particuliers, ils l'utilisèrent pour conspirer contre le vrai Dieu vivant, et voici ce qu'ils projetaient: « Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear, et ils y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre: Allons! faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment. Ils dirent encore: Allons! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. » — Genèse 11: 1-4.

Le gouvernement théocratique de Jéhovah fut ici rejeté et remplacé par un régime politique proposé à toute la terre. Cette ville serait la capitale autour de laquelle ces hommes habiteraient et seraient tous ensemble obligés d'obéir à ce supergouvernement. Des hommes posèrent les fondements de cette ville — symbole du pouvoir politique — et la construisirent de leurs mains avec des briques cuites au four ou séchées

au soleil. La haute tour qu'ils édifièrent au milieu de la ville n'était pas destinée à abriter des veilleurs, mais elle devait servir à célébrer le culte religieux. En s'élevant orgueilleusement au-dessus de la ville, elle symboliserait le rôle prépondérant joué par la religion dans le gouvernement. Son sommet devait atteindre les cieux. Ils s'agit ici des cieux allégoriques de Satan et de ses démons. Sur cette tour les astrologues auraient tiré des horoscopes, et adoré les armées des cieux visibles, le soleil, la lune et les étoiles qu'ils considéraient comme des représentations des démons. En s'adressant à un peuple parlant une langue commune, la religion unirait et sauverait le monde. C'est ainsi que les hommes se feraient un nom, vanteraient leurs exploits, exalteraient leurs semblables, et se garderaient bien de magnifier le nom de Jéhovah que le déluge avait rendu si prestigieux.

Le moment était venu pour le Tout-Puissant de se rappeler à la mémoire des ingrats qui, si peu de temps après le déluge, l'avaient oublié et ne prononçaient son nom qu'avec mépris. La prééminence du Souverain théocratique de l'univers devait se manifester, afin que les hommes droits sachent où est la vérité, et puissent s'affranchir de l'esclavage de la religion et du régime dictatorial. Jéhovah ne descendit pas de son trône céleste, pour inspecter les travaux que ces alliés politiques et religieux exécutaient avec enthousiasme, dans l'intention de se glorifier eux-mêmes. Il pouvait envoyer son Fils bien-aimé, le Logos, qui agirait en son nom, mais il préféra procéder autrement. Dans la Genèse, au chapitre 11, versets 5 à 9, nous lisons à ce propos : « Et l'Eternel dit : Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris ; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté.

Allons! descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue les uns des autres... » C'est ainsi que sa puissance intervint sur la terre.



« Et l'Eternel les dispersa loin de là, sur la face de toute la terre, et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Eternel confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que l'Eternel les dispersa sur la face de toute la terre. » (Genèse 11: 5–9) C'est ainsi que le Tout-Puissant réduisit à néant les projets de ces méchants. En brisant les liens qui les unissaient, il les obligea à abandonner leur rêve de domination mondiale, par la religion, la politique et la finance, conçu dans le dessein de défier l'Eternel, lequel manifesta son omnipotence et sa suprématie pour le bien de ceux qui le craignaient et l'adoraient. Il ne confondit pas le langage de Noé et de Sem restés purs et sans tache; ceux-ci, loin de se laisser enrégimenter par la religion et la politique, continuèrent à être les témoins du Très-Haut parmi les nouvelles nations.

Ce récit biblique fut écrit longtemps à l'avance pour l'instruction de ceux qui vivent maintenant dans le temps où, comme autrefois, les hommes essaient de s'unir pour établir un « monde nouveau et meilleur », faire de toute la terre une seule patrie, et de l'humanité une immense famille dirigée par un gouvernement international, lequel exigera de ses innombrables administrés qu'ils soient « plus religieux » que par le passé.

Chapitre 13

L'ALLIANCE POUR LA LIBERTÉ

IL PARAISSAIT long, le temps écoulé depuis le moment où l'Eternel promit en Eden que la postérité de sa « femme » écraserait la tête du serpent. Est-il besoin de dire qu'une *alliance* conclue par Dieu est toujours un engagement solennel par lequel il exprime son dessein. Quand une alliance est faite par lui seul, ce qui veut dire qu'elle n'impose aucune obligation à personne d'autre que lui, on dit qu'une convention de ce genre est *unilatérale.*

L'alliance prononcée en Eden fut entendue par le serpent représentant le diable, mais elle ne fut pas conclue avec lui, ni avec Adam et Eve, ceux-ci s'étant associés à la trahison de Lucifer. De plus, sa réalisation ne pouvait dépendre de ce que ferait l'une quelconque de ces créatures rebelles, diabolique ou humaine. Elle était donc unilatérale. A Dieu seul incombait la responsabilité de son accomplissement. Ceci nous donne l'assurance qu'elle sera rigoureusement exécutée. Le dessein de Jéhovah, tel qu'il fut exposé devant l'ennemi, ne pouvait échouer malgré la haine de ce dernier. Les hommes qui craignent Dieu peuvent avoir une confiance absolue en sa parole, car les promesses divines se réalisent toujours, c'est ainsi qu'il réhabilitera son nom qui est lié à sa parole. En prédisant la destruction du traître Lucifer, devenu Satan la puissance occulte malfaisante qui présidait à la construction de Babel, Dieu, le gardien de l'al-

liance, déclara: « L'Eternel des armées l'a juré, en disant: Oui, ce que j'ai décidé arrivera, ce que j'ai résolu s'accomplira. L'Eternel des armées a pris cette résolution: qui s'y opposera? Sa main est étendue: qui la détournera? » — Esaïe 14: 4, 12, 24, 27.

Quatre cents ans environ après le déluge, Jéhovah fit certaines révélations, un peu plus étendues, par une autre alliance concernant la « postérité » promise. Sem, l'un des huit survivants du déluge, vivait encore, ainsi qu'Arpacschad dont le nom signifie « terre des Chaldéens ». Noé ayant béni Sem, on s'attendait logiquement à ce que la « postérité » vienne des descendants de ce dernier, et Dieu voulut en effet que cette lignée passât par Arpacschad. Dans la suite des temps, sur la rive méridionale de l'Euphrate, en Chaldée, près de l'endroit où ce fleuve se jette dans le golfe Persique, fut construite une ville appelée Ur. On sait que l'Euphrate était l'un des quatre grands cours d'eau qui arrosaient le jardin d'Eden. Sem avait quatre cent cinquante ans, et son fils Arpacschad trois cent cinquante ans, lorsque Térach, qui habitait Ur, en Chaldée, devint père d'un fils qu'il appela Abram, nom qui signifie « père élevé ». Il descendait en ligne droite de Sem par Arpacschad. Térach, le père d'Abram, eut trois fils dont le premier naquit lorsqu'il était âgé de soixante-dix ans. Abram était le plus jeune. Il est né soixante-quinze ans avant la mort de Térach, mais, à cause de la place prépondérante qu'il occupe dans le dessein divin, il est mentionné comme étant le premier des fils de Térach. — Genèse 11: 26, 32; 12: 4.

Abram grandit à Ur en Chaldée. Il fut le contemporain de Sem pendant cent cinquante ans, de sorte qu'il put entendre de la bouche de ce dernier l'histoire du déluge et des tristes conditions qui précédèrent le cataclysme. Il fut également renseigné sur la pro-

messe divine d'une « postérité » libératrice, il crut ces choses, exprima sa foi en l'Eternel, et attendit désormais le jour béni où naîtrait la glorieuse « postérité » et qui serait aussi celui de la liberté. Cette belle confiance plut à Dieu. Il eut égard à Abram à cause de sa foi. L'un de ses descendants raconte ce qui suit: « Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham lorsqu'il était en Mésopotamie, avant qu'il s'établît à Charan; et il lui dit: Quitte ton pays et ta famille, et va dans le pays que je te montrerai. Il sortit alors du pays des Chaldéens, et s'établit à Charan. De là, après la mort de son père, Dieu le fit passer dans ce pays que vous habitez maintenant. » — Actes 7: 2–4.

Voici ce que rapporta Moïse, un autre descendant d'Abram: « L'Eternel dit à Abram: Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédictions. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » — Genèse 12: 1–3.

Ces paroles divines disaient nettement que la postérité de la « femme » de Dieu devait descendre de ce fidèle témoin de Jéhovah. En révélant ainsi son dessein à Abram, l'Eternel traitait avec lui une alliance unilatérale, et précisait en outre la lignée par laquelle viendrait la « postérité » qui bénirait, non pas aveuglément, c'est-à-dire indistinctement, toutes les familles de la terre, mais ceux-là seulement qui béniraient Abram, tandis que ceux qui le maudiraient seraient aussi maudits. Pour que le nom d'Abram soit en harmonie avec sa vocation, et avec les termes de l'alliance précitée quand il fut âgé de quatre-vingt-dix-

neuf ans, Dieu l'appela *Abraham,* ce qui signifie « père d'une multitude ».

Un descendant du père de la foi, devenu apôtre de la « postérité », déclara, poussé par l'esprit, qu'Abraham fut un type de Jéhovah, car Dieu lui-même est le « Père élevé », le père de la « postérité » et de la multitude des créatures qui obtiendront la vie et la liberté par elle. (Romains 4:16, 17) Par conséquent, Dieu promit réellement à Abraham qu'il magnifierait le nom de Jéhovah, et qu'en lui seraient bénies toutes les familles de la terre qui béniraient son nom, et que seraient maudits, comme le serpent, ceux qui le maudiraient. C'est ainsi que la femme d'Abraham devenait également une image: elle préfigurait la « femme » de Dieu qui est sa sainte organisation appelée *Sion,* et de laquelle naquit la « postérité ». Pour cette raison l'Eternel changea le nom de Saraï, femme d'Abraham, et l'appela Sara, qui veut dire « princesse ».

Pour devenir une des parties contractantes de l'alliance, Abraham devait prouver sa foi par ses œuvres, ce qu'il fit en quittant la terre des Chaldéens pour se rendre dans le pays que Dieu lui montrait, c'est-à-dire en Canaan, l'actuelle Palestine. Alors il entra dans l'alliance, en devint une des parties, et cette alliance à deux est appelée bilatérale. Cependant le dessein du Très-Haut exprimé par l'alliance unilatérale énoncée en Eden subsistait et devait s'accomplir sans le secours d'aucun individu. Pour qu'une créature puisse participer à cette alliance en voie d'accomplissement, elle devait s'en montrer digne par une fidélité à toute épreuve. Tel fut le cas pour Abraham, c'est pourquoi il devint une des parties de l'alliance.

Abraham ne se fixa pas définitivement en Canaan, il n'y construisit aucune ville et ne revendiqua aucun droit sur ce pays. Les Cananéens se prosternaient de-

vant des faux dieux, ou démons, mais lui adorait Jéhovah. Un jour vint où il fut obligé de descendre en Egypte. Alors Satan qui poursuivait d'une haine implacable la postérité de la promesse, tenta de faire souiller la femme d'Abraham par Pharaon, roi d'Egypte, dans le dessein de la rendre impropre au rôle de mère de la postérité promise. Jéhovah, le plus grand Abraham, déjoua la manœuvre et préserva Sara qui resta pure, et partant digne de figurer la « femme » de Dieu. Abraham ne s'ingéra jamais dans la politique des Cananéens, et ne se mêla pas davantage aux controverses intérieures ou extérieures, il resta absolument neutre. Il croyait fermement qu'au temps convenable et de la manière choisie par l'Eternel, il obtiendrait de celui-ci ce pays pour lui et sa postérité.

A cette époque il y avait en Canaan un roi célèbre qui adorait le vrai Dieu. Il s'appelait Melchisédek, et régnait sur la ville de Salem qui, d'après certains historiens, devint plus tard Jérusalem. La Bible ne parle pas du père de Melchisédek, ni de sa mère, ni de ses descendants, elle est muette également sur son âge et la date de sa mort. Voici comment Abraham le rencontra: Lot, son neveu, était venu avec lui en Canaan. Pour des raisons d'ordre économique il se sépara de son oncle et planta ses tentes près de Sodome, dans la plaine que traverse le Jourdain. Lot se trouva ainsi à proximité du champ de bataille où cinq rois Cananéens combattaient contre quatre rois étrangers. Lui et sa maison furent du nombre des captifs emmenés par les agresseurs victorieux. Ce n'est pas surtout à cause des liens du sang qui unissaient Lot à Abraham, mais bien parce qu'ils adoraient le même Dieu, qu'Abraham arma trois cent dix-huit de ses plus vaillants serviteurs, poursuivit les pillards, les battit, et délivra Lot, son frère en la foi, ainsi que sa maison et ses

biens. Au retour, comme Abraham approchait de Salem, le roi vint à sa rencontre hors de la ville et lui offrit de quoi restaurer ses forces, ce que les Ecritures racontent comme suit:

« Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin: il était sacrificateur du Dieu Très-Haut. Il bénit Abram, et dit: Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre! Béni soit le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains! Et Abram lui donna la dîme de tout. » (Genèse 14: 18–20) Ce roi-prêtre a donc béni Abram, et ce dernier lui donna le dixième de tout ce qu'il avait repris à l'ennemi.

Cette rencontre d'Abram et de Melchisédek fut voulue par l'Eternel, elle prédisait que la « postérité » de l'organisation divine serait le grand-prêtre de Jéhovah, en même temps qu'un roi de justice et de paix, et qu'elle bénirait et réhabiliterait son nom. Aussi Dieu fit-il cette déclaration concernant la « postérité »: « L'Eternel l'a juré, et il ne s'en repentira point: Tu es sacrificateur pour toujours, à la manière de Melchisédek (selon l'ordre de Melchisédek, *Darby*). » (Psaume 110: 4) Ce texte donne l'espérance qu'un gouvernement de justice et de paix sera établi sur la terre par la « postérité » de Dieu, et Paul dit: « Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme sûre et solide; elle pénètre au delà du voile, là où Jésus est entré pour nous comme précurseur, ayant été fait sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. En effet, ce Melchisédek, roi de Salem, sacrificateur du Dieu Très-Haut, — qui alla au-devant d'Abraham lorsqu'il revenait de la défaite des rois, qui le bénit, et à qui Abraham donna la dîme de tout, — qui est d'abord roi de justice, d'après la signification de son nom [Melchisédek], ensuite roi de Salem, c'est-

à-dire, roi de paix, — qui est sans prère, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni commencement de jours ni fin de vie, — mais qui est rendu semblable au Fils de Dieu, — ce Melchisédek demeure sacrificateur à

perpétuité. Considérez combien est grand celui auquel le patriarche Abraham donna la dîme du butin. » — Hébreux 6: 19, 20; 7: 1–4.

Abraham était âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans. Il semblait qu'il n'y avait plus pour lui aucun espoir d'avoir une postérité par Sara, celle-ci était de dix ans moins âgée que lui. Néanmoins, Dieu envoya un ange dire au patriarche que grâce à l'intervention du Tout-Puissant, Sara lui donnerait un fils qu'il appellerait *Isaac*. Sodome et Gomorrhe furent détruites avant la naissance d'Isaac, et Lot, ainsi que ses deux filles, échappèrent au sort de ces villes. Puis le diable se servit du roi philistin, Abimélec, pour essayer une fois encore de souiller la postérité d'Abraham, mais l'Eternel veillait sur Sara, il ne permit pas qu'elle fût contaminée par cet impur adorateur du diable et la rendit à son époux. Abraham était âgé de cent ans quand Isaac naquit miraculeusement, non « selon la chair » mais « selon l'esprit », savoir, grâce à l'esprit ou force active de Dieu. — Galates 4: 28, 29; Romains 4: 17–22.

Abraham aima tendrement Isaac, son fils unique engendré, issu de Sara son épouse légitime. Ces trois personnages unis par les liens de la plus étroite parenté furent des types: Abraham préfigurait Dieu comme père de la « postérité » promise; son épouse, Sara, représentait la sainte organisation divine appelée *Sion*, de laquelle Jéhovah fait sortir la « postérité ». Les Ecritures donnent aussi à cette organisation l'autre nom symbolique de « femme » de Dieu, chaste et sainte. Cette « femme » c'est l'organisation universelle de Jéhovah, composée des créatures qui lui sont apparentées par alliance, s'étant consacrées à son service. Cette organisation est donc unie à son Chef par des liens sacrés comme ceux du mariage; le di-

vorce n'est possible que par la défaillance des infidèles qui, en se séparant eux-mêmes de Dieu, se vouent à la destruction. Isaac préfigurait l'unique Fils engendré de Jéhovah, la Parole, le Chef de son organisation universelle, de laquelle il fut tiré pour devenir « l'homme Christ Jésus », et ensuite roi et prêtre pour toujours « selon l'ordre de Melchisédek ».

Abraham enseigna à Isaac qu'il devait obéir à Dieu et avoir en lui une confiance absolue, et cela conformément aux prévisions du Très-Haut qui avait dit d'Abraham: « Je le connais, et je sais qu'il commandera à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Eternel, pour pratiquer ce qui est juste et droit, afin que l'Eternel fasse venir sur Abraham ce qu'il a dit à son égard. » (Genèse 18: 19, *Darby*) Quand Isaac fut devenu un jeune homme dont la foi était inébranlable comme celle de son père, Dieu soumit l'intégrité et le dévouement de l'un et de l'autre à une très sévère épreuve. Par une obéissance intégrale, tous deux joueraient, avec l'aide du Seigneur, les principaux rôles dans un drame préfigurant des événements futurs de la plus haute importance. Dieu ordonna à Abraham de s'en aller avec Isaac, vers le Nord, jusqu'au pays de Morija, à trois jours de marche de chez eux, et de lui offrir là son fils, en holocauste, sur l'une des montagnes de la contrée. Non seulement Abraham n'hésita pas, mais il partit de bon matin avec tout ce qu'il fallait pour offrir le sacrifice, prouvant ainsi que son amour pour le Créateur était plus grand que son amour pour son fils unique engendré.

Quand ils atteignirent le lieu indiqué et qu'ils eurent dressé l'autel, Abraham fit savoir à Isaac que Dieu l'avait désigné comme victime. A cette révélation le jeune homme ne prit pas la fuite, il décida d'obéir fidèlement à Dieu jusqu'à la mort. Il se laissa docile-

ment lier et coucher sur le bois de l'autel. Puis Abraham prit le couteau pour égorger son fils avant d'allumer le bûcher. A cet instant Isaac, qui avait tout accepté sans murmure, n'était-il pas comme mort à cause de sa fidélité? Et pour Abraham, qui avait le couteau levé, prêt à s'abattre, son fils n'était-il pas déjà à ses yeux comme mort et immolé? Alors, prompt comme l'éclair, l'ange de l'Eternel détourna le coup mortel, appela Abraham et lui dit que sa crainte de Dieu avait été suffisamment éprouvée. Soudain apparut près d'eux un bélier que Jéhovah avait retenu par les cornes dans un buisson voisin. Cet animal fut, par Abraham, égorgé à la place d'Isaac, et symbolisa ce dernier.

« L'ange de l'Eternel appela une seconde fois Abraham des cieux, et dit: Je le jure par moi-même, parole de l'Eternel! Parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai et je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité. » (Genèse 22: 15–18) Cette déclaration compléta l'alliance de Jéhovah avec Abraham. Elle montrait que la victoire de la « postérité » promise affranchirait les justes des ennemis de Dieu et des hommes. L'Eternel fit savoir que d'autres créatures seraient associées à la « postérité » comme fils de Dieu, que leur nombre ne devait pas encore être dévoilé, mais qu'ils seraient trop nombreux pour que l'on puisse les compter, car il y en aura autant que d'étoiles au ciel, et que de grains de sable au bord des mers.

Toutes les nations qui béniraient Dieu et lui obéiraient seraient bénies par la «postérité ». Le texte hébreu porte: « Et toutes les nations de la terre se

béniront en ta semence. » *(Darby)* La bénédiction ne serait pas accordée aveuglément à n'importe qui, mais les hommes de bonne volonté de toute nationalité l'obtiendraient par la foi et l'obéissance.

Le drame préfiguré sur la montagne de Morija par Abraham et Isaac, montra d'avance que Jésus resterait intègre et fidèle à son Père jusqu'à la mort, pour la réhabilitation de son glorieux nom, et que, par amour pour le monde nouveau de la justice, Jéhovah donnerait son Fils pour qu'il soit la postérité et le Roi, selon l'ordre de Melchisédek. « Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » — Jean 3: 16.

Chapitre 14

DROIT D'AÎNESSE DE LA LIBERTÉ

A QUI serait transmis le précieux droit d'aînesse relatif à l'alliance conclue avec Abraham? Jéhovah, représenté par Abraham, en décida, car il est l'auteur et le consommateur de l'alliance. Il guida son serviteur dans le drame symbolique.

Abraham était âgé de cent trente-sept ans lorsque Sara, sa fidèle compagne, mourut. A Charan, ville de la Mésopotamie, bâtie près des sources de l'Euphrate, habitait Nachor, frère aîné d'Abraham. A ce dernier parvint la nouvelle que Bethuel, le fils de Nachor, était le père d'une jeune fille accomplie appelée Rebecca. Or, Isaac, âgé de près de quarante ans, n'était pas marié; il refusait d'épouser une jeune fille du pays, parce que toutes descendaient de Canaan, le maudit. Il attendait de son père une épouse digne d'être partie dans l'alliance de la promesse qui devait être transmise aux héritiers légitimes. Cette femme devait craindre Dieu et être proche parente d'Abraham. Celui-ci ne retourna pas au pays duquel l'Eternel l'avait fait sortir, et il ne permit pas à Isaac de s'y rendre, mais il chargea Eliézer, le plus ancien de ses serviteurs, l'intendant de tous ses biens, d'aller dans sa famille choisir une femme pour son fils. Le Seigneur exauça la prière du serviteur d'Abraham en envoyant au-devant de lui Rebecca, l'épouse cherchée. Celle-ci lui apparut avant même qu'il entrât dans la ville où elle habitait. La rencontre eut lieu près d'un

puits où il avait fait s'agenouiller ses chameaux. Après avoir donné à boire à l'inconnu, abreuvé ses bêtes et appris qui était Eliézer, Rebecca courut chez ses parents raconter que le serviteur d'Abraham était hors des murs. Aussitôt Laban, frère de la jeune fille, se précipita vers le visiteur, resté près du puits, et l'amena à la maison où il lui servit à manger.

Mais avant de se mettre à table, Eliézer rapporta à ses hôtes toutes les paroles d'Abraham, et il dit comment le Seigneur avait répondu à sa prière en lui envoyant Rebecca à la source. Alors Bethuel, père de Rebecca, et Laban son frère dirent: « C'est de l'Eternel que la chose vient; nous ne pouvons te parler ni en mal ni en bien. Voici Rebecca devant toi; prends et va, et qu'elle soit la femme du fils de ton seigneur, comme l'Eternel l'a dit. » Après avoir mangé, bu, et dormi une nuit, Eliézer demanda dès le matin à retourner vers son maître avec Rebecca; celle-ci accepta, car cette affaire dirigée par le Seigneur ne devait pas être retardée. Alors les membres de la famille réunis « bénirent Rebecca et lui dirent: O notre sœur, puisses-tu devenir des milliers de myriades, et que ta postérité possède la porte de ses ennemis! » (Genèse 24: 50, 51, 60) Un soir qu'Isaac était sorti pour méditer dans la solitude des champs, il vit arriver les chameaux portant Eliézer et la fiancée inconnue. La caravane s'arrêta, Rebecca descendit de sa monture et se couvrit de son voile nuptial: « Le serviteur raconta à Isaac toutes les choses qu'il avait faites. Isaac conduisit Rebecca dans la tente de Sara, sa mère; il prit Rebecca qui devint sa femme, et il l'aima. Ainsi fut consolé Isaac après avoir perdu sa mère. » (Genèse 24: 66, 67) Aucun ecclésiastique ne prit la moindre part à ces événements qui ne regardaient que Dieu, lui-même en avait réglé tous les détails.

Ce charmant épisode de l'image prophétique donne toute leur valeur aux propos de l'Eternel, selon lesquels la postérité d'Abraham serait aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que les grains de sable des mers. Il montre que l'unique fils engendré de Dieu ne constituerait pas seul la « postérité », mais que pour exécuter ses desseins le Père donnerait à son Fils des associés dont ce dernier serait le Chef, comme un époux est le chef de sa femme. (I Corinthiens 11: 3) Isaac continue à préfigurer Jésus-Christ, la postérité promise, tandis que Rebecca représente la classe des vrais disciples de Jésus, que Dieu unira à son Fils comme épouse symbolique, et ils constitueront ensemble un corps dont le Fils est la tête et qui, de ce fait, est appelé le « corps de Christ ». Par son mariage Rebecca devint la belle-fille d'Abraham, elle ne fit qu'un avec Isaac, l'image de la postérité promise. Cela montre comment les membres de l'épouse de Christ ou de « la femme de l'agneau » sont, grâce à leur adoption par Dieu, unis à Christ, et deviennent une partie de la vraie Postérité, celle du plus grand Abraham.

Ceci n'est pas l'interprétation particulière d'un homme. La Bible ne laisse subsister aucun doute à cet égard. C'est poussé par le saint esprit que l'apôtre écrivit: « Reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham. Aussi l'Ecriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a-t-elle d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham: Toutes les nations seront bénies en toi!... Or, les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit: et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule: et à ta postérité, c'est-à-dire à Christ. » (Galates 3: 7, 8, 16) Ce texte prouve que la Postérité de Jéhovah,

le plus grand Abraham, n'est autre que Christ, par lequel il bénit ceux qui prouvent leur foi. Ensuite il les adopte comme ses fils, et ceux-ci ne font qu'un avec Christ, ils deviennent par conséquent une partie de la « postérité », ce que la Bible confirme en ces termes: « Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ;... Car tous vous êtes un en Jésus-Christ... Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse. » — Galates 3: 26-29.

Quand Dieu fit alliance avec Abraham, il ne lui révéla pas le nombre des associés de Christ, qui constitueraient son « épouse », tout comme il tient cachés le nombre des étoiles et celui des grains de sable, mais au temps convenable il fit connaître le nombre des membres du corps de Christ. (Apocalypse 7: 4-8; 14: 1-3) Nous avons dit qu'Isaac représentait la Postérité promise qui s'unit à la classe de « l'épouse » dont les membres sont enfants de Dieu et de son organisation, et que Sara, la mère d'Isaac, représentait Sion, la « femme » de Dieu, ou son organisation, appelée aussi la Jérusalem céleste. Ceci est prouvé par les paroles suivantes adressées aux disciples de Christ: « Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère... Pour vous, frères, comme Isaac, vous êtes enfants de la promesse... C'est pourquoi, frères, nous ne sommes pas enfants de l'esclave, mais de la femme libre. » (Galates 4: 26, 28, 31) L'organisation divine étant fondée sur la vérité, est libre.

Dieu prédestina celui qui devait être un instrument dans sa main pour magnifier son nom et bénir les croyants. Ce fait devient probant à mesure que les prophéties se réalisent. Il ne faut jamais oublier que le haineux « serpent ancien » s'acharne contre la postérité-promise. Il est toujours prêt à contrarier l'exé-

cution des clauses de l'alliance de Dieu, espérant ainsi se faire passer pour plus puissant que lui. Après vingt années de stérilité, Rebecca devint féconde grâce à l'intervention du Seigneur qui lui révéla qu'elle enfanterait deux jumeaux, et que le dernier venu serait plus fort que le premier-né. Dieu décréta que l'aîné serait assujetti au cadet. (Genèse 25: 21–23) Cela signifiait que l'Eternel avait choisi le plus jeune pour lui transmettre le droit d'aînesse, afin qu'il soit l'héritier de l'alliance conclue avec Abraham. Mais le « serpent ancien » ne sommeillait pas; comme toujours il se mit immédiatement au travers des projets de l'Eternel et essaya de tourner son choix en dérision.

Ensuite Rebecca accoucha, on donna au premier-né le nom d'Esaü. Puis vint le second, tenant dans sa main le talon de son frère; il fut appelé Jacob, ce qui signifie « supplanteur ». Esaü devint un habile chasseur. Jacob, plus paisible, restait sous les tentes et aidait probablement son père Isaac à les confectionner et à les réparer. En outre, il étudiait soigneusement les clauses des alliances divines dont il désirait vivement la réalisation. Esaü ne se souciait nullement de l'alliance conclue avec Abraham, il chassait et se plaisait en la compagnie des filles maudites de Canaan, parmi lesquelles il cherchait des épouses. Pourtant il revendiqua ses droits dans l'alliance abrahamique en vertu des privilèges accordés par la loi du pays aux fils premiers-nés. Il ne savait pas que Dieu avait décrété que le droit d'aînesse appartiendrait à Jacob, le plus jeune des jumeaux. Un jour qu'il était fatigué et affamé, il aima son ventre plus que tout le reste, méprisa la loi divine touchant les prérogatives de l'aîné des fils, et vendit son droit d'aînesse à Jacob pour un appétissant plat de lentilles. C'est pourquoi les Ecritures l'appellent impudique et profane. Dieu jugea et

classa les deux jumeaux lorsqu'il déclara: « J'ai aimé Jacob et j'ai haï Esaü. » (Romains 9: 10-13; Malachie 1: 2, 3) Jacob possédait maintenant le droit d'aînesse à double titre: d'abord parce qu'il l'avait obtenu de l'Eternel, avec tous les privilèges inhérents à cette

qualité, et ensuite parce qu'il l'avait acheté à son frère aîné. — Genèse 25: 27-34.

Le diable haïssait Jacob, et rêvait de le détruire avant qu'il eût des enfants. A Guérar en Palestine, Dieu avait renouvelé à Isaac le serment fait à Abraham. (Genèse 26: 1-6) Le temps vint où Isaac, avancé en âge, devait, comme héritier d'Abraham, transmettre la bénédiction due à son successeur. Esaü n'avait pas avoué à son père qu'il avait vendu son droit d'aînesse. Il se comportait hypocritement comme si ce droit lui appartenait encore, et il alla chasser du gibier pour l'offrir à son père, conformément au désir exprimé par ce dernier, avec l'espoir de recevoir en échange sa bénédiction. Dieu permit que Rebecca fût instruite des projets d'Esaü. Il la guida pour que se réalisât ce qu'il lui avait prédit avant la naissance de ses fils. Il en résulta qu'Isaac donna sa bénédiction à Jacob que Dieu avait choisi, et il lui dit notamment: « Que les fils de ta mère se prosternent devant toi! Maudit soit quiconque te maudira, et béni soit quiconque te bénira. » (Genèse 27: 27-29) Isaac, devenu vieux et aveugle, ne vit pas celui qu'il bénissait, et les termes de la bénédiction ne venaient pas de l'homme, mais lui étaient dictés par Dieu afin que son dessein subsistât. (Romains 9: 11) Les bénédictions divines ne furent jamais dispensées au hasard.

Peu après Esaü revint de la chasse et exigea de son père la bénédiction attachée au droit d'aînesse. Il lui fut répondu que Jacob avait agi loyalement puisque son frère lui avait, quelques années auparavant, vendu son droit d'aînesse. Furieux de n'avoir pu tromper Jacob, l'héritier légitime de la promesse, Esaü projeta de le tuer après la mort de son père. Entre temps il avait épousé des Cananéennes. Par sa conduite il se révéla à tous égards indigne d'hériter la bénédiction,

c'est pourquoi l'Eternel dirigea les événements contre lui.

Jacob avait passé soixante-dix ans. Sa mère ayant eu connaissance du projet criminel conçu par Esaü, ordonna à son fils cadet, resté fidèle, de fuir en Syrie, chez Laban, frère de Rebecca. Avant son départ, Isaac, aveugle, conseilla à Jacob, en sa qualité d'héritier de la promesse, de ne pas imiter la conduite impure d'Esaü, mais d'aller chez son cousin à Paddan-Aram, et de prendre une femme dans sa maison. Alors, sciemment cette fois, Isaac donna de nouveau la bénédiction divine à Jacob, montrant ainsi que ce dernier était bien l'héritier approuvé de Dieu.

Jacob partit pour la Syrie. En route il fut obligé de passer la nuit en plein air, dans un champ, près d'une ville appelée Luz. Il disposa une pierre destinée à lui servir d'oreiller, se coucha et s'endormit. A cause de sa foi et de sa conduite agréable à l'Eternel, « il eut un songe. Et voici, une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel. Et voici, des anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle ». Au-dessus d'elle se tenait l'Eternel et, de là, il s'adressa à Jacob qu'il impliqua dans l'alliance abrahamique; il lui dit: « Toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité. » Jacob, réveillé de bon matin, dressa, comme un monument, la pierre qui lui avait servi de chevet, versa de l'huile sur son sommet et nomma ce lieu « Béthel », ce qui signifie « maison de Dieu », puis il fit un vœu disant: « Si Dieu est avec moi et me garde pendant ce voyage que je fais, s'il me donne du pain, des habits, et me ramène en paix à la maison de mon père, alors l'Eternel sera mon Dieu. » — Genèse 28: 20, 21.

A Charan, en Syrie, Jacob fut l'objet d'un accueil enthousiaste de la part de son oncle Laban; il avait

trouvé une seconde famille. Il s'engagea, par contrat, à travailler chez Laban pendant quatorze années pour obtenir en échange, comme femmes, ses deux filles Léa et Rachel. Par elles et leurs servantes, Jacob devint père de onze fils et d'une fille, il acquit aussi du menu bétail en abondance, des servantes et des serviteurs, des chameaux, des ânes. Cette grande prospérité provoqua la jalousie de la maison de Laban, et Dieu ordonna à Jacob de retourner dans son pays natal en Canaan, la Terre promise. Esaü apprenant son retour alla à sa rencontre, et Jacob offrit à son frère un grand nombre d'animaux. La nuit qui précéda leur entrevue, Jacob combattit jusqu'à l'aurore avec un ange de l'Eternel qui avait pris une forme humaine. Il combattit pour recevoir la bénédiction divine avant d'affronter Esaü. Alors l'envoyé de Dieu lui dit: On ne t'appellera plus Jacob mais Israël, « car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur ». Or Israël signifie « Gouvernant avec Dieu; soldat luttant avec Dieu ». Ce titre fut la récompense de sa foi indéfectible.

La rencontre de Jacob avec Esaü ne fut pas tragique. Celui-ci ne mit pas à exécution la menace proférée vingt ans auparavant. Esaü retourna à Séir, et Jacob poursuivit son chemin, planta ses tentes devant Sichem, où il séjourna quelque temps, construisit là un autel pour adorer l'Eternel et l'appela « *El-e-lo-hé- Israël* », ce qui veut dire « Jéhovah est le Dieu d'Israël », comme Jacob l'avait déclaré à Béthel où il eut la vision de l'échelle. Par la suite Dieu lui ordonna de retourner à Béthel où le Seigneur étant apparu, lui confirma d'abord que désormais son nom était *Israël*, et renouvela ensuite la promesse concernant la postérité d'Abraham. Comme il revenait de Béthel et approchait d'Ephrata (appelée plus tard Bethléhem), Rachel, l'é-

pouse aimée de Jacob, donna le jour à Benjamin, son second fils. Le premier était Joseph, mais l'accouchement fut pénible et elle mourut. Jacob avait alors douze fils. Il eut le privilège de les présenter à Isaac son père, mais le vieillard, devenu aveugle, n'eut pas la joie de les voir. Il mourut âgé de cent quatre-vingts ans.

A propos de la mort de ce patriarche, il est écrit dans le chapitre 35 de la Genèse, verset 29 (version anglaise du roi Jacques): « Et Isaac rendit l'esprit et mourut, et il fut recueilli auprès de son peuple, âgé et rassasié de jours; Esaü et Jacob, ses fils, l'enterrèrent. » L'abbé Glaire traduit ce passage comme suit: « Et consumé par l'âge, il mourut; et il fut réuni à son peuple. » Le même texte est ainsi reproduit par Rotherham: « Et Isaac exhala son dernier soupir et mourut, et il fut réuni à son peuple. » Les traductions *Segond, Darby, Synodale, Martin* et *Crampon,* disent: « Il expira et mourut. »

Ces différentes versions, qui font autorité, condamnent la fausse doctrine, fondée sur le mensonge du serpent en Eden, selon laquelle une âme immortelle habite l'homme, et quand celui-ci meurt, cette âme impondérable, semblable à un fluide, quitte ce cadavre et erre dans un monde spirituel, attendant la résurrection pour rentrer dans le corps qu'elle abandonna autrefois. Cette étrange théorie vient de la religion démoniaque des anciens Egyptiens. D'accord avec leurs croyances ils momifiaient les morts par l'embaumement au moyen de matières balsamiques, et les enfermaient dans deux et trois cercueils emboîtés l'un dans l'autre, persuadés qu'au jour du jugement, l'âme réintégrerait ce corps desséché, et qu'il vivrait de nouveau. Cette imposture est un effort insensé des démons pour infirmer la sentence divine prononcée contre Adam: « Car tu es poussière et tu retourneras dans la pous-

sière. » Isaac mourut, fut enseveli, et à lui s'appliquent les paroles suivantes de Jésus: « Personne n'est monté au ciel. »

Jacob, le fils d'Isaac, continua à se loger sous des tentes, symboles de la précarité de sa condition de voyageur dans un pays étranger. Il ne prenait aucune part aux œuvres mauvaises de ce monde provisoire, mais regardait vers le nouveau monde de la justice. Pendant qu'Esaü et ses descendants construisaient les villes dans le territoire de Séir, et fondaient des royaumes et des provinces, Jacob espérait l'établissement du Royaume de Dieu par la postérité promise. Il ne bâtit donc aucune ville parce que, comme ses pères Abraham et Isaac, il croyait fermement à la promesse de Jéhovah dont il fut un fidèle témoin.

Pour montrer qu'il approuvait ces trois ancêtres de la postérité promise, Jéhovah fit écrire: « C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse. Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur... C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. Ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils cherchent une patrie. S'ils avaient eu en vue celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner. Mais maintenant ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité. » — Hébreux 11: 8-10, 13-16.

Comme princes visibles sur la terre, ils prendront possession de cette « cité » ou gouvernement, sous l'administration du Royaume invisible de la postérité de la « femme » de Dieu. C'est pour cette raison que Jésus-Christ, la postérité précitée, a dit: « Abraham, notre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour; il l'a vu et il s'est réjoui. » (Jean 8: 56) C'est parce qu'ils eurent une foi réelle, garantie par des œuvres, que leurs noms figurent sur la liste de la « grande nuée de témoins » (de Jéhovah) dont parlent les Ecritures. — Voir Hébreux 12: 1.

Chapitre 15

UNE NATION LIBRE EST NÉE

DIEU connaît la fin dès le commencement. Quand il change lui-même le nom de certain personnage, ce nom nouveau jette une clarté, plus ou moins grande, sur le rôle que jouera, dans le dessein divin, celui qui le porte. Tel fut le cas pour Jacob: « Dieu lui dit: Ton nom est Jacob; tu ne seras plus appelé Jacob, mais ton nom sera Israël. Et il lui donna le nom d'Israël. Dieu lui dit: Je suis le Dieu tout-puissant. Sois fécond, et multiplie; une nation et une multitude de nations naîtront de toi, et des rois sortiront de tes reins. » — Genèse 35: 10, 11.

Ainsi fut prédite la nation israélite, composée des seuls descendants d'Israël. Cette nation ne devait pas être asservie à la religion, au commerce et à la politique. Elle devait être libre, complètement affranchie du monde de Satan, et soumise à la seule loi de Jéhovah, le Dieu d'Israël. Le roi de ce peuple serait le serviteur de l'Eternel, le craignant et lui obéissant. Il serait assis, non sur son trône, mais sur celui du Très-Haut, le représentant et gouvernant en son nom. La nation ainsi administrée par Dieu et observant ses commandements serait une théocratie typique, qui préfigurerait une nation plus importante à venir, ainsi que son Roi, c'est-à-dire le Royaume de Dieu constitué par sa Postérité. Cette nation est le Gouvernement théocratique éternel par lequel les membres obéissants de toutes les familles et de toutes les na-

tions seront bénis à perpétuité. C'est pourquoi le monde entier doit savoir comment Dieu se mit à réaliser les stipulations de l'alliance de la promesse.

Satan, l'ennemi de Dieu, s'efforça d'annihiler les effets de l'alliance divine, espérant ainsi prouver que Jéhovah est incapable de réaliser ses projets. Jacob avait pour son fils Joseph une affection particulière. C'est pourquoi, excités par le diable, ses demi-frères le jalousèrent, et leur haine fut à son comble lorsque Joseph leur raconta comment lui fut révélée, en songe, son élévation future voulue par Dieu. Dans l'intention de faire échouer cet arrangement divin, ses frères le vendirent pour qu'il soit emmené comme esclave en Egypte, la première puissance mondiale dont parle la Bible.

Satan poursuivit Joseph de sa haine. Celui-ci fut esclave dans le pays de Cham; un complot ayant été tramé contre le jeune homme, on l'accusa d'un crime imaginaire et il fut jeté dans la prison du roi. Mais Joseph ne doutait pas de l'Eternel qui lui avait dévoilé son avenir en plusieurs songes. Il resta intègre envers Jéhovah, et eut le privilège d'être son témoin. Après un certain nombre d'années passées en prison, Dieu l'en fit sortir pour paraître devant Pharaon, le très puissant monarque absolu de l'Egypte, qui avait eu des songes impénétrables que Joseph seul put lui expliquer, parce que le Tout-Puissant lui en révéla la signification. Ces songes prédisaient sept années de grande abondance dans toute l'Egypte, suivies de sept années de famine. Il fallait prendre une décision immédiate. Pharaon fit, sur-le-champ, de Joseph son premier ministre. Il lui donna le commandement de tout le pays, afin qu'il puisse librement prendre les dispositions qui s'imposaient pour emmagasiner d'immenses réserves, et mettre l'Egypte à l'abri du besoin. Après les sept

années d'abondance vinrent les sept années de famine, mais le pays de Pharaon ne redoutait pas la faim.

La famine sévit sur le reste de la terre, et les dix demi-frères de Joseph descendirent, eux aussi, en Egypte pour s'approvisionner, mais en ce puissant personnage ils ne reconnurent pas Joseph. Celui-ci, usant de son grand pouvoir, exigea d'eux qu'ils amenassent Benjamin (frère de Joseph) lorsqu'ils reviendraient se ravitailler en blé. Après un festin qu'il donna à ses onze frères, il leur révéla, dans l'intimité, qui il était. Alors les fils de Jacob effrayés craignirent pour leur vie, mais Joseph leur assura que l'Eternel avait permis ces événements pour le bien de ses fidèles serviteurs, déjouant ainsi les desseins du diable. Ensuite il leur ordonna de retourner en Canaan et de revenir en Egypte, avec leur père et toutes leurs familles, pour y demeurer jusqu'à la fin de la famine. Joseph prit des dispositions, d'accord avec Pharaon, pour que les siens puissent se fixer dans le pays de Gosen, où l'on prendrait soin d'eux. Le temps vint où les Egyptiens n'eurent plus d'argent ni d'autres biens à donner en échange de vivres, de sorte que finalement ils se vendirent à Pharaon avec leurs terres pour obtenir les aliments indispensables, si bien que le peuple était entièrement sous la dépendance de son souverain. Chacun recevait sa subsistance de Joseph, le gouverneur, qui gérait pour Pharaon toutes les affaires d'un bout à l'autre de l'Egypte, et préservait ainsi les Egyptiens de la faim et du désœuvrement. Les habitants de toutes les contrées environnantes vinrent aussi acheter à Joseph des vivres pour ne pas mourir. — Genèse, chapitres 37 à 47.

Le Tout-Puissant suscita cette très émouvante image prophétique, et en fit parvenir le récit jusqu'à nos jours pour montrer aux hommes le chemin con-

duisant à la vie éternelle et que l'on trouve au sein de l'actuel désarroi mondial. Tous ceux qui désirent s'affranchir de la mort, de la disette et de la crainte, doivent obéir aux lois du Dominateur suprême, plus grand que Pharaon, ainsi qu'à Christ Jésus, la Postérité de la « femme » de Dieu, son premier ministre établi sur toute la terre, à qui ils doivent s'adresser pour se « vendre », c'est-à-dire se consacrer intégralement à Jéhovah, et accepter des mains de son représentant les provisions de vérités vivifiantes jaillissant aujourd'hui de la parole de Dieu. Hors de cette voie, tout congrès international réuni pour discuter la grave question du ravitaillement, et résoudre d'autres problèmes d'après-guerre sera vain. Les expédients humains n'apporteront aucun soulagement durable, ni sécurité permanente, ni paix réelle, ni prospérité, ni les libertés tant désirées. « L'homme ne vit pas de pain seulement, mais de tout ce qui sort de la bouche de l'Eternel. » Jésus, le plus grand Joseph, rappela cette précieuse vérité divine. — Deutéronome 8: 3; Matthieu 4: 3, 4.

Le total des membres de la famille d'Israël, qui allèrent en Egypte, était de soixante-dix personnes. Jacob, âgé de cent quarante-sept ans, mourut dans ce pays, après y avoir passé les dix-sept dernières années de sa vie avec Joseph. Dirigé par Dieu, Israël réunit ses douze fils autour de son lit et leur parla à titre de témoin de Jéhovah et héritier de son alliance. Ensuite il bénit, au nom de l'Eternel, les douze piliers ou chefs de la nation naissante qui devait se composer de douze tribus.

Poussé par l'esprit de l'Eternel, Jacob désigna la tribu de laquelle viendrait le gouverneur du futur Royaume de Dieu. Il a dit notamment: « Juda est un jeune lion... Le sceptre ne se retirera point de Juda,

ni un législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que le Shilo vienne, et à lui sera le rassemblement des peuples. » (Genèse 49: 9, 10) Le futur Roi, appelé « le lion de la tribu de Juda », et aussi, « la postérité de la promesse », descendrait donc de *Juda*, l'un des fils de Jacob, dont le nom signifie « louange » (à Dieu). Il est maintenant parlé de Juda et de ses frères, considérés comme chefs de tribus. Il est dit d'eux: « Ce sont là tous ceux qui forment les douze tribus d'Israël. Et c'est là ce que leur dit leur père en les bénissant, il les bénit chacun selon sa bénédiction. » (Genèse 49: 28) Dans les Ecritures le nombre *douze* exprime le parfait équilibre d'une organisation complète; les douze tribus d'Israël préfigurèrent l'organisation impeccable de la grande nation théocratique future soumise au Shilo, la Postérité, le « Prince de la paix ». — Apocalypse 7: 4-8; 5: 5; Esaïe 9: 5, 6.

Les douze tribus adorèrent librement l'Eternel, et ignorèrent la disette, la crainte et l'oppression, jusqu'à la mort de Joseph, premier ministre d'Egypte. Grâce à la bénédiction de Dieu et conformément à son irrésistible volonté, ils se multiplièrent et devinrent rapidement très nombreux. Satan crut qu'après la mort de Joseph le peuple choisi resterait en Egypte où il désirait le garder, parce que dans ce pays on n'adorait pas le vrai Dieu. Les Egyptiens fidèles à leur religion préféraient se prosterner devant les démons. Le diable essaya de souiller les Israélites par cette religion, espérant les amener ainsi à renier Jéhovah. Dans ce dessein, il mit sur le trône un Pharaon qui ne tint aucun compte de la dette de reconnaissance contractée, par sa nation, envers Joseph et son Dieu Jéhovah. Ses tendances au nationalisme lui firent considérer les Egyptiens comme un peuple supérieur, et il servit Satan de son mieux en promulguant des décrets ne visant

rien moins que l'extermination des Israélites. En attendant leur disparition il en fit des esclaves. Tous ne furent pas contaminés par la religion, plusieurs ne cessèrent de croire en Dieu et résistèrent aux lois criminelles dirigées contre Jéhovah et son peuple. C'est sous ce régime diabolique que Moïse naquit en Egypte. Son père, qui appartenait à la tribu de Lévi, s'appelait Amram, et sa mère, Jokébed.

Jéhovah continuant la réalisation de son dessein, protégea ce descendant de Lévi contre l'épée du sanguinaire Pharaon, et le fit recueillir dans sa maison par sa propre fille. Celle-ci, à son insu, fit allaiter le bébé par une nourrice qui n'était autre que la mère de l'enfant trouvé sur le Nil, de sorte que le rescapé fut élevé, jusqu'à un certain âge, par ses parents qui lui firent connaître le Dieu d'Abraham, d'Isaac, et de Jacob, et l'exhortèrent à avoir foi en l'Eternel, comme ses pères. Puis l'enfant fut rendu à la fille de Pharaon qui l'appela Moïse, et l'éleva à la cour du roi où il atteignit l'âge viril, tandis que son peuple ne cessait de se multiplier en dépit de l'oppression de l'Egypte totalitaire. Il repoussa le paganisme égyptien et affermit sa foi en l'Eternel. Ayant été témoin des pénibles travaux de ses frères, il rêva de les délivrer. Un jour il tua un Egyptien, gardien d'esclaves, qui frappait un Hébreu. Son crime fut vite connu et comme le temps de la délivrance n'était pas encore venu, la vie du coupable était en danger. Moïse quitta donc l'Egypte et se réfugia en Arabie chez un prince madianite descendant d'Abraham, son aïeul. Il épousa l'une des filles de ce prince, et garda les troupeaux de son beau-père. Quarante années passèrent ainsi.

Le temps était venu où Jéhovah devait faire de son peuple une nation libre. Quatre cent trente ans s'étaient écoulés depuis le moment où Abraham était

entré dans le pays promis et devenu, en même temps, partie dans l'alliance divine, et les gémissements des Israélites opprimés par un nouveau Pharaon redoublaient. Un jour, au pied du mont Horeb, au milieu d'un buisson brûlant miraculeusement sans se consumer, l'ange de l'Eternel appela Moïse, qui faisait paître son troupeau, et lui ordonna de retourner en Egypte, de libérer les Israélites de l'esclavage, et de les amener à cette montagne pour y adorer Dieu. Moïse demanda au nom de qui il devait accomplir cette mission. L'Eternel répondit: « JE SUIS CELUI QUI SUIS, et il ajouta: Tu diras ainsi aux fils d'Israël: JE SUIS m'a envoyé vers vous. Et Dieu dit encore à Moïse: Tu diras ainsi aux fils d'Israël: Jéhovah, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous: c'est là mon nom éternellement, et c'est là mon mémorial de génération en génération. Va. » — Exode 3: 14–16, *Darby*.

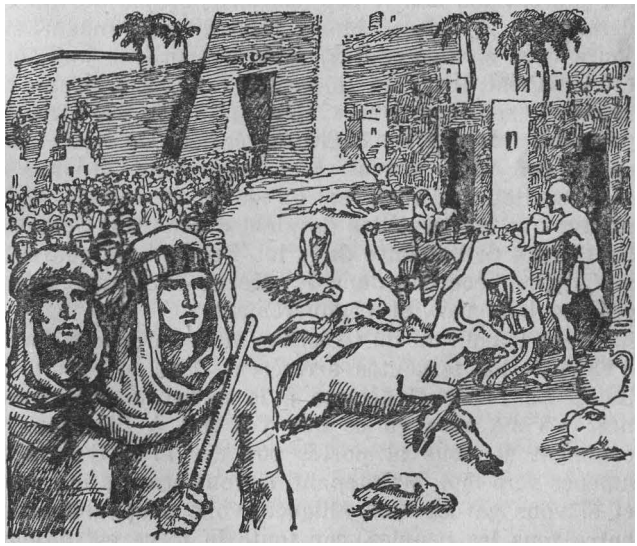
Moïse, devenu le représentant de Jéhovah, alla donc vers les Israélites en Egypte, leur rapporta les paroles du Très-Haut qui furent ses lettres de créance, et leur exposa le dessein divin symbolisé par le nom « Jéhovah ». Puis, accompagné de son frère Aaron, il partit chez Pharaon lui demander, au nom de l'Eternel, de rendre la liberté aux Israélites, afin qu'ils puissent aller adorer Jéhovah près de la sainte montagne. Prenant une attitude de défi, Pharaon répliqua: « Qui est l'Eternel [Jéhovah] pour que j'écoute sa voix et que je laisse aller Israël? Je ne connais pas l'Eternel [Jéhovah], et je ne laisserai pas non plus aller Israël. » (Exode 5: 2, *Darby*) Alors, par Moïse, son serviteur et prophète, le Tout-Puissant frappa l'Egypte de dix plaies qui prouvèrent à Pharaon et aux autres sa suprématie et son omnipotence. Les prêtres de la religion du monarque résistèrent en vain. Ce serviteur

du diable était une parfaite représentation de son maître. Aussi Jéhovah révéla-t-il par un message adressé à Pharaon pourquoi il a permis au diable de subsister comme son adversaire implacable. Il dit: « Je t'ai laissé subsister afin que tu voies ma puissance, et que l'on [mes témoins] publie mon nom par toute la terre. » (Exode 9: 16) Les quatre dernières plaies vinrent après cette déclaration.

La dixième plaie tua tous les premiers-nés des hommes et des bêtes de l'Egypte. Pour que cette dernière plaie ne frappe pas les premiers-nés des Israélites, ceux-ci reçurent l'ordre de tuer, dans chaque maison, un chevreau ou un agneau, de le manger chez eux après avoir fermé leurs portes, dont les poteaux avaient été préalablement aspergés de sang. Les dispositions typiques des anciennes alliances de Dieu devenaient opérantes grâce au sang des victimes sacrificatoires. L'aspersion du sang de l'agneau pascal, était donc la mise en vigueur de l'alliance spéciale de la loi conclue entre Dieu et les Israélites. Par cet acte ils devinrent ses alliés, soumis à sa loi, et formèrent une nation théocratique dont la naissance et la libération eurent lieu immédiatement après. Tout cela constitua une image prophétique dans laquelle le sacrifice de l'agneau pascal préfigura un plus grand sacrifice, par lequel une nouvelle alliance avec Dieu entrerait en vigueur, et qui n'est autre que celui de Jésus-Christ, le plus grand Isaac, « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ». — Jean 1: 29, 36.

En cette nuit de Pâque, le quatorzième jour du premier mois, selon le calendrier divin, Pharaon, qui avait perdu lui aussi son fils premier-né, fit venir Moïse et le pria de quitter l'Egypte avec son peuple. Les Israélites se rassemblèrent donc et partirent. Une colonne de nuées, envoyée par l'Eternel, allait devant eux pour les

guider pendant le jour. La nuit elle devenait une colonne de feu pour les éclairer. Ils arrivèrent ainsi jusqu'aux bords de la mer Rouge. Le cruel Pharaon, dont le cœur s'endurcissait de plus en plus, regretta d'avoir laissé partir les Hébreux et les poursuivit avec son armée et ses chars. avec l'espoir de les acculer à la mer, et de les ramener de force à leur esclavage en Egypte. Alors Moïse étendit sa main sur les eaux, elles s'amoncelèrent, et le peuple s'engagea dans leur lit à pied sec, où les téméraires armées égyptiennes les suivirent. A ce moment Dieu mit la confusion dans le camp, ôta les roues des chars qui s'enfoncèrent dans le sable, rendant ainsi leur marche difficile, et ramena



sur eux les murailles d'eau qui engloutirent les troupes d'élite de Pharaon. Pas un n'échappa, tandis que le peuple de Dieu, en sûreté sur l'autre rivage, entonnait avec Moïse l'hymne de la victoire dont voici quelques strophes: « Je chanterai à Jéhovah car il a fait éclater sa gloire, il a précipité dans la mer le cheval et son cavalier. L'Eternel est ma force et le sujet de ma louange; c'est lui qui m'a sauvé, il est mon Dieu, je le célébrerai. Il est le Dieu de mon père, je l'exalterai. » (Exode 15: 1, 2) C'est ainsi qu'Israël devint une nation de témoins de Jéhovah chargés de célébrer son nom par toute la terre.

Cette nation devenue libre erra longtemps dans le désert d'Arabie, où Dieu la nourrit miraculeusement en lui donnant de la « manne » chaque matin pendant six jours, mais non le septième. Au peuple qui lui en demandait la raison, Moïse répondit: « Pendant six jours vous en ramasserez; mais le septième jour, qui est le sabbat, il n'y en aura point »... « Et le peuple se reposa le septième jour. » (Exode 16: 26, 30) C'est la première fois que les Ecritures parlent de repos hebdomadaire. Dieu n'avait pas auparavant ordonné à ses serviteurs d'observer un jour de sabbat. Cela prouve que les Israélites devaient dorénavant observer les clauses de l'alliance de la loi. Pendant les quarante ans qu'ils vécurent dans le désert, la manne miraculeuse leur parvint régulièrement.

Dans le courant du troisième mois après leur sortie d'Egypte, les Israélites arrivèrent dans le désert de Sinaï. Là l'Eternel déclara à la nation nouvellement née: « Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Egypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi;

vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. » (Exode 19: 4–6) Le peuple entier accepta de remplir toutes les obligations de l'alliance. Trois jours après, Dieu fit, sur le mont Sinaï, une démonstration terrifiante de sa puissance et de sa gloire. Puis il appela Moïse sur le sommet de la montagne et lui dicta les dix principaux commandements de la loi, et aussi un certain nombre d'autres lois et ordonnances comprises dans l'alliance. Les quatre premiers commandements du décalogue ordonnaient au peuple élu de n'avoir pas d'autre Dieu que Jéhovah, de ne point se faire d'idoles pour les adorer, de ne pas prendre son nom en vain, de sanctifier le septième jour de chaque semaine comme un sabbat consacré à l'Eternel. Les autres commandements précisaient leurs devoirs et obligations envers leurs semblables, et notamment les égards dus à leurs frères alliés à Dieu.

Puis, Moïse descendit de la montagne. En qualite de médiateur entre l'Eternel et la nation d'Israël, il procéda sans délai à la mise en vigueur ou à l'inauguration de l'alliance de la loi. Avec le sang des animaux offerts en sacrifice, il aspergea, à la fois, le livre de la loi et le peuple. L'Eternel appela de nouveau Moïse sur la montagne et l'y retint quarante jours durant lesquels il ne put manger ni boire. Il reçut les deux tables de pierre sur lesquelles étaient gravés les dix commandements ainsi que les autres lois. D'autre part, des instructions lui furent données pour investir du sacerdoce la famille d'Aaron, et confier à toute la tribu de Lévi la mission de servir la prêtrise. Il devait aussi présider à la construction d'un tabernacle sacré, dans lequel des sacrifices pourraient être offerts à l'Eternel et où pourrait être faite l'expiation des péchés de la nation, tous les ans, au jour convenu.

En l'absence de Moïse, qui dura quarante jours, le diable affaiblit la foi du peuple et le décida à transgresser les deux premiers commandements en fabriquant un veau d'or pour l'adorer. Moïse arriva au moment où ces égarés chantaient en dansant autour du dieu métallique. Sa colère s'enflamma, il jeta les deux tables de la loi qui se brisèrent au pied de la montagne, ensuite il brûla le veau et le réduisit en poudre. Dans cette affaire, toute la tribu de Lévi se déclara pour Jéhovah et massacra trois mille de ces idolâtres. Le lendemain, Moïse monta de nouveau sur la montagne et, comme médiateur, intercéda en faveur du peuple que l'Eternel avait tiré du monde pour la glorification de son nom, et le Seigneur renonça à détruire la nation rebelle. Quand Moïse descendit avec des nouvelles tables de la loi, son visage brillait de la gloire de Dieu parce qu'il avait parlé avec l'Eternel, il dut se voiler la face pour haranguer le peuple.

Ensuite ils rassemblèrent les objets, les matériaux et les métaux nécessaires à la construction du tabernacle. Le premier jour de la seconde année après leur sortie d'Egypte, les Israélites dressèrent le tabernacle, et Moïse, le représentant de Dieu, investit Aaron des fonctions de grand-prêtre, ordonna ses fils prêtres, et leur donna les Lévites comme assistants. La loi divine donnée à la nation, et toutes les cérémonies accomplies à l'intérieur et autour du tabernacle, étaient symboliques, c'est-à-dire l'ombre de grandioses et bienfaisantes réalités à venir. L'humanité obtiendra ces bénédictions de la grande Théocratie de Jéhovah, par le truchement de la postérité de la promesse. (Colossiens 2: 16, 17; Hébreux 10: 1) Aussi est-il nécessaire que les chrétiens étudient attentivement ces choses écrites autrefois pour leur instruction.

Chapitre 16

COMMENT FUT RÉDIGÉ LE LIVRE DE LA LIBERTÉ

ÉCRIS cela dans le livre, pour que le souvenir s'en conserve, et déclare à Josué que j'effacerai la mémoire d'Amalek de dessous les cieux. » Tel fut l'ordre que Dieu donna à Moïse après la victoire que Josué, le grand capitaine aidé par l'Eternel, remporta sur les agresseurs amalécites, victoire qui affermit la liberté récemment conquise par les Israélites sur l'Egypte autoritaire. — Exode 17: 14.

« Ecris ces paroles, car c'est conformément à ces paroles que je traite alliance avec toi et avec Israël. » Jéhovah donna donc de nouveau des ordres à Moïse qui se trouvait avec lui sur le mont Sinaï, et lui remit les lois, commandements et ordonnances, qui incombaient à la nation israélite, par son alliance avec l'Eternel. — Exode 34: 27.

Quand Dieu, parfait en sagesse, dicta ces commandements, il voyait les mauvais jours actuels où l'humanité aurait besoin d'un guide sûr et d'une solide espérance vivante. Ceci est ratifié par le texte suivant: « Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance. » (Romains 15: 4) A propos des événements de l'histoire du peuple allié à Dieu, l'apôtre inspiré écrivit: « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples [ou d'images], et elles ont été écrites

pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. » — I Corinthiens 10: 11.

La rédaction de la Bible, le livre de la liberté et de la vérité, ne fut pas confiée à n'importe quel habile historien profane. Dieu lui-même mit au cœur de ses serviteurs le désir d'écrire ses hauts faits passés et les événements à venir. Il choisit pour cela des hommes intègres, libres, éprouvés, qui se laisseraient docilement guider par lui. Le premier de ces écrivains sacrés fut Moïse.

Dieu connaît l'esprit de l'homme et la faiblesse de sa mémoire. Il sait que le diable veut détruire son livre historique. En attendant, le diable s'efforce d'en dénaturer le sens, afin de l'affaiblir de telle sorte que personne ne le prenne au sérieux et que finalement il s'efface du souvenir des hommes. Aussi Dieu ne livra-t-il pas l'éducation spirituelle de son peuple aux hasards de la tradition, chère aux ecclésiastiques religieux, mais il fit écrire un récit authentique, destiné à être soigneusement étudié et analysé à fond pour la connaissance des faits historiques, de leur signification, ainsi que du sens caché des précieux enseignements qu'il contient. L'Eternel ayant fait insérer dans ce livre des informations et des consolations vitales, à l'usage de ceux qui vivraient à la fin du monde, pendant la plus effroyable crise de l'histoire de l'humanité, il devait le protéger jusqu'au temps du besoin, ce qu'il fit, malgré les efforts opiniâtres des ennemis de la liberté pour l'anéantir et maintenir ainsi les peuples dans l'esclavage de l'ignorance. Grâce à l'efficace protection divine, l'apôtre a pu écrire: « Mais la parole du Seigneur demeure éternellement, et cette parole est celle qui vous a été annoncée par l'Evangile. » — I Pierre 1: 25; Esaïe 40: 8.

C'est dans la Genèse, au chapitre 5, verset 1, que pour la première fois il est parlé d'un « livre de la postérité d'Adam ». Il ne nous est pas dit si des annales furent écrites déjà en ce temps-là et connues des anciens, car ce n'est qu'au temps de Moïse, lorsque Dieu l'autorisa à écrire, qu'il est fait allusion aux premiers manuscrits. Il est donc raisonnable d'admettre que, depuis Adam jusqu'à Moïse, les événements furent transmis oralement d'une génération à l'autre, ce que prouve Jéhovah lui-même, qui a dit en parlant d'Abraham: « Car je l'ai choisi, afin qu'il ordonne (car je le connais, et je sais qu'il commandera, *Martin*) à ses fils, et à sa maison après lui, de garder la voie de l'Eternel, en pratiquant la droiture et la justice, et qu'ainsi l'Eternel accomplira en faveur d'Abraham les promesses qu'il a faites. » — Genèse 18: 19.

Abraham put apprendre l'histoire du monde, depuis ses origines, de la bouche de Sem, fils de Noé, car ils furent contemporains pendant cent cinquante ans. D'autre part, Sem fut instruit par Metuschélah son bisaïeul. Quand ce patriarche mourut, pendant l'année du déluge, Sem avait quatre-vingt-dix-huit ans. A son tour, Metuschélah eut en Adam la plus abondante et la meilleure source d'informations, car il vécut avec l'ancêtre de la race humaine pendant deux cent quarante-trois ans. Ainsi, tous ces faits authentiques transmis d'Adam à Metuschélah, puis à Sem et ensuite à Abraham, « l'ami de Dieu », purent parvenir à son petit-fils Jacob, avec qui il vécut pendant quinze ans. Jacob communiqua ces faits historiques à son fils Lévi, bisaïeul de Moïse, ou même à Kéhath, fils de Lévi, et Kéhath put révéler le contenu du livre de la Genèse à son fils Amram. Bien que Kéhath ait vécu cent trente-trois ans, il mourut avant la naissance de Moïse, son petit-fils. Amram vécut cent trente-sept ans en

Egypte, et son fils Moïse avait quatre-vingts ans lorsque, par son moyen, l'Eternel délivra les fils d'Israël du joug des Egyptiens.

Le Tout-Puissant, qui ne peut mentir, veilla à ce que la tradition ne fût pas adultérée par l'ennemi, mais transmise sans adjonctions, ni omissions, ni déformations, par les personnages mentionnés ci-dessus. Il y parvint par la puissance invisible de « l'esprit de vérité » qui agit afin que nous puissions posséder « la consolation que donnent les Ecritures ». A propos de l'assistance qu'apporte cet esprit, Jésus déclara: « Mais le consolateur (l'aide, *Diaglott*), l'esprit saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » — Jean 14: 17, 26.

Noé, Abraham, Isaac, Jacob et Moïse furent des prophètes que l'esprit de Dieu guida pour qu'ils transmettent à la postérité un récit rigoureusement vrai. Ceci est confirmé par le texte suivant: « Car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le saint esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (II Pierre 1: 21) C'est avec Moïse que prit fin la tradition lorsqu'il reçut de Dieu l'ordre d'écrire. C'est donc lui qui écrivit une partie du saint Livre rédigé dans la langue hébraïque, choisie par l'Eternel, et qu'il employa pour écrire de sa main les dix commandements sur des tables de pierre. — Exode 24: 12; 31: 18.

Les cinq premiers livres de la Bible, écrits par Moïse, ne formaient à l'origine qu'un seul volume, mais on le partagea sans doute en cinq tomes ou rouleaux, plus faciles à manier. La Genèse seule constituait un rouleau long de trente pieds (9 m. 14). Ces documents furent appelés « le livre de la loi de Moïse ».

(Josué 1: 8; 8: 31-35) Josué rédigea le livre qui porte son nom. (Josué 24: 26) Les serviteurs du Très-Haut mentionnés ci-après écrivirent, eux aussi, sous l'inspiration du saint esprit: David, Salomon, Esaïe, Jérémie, Ezéchiel, Habakuk, Nahum, Esdras.[1] L'auteur du premier livre des Rois cite le livre des Chroniques. (I Rois 14: 19, 29) Tandis qu'au premier livre des Chroniques, chapitre 29, verset 29, l'écrivain parle du livre de Samuel. Dans II Chroniques 16: 11; 32: 32, il est fait allusion au livre des Rois et à la vision d'Esaïe; ceci prouve que ces livres existaient à cette époque. Daniel écrivit cinq cent trente-huit ans avant Christ: « Moi, Daniel, je compris par les livres que le nombre des années touchant lequel la parole de l'Eternel vint à Jérémie le prophète... » (Daniel 9: 2, *Darby*) Cinq années plus tard, l'ange de Dieu dit à Daniel: « Mais je veux te faire connaître ce qui est écrit dans le livre de la vérité. » (Daniel 10: 21) Ces textes prouvent qu'au temps de ce prophète il existait un certain nombre de livres inspirés.

C'est surtout à partir de David qu'il est fait mention de scribes qui étaient à la fois prêtres et Lévites. (II Samuel 8: 17; 20: 25) Après Daniel, le scribe et sacrificateur Esdras fut un personnage éminent. (Esdras 7: 1, 6, 10-12) C'est sans doute de son temps et par la suite que l'on multiplia les copies des livres sacrés, parce que les Juifs dispersés dans beaucoup de pays bâtirent des synagogues, et dans chacune d'elles un exemplaire des saintes Ecritures était indispensable pour étudier la parole de l'Eternel. C'est pourquoi, lorsque Jésus entra dans la synagogue de Nazareth, on l'invita à faire la lecture, et on lui remit, pour cela, le livre du prophète Esaïe. (Luc 4: 17)

[1] Voir II Chroniques 35: 4; 26: 22; Jérémie 36: 2, 27; 51: 60; Ezéchiel 37: 16; Habakuk 2: 2; Nahum 1: 1; Esdras 4: 8; 7: 11, 12, 21.

Plus tard, l'apôtre Jacques expliqua les causes de cette propagation des copies de la parole de Dieu lorsqu'il a dit: « Depuis bien des générations, Moïse a dans chaque ville des gens qui le prêchent, puisqu'on le lit tous les jours de sabbat dans les synagogues. » (Actes 15: 21) Les disciples de Jésus lui citèrent la prédiction de Malachie, concernant la venue d'Elie, et Jésus reconnut que ce prophète avait été inspiré en disant: « Il est vrai qu'Elie doit venir et rétablir toutes choses. » (Matthieu 17: 10–13) Cela prouve que le livre de Malachie, le dernier écrit en langue hébraïque, existait au temps de Jésus, et que le *canon* des livres inspirés était alors complet, depuis la Genèse, en passant par les Chroniques, jusqu'à Malachie.

Ces livres canoniques étalés sur les tables des prêtres et des scribes juifs pouvaient être consultés par tous, mais d'autres livres ne furent pas laissés à la disposition du public, parce qu'ils n'étaient pas d'inspiration divine. A ce titre ils furent qualifiés de faux, enfermés, et appelés « apocryphes », ce qui veut dire « cachés ». Jusqu'à ce jour, aucun des livres apocryphes n'a figuré dans le canon hébraïque. Les hommes commettent une grossière erreur en donnant le nom d'« Ancien Testament » aux livres de la Bible écrits en hébreu; ils les séparent ainsi des autres livres écrits en grec après Christ, et appellent ceux-ci « Nouveau Testament ». Aucun texte ne justifie ces appellations. Dans les Ecritures hébraïques, un nouveau testament, ou plus exactement une nouvelle alliance, est à la fois prédite et préfigurée, mais elle n'a aucun rapport avec le recueil des textes grecs rédigés par des écrivains chrétiens.[1] La Bible, avec ses textes écrits en hébreu et en grec, n'est, de la

[1] Jérémie 31: 31–33; II Corinthiens 3: 6–15; Hébreux 8: 6–13; 10: 16, 17.

Genèse à l'Apocalypse, qu'un livre, dont Dieu seul est l'Auteur, et ne consiste pas en deux « testaments ».

La division de la Bible en deux « testaments » donna naissance à une lourde erreur consistant à croire que l'Ancien est accompli et que le Nouveau est le seul aliment spirituel nécessaire aux chrétiens. Cette grave méprise permit au diable de maintenir beaucoup de soi-disant chrétiens dans l'esclavage et l'aveuglement qu'engendrent les épaisses ténèbres de l'ignorance.

Les religionistes, défenseurs des traditions humaines, favorisent les intrigues des prêtres au lieu de s'appuyer sur la parole de Dieu écrite. Ils se défendent en disant que Jésus n'a pas ordonné à ses disciples d'écrire, et ils en concluent qu'une Bible imprimée n'est pas nécessaire. Soutenir une telle opinion, c'est dire que les écrits des apôtres ne furent pas inspirés par Dieu. Mais, sachant qu'ils écrivirent poussés par son esprit, nous sommes bien obligés d'admettre qu'ainsi faisant ils exécutaient ses ordres. Dieu ne permit pas que les drames et images prophétiques, ainsi que les anciennes prédictions, soient transmis verbalement, mais il ordonna que ces grandes vérités vivifiantes fussent écrites pour être conservées intactes. Le même Dieu, en qui il n'y a aucune ombre de variation, se serait bien gardé de laisser les prêtres transmettre oralement, selon leur fantaisie, les exhortations, paraboles, instructions, images, types et prophéties, apportés par Jésus et ses apôtres. Il voulut donc que ces faits nouveaux et ces précieuses lumières nouvelles soient aussi conservés par écrit, car, dit-il: « Moi, l'Eternel, je ne change pas. » — Malachie 3: 6, *Darby*.

De même que Dieu fit écrire en hébreu les livres canoniques, il veilla à ce que les paroles sacrées qu'il inspira à Jésus et à ses apôtres soient écrites en grec.

Pierre, qui écrivit deux épîtres, en donna la raison suivante: « J'aurai soin qu'après mon départ vous puissiez toujours vous souvenir de ces choses. » (II Pierre 1: 15) Il parla aussi des écrits de Paul qu'il approuva en ces termes: « Comme notre bien-aimé frère Paul vous l'a aussi écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée. C'est ce qu'il fait dans toutes les lettres où il parle de ces choses, dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affermies tordent le sens, comme celui des autres Ecritures, pour leur propre ruine. » — II Pierre 3: 15, 16.

Jean, devenu un vieillard, était le seul survivant des apôtres lorsque Jésus-Christ lui apparut dans une vision et lui dit: « Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept églises qui sont en Asie. » Douze fois il reçut du Seigneur l'ordre d'écrire ce qu'il entendait et voyait.[1] Et dans l'introduction de l'Apocalypse, qui signifie *Révélation,* il dit au chapitre 1, verset 3: « Heureux celui qui lit. »

Avec Jean prit fin la rédaction en grec des livres inspirés constituant, avec les autres écrits bibliques en langue hébraïque, les livres canoniques faisant autorité. A l'origine, les soixante-six livres de la Bible furent écrits sur des rouleaux de parchemin ou sur du papyrus. Chacun sait qu'on a donné à ces copies le nom de *manuscrits* parce qu'elles étaient *écrites à la main.* Il n'existe plus aucun des écrits originaux autographes des scribes inspirés autrefois par Dieu, mais l'auteur des vérités scripturales prit les dispositions nécessaires pour que subsistassent des copies rigoureusement conformes aux originaux. Les Hébreux, notamment, exécutèrent ce travail avec des soins mé-

1 Apocalypse 1: 11, 19; 2: 1, 8, 12, 18; 3: 1, 7, 14; 14: 13; 19: 9; 21: 5.

ticuleux, tant était grand leur souci de ne pas falsifier les Ecritures hébraïques. Plusieurs de ces scrupuleuses reproductions parvinrent jusqu'à nous, malgré les croisades de l'Inquisition qui détruisirent un grand nombre de ces copies de la parole divine. Les efforts des ennemis de la lumière furent vains, car les méchants sont « comme l'herbe: l'herbe sèche, et la fleur tombe. Mais la parole de notre Dieu subsiste éternellement » en dépit de la fureur des religieux décidés à l'anéantir. — Esaïe 40: 7, 8.

On fit non seulement de nombreuses copies des écrits grecs des apôtres et disciples inspirés par Christ, mais on traduisit nécessairement ces écrits en d'autres langues pour instruire les peuples, car Jésus avait donné le commandement suivant: « Allez, enseignez toutes les nations... leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé. » *(Crampon)* « Et vous serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout de la terre. » (Matthieu 28: 19, 20; Actes 1: 8, *Darby*) A la Pentecôte, dix jours après que Jésus eut prononcé ces paroles, les disciples furent oints de l'esprit ou force active de Jéhovah, et devinrent capables de parler des merveilles de Dieu en de nombreuses langues. Beaucoup de ceux qui acceptèrent alors le christianisme étaient des Hellénistes (Juifs parlant le grec). (Actes 2: 1-11; 6: 1) Peu après, le diacre Philippe annonça l'évangile à un prosélyte éthiopien et le baptisa. (Actes 8: 26-39) Aux traductions des Ecritures, d'après les originaux hébreux et grecs, en diverses langues, on a donné le nom de *version.* On continua à copier et à traduire les textes sacrés jusqu'au quinzième siècle, vers le milieu duquel l'imprimerie fit son apparition.

On compte aujourd'hui quatre mille manuscrits des Ecritures, copiés d'après l'original grec, depuis Christ,

et huit mille d'après la version latine *La Vulgate.* Il existe encore de nos jours un millier environ de manuscrits des premières versions éthiopienne, arménienne, syriaque, copte, gothique, perse, arabe et autres. On peut donc affirmer qu'il existe actuellement douze mille copies des Ecritures rédigées par les apôtres, mais il n'y en a pas deux absolument semblables. [1]

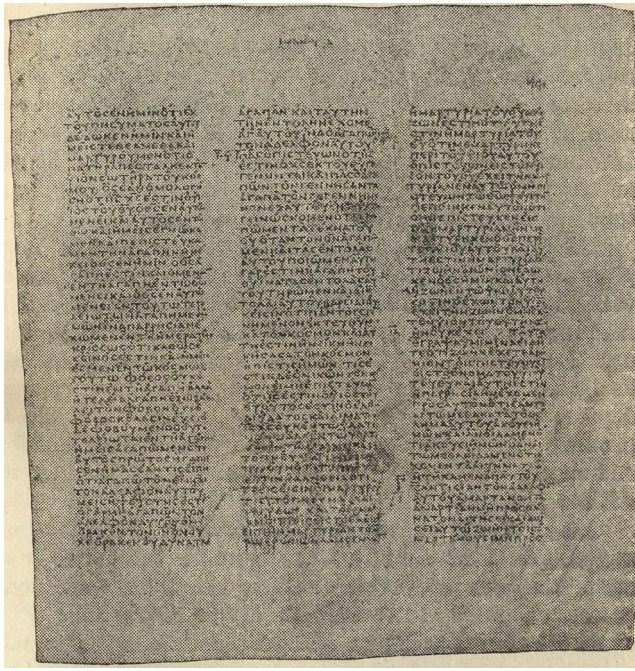
Les chrétiens furent les premiers à utiliser, de préférence, au lieu de rouleaux, des manuscrits présentés sous forme de livres dont les feuillets étaient protégés par une couverture à peu près semblable aux reliures modernes. Les anciens donnèrent à ce genre de livres manuscrits le nom de *codex.* Dans la seconde moitié du quatrième siècle après J.-C., parut un *codex* de ce genre, connu aujourd'hui sous le nom de *Manuscrit du Vatican N° 1209.* Il est admis qu'il fut écrit en Egypte. Ce livre figura pour la première fois dans le catalogue de la bibliothèque vaticane en 1481. Il contenait à l'origine tous les livres de la Bible, en grec et non en latin; mais plusieurs furent perdus, entre autres l'Apocalypse. Il n'a jamais contenu les livres apocryphes des Macchabées. Ses pages sont divisées en trois colonnes.

Longtemps le Vatican refusa aux théologiens, exégètes, philosophes et autres spécialistes des questions bibliques, même à l'érudit comte Tischendorf, l'autorisation de le consulter, ne fût-ce qu'à la hâte. Enfin, en 1868, les autorités papales publièrent d'abord une édition du soi-disant « Nouveau Testament » de ce fameux manuscrit 1209, et dans les années qui suivirent, des volumes contenant le soi-disant « Ancien Testament ». En 1889 et 1890, toutes ces publications

1 Les données contenues dans ce chapitre sont empruntées à l'ouvrage « Textual Criticism of the New Testament » de Sir Frédéric G. Kenyon, K. C. B, F. B. A.

furent appuyées par un fac-similé photographique reproduisant le manuscrit original complet.

Après ce manuscrit 1209 vient celui du Sinaï écrit au quatrième siècle et trouvé par le comte Tischendorf en 1859, dans un monastère catholique grec, au



Fac-similé reproduisant un fragment du texte grec de la Bible, depuis I Jean 4: 13 jusqu'à I Jean 5: 16, se trouvant à la page 1441 du manuscrit original, Novum Testamentum E Codice Vaticano 1209.

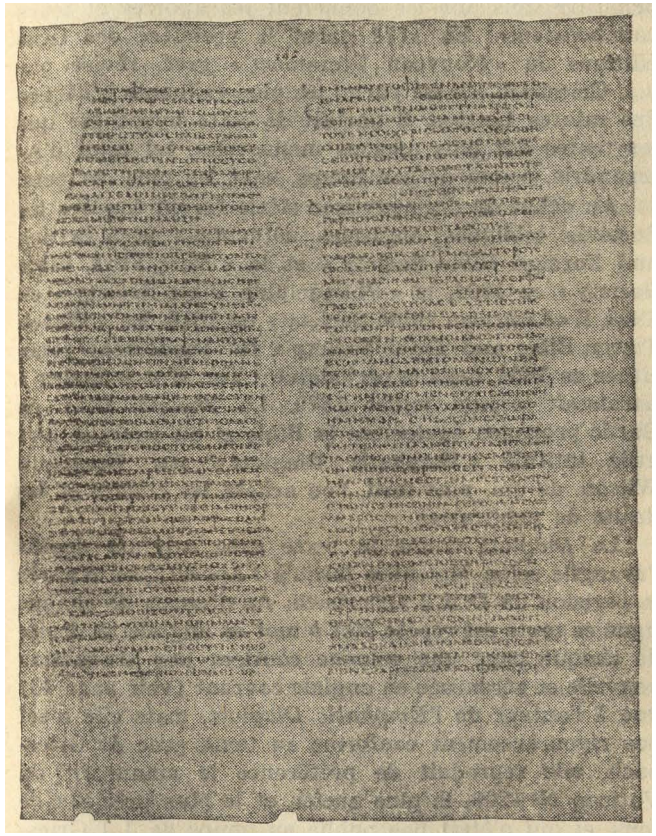
mont Sinaï, en Arabie. Il est depuis 1933 au Musée Britannique de Londres. Le texte rédigé en grec est disposé par quatre colonnes sur chaque page. Il était complet à l'origine, son « Nouveau Testament » l'est encore, y compris l'Apocalypse.

Le manuscrit d'Alexandrie, écrit au cinquième siècle en Egypte et figurant au troisième rang, a été apporté d'Alexandrie à Constantinople (Istamboul) en 1621 par le patriarche grec Cyril Lucar, qui l'offrit au roi Jacques 1er d'Angleterre, le monarque qui fit faire la version de la Bible dite du roi Jacques. Mais celui-ci mourut avant que ce don lui parvînt. Son fils Charles 1er, qui lui succéda, reçut le manuscrit en 1627. Il est au *British Museum* de Londres. A l'origine il contenait tous les livres de la Bible écrits en grec.

En 382, Eusèbe Hiéronymus, connu sous le nom plus bref de Jérôme, entreprit de revoir les anciennes versions latines de la Bible. Il se mit tout d'abord à traduire du grec original et d'après la Version Grecque des Septante, mais finalement il se servit aussi de l'original hébreu. La version latine de Jérôme, révisée depuis, est appelée « La Vulgate latine ». Ce fut le premier livre que Gutenberg imprima à Mayence en Allemagne en 1456. Elle est connue sous le nom de « Bible Mazarine ».

Jean Wycliffe traduisit le premier la Bible en anglais, de 1382 à 1384. Cette version fut écrite à la main. La première Bible anglaise complète, mise sous presse en 1535, fut celle de Myles Coverdale. Elle avait été commencée par William Tyndale qui attendait en prison sa mise à mort par les inquisiteurs romains. D'autres versions anglaises suivirent, mais la plus populaire de toutes a été celle du roi Jacques — la Version autorisée — éditée en 1611. La version anglaise catholique de Douay a été achevée en 1610.

Au cours des siècles suivants, les savants entreprirent de nombreuses recherches et études critiques



Fac-similé du texte grec de la Bible, soit de l'Alexandrinus, reproduisant la page 145 du manuscrit original contenant les textes de I Timothée 3: 14 jusqu'à I Timothée 5: 13

des manuscrits grecs originaux de la Bible, dans le dessein de reconstituer les textes dans leur pureté primitive, tels que les donnèrent les apôtres et leurs collaborateurs. En 1774 parut la première des trois éditions du « Nouveau Testament » grec, révisé par J.J. Griesbach, classé parmi les plus éminents critiques des saintes Lettres. Il partait de cette hypothèse que les textes des plus anciens manuscrits, tel celui d'Alexandrie, connu de son temps, sont les plus corrects.

Au début du dix-neuvième siècle furent fondées les Sociétés bibliques anglaises suivantes: la « British and Foreign Bible Society » et la « New York Bible Society » en 1804, la « Philadelphia Bible Society » en 1808, l' «American Bible Society » en 1816. La « Watch Tower Bible and Tract Society » fut légalement constituée en 1884, mais le périodique « The Watch Tower » paraissait depuis juillet 1879. La Société Tour de Garde propagea également la Bible et un ouvrage fort utile intitulé « Emphatic Diaglott » par Benjamin Wilson, de qui, plus tard, l'on acheta les clichés et les droits de publication.

Le *Diaglott* donne le texte grec original depuis l'évangile selon Matthieu jusqu'à l'Apocalypse, d'après la révision du Dr J. J. Griesbach. Au-dessous de chaque ligne ce texte est répété mot à mot en anglais. A droite de chaque page une colonne contient une traduction nouvelle et accentuée en anglais courant (voir page 43) due à l'auteur de l'*Emphatic Diaglott,* mais elle n'est pas rigoureusement conforme au texte grec de Griesbach, elle reproduit de préférence le manuscrit du Vatican N° 1209, le plus ancien et le plus précieux de tous, et qui n'était pas publié au temps de J. J. Griesbach. Quand le manuscrit précité comporte des lacunes, l'auteur du *Diaglott* utilise un autre manuscrit du Vatican portant le N° 1160, et celui d'Alexandrie. En

1942 la Société Tour de Garde commença à répandre une Bible éditée par elle, le texte en est absolument semblable à celui de la version du roi Jacques, mais enrichi d'une concordance, d'appendices, etc.

Les religionistes prétendent que sans le catholicisme les chrétiens ne posséderaient plus la Bible, car « cette organisation a été choisie par Dieu pour être la gardienne de la vérité ». Cette impertinente prétention blasphématoire est aussi insensée que dénuée de tout fondement. Ces dévoyés s'attribuent stupidement un honneur qui ne peut revenir qu'à Dieu. Comment l'Auteur de la sainte Bible pourrait-il confier à un homme, ou à un groupe d'hommes tarés et éphémères, le soin de protéger sa parole éternelle? Lui-même en est le défenseur et le propagateur qui en assura la diffusion dans le monde entier, malgré les efforts des religionistes pour la détruire ou l'adultérer.

Chapitre 17

UNE THÉOCRATIE ROYALE

DIEU, par Moïse, guida les fils d'Israël dans le désert pendant quarante ans. Vers la fin de cette période il les amena dans la plaine de Moab, en face de Jéricho, ville située dans le Pays promis. Le Seigneur désigna Josué pour succéder à Moïse, dont il était le serviteur éprouvé. Moïse, inspiré, bénit les douze tribus d'Israël, puis monta au sommet du mont Nébo. De cette hauteur Dieu lui permit de contempler au loin la Terre promise, puis il mourut. L'Eternel l'ensevelit, et aucun humain ne connut ni le lieu de sa sépulture, ni ce que Dieu en fit. La Bible nous apprend qu'en cette occasion « l'archange Michel, lorsqu'il contestait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse, n'osa pas porter contre lui un jugement injurieux, mais il dit: Que le Seigneur te réprime! » — Jude 9.

Moïse n'alla pas au ciel. La scène de la transfiguration qui eut lieu quinze siècles plus tard, au sommet d'une haute montagne, où Moïse et Elie apparurent, fut une vision et ne prouve nullement que Moïse était vivant dans le ciel. (Matthieu 17:1-9) Jésus disait donc vrai quand il affirma que « personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme ». Cette apparition de Moïse avec le Seigneur témoignait simplement que Jésus était un prophète comme Moïse et Elie, mais plus grand qu'eux. Ce que Moïse déclara à Israël dans les plaines de Moab, peu de jours avant sa mort, en ces termes: « L'Eternel,

ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi; vous l'écouterez! » (Deutéronome 18: 15–19) L'apôtre Pierre, qui avait été témoin de la transfiguration, confirma, plus tard, cette vérité que Jésus était plus grand que Moïse. — Actes 3: 20–23.

Grâce à l'intervention du Tout-Puissant, qui sépara miraculeusement les eaux du Jourdain, Josué conduisit les Israélites dans le lit du fleuve, torrentueux à cet endroit, et ils le traversèrent à pied sec, puis commença la conquête de la terre que Jéhovah avait promise à leurs ancêtres. Alors il ordonna à son peuple choisi de détruire les Cananéens maudits qui l'habitaient, et de faire disparaître leur religion pour éviter que celle-ci ne devienne pour eux un piège. Dieu avait condamné à mort ces adorateurs des démons, et il avait fait des fils d'Israël les exécuteurs de sa volonté. La guerre que ceux-ci entreprirent sur l'ordre de Jéhovah, le grand Théocrate, était un combat théocratique et par conséquent juste, puisqu'il devait en résulter la purification du pays qui avait été souillé par l'idolâtrie et les sanguinaires pratiques de la religion; c'est pourquoi Dieu soutenait son peuple dans cette bataille, l'aidant par des miracles, afin d'assurer la victoire de sa nation et l'anéantissement des ennemis.

Après six années de guerre, les païens n'étaient pas encore tous disparus de la Terre promise; néanmoins, le pays commença à être partagé entre les tribus d'Israël. Celles-ci obéirent à l'Eternel et furent bénies durant l'existence de Josué et celle des anciens de la nation qui lui survécurent, conformément à ce qui est écrit: « Heureuse la nation dont l'Eternel est le Dieu! Heureux le peuple qu'il choisit pour son héritage! » (Psaume 33: 12) Josué signifie « Jéhovah sauve ». La version grecque de la Bible traduit Josué par « Jésus ». (Actes 7: 45; Hébreux 4: 8) En s'acquittant

fidèlement de sa mission de conducteur d'Israël, écrasant par la foi les peuples païens de Canaan, Josué préfigurait Jésus-Christ, la Postérité qui écrasera la tête du serpent. Lors de la dernière assemblée générale des Israélites, peu de jours avant la mort de Josué, celui-ci exhorta le peuple à observer scrupuleusement les clauses de leur contrat d'alliance avec l'Eternel, et de ne jamais adorer que celui qui avait fait d'eux une nation libre. Il les invita à se prononcer pour la religion des païens ou pour le vrai Dieu vivant, en disant: « Et si vous ne trouvez pas bon de servir l'Eternel, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir: ou les dieux que servaient vos pères au delà du fleuve, ou les dieux des Amoréens dans le pays desquels vous habitez. Moi et ma maison, nous servirons l'Eternel. » (Josué 24: 15) Qui, après cela, prétendra que Josué ne fut pas un authentique témoin de Jéhovah?

Après la mort de Josué, un danger subsista qui mettait en péril la liberté de la nation. C'était la présence, dans plusieurs régions, d'un certain nombre de Cananéens idolâtres qui avaient échappé à la destruction, et dont la religion fut vraiment le péché enveloppant, contre lequel sont très sérieusement mis en garde ceux qui doivent être affranchis de toute entrave pour continuer leur course vers la vie éternelle. Paul dit à ce propos: « Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte. » (Hébreux 12: 1) Le serpent ancien rôdait sans cesse cherchant à séduire, par la religion, la nation choisie de laquelle devait venir la Postérité royale.

A plusieurs reprises, les Israélites, devenus ingrats et nonchalants, tombèrent dans les pièges de la re-

ligion et oublièrent d'adorer et de servir Jéhovah. Chaque fois que la nation violait son alliance, l'Eternel la livrait à ses ennemis païens dont elle avait adopté le culte des dieux-démons. Quand son peuple rebelle, affligé et repentant, se détournait du démonisme et revenait à lui, alors il suscitait des juges pour le délivrer de ses ennemis et des pièges de la religion. Pendant cette période des juges parurent des témoins de Jéhovah tels que: Ehud, Barak, Débora, Gédéon, Jephthé, Samson, et le prophète Samuel. Dieu accomplit pour eux des exploits magnifiques. (Hébreux 11: 32–34) Le livre des Juges se termine par ces mots: « En ces jours-là, il n'y avait pas de roi en Israël; chacun faisait ce qui était bon à ses yeux. » — Juges 21: 25, *Darby*.

Ensuite les Israélites dirent au prophète Samuel qu'ils voulaient, comme les nations païennes environnantes, avoir un roi visible pour les conduire et les gouverner, méprisant ainsi Jéhovah, leur Roi théocratique invisible, qui avait pourtant promis de ne jamais les abandonner si, de leur côté, ils continuaient à l'adorer. Leur demande déplut au juge Samuel qui pria Dieu; et l'Eternel lui répondit: « Ecoute la voix du peuple dans tout ce qu'il te dira; car ce n'est pas toi qu'ils rejettent, mais c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne règne plus sur eux. Ils agissent à ton égard comme ils ont toujours agi, depuis que je les ai fait monter d'Egypte jusqu'à ce jour; ils m'ont abandonné pour servir d'autres dieux. » — I Samuel 8: 7, 8.

Comme le peuple insistait, l'Eternel désigna Saül, de la tribu de Benjamin. Samuel répandit une fiole d'huile sur sa tête, il devint ainsi l'oint de Jéhovah, et régna comme roi sur Israël. (I Samuel 10: 1; 12: 3, 5) Le mot hébreu « Messie » est traduit par « oint », mais la conduite de Saül nous prouve qu'il ne préfigura pas

le grand Messie promis, la Postérité royale de Sion, l'organisation de Dieu. Dès le début de son règne qui dura quarante ans, Saül commit des actes arbitraires, contraires à la volonté du Très-Haut, et Samuel lui dit: « Tu as agi en insensé... L'Eternel aurait affermi pour toujours ton règne sur Israël; et maintenant ton règne ne durera point. L'Eternel s'est choisi un homme selon son cœur, et l'Eternel l'a destiné à être le chef de son peuple. » (I Samuel 13: 13,14) Cet homme aimé de Dieu fut David, il naquit dans la dixième année du règne de Saül et était encore un jeune berger quand Dieu envoya Samuel l'oindre en secret pour être roi. C'est ainsi que David, de la tribu de Juda, devint l'« oint » du Seigneur, et préfigura le Messie, « le Lion de la tribu de Juda ». Par la victoire que David remporta sur Goliath,

le géant philistin, avec une fronde et un caillou, Dieu lui donna un grand prestige aux yeux de la nation, et le roi Saül le nomma capitaine.

Le Seigneur retira son esprit de Saül et Satan excita sa jalousie contre David et le poussa à le persécuter, et même à essayer de le détruire, afin d'empêcher la postérité promise de descendre de la lignée de son rival. Mais le Tout-Puissant délivra son oint des mains de Saül. Celui-ci craignant un désastre en combattant les Philistins, consulta la magicienne d'Endor, et le lendemain l'Eternel le fit se tuer devant ses ennemis, parce qu'il s'était adonné au démonisme malgré l'interdiction divine.

David devint alors roi d'Israël, ayant été oint pour cela à Hébron, ville de Juda. Il régna pendant quarante ans. Souvent il tomba dans les pièges du diable, ce dont il souffrit réellement, car il resta toujours attaché à Jéhovah qu'il adorait d'un cœur pur, et à cause de la sincérité de son repentir, l'Eternel lui rendit sa faveur. Au début de son règne sur les douze tribus, des idolâtres Jébusiens occupaient encore une partie de Jérusalem, notamment la colline de Sion et sa forteresse. Les armées de David arrachèrent cette colline des mains païennes. Le roi en fit le siège de son gouvernement, et c'est ainsi que Jérusalem, appelée aussi « Sion », devint la capitale d'Israël. Comme David préfigurait le Messie, le futur Roi oint de Jéhovah, Sion symbolisa l'organisation capitale divine dirigée par son Roi messianique. Cela explique pourquoi cette organisation ou Gouvernement théocratique confié au Messie est, dans les Ecritures, appelé « Sion ».

Les Philistins essayèrent alors de renverser David, mais grâce au Tout-Puissant il remporta sur eux deux miraculeuses victoires, l'une au mont Pératsim et l'autre à Gabaon. Dieu inspira alors à David un Psaume

dans lequel il disait: « Pourquoi ce tumulte parmi les nations, ces vaines pensées parmi les peuples? Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils et les princes se liguent-ils avec eux contre l'Eternel et contre son Oint?... Puis il leur parle dans sa colère, il les épouvante dans sa fureur: C'est moi qui ai oint mon roi, sur Sion, ma montagne sainte!... L'Eternel m'a dit: Tu es mon fils! Je t'ai engendré aujourd'hui. » (Psaume 2: 1–7) Ces paroles, quoique suggérées par les événements de l'époque, sont une prophétie se rapportant à l'œuvre du Messie à partir de 1914, et elle a été en partie réalisée il y a dix-neuf siècles, à la venue du Messie. (Actes 4: 24–28) Elle s'accomplira entièrement de nos jours. (Apocalypse 11: 15–18) Le texte grec de la Bible dit *Christ* au lieu de *Messie,* mais ces deux titres ont la même signification. — Jean 1: 41.

David désirait favoriser l'adoration véritable due au Souverain théocratique invisible. Or, soixante-dix ans auparavant, les Philistins ayant triomphé des Israélites, avaient emmené l'arche sacrée recouverte d'or, qui se trouvait dans le Très-Saint du tabernacle, elle avait été finalement recueillie dans la maison d'un Lévite à Kirjath-Jearim. Le roi dressa une tente spéciale à Sion, et y fit transporter l'arche. Ainsi on adorait le Très-Haut dans la capitale. Sion devint le lieu saint, « la colline de Jéhovah », et David chanta: « Que les cieux se réjouissent et que la terre soit dans l'allégresse! Que l'on dise parmi les nations: L'ÉTERNEL RÈGNE. Que les arbres des forêts poussent des cris de joie devant l'Eternel, car il vient pour juger la terre! » (I Chroniques 16: 31, 33) La théocratie typique ressemblait alors exactement au futur gouvernement théocratique du Messie. L'Eternel, représenté par l'arche sacrée, régnait sur Sion, et David, son roi oint, dont le nom signifie « bien-aimé », était assis

sur le symbolique « trône de Jéhovah ». — I Chroniques 29: 23.

Un jour vint où David voulut construire un magnifique temple pour y mettre l'arche du Seigneur, et où les prêtres et les Lévites exerceraient leur ministère. Mais l'Eternel lui fit dire par le prophète Nathan que ce privilège était réservé à son fils parce que lui, David, avait été un homme de guerre ayant versé beaucoup de sang. Pourtant Dieu fit avec lui une alliance stipulant dans les termes ci-après que les rois d'Israël seraient issus de la lignée de David: « Ta maison et ton règne seront pour toujours assurés, ton trône sera pour toujours affermi. » (II Samuel 7: 1–16) Ce pacte relatif au Royaume garantissait que la Postérité royale, le Messie, descendrait de David, et que l'Eternel ferait de lui le chef du gouvernement théocratique. C'est pourquoi Jésus fut appelé « fils de David ». — Matthieu 1: 1.

Conformément aux termes de l'alliance pour le royaume, David eut pour successeur son fils Salomon, dont le nom signifie « paisible ». Comme David était âgé, et que les ennemis s'opposaient à l'avènement de Salomon, ce dernier monta sur le trône avant la mort de son père. Dans la quatrième année qui suivit l'onction lui conférant la royauté, Salomon commença la construction du temple pour lequel son père avait fait de grands préparatifs. (I Rois 6: 1) Cela préfigurait des événements futurs correspondant à l'histoire du Messie. Lui aussi, dans la quatrième année qui suivit son onction de l'esprit saint, au Jourdain, exactement trois ans et demi après, se présenta au temple de Jérusalem, à la fois comme Roi et comme pierre fondamentale sur laquelle devait être édifié le grand temple spirituel du Dieu vivant. Parlant de lui-même, Jésus, l'Oint, a dit: « Il y a ici plus que Salomon »,

confirmant ainsi que Salomon était un type du Messie qui édifie le vrai temple de Dieu composé de pierres vivantes. — Matthieu 12: 42; I Pierre 2: 4–9.

Salomon mit sept années à construire le temple sur le mont Morija à Jérusalem. Quand l'arche, amenée de Sion, fut installée dans le Saint des saints, et que les prêtres et les Lévites occupèrent la place qui leur était assignée, la gloire de l'Eternel remplit le temple aux yeux de tout le peuple. Il n'y avait dans l'arche que les deux tables de pierre que Moïse y avait déposées au mont Horeb, et sur lesquelles étaient écrits les commandements de Dieu. (I Rois 8: 21) Alors, pendant un certain temps, la théocratie typique du Dieu Très-Haut apparut dans toute sa gloire. De tous les pays du monde des gens vinrent adorer Dieu dans son temple et entendre la sagesse de Salomon. De ce royaume de la paix toute crainte fut bannie, et l'indigence disparut. Le peuple était comblé de tous les biens désirables, ce que disent les Ecritures en ces termes: « Juda et Israël étaient très nombreux, pareils au sable qui est sur les bords de la mer. Ils mangeaient, buvaient et se réjouissaient. Salomon dominait encore sur tous les royaumes depuis le fleuve jusqu'au pays des Philistins et jusqu'à la frontière de l'Egypte; ...Juda et Israël, depuis Dan jusqu'à Beer-Schéba, habitèrent en sécurité, chacun sous sa vigne et sous son figuier, tout le temps de Salomon. » (I Rois 4: 20–25) Le bonheur de ce peuple de Dieu préfigurait la situation, enviable entre toutes, des heureux habitants du futur monde nouveau gouverné par Christ.

Salomon, devenu vieux, fut particulièrement harcelé par le diable qui l'attira dans les pièges de la religion, et ce roi universellement réputé pour la grande sagesse que l'Eternel avait mise en lui, succomba à

l'idolâtrie et mourut désapprouvé de Dieu, en l'an neuf cent quatre-vingt-dix-sept avant J.-C., après avoir régné pendant quarante ans. Après lui, la nation composée de douze tribus se divisa en deux royaumes, l'un situé au nord et comprenant dix tribus d'Israël, l'autre situé au midi ne comptait que deux tribus, celles de Juda et de Benjamin. Le royaume septentrional cessa immédiatement d'adorer Jéhovah et institua une religion d'Etat destinée à détourner le peuple de la théocratie typique, et de Jérusalem, siège de l'adoration du vrai Dieu. Le royaume des infidèles fut finalement détruit par le roi d'Assyrie trois siècles plus tard environ. Le trône du royaume méridional de Juda était occupé par des descendants de Salomon. L'alliance de Jéhovah avec David, relative au Royaume éternel, restait en vigueur; mais Dieu changea la lignée de laquelle devait venir la Postérité messianique; ce privilège passa de la maison de Salomon à celle de Nathan, un autre fils de David. (Luc 3: 21, 22, 31; II Samuel 5: 14) Sédécias fut le dernier roi descendant de Salomon, qui occupa le trône de Jérusalem.

Le roi Sédécias sombra dans l'idolâtrie. Avant son rejet, le prophète Ezéchiel, captif à Babylone, fut inspiré par le Dieu de l'alliance pour le Royaume, et prononça contre lui les paroles suivantes: « Pour toi, impie que l'épée va frapper, prince d'Israël, toi dont le jour arrive dans le temps où l'iniquité est parvenue à son terme, ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Ote cette tiare; enlève cette couronne; tout va changer! Ce qui est abaissé sera élevé, ce qui est élevé sera abaissé. Je mettrai la royauté en ruines, en ruines, en ruines! Elle sera abolie jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le jugement (auquel appartient le gouvernement, *Martin*) et auquel je le remettrai. » — Ezéchiel 21: 30–32, *Version Synodale*.

En 607 avant J.-C., le Théocrate céleste fit supprimer la théocratie symbolique d'Israël par Nébucadnetsar, roi de Babylone. Mais l'Eternel n'abandonna pas le reste de son peuple allié demeuré intègre. Citons parmi ces Juifs loyaux: Ezéchiel, Daniel et ses trois compagnons, Jérémie, etc. Ce dernier a prédit qu'après les soixante-dix années de désolation de Jérusalem et de son territoire, Dieu rappellerait le fidèle reste, captif à Babylone, et le rétablirait dans la Terre promise. Bien plus, le traité d'alliance entre Jéhovah et David en vue du Royaume éternel n'était pas abrogé; il restait en vigueur en attendant la venue de celui qui est digne d'hériter ce Royaume théocratique, et en serait le Roi établi par Jéhovah, conformément à ce que Jacob avait prédit sur son lit de mort, en Egypte, lorsqu'il dit que le sceptre, symbole du droit de gouverner, ne s'éloignerait pas de la tribu de Juda, tribu de David, jusqu'à ce que vienne le Schilo, « le Prince de la Paix », et qu'il obtienne le Royaume auquel il avait droit. C'est alors que s'assemblerait, auprès de lui, le peuple de bonne volonté. — Genèse 49: 10.

Le roi Sédécias fut emmené en captivité par Nébucadnetsar. Jérusalem et son temple furent pillés et rasés. Aucun Juif n'habita plus le pays de Juda, et cette désolation dura soixante-dix ans. La destruction de la théocratie symbolique marqua le début de la longue période connue sous le nom de « temps des nations » ou « temps des Gentils ». Satan devint, de ce fait, le dieu du monde entier. — II Corinthiens 4: 4.

Chapitre 18

« SEPT TEMPS »

LORSQUE, en 607 avant J.-C., la théocratie typique d'Israël fut renversée par le roi Nébucadnetsar, Babylone devint la troisième puissance mondiale mentionnée par la Bible; l'Egypte et l'Assyrie l'avaient précédée dans la domination universelle. Dieu se servit alors de Nébucadnetsar pour appliquer aux Israélites apostats les sanctions prédites depuis longtemps par ses prophètes. Le Tout-Puissant qui peut, dans certains cas, employer des forces aveugles pour accomplir ses desseins, prit, en cette occasion, ce roi païen comme serviteur. (Jérémie 25: 9; 27: 6; 43: 10) Ce fut onze ans avant la destruction de Jérusalem que Nébucadnetsar assiéga cette ville pour la première fois. Il emmena de nombreux captifs à Babylone, parmi lesquels se trouvaient Daniel et Ezéchiel, qui devinrent des prophètes, et par conséquent des témoins de Jéhovah. Grâce à la sagesse qui lui venait de Dieu, Daniel devint le principal conseiller du roi victorieux. Ce monarque idolâtre n'adorait pas Jéhovah. Néanmoins, celui-ci, à cause du pouvoir très étendu que le despote exerçait par sa permission, l'employa pour jouer un rôle de tout premier plan dans certaines images prophétiques de la plus haute importance, relatives à l'établissement du Royaume messianique, et que Daniel rapporta.

Ce potentat fit écrire ce qui suit: « Le roi Nébucadnetsar, à tous les peuples, nations et langues qui

habitent sur toute la terre: la paix vous soit donnée en abondance! Il m'a paru bon de publier les signes et les prodiges que le Dieu suprême a opérés envers moi. Que ses signes sont grands et que ses prodiges sont puissants! Son règne est un règne éternel, et sa domination subsiste d'âge en âge! » (Daniel 4: 1–3, *Crampon*) Tous les habitants de la terre, désirant que la paix leur soit donnée abondamment, doivent donc étudier attentivement la révélation que ce très puissant roi terrestre a jugé bon de publier à leur intention.

Il eut un songe qui l'effraya. Les sages, les devins, les magiciens, les astrologues et les conseillers religieux, consultés, ne purent le lui expliquer. Alors le roi se souvint que, dans une autre circonstance, il avait eu un songe qu'il ne put se remémorer à son réveil, et que Daniel reconstitua et interpréta en expliquant ce que signifiait la colossale statue, et la cause de son écroulement. Nébucadnetsar fit donc venir le témoin de Jéhovah et lui raconta ce qui suit:

« Voici les visions de mon esprit, pendant que j'étais sur ma couche. Je regardais, et voici, il y avait au milieu de la terre un arbre d'une grande hauteur. Cet arbre était devenu grand et fort, sa cime s'élevait jusqu'aux cieux, et on le voyait des extrémités de toute la terre. Son feuillage était beau, et ses fruits abondants; il portait de la nourriture pour tous; les bêtes des champs s'abritaient sous son ombre, les oiseaux du ciel faisaient leur demeure parmi ses branches, et tout être vivant (et toute créature, *Version Synodale*) tirait de lui sa nourriture. Dans les visions de mon esprit que j'avais sur ma couche, je regardais, et voici, un de ceux qui veillent et qui sont saints descendit des cieux. Il cria avec force et parla ainsi: Abattez l'arbre, et coupez ses branches, secouez le

feuillage et dispersez les fruits; que les bêtes fuient de dessous, et les oiseaux du milieu de ses branches! Mais laissez en terre le tronc où se trouvent les racines, et liez-le avec des chaînes de fer et d'airain, parmi l'herbe des champs. Qu'il soit trempé de la rosée du ciel et qu'il ait, comme les bêtes, l'herbe de la terre pour partage. Son cœur d'homme lui sera ôté, et un cœur de bête lui sera donné; et sept temps passeront sur lui. Cette sentence est un décret de ceux qui veillent, cette résolution est un ordre des saints, afin que les vivants sachent que le Très-Haut domine sur le règne des hommes, qu'il le donne à qui il lui plaît, et qu'il y élève le plus vil des hommes. » — Daniel 4: 10-17.

Daniel interpréta le songe prédisant que pendant sept temps Nébucadnetsar serait fou, ne dirigerait plus son empire, et vivrait comme une bête sauvage dans les champs. A l'expiration de cette période la raison lui serait rendue, il remonterait sur son trône qui, semblable à la souche laissée en terre et enchaînée, resterait vacant jusqu'à son retour. Par cette expérience, il apprendrait que le Très-Haut domine le règne des hommes et choisit celui qui, par la suite, gouvernera l'humanité.

Douze mois plus tard, Nébucadnetsar donna à haute voix libre cours à sa vanité, en se glorifiant d'avoir par la puissance de sa force, bâti la grande Babylone. Aussitôt une voix venant du ciel lui répéta les paroles qu'il avait entendues en songe, et au même instant il perdit la raison, fut banni de la société des hommes, vécut dans les champs avec les bêtes, et mangea de l'herbe comme le bœuf. Après sept temps passés dans cet état d'abjection, le Père des miséricordes lui rendit la raison. Alors il loua et glorifia le Très-Haut, puis remonta sur le trône. L'Eternel avait donc averti

Nébucadnetsar par un songe prophétique, que Daniel put lui expliquer grâce à l'inspiration du Tout-Puissant, lequel se servit du monarque pour réaliser ce songe sur une échelle réduite, et en préfigurer l'accomplissement total.

Cent cinquante ans environ avant cet étrange événement, Esaïe, inspiré par Dieu, écrivit un chant sur le roi de Babylone (un proverbe, dit une version anglaise; un cantique sentencieux, dit *Darby*). Le prophète le compara à un grand arbre en disant: « Te voilà tombé du ciel, astre brillant (Lucifer, note *Darby*), fils de l'aurore! Tu es abattu à terre, toi, le vainqueur des nations! Tu disais en ton cœur: Je monterai au ciel... Je serai semblable au Très-Haut. » (Esaïe 14: 4–14) En Eden, Dieu avait fait de la brillante et magnifique créature spirituelle qu'était Lucifer, le suzerain invisible de la terre et de ses habitants, ce que rappelle un autre prophète en ces termes: « Tu étais en Eden, le jardin de Dieu... Tu étais un chérubin oint qui couvrait [qui protégeait], et je t'avais établi tel... Tu fus parfait dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé, jusqu'à ce que l'iniquité s'est trouvée en toi. » (Ezéchiel 28: 13–15, *Darby*) C'est pourquoi le grand arbre dont la cime s'élevait jusqu'au ciel, et que vit Nébucadnetsar, représentait la mission céleste de Lucifer, c'est-à-dire la suzeraineté invisible, qu'au nom de Dieu il exerçait à l'origine, selon la justice, sur Adam et Eve, ainsi que sur les créatures inférieures.

Après sa révolte contre la domination suprême, le traître Lucifer, devenu inique, perdit le droit de représenter le Créateur. Il fut destitué et devint Satan, ce qui veut dire l'adversaire du Tout-Puissant. Celui-ci le condamna à l'anéantissement, mais le laissa subsister pendant une période limitée, jusqu'à ce que cesse la contestation sur la suprématie de Jéhovah. En

réalité, le diable continua d'exercer son autorité sur l'humanité en général, mais non sur les hommes droits, n'étant plus le seigneur *juste* établi par Dieu pour cela. La charge de suzerain équitable devint vacante jusqu'à la venue de celui qui, étant digne de la remplir, l'obtiendrait du Très-Haut, même s'il était con-

sidéré par ce monde comme « le plus vil des hommes ». Cette situation, par conséquent, correspondait à l'image vue en songe, au moment où le grand arbre ayant été abattu, les bêtes abritées sous ses branches furent chassées, et où seule la souche liée de chaînes de fer, et d'airain resta en terre.

L'arbre n'était pas mort. La souche vivante garantissait qu'un nouveau tronc croîtrait au temps prévu, lorsque Dieu ôterait ses liens. De même, la suzeraineté céleste invisible, juste et efficace, serait rétablie sur l'humanité. Cela signifie que le Royaume de Dieu, appelé aussi le Gouvernement théocratique, serait instauré sur la terre, mais seulement au temps prédit, lorsque le Tout-Puissant brisera les liens. Quand ce relâchement aura-t-il lieu?

Il fallait que les « sept temps » fixés par Dieu soient passés, pour que la souche de l'arbre symbolique soit déchaînée, le Royaume établi, et sa direction confiée à un Seigneur juste et invisible. Le songe n'indique pas si les « sept temps » commencèrent aussitôt après le drame édénique, lorsque Lucifer, par sa trahison, eut perdu le droit de suzeraineté. Les faits ne permettent pas une telle hypothèse. Il nous est révélé seulement que sept temps s'écouleraient après l'abatage de l'arbre, et que sa souche, enchaînée pendant cette période, serait ensuite déliée, et pourrait de nouveau croître librement. Dans la réalisation littérale de ce songe, Nébucadnetsar devint, pour sept ans, semblable à un animal dépourvu d'intelligence humaine, puis il recouvra la raison et gouverna son empire comme autrefois.

Ce qui précède montre clairement que les « sept temps » commencèrent en l'an 607 avant J.-C. quand Nébucadnetsar supprima la théocratie symbolique dont le siège était à Jérusalem. Aussi longtemps que les

directives divines, typiques, furent observées, même imparfaitement, il y avait quelque part sur cette planète un petit reste de bon sens national et un modèle très approximatif de domination équitable, mais avec la disparition de la théocratie symbolique cessa toute retenue, la folie et la bestialité des gouvernants et des gouvernés se donnèrent libre cours. Les dirigeants païens eurent le champ libre. Le peuple allié à Dieu ne conserva aucun simulacre d'autonomie, ni la moindre indépendance. Les nations, toutes païennes, cette fois, étaient sous la domination de Babylone. C'est ainsi que commencèrent les « temps des nations » auxquels Jésus faisait allusion (voir Luc 21: 24, *Segond*), et que Crampon appelle « le temps des Gentils ». Quand ces sept temps commencés en 607 avant J.-C. prendraient-ils fin? Et à quel moment l'équitable suzeraineté serait-elle établie sur le Royaume de Dieu?

Au chapitre 12 de l'Apocalypse il est question, au verset 6, de mille deux cent soixante jours, et cette même période est appelée au verset 14 « un temps, des temps, et la moitié d'un temps », soit trois temps et demi. Si ces trois temps et demi correspondent à mille deux cent soixante jours, sept temps valent le double, soit deux mille cinq cent vingt jours. Pour Noé, les cent cinquante jours pendant lesquels les eaux couvrirent la terre équivalaient à cinq mois, ceux-ci étaient donc de trente jours. (Genèse 7: 11, 24; 8: 3, 4) Dans deux mille cinq cent vingt jours il y a quatre-vingt-quatre mois, c'est-à-dire sept ans. Cela concorde avec les sept temps, ou sept années, que dura la folie de Nébucadnetsar, et c'est pendant cette période que le songe fut réalisé littéralement sur une échelle réduite.

Dans la réalité, nous voulons dire dans l'accomplissement de ce que ce songe préfigura, les « sept temps »

doivent avoir une durée supérieure à deux mille cinq cent vingt jours littéraux. Ezéchiel qui prophétisa en même temps que Daniel fut, comme lui, inspiré pour donner la règle divine suivante destinée à faciliter les calculs chronologiques: « Je t'ai assigné un jour pour chaque année. » Lui aussi fut lié jusqu'à ce que les périodes établies selon ces mesures fussent révolues. (Ezéchiel 4: 6, 8) Ainsi, selon les calculs fondés sur les prophéties et les indications de Daniel, chacun des deux mille cinq cent vingt jours équivaut à une année solaire. Si on applique cette règle aux « sept temps des nations », leur durée a été fixée à deux mille cinq cent vingt *ans*. Au temps de Nébucadnetsar, l'année commençait avec l'automne, vers le 1er octobre de notre calendrier. Ce roi détruisit Jérusalem pendant l'été de l'an 607 avant J.-C. Or, cette année commença dans l'automne de l'an 608 avant J.-C.

Puisque les « sept temps » des nations commencèrent dans l'automne de l'an 607 avant J.-C., il est facile de savoir à quel moment ils prirent fin. Depuis l'automne de 607 avant J.-C. jusqu'à l'automne de l'an 1 avant J.-C., 606 années s'écoulèrent. De l'automne de l'an 1 avant J.-C. à l'automne de l'an 1 après J.-C., il faut compter une année, ne l'oublions pas. Ainsi, de l'automne de l'an 1 avant J.-C. à l'automne de 1914 après J.-C., on compte 1914 années. Additionnons maintenant 606 avec 1914, et nous obtenons un total de 2520 ans. Par ce procédé, Jéhovah, le Chronologiste infaillible, a prédit en termes symboliques, que les sept temps des nations se termineraient dans l'automne de l'an 1914 de notre ère. Le gouvernement théocratique du Messie, que préfigura la théocratie typique de Jérusalem, ne pouvait donc être établi avant cette date.

Pour faire connaître à Nébucadnetsar ce que symbolisait la souche enchaînée, Daniel lui dit: « Et quant

à ce qu'on a dit de laisser le tronc et les racines de l'arbre, ton royaume te demeurera, quand tu auras connu que les cieux dominent. » (Daniel 4: 26, *Darby*) Cette figure montrait que Dieu n'avait pas abandonné son antique dessein d'établir une suzeraineté équitable sur des hommes droits, mais l'intervention du souverain invisible, qu'il avait désigné, était retardée jusqu'à l'expiration des « sept temps » de la domination des nations impies, après quoi le nouvel élu du Très-Haut, se substituant au traître Lucifer, monterait sur le trône vacant et commencerait à agir. Cette action serait l'établissement du Royaume de Dieu (ou des cieux) par le Roi oint qui s'imposera sans se soucier de l'attitude des nations païennes, que celles-ci reconnaissent sa domination ou non, l'heure étant venue pour elles d'abandonner le pouvoir en faveur du Gouvernement théocratique mondial.

A qui Jéhovah donna-t-il, en 1914, la souveraineté céleste sur tous les hommes de bonne volonté? La Bible répond: « Afin que les vivants sachent que le Très-Haut domine sur le règne (le royaume, *Darby*) des hommes, qu'il le donne à qui il lui plaît, et qu'il y élève le plus vil des hommes (le plus humble des hommes, *Crampon*). » (Daniel 4: 17) Dieu n'a pas confié le gouvernement de l'humanité à des dictateurs politiques et religieux pervers et démoniaques. Il a donné le Royaume céleste du monde nouveau à celui que les politiciens, les trafiquants et le clergé méprisent comme « le plus vil des hommes », à Jésus-Christ qui fut cloué au bois entre deux brigands. (Esaïe 53: 1–12) Le Sauveur a prédit que la fin du monde actuel commencerait en 1914, et qu'alors ses vrais disciples seraient haïs de toutes les nations à cause de son nom. (Matthieu 24: 9) La prise du pouvoir divin sur le monde nouveau de la justice, en

1914, date de l'expiration du temps des nations, a été prédite comme suit, dans l'Apocalypse, chapitre 11, versets 15 à 18:

« Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ; et il régnera aux siècles des siècles... Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui es, et qui étais, de ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne. Les nations se sont irritées; et ta colère est venue. » Nous comprenons maintenant pourquoi le Messie n'instaura pas le Royaume de Dieu à son premier avènement, ni aussitôt après son ascension au ciel.

Chapitre 19

LE ROI DE LA LIBERTÉ PARAÎT

LA DATE de la venue du Messie fut révélée, implicitement, à Daniel, plusieurs centaines d'années d'avance. L'ange Gabriel, que le prophète avait vu précédemment en vision, vint éclairer son intelligence et le réconforter en lui disant: « Sache, et comprends: Depuis la sortie de la parole pour rétablir et rebâtir Jérusalem, jusqu'au Messie, [le] prince, il y a sept semaines et soixante-deux semaines; la place et le fossé seront rebâtis, et [cela] en des temps de trouble. Et après les soixante-deux semaines, [le] Messie sera retranché et n'aura rien (mais non pas pour soi, dit la version de *Martin*). » (Daniel 9: 25, 26, *Darby*) Cet ordre de reconstruire Jérusalem a été donné à Néhémie en 454 avant J.-C. Cette date fut le point de départ d'une période de 69 semaines, ou 483 ans, puisque chaque jour compte pour un an. Cette période devait donc se terminer en l'année 29 de notre ère, année à laquelle il convenait de faire attention. Le Messie viendrait-il alors? — Néhémie 1: 1-3; 2: 1-8.

Plus tard, l'ange Gabriel fut envoyé dans le temple de Jérusalem, alors reconstruit, pour annoncer au sacrificateur Zacharie que bientôt lui naîtrait un fils qui précéderait le Messie. Six mois après, à Nazareth, ville de la Galilée, le même ange se présenta, au nom de Dieu, à une vierge appelée Marie, fiancée à un jeune homme de la maison de David, nommé Joseph, et il dit à cette femme de la tribu de Juda, descendante elle aussi

du roi David: « Voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de J é s u s. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob, éternellement, et son règne n'aura point de fin. Marie dit à l'ange: Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme? L'ange lui répondit: Le saint esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu... Car rien n'est impossible à Dieu. » (Luc 1: 5–37) Par cette phrase que Marie ne comprenait pas, le messager de l'Eternel déclarait que la vie du Fils bien-aimé et unique engendré de Jéhovah, serait transféré du glorieux domaine céleste dans le sein de la vierge juive, par la puissance miraculeuse du Tout-Puissant.

A quelque temps de là un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, l'époux de Marie, et le rassura en lui disant: « Ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du saint esprit; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de J é s u s, c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » (Matthieu 1: 20, 21) Cet événement était la réalisation de la prédiction divine ci-après: « Tout cela arriva afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète: Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous. » — Esaïe 7: 14; Matthieu 1: 22, 23.

Joseph et Marie furent obligés de quitter Nazareth, en Galilée, pour se rendre à Bethléhem, en Judée, où l'enfant naquit dans l'étable d'une hôtellerie; c'est pourquoi on le coucha dans une crèche. Cela se passait trente années avant l'an 29 de notre ère, année mar-

quée prophétiquement, et six mois environ après la célébration de la Pâque au printemps de l'an 2 avant J.-C., donc vers le 1er octobre, à une époque où les pluies hivernales n'avaient pas encore fait leur apparition, de sorte que les bergers se trouvaient aux champs, non loin de là, veillant la nuit sur leurs troupeaux. Aucun d'eux ne vit la pseudo-étoile de Bethléhem (d'autres disent: l'étoile de l'orient), elle ne leur révéla donc pas le grand événement. Ils ignoraient également l'astrologie que pratiquaient les mages et les sages de l'orient, adorateurs des démons. Ces bergers juifs craignaient le Dieu d'Abraham et de David:

« Et voici, un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit: Ne craignez point, car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie; c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez: vous trouverez un enfant emmailloté et couché dans une crèche. Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant: Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée (aux hommes de bonne volonté, *Martin* et *Glaire & Vigouroux*). » — Luc 2: 9–14.

Les religionistes trinitaires disent que cet enfant fut une incarnation de Dieu, que « l'homme-Dieu » venait de naître. Et cet enseignement antiscriptural et blasphématoire engendra un autre mensonge consistant à prétendre que Marie est « la mère de Dieu », alors que les Ecritures déclarent formellement que le tout-puissant Créateur de toutes choses n'eut ni com-

mencement, ni père, ni mère. L'ange Gabriel n'a nullement déclaré à Marie qu'elle serait « la mère de Dieu », mais il lui a dit: « La sainte créature qui naîtra de toi sera appelée F i l s de Dieu. » (Luc 1: 35, *version anglaise)* D'ailleurs, si une simple incarnation du Fils de Dieu eût été suffisante, point n'était besoin que sa vie fût transférée à l'état embryonnaire, dans le sein de la vierge, pour s'y développer et naître finalement faible comme tous les autres enfants. Il pouvait rester une créature spirituelle et se transfigurer en prenant un corps de chair tout développé, comme firent les fils de Dieu au temps de Noé, et comme fit aussi l'ange Gabriel lorsqu'il apparut à Marie.

Les Ecritures ne parlent pas d'une incarnation consistant en un mélange de la nature divine avec la nature humaine, mais disent que « la Parole *a été faite* chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. » (Jean 1: 14) Sa mission ici-bas devait être temporaire, c'est pourquoi il est souligné qu'elle a « habité » pour un temps parmi nous. Pierre, parlant de lui-même, dit qu'il est dans une « tente ». Or, cet apôtre n'était pas une incarnation. (II Pierre 1: 13, 14) La Bible prouve que le Fils de Dieu, à sa naissance, n'était pas une puissante créature spirituelle, ayant pris un corps charnel de petit enfant, et simulé l'ignorance absolue propre à tout nouveau-né. Elle montre qu'il renonça à sa glorieuse situation céleste en disant que Jésus-Christ « existant en forme de Dieu, n'a pas regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié

lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix ». — Philippiens 2: 5–8.

Certaines personnes affirment que le texte ci-après: « Et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie: Dieu avec nous » prouve que cet enfant fut « Dieu lui-même incarné ». Soutenir un tel sophisme, c'est tourner sciemment les Ecritures, car d'autres textes sacrés réfutent cette stupéfiante doctrine. « Emmanuel » voulait dire simplement que le représentant et serviteur du Très-Haut étant parmi son peuple allié, on pouvait dire des fils d'Israël: Dieu est avec eux, à leurs côtés, les aidant et les favorisant comme cela fut prédit. (Voir Esaïe 8: 10.) « Jésus » signifie « Jéhovah sauve », mais cela n'implique pas non plus que Jésus et Dieu sont une seule et même personne. « Jésus » est la forme grecque du nom hébreu « Joshua » (Josué), et il convient de souligner que si le serviteur de Moïse fut nommé Josué, personne n'a jamais pensé qu'il était Dieu. — Nombres 13: 16, 17; Actes 7: 45.

La prophétie suivante, fréquemment citée, ne prouve pas davantage que Jésus et Jéhovah ne sont qu'un, littéralement: « Voici les jours viennent, dit Jéhovah, où je susciterai à David un germe juste; il régnera en roi et prospérera, il pratiquera la justice et l'équité dans le pays. En son temps, Juda sera sauvé, Israël aura la sécurité dans sa demeure; et voici le nom dont on l'appellera: Jéhovah notre justice. » (Jérémie 23: 5, 6) Si une créature a un nom qui inclut celui de *Jéhovah,* cela ne signifiera jamais que cette créature, et Jéhovah, sont ou deviendront une même personne. Ceci est prouvé par le texte suivant: « En ces jours-là, Juda sera sauvé, Jérusalem aura la sécurité dans sa demeure; et voici comment on l'appellera [ELLE = Jérusalem]: Jéhovah notre justice. » (Jérémie 33: 16) Est-il besoin de dire que Jérusalem

ne forme certainement pas une seule personne avec l'Eternel, pas plus qu'elle ne l'égale en puissance et en gloire. Elle n'est pas davantage l'un des tiers de la fameuse trinité mythique.

Les religionistes citent encore le texte de I Timothée 3: 16, pour prouver que Jésus était « Dieu incarné ». Ce pitoyable argument est du reste pulvérisé par ce même verset ainsi révisé dans toutes les versions modernes: « Et sans contredit le mystère de la piété est grand; *celui qui* a été manifesté en chair, justifié par l'esprit, vu des anges, prêché aux Gentils, cru dans le monde, élevé dans la gloire. » *(Crampon, Synodale, Segond)* Dans le passage ci-dessus, presque tous les anciens manuscrits, et toutes les versions, y compris la Vulgate latine disent: « *Celui qui* » (a été manifesté en chair), au lieu de « *Dieu* » (fait chair). D'autre part, l'idée religieuse du « sang de Dieu », fondée sur les paroles de Paul que nous trouvons dans le chapitre 20 des Actes, verset 28, est réduite à néant par les traductions de *Rotherham, Diaglott* et *Darby,* qui donnent ce texte original grec comme suit: « Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau, au milieu duquel l'esprit saint vous a établis surveillants pour paître l'assemblée de Dieu, laquelle il a acquise par le sang de son propre fils. » (*Darby*) C'est donc bien par le sang du Fils, appelé aussi « l'Agneau de Dieu », que Jéhovah acheta son Eglise.

L'ange ordonna à Joseph d'appeler l'enfant « Josué » ou « Jésus » qui veut dire Sauveur, car, précisa-t-il: « C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » (Matthieu 1: 21) Il ne sauve que ceux qui deviennent son peuple en lui obéissant scrupuleusement, et non ceux qui restent volontairement incrédules et rebelles. Si Jésus avait été le Dieu tout-puissant, il n'eût pu sauver son peuple de ses péchés par son sang, parce

que l'Eternel, comme son nom l'indique, est immortel, « d'éternité en éternité ». « Il est celui qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle. » (I Timothée 6: 16) Jéhovah est indestructible, mais Jésus pouvait mourir, et mourut effectivement comme en témoignent les Ecritures; s'il avait été Dieu, il n'aurait point eu de Père, mais on sait qu'il était le Fils mortel du Très-Haut. Après avoir prouvé sa fidélité jusqu'à la mort en devenant le Rédempteur des pécheurs, il reçut, au temps prévu, l'immortalité à titre de récompense, et il a pu dire: « Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. » — Jean 5: 26.

Selon le décret divin: « Le salaire du péché, c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Romains 6: 23) Pour que Jésus puisse sauver son peuple de ses péchés, il devait naître comme un humain quelconque, et devenir « l'homme Jésus-Christ ». (I Timothée 2: 5, 6) Il était ainsi l'équivalent de l'homme parfait, n'ayant jamais péché comme Adam en Eden avant sa chute, quand il possédait encore le droit à la vie humaine parfaite dans le paradis terrestre. La loi de Dieu montre l'équilibre absolu de la justice divine en disant: « Mais s'il y a un accident, tu donneras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied. » (Exode 21: 23, 24) Adam parfait pécha, d'où il résulta infiniment de mal, et il fut condamné à mort. Ayant perdu le droit à la vie, il ne put le léguer à ses enfants.

Pour que le droit à la vie soit recouvré au profit des descendants d'Adam qui prouveraient leur foi en obéissant à Dieu, il était nécessaire qu'un autre homme

parfait offrît à Jéhovah sa vie humaine. Par ce moyen il rachèterait, pour les croyants, le droit à la vie qu'Adam perdit par le péché, et dont bénéficieraient ceux qui s'en montreraient dignes en réalisant les exigences divines. Les descendants d'Adam étant tous pécheurs, aucun d'eux ne pouvait offrir sa vie comme rançon; il était donc nécessaire que le Fils de Dieu abandonnât sa glorieuse existence spirituelle pour devenir l'homme parfait, apte à satisfaire les exigences de l'inflexible loi parfaite du Très-Haut. Jésus devait donc être un homme sans péché, le grand Juge ne lui demandait ni plus, ni moins. En mourant, non comme créature spirituelle mais comme humain parfait, il assurait la rédemption de l'humanité. Pour ces raisons et d'autres encore, il n'était pas un « homme-Dieu », car en ce cas il eût été une valeur supérieure ne correspondant pas au prix exigé pour le rachat. S'il eût été le Dieu immortel ou une âme immortelle, il lui était impossible de donner sa vie. Or, selon les Ecritures, il était ici-bas voué à la mort, et en lui se réalisa la prophétie suivante: « Il aura livré son âme à la mort, et il aura été compté parmi les transgresseurs, et il a porté le péché de plusieurs, et il a intercédé pour les transgresseurs. » *(Darby)* C'est alors que son âme fut « triste jusqu'à la mort ». — Esaïe 53: 12; Matthieu 26: 38.

Jésus ne reçut pas la vie de Joseph, imparfait descendant d'Adam, mais il naquit d'une femme par la puissance de Dieu, et devint un homme irréprochable, sans péché ni souillure, l'équivalent d'Adam parfait en Eden. Il fut appelé à juste titre « le Fils de l'homme » (du grec littéral). Par son sacrifice rédempteur il racheta non seulement le droit à la vie, mais encore tous les privilèges terrestres qu'Adam possédait avant sa révolte, ce que les Ecritures confirment en ces

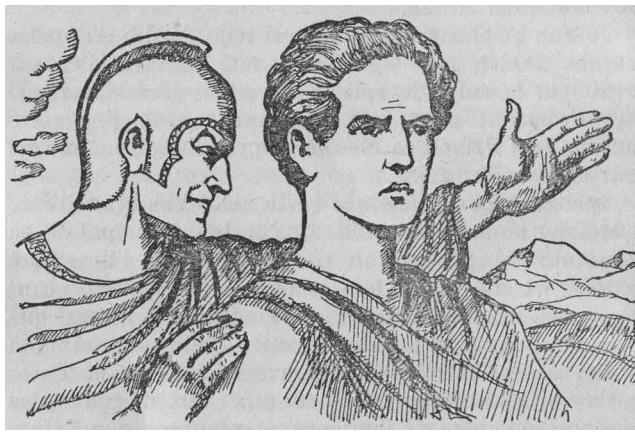
termes: « Lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption. » « Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs. » — Galates 4: 4, 5; Matthieu 20: 28.

Joseph et Marie n'avaient pas reçu l'ordre d'appeler l'enfant *Christ,* titre signifiant *Oint.* Pourtant l'enfant devait par la suite devenir le *Christ,* le *Messie,* lorsque Dieu l'oindrait pour être le Prince royal. Par cette onction, le « Prince, le Messie » apparaîtrait comme tel pour la première fois.

Sachant que la destinée réelle de Jésus était d'être le Messie, nous comprenons que le but principal de sa venue sur la terre n'était pas de racheter l'humanité de la mort. Le salut des humains, bien qu'important pour ceux qui cherchent la vie éternelle, n'est que secondaire dans le sublime dessein divin, consistant à confier à son Fils loyal le gouvernement de la Théocratie qui réhabilitera son nom aux yeux de toutes les créatures vivantes de l'univers, et prouvera que Satan, le faux dieu, est menteur. Le titre de *Messie* ou *Christ* ne désigne pas le Rédempteur, mais le Prince que Jéhovah a oint pour administrer son Royaume.

Le principal souci du Fils de Dieu, ici-bas, fut de combattre Satan, le traître, qui prétendit qu'aucun humain ne restera fidèle à Jéhovah jusqu'à la mort quand lui et ses démons le persécuteront. (Job 1: 8–12; 2: 3–5) Il fut permis au serpent de blesser au talon la Postérité de la « femme » de Dieu. En obéissant intégralement à son Père, malgré la plus ardente des épreuves, Jésus réhabiliterait le nom du Très-Haut, et serait jugé digne d'être la Postérité promise, le Roi de Sion, l'organisation capitale de Dieu.

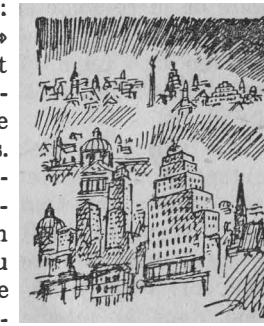
En l'an 29 de notre ère, Jésus, âgé de trente ans, se consacra en vue d'exécuter le dessein divin en symbolisant, publiquement par le baptême, sa mort à sa propre volonté et son empressement à faire celle



de son Père. Quand Jean l'immerseur releva Jésus, qu'il avait plongé pendant une seconde dans les eaux du Jourdain, il vit l'esprit, ou force invisible de Dieu, descendre sur le Sauveur sous la forme d'une colombe. (Luc 3: 21-23) Des religionistes prétendent naïvement que cet événement confirme la doctrine de « la sainte trinité ». En réalité, il n'y avait là que deux personnes nettement séparées et différentes. Quant à la colombe, elle prouva à Jean le baptiseur que le Fils avait été rempli de la puissance du Père.

Jean entendit la voix de Dieu révélant que Jésus était son Fils, ainsi nommé parce que, grâce à son

engendrement du saint esprit, il devenait le Fils spirituel du Très-Haut, ayant le droit de vivre dans les cieux. L'Eternel agit ainsi parce que Jésus devait renoncer à son droit à la vie humaine, terrestre, et la donner pour racheter l'humanité de la mort, c'est-à-dire payer la rançon des pécheurs repentants. Dieu introduisait de cette manière Jésus dans « l'alliance par le sacrifice ». (Psaume 50:5) Il ne pouvait donc plus se rétracter, sa vie humaine, nous le répétons, devait être consacrée au rachat, en faveur des croyants, du droit à la vie éternelle qui avait été perdu pour eux parce qu'ils étaient nés pécheurs. C'est pourquoi Jésus pouvait dire au paralytique qui lui fut amené pour être guéri: « Tes péchés te sont pardonnés. » A une pécheresse qui mouilla de ses larmes les pieds du Sauveur, les essuya avec ses cheveux, les baisa et les oignit de parfum, le Maître dit: « Tes péchés te sont pardonnés. » Aussi, ses ennemis, les scribes et les pharisiens religieux, l'accusèrent-ils de se croire l'égal de Dieu en pardonnant les péchés. (Luc 5:18–24; 7:37–50) Le Seigneur pouvait, en effet, pardonner aux pécheurs, d'abord en qualité de Logos ou Parole du Très-Haut, et ensuite parce qu'il est engagé dans une alliance avec son Père par le sacrifice. Pour ce motif, sa vie humaine sans tache était, par contrat, destinée non seulement à payer la rançon des croyants repentants, mais aussi à remédier à leur incapacité due au péché. A ses fidèles apôtres qui marchaient sur ses traces et étaient ses représentants ici-bas, il donna le pouvoir suivant: « Ceux à qui vous pardonnerez les



péchés, ils leur seront pardonnés; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. » — Jean 20: 23.

Dans le Psaume 2, qui est une prophétie sur Jésus et son œuvre, il est dit au verset 7: « Tu es mon Fils! Je t'ai engendré aujourd'hui. » Quand Jéhovah engendra Jésus, à son baptême, et en fit son Fils spirituel possédant le droit de vivre dans le royaume céleste, il devint une « nouvelle créature », et l'Eternel fit, avec son Fils engendré, une alliance pour le Royaume, préfigurée par celle qu'il conclut avec le roi David quelques siècles auparavant. En devenant l'héritier du Royaume messianique, Jésus fut vraiment le « fils de David » que le serpent, toujours aux aguets, voulait détruire; c'est pourquoi Jéhovah oignit le Messie du saint esprit, c'est-à-dire de la force divine. Cette onction, nous l'avons vu, a été symbolisée par la descente de la colombe sur la tête du Sauveur. Il fut oint pour être le Roi, « le Prince de la Paix », la Postérité de Sion la « femme » de Dieu. Par cette onction, il devint le Christ, le Messie, ou Jésus l'Oint. — Actes 10: 36–38.

La venue du Seigneur correspond à la fin des soixante-neuf semaines, prédites par Daniel (9: 25), dont chaque jour compte pour un an. Pourquoi était-il venu? Jésus répondit indirectement à cette question en répliquant à Ponce Pilate qui lui demandait s'il était roi: « Tu le dis, je suis roi, je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » (Jean 18: 37) Le salut des hommes de bonne volonté est subordonné à cette œuvre de témoignage pour la justification de Jéhovah.

Par fidélité à l'alliance relative au Royaume et ayant été oint pour le proclamer, Jésus le publia hardiment en tous lieux. Pendant les quarante jours passés

dans le désert, il résista au diable et refusa les royaumes de ce monde qui lui étaient offerts à condition d'adorer le tentateur, préférant de beaucoup obtenir de son Père le vrai Royaume dont la puissance écraserait « le serpent ancien, appelé le d i a b l e et S a t a n », r é h a b i l i t a n t ainsi le nom du Très-Haut. (Matthieu 4: 1–11) Le Messie est le Roi de la liberté, car par son glorieux règne il inaugurera l'ère des libertés éternelles tant désirées par l'humanité.

Chapitre 20

DE LA MORT A L'IMMORTALITÉ

ANDRÉ, pêcheur de son état, avait entendu Jean-Baptiste dire de Jésus qui s'avançait vers lui: « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. » Ayant rencontré le premier son frère Simon, il lui apprit, brièvement, la grande nouvelle en disant simplement: « Nous avons trouvé le Messie (ce qui signifie le Christ). » (Jean 1: 40, 41) Puis il suivit Jésus et l'entendit prêcher le Royaume messianique.

Jésus recommanda à ses disciples de rechercher, comme lui, tout d'abord le Royaume de Dieu et sa justice. Il ne s'ingéra jamais dans la politique de ce monde, mais il s'appliqua exclusivement à annoncer un Monde Nouveau meilleur, celui de la justice. Il déclara publiquement dans la synagogue de Nazareth, sa ville natale située en Galilée, que Dieu l'avait mandaté pour publier cette bonne nouvelle. Il s'acquitta de sa mission avec le plus grand zèle, faisant comprendre à tous que le Royaume de Dieu est la plus importante des vérités contenues dans les Ecritures. (Luc 4: 16-21) Ayant été oint pour être le Chef du gouvernement de la Théocratie promise, il avait le droit de dire avec une parfaite assurance et la plus grande autorité: « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. » Il ne fit pas construire une somptueuse synagogue, flanquée d'un confortable presbytère, dans lequel il se serait installé, faisant de là sonner les cloches pour inviter ses paroissiens à venir entendre

sa prédication, et à déposer pieusement dans le tronc une généreuse offrande. Il enseignait gratuitement chez les particuliers, dans les synagogues et dans le temple de Jérusalem. « Jésus allait de ville en ville et de village en village, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Les douze étaient avec lui. » — Luc 8: 1.

Il n'a pas choisi ses douze apôtres parmi les scribes, les pharisiens et les sadducéens, chez lesquels se trouvaient des docteurs de la loi et des juristes retors, car ceux-là enseignaient des traditions humaines qu'ils substituaient aux commandements de Dieu, et pratiquaient ce que l'un d'eux appela « la religion des Juifs »; aussi s'empressèrent-ils de rejeter Jésus dont ils contestèrent l'autorité et la mission. Le Maître affirma qu'on ne pouvait impunément mettre du vin nouveau dans de vieilles outres, c'est pourquoi il s'entoura d'hommes humbles, dociles, honnêtes et craignant Dieu. Il leur fit connaître son Père qui l'avait envoyé, et souligna la souveraine importance de la réhabilitation du nom de Jéhovah par son Royaume, c'est pourquoi il leur apprit à prier comme suit: « Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » (Matthieu 6: 9, 10) Il leur donna un grand pouvoir, et les envoya propager la bonne nouvelle de ville en ville, de porte en porte, après leur avoir fait les recommandations suivantes: « Allez, prêchez, et dites: Le royaume des cieux est proche... En entrant dans la maison, saluez-là; et, si la maison en est digne, que votre paix vienne sur elle; mais si elle n'en est pas digne, que votre paix retourne à vous... Vous serez haïs de tous à cause de mon nom; mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. Quand on vous

persécutera dans une ville, fuyez dans une autre. » — Matthieu 10: 1-23; Luc 9: 1-6; 10: 1-16.

Satan discerna que Jésus était l'héritier du Très-Haut relatif au Royaume qu'il annonçait, la Postérité de la « femme » de Dieu, et la Postérité d'Abraham promise depuis longtemps. Alors sa haine ne connut plus de bornes, il prit la résolution de détruire Jésus afin de conserver la domination de ce monde mauvais. Pour cela il employa encore la religion en dressant le clergé juif contre le principal témoin de Jéhovah. Ces ecclésiastiques eurent bravement recours à la diffamation, dans le dessein d'obtenir sa condamnation à mort, mais Jésus les démasqua publiquement en disant: « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité. » (Jean 8: 44) Ces cupides prêtres judéens nourrissaient l'espoir d'obtenir une situation avantageuse et honorifique sous le règne messianique. Aussi, jaloux d'entendre Jésus annoncer le Royaume, ils refusaient de le suivre pour en porter les fruits, mais le commun peuple l'écoutait avec plaisir. — Marc 12: 37.

Trois ans et demi après avoir été oint au Jourdain pour être Roi, Jésus monta sur un ânon et s'avança triomphalement au milieu d'une foule enthousiaste acclamant le Royaume de Dieu. Il entra dans Jérusalem et se rendit au temple où autrefois les rois d'Israël étaient, eux aussi, oints et applaudis. C'est en ce jour-là et en ce lieu que Jésus, l'Oint, jugea la nation en se présentant à elle comme le Roi choisi par Dieu. Les chefs religieux juifs dédaignèrent l'occasion favorable qui s'offrait à eux, et blâmèrent le peuple qui traduisait librement ses sentiments. En agissant ainsi, ils rejetèrent Jésus comme Roi, lors de ce jugement au temple, c'est pourquoi il leur dit: « N'avez-vous jamais lu dans

les Ecritures: La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle; c'est du Seigneur que cela est venu, et c'est un prodige à nos yeux? C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé. » (Matthieu 21: 23–46) Les religionistes décidèrent alors de tuer le Messie.

La fête de Pâque de l'an 33 de notre ère eut lieu quelques jours plus tard, et Jésus rassembla ses disciples pour manger la Pâque avec eux. Le même soir il prit du pain et du vin et institua, au nom de Dieu, un mémorial qui était un symbole de sa fidélité jusqu'à la mort, pour la réhabilitation du nom de son Père. Aux onze loyaux apôtres qui participèrent au mémorial il a dit: « Vous êtes ceux qui ont persévéré avec moi dans mes épreuves; c'est pourquoi je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur (je vous attribue la royauté comme mon Père me l'a attribuée, *Crampon;* mon Père m'a adjugé un Royaume;... je vous l'adjuge à mon tour, *Stapfer;* je vous confère un royaume comme mon Père m'en a conféré un, *Darby*; je vous accorde par contrat [alliance] un royaume comme mon Père me l'a accordé par alliance, *The Emphatic Diaglott,* angl.), afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. » — Luc 22: 28–30.

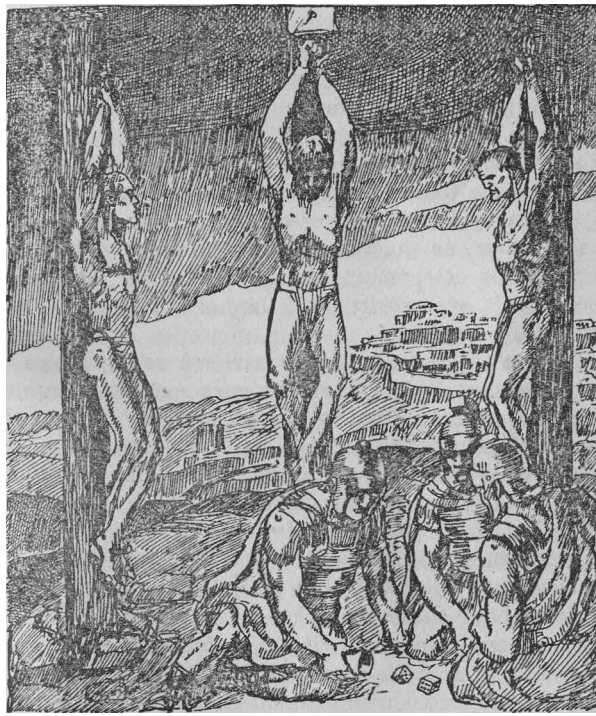
Ensuite, faisant ressortir qu'il avait été ici-bas un fidèle témoin, et une image parfaite de son Père, il leur dit: « Celui qui m'a vu a vu le Père. » (Jean 14: 9) Toutefois, il ajouta plus loin: « Réjouissez-vous de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi. » (Jean 14: 28) Il leur avait précédemment parlé

de son accord parfait avec Jéhovah, quant aux desseins et à l'œuvre de ce dernier, en disant: « Moi et mon Père nous sommes un. » Alors, en cette nuit pascale, Jésus invita ses disciples à prier, et il pria lui-même pour qu'une telle unité règne sans cesse parmi eux, grâce à la vérité. Il a dit notamment dans sa prière: « Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Sanctifie-les par ta vérité: ta parole est la vérité... Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, — moi en eux et toi en moi, — afin qu'ils soient parfaitement un... Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux. » — Jean 17: 16-26.

Ayant ainsi prié, Jésus les conduisit au Jardin de Gethsémané, puis les événements se précipitèrent, ce fut la trahison de Judas, le jugement devant le tribunal religieux juif, la comparution devant Ponce Pilate et Hérode, et enfin une nouvelle comparution devant Pilate. Tout ceci eut lieu pendant que le haut et bas clergé juif excitait le peuple à réclamer à grands cris la pendaison de Jésus au bois jusqu'à ce qu'il meure. « Crucifierai-je votre roi? dit Pilate. Les principaux sacrificateurs répondirent: Nous n'avons de roi que César. » — Jean 19: 6, 15.

Pour quel motif fit-on le procès à Jésus, et pourquoi les religieux juifs décidèrent-ils sa mort? Etait-ce pour assurer le salut de l'humanité? Non, la rédemption n'était pas sa mission principale. L'essentiel était la

fondation du Royaume de Dieu dont le Roi devait réhabiliter le nom du Très-Haut en lui obéissant intégralement, même jusqu'à la mort la plus ignominieuse. Rien ne peut égaler en importance ce Royaume parce que la gloire du saint nom de Jéhovah, sa suprématie et sa domination universelle y sont étroitement rattachées. Voilà pourquoi Jésus accepta de mourir sur le bois, et l'inscription placée au-dessus de sa tête n'avait d'autre but que de bafouer sa royauté. Il succomba



apparemment avili aux yeux des religionistes et des politiciens, mais il mourut dans la vérité et pour la vérité relative au Royaume, les mains nettes, en homme libre de l'esclavage des hommes et de la religion d'origine diabolique. Jusqu'à la fin il honora son Père. Dans la lutte que lui livra Satan pour l'inciter à la trahison, le Seigneur remporta la victoire.

« Jésus s'écria d'une voix forte: Père, je remets mon esprit entre tes mains, et en disant ces paroles, il expira (il cessa de respirer, *Diaglott*). » (Luc 23: 46) Il savait, en mourant, qu'il avait été fidèle en toutes choses et que, par conséquent, il pouvait remettre avec confiance son esprit, ou souffle de vie, entre les mains du grand animateur de tout ce qui se meut, avec l'espoir de ressusciter bientôt. Il connaissait le verset 10 du Psaume 16, ainsi conçu: « Car tu n'abandonneras pas mon âme dans l'enfer, tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption. » *(Glaire)* Quand il vécut dans la chair, sa quiétude ne fut jamais troublée par la crainte de cette mort, assuré qu'il était de ressusciter pour la vie spirituelle à laquelle il avait été engendré au Jourdain.

Satan avait entendu Jésus parler à ses disciples de sa résurrection et de son retour vers son Père. Inquiet, il incita ses complices religieux à placer une garde autour de la tombe où le corps de Jésus avait été déposé, et à sceller la grande pierre qui avait été roulée à l'entrée du sépulcre. (Matthieu 27: 57-66) Précaution insensée s'il en fut, car trois jours après l'inhumation, par le plus puissant des miracles, Jéhovah ressuscita son Fils bien-aimé pour la vie divine, ce qui veut dire pour l'immortalité.

Aucun œil humain ne vit cette résurrection à l'aube du premier jour de la semaine. Les gardes furent terrifiés par un grand tremblement de terre, et devinrent

comme morts de frayeur à la vue d'un ange éblouissant qui roula la pierre, et découvrit à leurs yeux le sépulcre vide. Ni les gardes, ni les serviteurs du diable, ni aucun autre humain, ne furent témoins oculaires de la résurrection de Jésus. Qu'était devenu son corps de chair? Il ne fut pas « spiritualisé », car cela était impossible, le Maître lui-même avait dit: « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. » (Jean 3: 6) Paul, qui eut une vision de Jésus ressuscité, écrivit: « Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu.» (I Corinthiens 15: 50) Selon le Psaume 16:10 et Actes 2: 27-31, le corps du Rédempteur ne vit pas la corruption. Dieu en disposa comme il fit de celui de Moïse, qui était une image de Christ; mais nul ne sut jamais où il les mit. — Deutéronome 34: 5, 6.

En ressuscitant le Sauveur, le Tout-Puissant exauça le vœu suivant qu'exprima son Fils avant de mourir: « Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût. » (Jean 17: 5) Il a obtenu une gloire supérieure à celle sollicitée, et habite le Royaume des cieux invisible, dans un resplendissant corps spirituel, et non dans un corps de chair au côté percé, le dos zébré par les empreintes du fouet, le front rappelant les déchirures de la couronne d'épines, les pieds et les mains portant les marques ineffaçables des clous. Le corps charnel est celui dans lequel Jésus s'humilia comme serviteur; ce corps n'est pas celui avec lequel il ressuscita, ni celui dans lequel il fut glorifié. L'apôtre Pierre, qui le vit après sa résurrection, atteste que « Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'esprit *(rendu*

vivant en esprit, Lausanne), dans lequel aussi il est allé prêcher aux esprits en prison ». (I Pierre 3:18, 19) Il ne pouvait être ramené à la vie divine que dans un corps spirituel. La résurrection de ses fidèles disciples sera semblable à la sienne; à ce sujet, il est écrit: « En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection... Il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. » « Nous serons changés... Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. » — Romains 6:5; I Corinthiens 15:44, 52, 53.

Pendant les quarante jours qui suivirent sa résurrection, Jésus se montra plusieurs fois à ses fidèles disciples. Esprit n'ayant ni chair ni os, il leur apparut en se matérialisant, prenant des corps de chair, non habillés des vêtements avec lesquels on l'avait enseveli, mais vêtus chacun selon le but de son apparition. Ces transfigurations n'étaient pas inconnues, car l'ange Gabriel se montra ainsi au prêtre Zacharie dans le temple, et six mois plus tard à Marie, la mère de Jésus. D'autre part, au matin de la résurrection, Marie de Magdala vit, près du sépulcre, deux anges matérialisés, vêtus de blanc. Jésus, de même, se présenta parmi ses disciples, dans la chambre où ils étaient réunis, bien que les portes fussent restées fermées. Les récits de ces transfigurations, après sa résurrection, nous apprennent qu'il se montra avec des corps différents, si bien qu'il devait révéler sa véritable identité par certains signes, connus de ses familiers.

Dans l'Evangile selon Marc (16:12) nous lisons: « Après cela il apparut, *sous une autre forme,* à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller à la campagne. » On prétend aujourd'hui que ce verset ne

figurait pas dans le livre primitif de Marc; cependant, les récits authentiques des autres témoins confirment que le Christ ressuscité utilisa le pouvoir illimité qu'il avait reçu dans les cieux et sur la terre, pour se montrer sous différents aspects, afin de prouver qu'il n'était plus une créature charnelle. En deux occasions au moins, il se fit voir avec un corps semblable à celui qui fut crucifié, pour convaincre l'incrédule Thomas. — Luc 24: 36–43; Jean 20: 19–30.

Par suite de la forme différente de ces manifestations, Marie de Magdala confondit son Seigneur ressuscité avec un jardinier. Les deux disciples qu'il rencontra sur le chemin d'Emmaüs ne le reconnurent que dans la maison, lorsqu'il se révéla à eux pendant le repas. Quand il apparut dans un corps semblable à celui que Thomas avait connu, ce dernier convaincu s'exclama: « Mon Seigneur et mon Dieu! » Cela ne signifie pas que, pour cet apôtre, Jésus était le Dieu tout-puissant. « Ces choses », dit un autre disciple, « ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le F i l s de Dieu. » — Jean 20: 28–31.

Un matin, sur les bords de la mer de Galilée, Jésus se montra à sept disciples qui, toute la nuit, avaient en vain essayé de pêcher. Le Maître leur fit faire une pêche miraculeuse, alors ils le reconnurent. Puis ils allèrent vers le rivage où, sur des charbons allumés, un repas composé de poisson et de pain les attendait: « Et aucun des disciples n'osait lui demander: Qui es-tu? sachant que c'était le Seigneur. » (Jean 21: 4, 12) Quand ils le virent sur la montagne de Galilée, « ils se prosternèrent devant lui (ils l'adorèrent, *Crampon*). Mais quelques-uns eurent des doutes. » (Matthieu 28: 16, 17) Plus tard il apparut à Saul de Tarse, le futur apôtre Paul, mais non dans un corps de chair; ses compagnons entendirent une voix mais ne virent per-

sonne. Le Seigneur permit à Saul de contempler durant quelques instants un reflet de sa gloire éclatante d'esprit divin. A la question de Saul, qui ne pouvait le reconnaître à ses pieds et à ses mains percés, le Seigneur répondit: « Je suis Jésus que tu persécutes. » Cette éblouissante vision rendit Paul aveugle pendant trois jours. Nous avons dit déjà que durant les quarante jours qui suivirent sa résurrection, Jésus ne se montra pas à ses disciples dans ce resplendissant corps spirituel, mais sous une forme charnelle.

Le Seigneur est vraiment ressuscité dans la gloire. Il a dit: « Je suis... le vivant; j'étais mort; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. » Il était alors revêtu de l'immortalité. (Apocalypse 1: 5, 18) Il est le « premier-né d'entre les morts », les prémices de ceux qui sont morts (de ceux qui se sont endormis, *Darby*). (Colossiens 1: 18; I Corinthiens 15: 20) Il est le premier qui ressuscita pour la vie éternelle. Sa résurrection est le commencement de la première résurrection, à laquelle participeront ses fidèles disciples, conformément à ce qui leur a été promis. (Apocalypse 20: 5, 6) Il est l'inébranlable et immortel fondement (posé par Dieu) d'un Monde Nouveau, libre et sans fin.

Chapitre 21

L'EGLISE DES HOMMES LIBRES

LES portes de l'enfer ne prévalurent pas contre le plus grand des martyrs, puisque le Tout-Puissant le ressuscita, « le délivrant des douleurs de l'enfer, car il était impossible qu'il y fût retenu », dit la version *Glaire & Vigouroux*. (Actes 2: 24) Segond traduisit ce passage comme suit: « Dieu l'a ressuscité en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle. » Ce verset renforce les paroles de Jésus qui déclara à ses disciples: « Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes du séjour des morts (les portes de l'enfer, *Saci*) ne prévaudront point contre elle. » (Matthieu 16: 18) Après sa résurrection il fit cette révélation: « Voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et de l'enfer. » (*Saci*) Par ces paroles il rassurait ses disciples, car si son âme (sa vie) n'était pas pour toujours la proie de l'enfer (le séjour des morts), de même l'âme de ses fidèles ne serait pas laissée à perpétuité dans le sépulcre. Christ a le pouvoir de délivrer de l'« enfer » et de la « mort », c'est ce qu'il affirma en ces termes: « Quiconque voit le Fils et croit en lui a la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour. » — Jean 6: 40.

Christ Jésus est le rocher céleste sur lequel l'Eglise est fondée. Quarante jours après sa résurrection comme « nouvelle créature », il monta au ciel, non pour commencer immédiatement à régner, mais pour s'asseoir

à la droite de la puissance de Dieu et bâtir son Eglise. (Actes 1: 1-9; Hébreux 10: 12, 13; 12: 2) Jéhovah est lui-même le grand Rocher céleste sur lequel toute la création repose. Moïse disait: « Je veux proclamer le nom de Jéhovah: Rendez gloire à notre Dieu! Le Rocher, son œuvre est parfaite. » (Deutéronome 32: 3, 4, *Crampon*) Le Fils est l'empreinte de la personne du Père, et il soutient toutes choses par sa parole puissante. Au sujet de ce Fils et de la place importante qu'il occupe dans Sion, l'organisation céleste, Jéhovah dit: « C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Voici, j'ai mis pour fondement en Sion une pierre, une pierre éprouvée, une pierre angulaire de prix, solidement posée. Celui qui la prendra pour appui n'aura point hâte de fuir. » (Hébreux 1: 3; Colossiens 1: 15; Esaïe 28: 16) En qualité de Roi oint et de Fils du Dieu vivant, Christ édifie l'Eglise, son organisation royale, sur lui-même. L'apôtre Pierre, qui croyait au « Rocher », déclara hardiment aux ennemis de Dieu et à l'Eglise, que Christ Jésus est le fondement, le Rocher, sur lequel son Eglise est bâtie. — Actes 4: 8-12; I Pierre 2: 3-10.

Le mot « Eglise » désigne un groupe de fidèles sortis du monde pour exécuter le dessein divin. L'assemblée des douze tribus d'Israël, avec Moïse comme prophète, était donc une « église ». (Actes 7: 37, 38) Les premiers membres seulement de l'Eglise, fondée sur Christ, furent choisis dans l'église de ces Israélites selon la chair. Mais tous les membres de l'Eglise de Dieu en Christ, devenus une nouvelle création, sont des Israélites spirituels, c'est-à-dire « l'Israël de Dieu ». (I Corinthiens 10: 18; Galates 6: 15, 16) Jacob, à qui Dieu donna le nom d'Israël, bénit ses douze fils avant de mourir, et ils furent les douze piliers fondamentaux de la nation israélite, typique. Quand Christ fut posé

comme pierre principale en Sion, il édifia les douze colonnes de son Eglise, savoir: ses douze apôtres dont Pierre faisait partie. Cela est décrit symboliquement comme suit: « La muraille de la ville avait douze fondements, et sur eux les douze noms des douze apôtres de l'agneau. » (Apocalypse 21: 14; Galates 2: 9) Le nombre des membres de l'Eglise céleste sera, selon le décret divin, de 144 000. Ils furent préfigurés par les fidèles des douze tribus d'Israël auxquelles l'Eglise de Dieu est comparée, chacune d'elle comptant 12 000 membres. (Apocalypse 7: 4–8; 14: 1–3) Ils sont soumis aux lois d'une « nouvelle alliance » dont le Médiateur est Christ, le plus grand Moïse, et qui remplace l'ancienne alliance de la loi conclue avec l'Israël naturel. — Hébreux 8: 6–13.

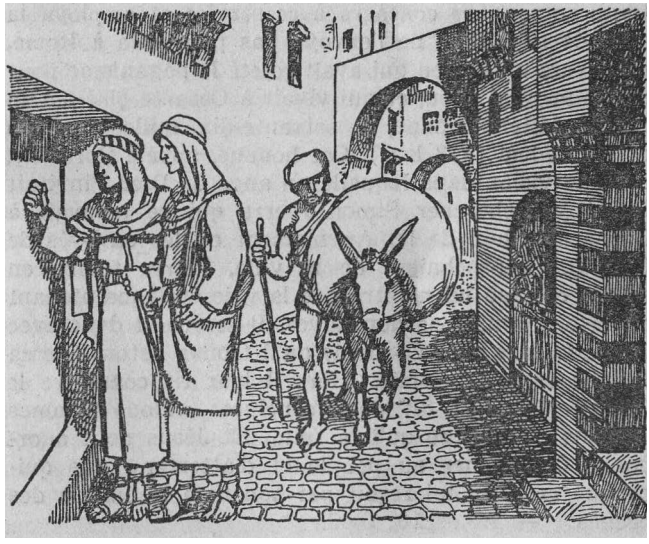
Quand il était sur la terre, Jésus ne mit pas le salut des humains au premier plan de ses préoccupations, il n'essaya pas davantage de convertir le monde. Il limita sa prédication à la nation juive, et apprit à ses disciples à l'imiter en disant: « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » En les envoyant prêcher il répéta: « N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. » (Matthieu 15: 24; 10: 5, 6) Si un nombre suffisant d'Israélites avait abandonné la « religion des Juifs », cru la parole divine, et suivi Jésus, le Messie prédit par les saints prophètes, l'Eglise entière eût été choisie dans la nation juive. Mais les Ecritures annonçaient qu'il n'en serait pas ainsi, que les maisons d'Israël trébucheraient sur Christ, le Rocher, et qu'un reste seulement de Juifs selon la chair l'accepterait et serait édifié sur Christ, le Chef de l'Eglise. Jésus prévit cela grâce aux prophéties, et dit à Pierre: « Je te donnerai les clefs du royaume des cieux: Ce que tu

lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. » (Matthieu 16:19) Comment Pierre utilisa-t-il les deux clefs?

Avant de monter au ciel, Jésus a dit à ses disciples: « Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait et qu'il ressusciterait le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. Vous êtes témoins de ces choses. » (Luc 24:46-48; Actes 1:7, 8) Dix jours après l'ascension du Seigneur, le témoignage commença à Jérusalem avec la Pentecôte. Le Maître avait auparavant encouragé ses disciples en leur disant: « Ne crains point, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume », et il introduisit ses fidèles apôtres avec lui dans l'alliance pour le Royaume. (Luc 12:32; 22:28-30) A la Pentecôte et par la suite d'autres Juifs entrèrent dans l'alliance pour le dit Royaume des cieux. Ce privilège leur fut offert par la « clef de la connaissance » et la connaissance leur a été donnée par la prédication. — Luc 11:52; Actes 2:21; Romains 10:11-17.

Cette occasion leur vint du ciel, le jour de la Pentecôte, quand Pierre employant la première clef, ouvrit le Royaume des cieux. En cette journée mémorable, tandis que les apôtres et d'autres disciples étaient rassemblés à Jérusalem, un bruit se fit entendre des cieux, et le saint esprit ou force invisible de Dieu descendit sur les disciples. C'est ainsi qu'ils furent engendrés par la puissance du Père et oints pour le Royaume, et c'est là qu'ils reçurent la mission de l'annoncer. Les Juifs pieux venus de toutes les nations pour célébrer la Pentecôte, les entendirent parler chacun dans la langue de son pays. Alors, Pierre, qui avait reçu les clefs du Royaume, se leva,

leur prêcha Christ, le Roi, et conclut en disant: « Car David n'est point monté au ciel, mais il a dit lui-même: Le SEIGNEUR a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. » (Actes 2: 34–36) Par ce témoignage rendu au Royaume Pierre se servit de la première des « clefs », et beaucoup de personnes s'engagèrent pour le Royaume. « Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés; et, en ce jour-là, le nombre des disciples augmenta d'environ trois mille âmes. » Puis ils portèrent la bonne nouvelle de maison en maison, et ils étaient bien accueillis par le peuple. — Actes 2: 41, 46, 47.



La prophétie de Daniel (chapitre 9: 26, 27) indique qu'une demi-semaine d'années, ou trois ans et demi, s'écoulèrent après la Pentecôte. Pendant cette période, la conversion au christianisme ne fut possible qu'aux Juifs et aux Samaritains, car Jésus avait dit avant son départ: Vous serez d'abord mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, avant d'aller jusqu'aux extrémités de la terre. (Actes 1: 8) C'est ainsi que les cieux accordèrent tout d'abord seulement aux habitants de ces pays le privilège de faire partie du Royaume, à l'exclusion des païens en général; c'est pourquoi Pierre ne fit pas tout de suite usage de la seconde clef.

Enfin se termina cette période pendant laquelle un faible reste de Juifs et quelques Samaritains acceptèrent d'entrer dans le Royaume. Alors les cieux offrirent cette faveur aux Gentils, et Pierre, libéré de toute entrave, se consacra à ce service et employa la seconde clef. Dieu ne l'envoya pas pour cela à Rome, mais vers un Italien qui avait rejeté le paganisme pour croire au vrai Dieu, et qui vivait à Césarée sise sur la côte méditerranéenne, à soixante-dix milles environ de Jérusalem (113 km.). Cet homme, appelé Corneille, eut une vision dans laquelle un ange de Dieu l'invitait à envoyer chercher Simon Pierre qui se trouvait à Joppé, non loin de là. Au moment où les envoyés de Corneille approchaient de la ville, Pierre tomba en extase et Dieu lui montra que la voie était maintenant ouverte aux nations non-juives. Il se rendit donc avec les messagers chez Corneille qu'il trouva entouré de sa famille et de ses amis. Alors il leur fit connaître le Christ, l'Oint, et dit pour conclure: « Nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait... Et Jésus nous a ordonné de prêcher au peuple et d'attester... que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés. » — Actes 10: 1–43.

Les cieux confirmèrent-ils ce que fit l'apôtre avec la deuxième « clef de la connaissance » ? La Bible répond: « Comme Pierre prononçait encore ces mots, le saint esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. Tous les fidèles circoncis [Juifs] qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du saint esprit était aussi répandu sur les païens. Car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu. » Après cela, Corneille et d'autres croyants gentils furent baptisés, non pas du baptême de Jean-Baptiste, qui était pour les Juifs, mais au nom de Jésus-Christ. » (Actes 10: 44–48, *Version Synodale*) Par ce moyen, les païens devenus croyants furent introduits dans l'alliance pour le Royaume. Pierre ayant achevé l'œuvre spéciale à accomplir avec « les clefs du royaume des cieux », il n'était nullement nécessaire qu'il eût un successeur, et Dieu ne lui en a donné aucun. La porte reste ouverte aux païens. — Actes 14: 27; I Corinthiens 16: 9.

Pourquoi Jéhovah employa-t-il Pierre et visita-t-il ces non-Juifs en leur accordant les faveurs de son Royaume? Après que cet apôtre eut fait un rapport sur ce qui s'était passé, Jacques dit: « Simon a raconté comment Dieu a premièrement visité les nations pour en tirer un peuple pour son nom. » (Actes 15: 7–14, *Darby*) Le but de la « nouvelle alliance » était de susciter ce peuple. Les chrétiens choisis parmi les nations païennes, et ceux venus de chez les Juifs, devaient former ensemble un peuple pour le nom du Très-Haut. Il n'existait désormais aucune distinction de race ou de nationalité, tous devaient être un en Christ, leur Chef, et former une Eglise indivise: « Car, comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ, et nous sommes tous

membres les uns des autres. » (Romains 12: 4, 5) « Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse. » (Galates 3: 27-29) « Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair; et si nous avons connu Christ selon la chair [avant sa résurrection comme esprit], maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière. Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. » — II Corinthiens 5: 16, 17; voir également I Corinthiens 12: 12, 13, 18, 27.

Jésus est la Tête de l'Eglise. Les autres membres en constituent le corps. (Colossiens 1: 18; Ephésiens 1: 22, 23) Pour les membres du corps de l'Eglise de Christ, il est écrit: « Vous conjurant de marcher d'une manière digne de Dieu, qui vous appelle à son royaume et à sa gloire. » (I Thessaloniciens 2: 12) Puisque le Royaume de Dieu soumis à Christ est céleste, et que la chair et le sang ne peuvent en hériter, comment des créatures humaines peuvent-elles y entrer? En passant par les étapes suivantes indiquées dans les Ecritures.

Etant conçue dans le péché et formée dans l'iniquité, condamnée par conséquent dès sa naissance, la créature humaine doit d'abord être rendue juste pour être libérée de la condamnation divine. Cette étape s'accomplit lorsqu'elle a manifesté sa foi en croyant que Jéhovah est le vrai Dieu, et que Jésus a donné sa vie pour la rançon des péchés. Elle doit aussi confesser qu'elle a été rachetée par le sacrifice du Rédempteur, et se consacrer intégralement à Dieu, pour lui appartenir et faire toujours sa volonté. Le croyant symbolise

ensuite sa consécration par le baptême dans l'eau. Il lui est, de ce fait, possible de participer au Royaume et aussi, avec Jésus-Christ, à « l'alliance par le sacrifice ». Pour cela, Dieu le justifie et le considère comme possédant le droit à la vie humaine, lequel droit il doit immédiatement sacrifier pour être admis dans « l'alliance par le sacrifice ». Dieu engendre alors cette créature justifiée par sa parole (que l'eau symbolise) et par son esprit, et la fait naître comme fils spirituel du Très-Haut. Si ce Fils reconnu de Dieu prouve sa fidélité, Jéhovah l'appelle pour le Royaume, l'introduit dans l'alliance pour le gouvernement théocratique, et l'oint ensuite de son esprit. Par cette onction le consacré est baptisé dans le « corps de Christ ».

Les textes ci-dessous[1] lus dans l'ordre, prouvent que tout ce qui vient d'être dit sur les étapes que franchit successivement le croyant, est conforme aux Ecritures.

Tous ceux qui sont ainsi oints deviennent compétiteurs pour le Royaume. Quoique encore dans un corps de chair, ils sont une « nouvelle création » et doivent maintenant, à ce titre, imiter Christ Jésus leur Chef et Roi, témoigner comme lui pour le Royaume de Dieu, rester intègres en observant scrupuleusement les clauses de l'alliance conclue avec Jéhovah, et cela, en souffrant l'opprobre et la persécution jusqu'à la fin. La vie éternelle ne leur est point assurée aussitôt après avoir cru et s'être engagés à suivre Jésus, mais seulement après avoir prouvé leur fidélité jusqu'à la mort. Tous leurs efforts doivent tendre à l'affermissement de leur vocation et de leur élection. Leur infidélité prouverait qu'ils méritent la destruction définitive,

1 Romains 4: 24, 25; 5: 1, 9, 12, 16; 8: 1, 33; Jacques 1: 18; Jean 3: 3, 5; I Pierre 1: 3; Tite 3: 5, 7; I Corinthiens 1: 9; II Thessaloniciens 2: 14; II Corinthiens 1: 21; I Jean 2: 20, 27; Romains 6: 3, 4; I Corinthiens 12: 12, 13.

mais persévérer jusqu'à la fin signifie pour eux le salut éternel. La véracité de ce qui précède est confirmée par les textes ci-dessous.[1]

Ces oints, nous l'avons dit, ne sont pas encore immortels; en ce cas ils seraient inaptes à remplir les conditions de « l'alliance par le sacrifice ». Ils ne pourraient être semblables à Christ dans sa mort, ni prouver leur fidélité jusqu'à la mort, afin de participer avec leur Maître à la justification du nom de son Père. C'est pourquoi Dieu ne donnera « la vie éternelle qu'à ceux qui, par leur persévérance à bien faire, cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité ». — Philippiens 3: 10, 14; Romains 2: 6, 7.

Quand reçoivent-ils l'immortalité? Ceux qui meurent avant l'instauration du Royaume de Dieu et la venue du Roi dans le temple, doivent dormir dans la tombe, inconscients et inactifs, en attendant les heureux événements précités. A l'arrivée du Roi au temple pour le jugement, les membres de l'Eglise de Christ, endormis, sont les premiers réveillés et reçoivent la « couronne de vie ». Parlant de la résurrection de l'Eglise, l'apôtre Paul a dit du corps périssable de ses membres: « Il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel... Voici, je vous dis un mystère: Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés: en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette, car la trompette sonnera et les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce mortel revête l'immortalité. Or quand ce corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira

1 II Corinthiens 5: 17; I Pierre 2: 21; Romains 8: 16-18, 28-30; II Timothée 2: 11, 12; II Pierre 1: 4-11; Hébreux 10: 38, 39; Romains 1: 31, 32; Apocalypse 2: 10; Matthieu 10: 22; 24: 13.

la parole qui est écrite: La mort a été engloutie dans la victoire. » (I Corinthiens 15: 42–54) Les membres du corps de Christ ressuscitent esprits ou créatures spirituelles, pour la vie céleste, dans le Royaume.

Le reste des oints, encore sur la terre, dans la chair, quand le Roi vint au temple, doit rigoureusement observer les clauses de l'alliance par le sacrifice en restant fidèle jusqu'à la mort. Les membres de ce reste qui meurent maintenant ne dorment pas dans le sépulcre, mais ils sont « changés » instantanément à la ressemblance céleste de leur Roi et Chef présent. (I Jean 3: 2; Colossiens 3: 1–4) Les « portes de l'enfer » ne prévalurent pas contre l'Eglise de Dieu, fondée sur le Rocher.

Paul a prédit qu'aussitôt après sa mort, des hommes se détourneraient de la vraie foi pour s'adonner à la religion. Jean mit, lui aussi, ses frères en garde contre les entreprises de Satan. (Actes 20: 29–31; II Thessaloniciens 2: 1–3; I Jean 2: 18–23) Pierre dit de ces chefs de sectes pernicieuses: « Ils leur promettent la liberté, quand ils sont eux-mêmes esclaves de la corruption, car chacun est esclave de ce qui a triomphé de lui. » (II Pierre 2: 1–3, 19) Les prédictions des apôtres se réalisèrent à la lettre. Moins de cent ans après la mort de Jean s'éleva un certain Tertullien (155–222 après J.-C.) qui affirma l'existence d'une trinité de personnes composées d'une même substance et formant un seul Dieu. Quelques siècles après lui, un religioniste intercala frauduleusement dans le chapitre 5 de la première épître de Jean, le verset 7, qui donne un simulacre d'appui biblique à cette fausse doctrine.[1]

1 Kenyon's « Handbook to the Textual Criticism of the New Testament », page 270, et notes au bas de la page. Voir aussi page 133, paragraphe 3, et page 138, paragraphe 4, la note **Diaglott** et **Darby** sur I Jean 5: 7, 8. Crampon dit: « Car il y en a trois qui rendent témoignage [dans le ciel: le Père, le Verbe et l'Esprit; et

Vint ensuite Augustin (354–430). Celui-ci abusa de sa grande influence pour imposer aux assemblées religieuses le dogme païen de « l'immortalité des âmes humaines » contrairement à la doctrine biblique du sacrifice rédempteur de Jésus. Sur cette imposture d'autres dogmes non moins blasphématoires furent greffés et adoptés, notamment celui des tourments éternels des âmes dans un enfer de feu, le Purgatoire, les prières pour les morts, la messe, etc.

---

ces trois sont un. Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre]: l'Esprit, l'eau et le sang; et ces trois sont d'accord. » Note de Crampon: On ne trouve les mots mis entre crochets dans aucun manuscrit grec antérieur au XVe siècle, et dans aucun manuscrit de la Vulgate antérieur au VIIIe siècle.

Chapitre 22

« LE TEMPS DE LA FIN »

L'EMPEREUR romain Constantin Ier, dit le Grand, réunit le premier concile œcuménique à Nicée, en Asie Mineure, en l'an 325 de notre ère. A ce moment-là il n'était pas baptisé et, l'année suivante, en 326, il faisait massacrer son fils aîné, puis sa femme. Il s'immisça dans ce concile, dit « chrétien » suivant l'opinion commune, et il décréta que la « trinité » serait désormais un article de foi pour toutes les communautés religieuses, et en assura le triomphe par le glaive de la loi. Le concile de Nicée se laissa imposer la règle selon laquelle l'Etat pouvait, par son bras séculier, amener ceux qui, dans l'empire romain, se déclaraient chrétiens, à croire au dogme nouvellement codifié. C'est ainsi que naquit la soi-disant église d'Etat, et que furent jetés les fondements de la « religion organisée », faussement appelée « chrétienté ».

Dans la parabole du blé et de l'ivraie, Jésus a prédit la multitude des faux chrétiens qu'il compara à l'ivraie. Il a dit: « Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme; le champ, c'est le monde; la bonne semence, ce sont les fils du royaume; l'ivraie, ce sont les fils du malin; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable; la moisson, c'est la fin du monde; les moissonneurs, ce sont les anges. Or, comme on arrache l'ivraie et qu'on la jette au feu, il en sera de même à la fin du monde. » (Matthieu 13: 24–30, 36–43) Par ce langage imagé, Jésus annonçait la venue des faux chrétiens et

leur séparation d'avec les vrais, suivie de la destruction de ces religionistes hypocrites. Le clergé se fonde sur cette parabole pour enseigner que notre planète, ainsi que le soleil, la lune et les étoiles, seront consumés par un feu littéral.

Pour confirmer cette interprétation de la « fin du monde », les religionistes citent encore ces autres paroles de Jésus: « Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. » ... « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. » (Matthieu 5: 18; 24: 35) A ces textes ils ajoutent les avertissements de Pierre, ainsi conçus: « Par la même parole, les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et la ruine des hommes impies... Le jour du Seigneur viendra comme un voleur; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée. Puis donc que toutes ces choses doivent se dissoudre, quels ne devez-vous pas être par la sainteté de la conduite et par la piété, attendant et hâtant l'avènement du jour de Dieu, jour à cause duquel les cieux enflammés se dissoudront, et les éléments embrasés se fondront? » (II Pierre 3: 7, 10–12) Les religionistes disent encore: Le monde antédiluvien du temps de Noé fut détruit par de l'eau littérale; de même le monde actuel sera anéanti par un feu réel, qui consumera tout ce qui est matière, et ne laissera subsister que les choses spirituelles.

Ces interprétateurs incompétents omettent de considérer que si les eaux du déluge étaient réelles, la terre proprement dite ne fut pas détruite par elles et que l'éclat du soleil et des étoiles, restés hors d'atteinte,

ne fut même pas terni. Prétendre que par suite de la chute d'Adam et à cause de la méchanceté de ses descendants, le Tout-Puissant détruira ces pures et grandioses merveilles que sont la terre, la lune, le soleil, les étoiles et les nébuleuses, à la création desquelles il consacra d'innombrables millénaires, c'est donner beaucoup trop d'importance à l'homme, chétif, insignifiant et mortel. Dieu pouvait aisément supprimer en Eden le couple infidèle, et créer une race nouvelle et parfaite.

« Voici, les nations sont comme une goutte d'un seau, elles sont comme de la poussière sur une balance ... Toutes les nations sont devant lui comme un rien, elles ne sont pour lui que néant et vanité. » Jéhovah ne détruira pas la terre, ce prodigieux ouvrage de ses mains, à cause de ces nations de néant. C'est elles au contraire qu'il supprimera afin que son œuvre si belle fasse la joie de ses serviteurs justes. C'est lui, est-il écrit, qui fit la terre, « et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée ». (Esaïe 40: 15–17; 45: 12, 18) « Ainsi parle l'Eternel: Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied. » (Esaïe 66: 1) C'est pour que sur ce marchepied s'établisse la domination théocratique, que Jésus a appris à ses disciples à prier comme suit: « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, comme dans le ciel, aussi sur la terre. » — Luc 11: 2, note *Darby*.

De nombreux textes scripturaux disent qu'à la fin de « ce monde » le feu littéral, dévorant, jouera un rôle important sur la terre et dans le firmament, autour d'elle, mais d'autre part la Bible affirme que « la terre subsistera toujours » et que des humains survivront à la catastrophe mondiale, comme ce fut le cas pour Noé et sa famille, quand disparut le monde

ancien. Ce monde impie d'avant le déluge se composait de l'organisation visible et terrestre des hommes, et de la malfaisante organisation céleste des démons qui gouvernaient l'humanité corrompue. Tels étaient la « terre et les cieux » qui formaient le « monde d'alors » et qui périrent par le déluge. — II Pierre 3: 6.

La surface de notre planète fut profondément modifiée par les écrasantes masses d'eaux diluviennes provenant de la chute de l'anneau aqueux qui l'entourait. Sur cette même terre, une autre organisation visible d'hommes dépravés se constitua, et devint particulièrement puissante au temps de la fondation du royaume de Nimrod, le constructeur de Babel, ou Babylone, et elle s'est étendue sur toute la terre. Cette organisation visible composée de la religion, du commerce et de la politique, constitue la « terre » symbolique, et les hommes croient qu'elle durera aussi longtemps que notre globe. Celui-ci est entouré d'une couche d'air, appelée atmosphère, épaisse de 160 km. environ. Cette « terre » symbolique est gouvernée par des puissances spirituelles invisibles, composées des démons soumis à Satan leur prince. Cette organisation occulte, de beaucoup supérieure en force à l'humanité, constitue les « cieux » dirigeant l'actuelle organisation terrestre de l'homme. Ce dernier ne peut pas plus se débarrasser de ces cieux démoniaques, qu'il ne peut, par avion, fusée, ballon ou autres engins, s'aventurer au delà de la couche d'air entourant notre planète. Dieu seul pourra délivrer l'humanité de ces puissants démons qui l'assujettissent.

Les « cieux et la terre d'à présent » sont symboliques et constituent « ce monde », ses « éléments » et ses « œuvres ». Jésus a dit: « Mon royaume n'est pas de ce monde. » A maintes reprises, il appela Satan

« le prince de ce monde ». — Jean 18: 36; 12: 31; 14: 30; 16: 11.

La destruction du monde décrite par Pierre s'appliquant aux « cieux » et à la « terre » symboliques, le « feu » qui dissoudra les parties visible et invisible du monde de Satan, doit être également symbolique. Comme le feu réel détruit les choses combustibles et les débarrasse des scories, ainsi le feu symbolique, dans lequel l'actuel monde s'écroulera « avec fracas », c'est l'ardente colère de Dieu qui anéantira la formidable organisation du diable, visible et invisible, et purifiera ainsi l'univers des démons et des hommes pervers.

Il est écrit: « Car notre Dieu est un feu dévorant. » (Hébreux 12: 29) Ce Dieu fit encore écrire pour la « chrétienté » religieuse qui représente mal le « christianisme » et couvre d'opprobre le nom du Très-Haut: « Attendez-moi donc, dit l'Eternel, au jour où je me lèverai pour le butin, car j'ai résolu de rassembler les nations, de rassembler les royaumes, pour répandre sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère; car par le feu de ma jalousie tout le pays (toute la terre, *Darby*) sera consumé. » (Sophonie 3: 8) A la grande organisation babylonienne soumise au traître Lucifer, Dieu dit: « Je punirai le monde pour sa malice, et les méchants pour leurs iniquités; ... C'est pourquoi j'ébranlerai les cieux, et la terre sera secouée sur sa base par la colère de l'Eternel des armées, au jour de son ardente fureur. » (Esaïe 13: 1, 11–13; 14: 4, 12) La fin du monde mauvais sera, naturellement, l'œuvre de Dieu.

Il devient clair, par conséquent, que l'anéantissement de ce « monde », gouverné par les démons, ne signifie pas la destruction de la terre que Jéhovah aménagea en « six jours » pour en faire la demeure

de l'homme. A quoi reconnaîtrons-nous que la fin du monde est venue? — A des signes visibles et perceptibles à nos sens. L'étonnante prophétie de Jésus sur la fin du monde contient ceci: « De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, à la porte. » (Matthieu 24: 33) « De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. » (Luc 21: 31) L'établissement du Royaume de Dieu coïncidera avec la fin du monde de Satan, car Jésus déclara que son Royaume messianique n'est pas une partie de l'actuel monde diabolique.

Au chapitre 4 de son livre, Daniel dit que le Royaume de Dieu ne sera pas établi avant la fin des « sept temps » durant lesquels les nations païennes seront asservies au diable, leur suzerain invisible. A cause de la contestation relative à la suprématie de Jéhovah, et à sa souveraineté universelle, le Tout-Puissant accorda à Satan une période pendant laquelle son adversaire régnerait sur le monde. Cette période non interrompue par Dieu devait se terminer avec les « sept temps » des Gentils dont la fin coïncide avec celle du règne de Satan. Le texte grec de la Bible désigne par le mot *aiôn* (éon) ce règne ininterrompu du diable qui devait expirer avec les « sept temps » durant l'automne de 1914.

Toutefois l'achèvement de l'*aiôn* de Satan, de son règne non interrompu par Dieu, ne signifie pas la destruction immédiate de son organisation visible et invisible, mais veut dire que « le temps de sa fin », pendant lequel devait arriver ce qui avait été prédit, est commencé. (Voir Daniel 11: 40.) Dès lors l'organisation humaine et démoniaque de Satan irait rapidement vers sa destruction complète, *définitive*. Le texte grec de la Bible désigne le « monde » du diable

par *kosmos*. Au sujet de cet anéantissement *définitif*, la prophétie déclare qu'« il y a un temps marqué pour la fin [*définitive*] » (Daniel 8: 19; 11: 27) dont Dieu fixa la date, et de laquelle Jésus a dit: « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul. » (Matthieu 24: 36; Marc 13: 32) Notons en passant que l'ignorance du Fils concernant cette date prouve qu'il ne forme pas une seule personne avec son Père. Pour que nous puissions discerner la proximité de la fin *dernière*, Jésus insista sur la nécessité de prendre garde aux signes des temps. Jéhovah connaît nécessairement le moment qu'il a fixé, et par des signes il nous avertit, afin que nous puissions suivre la voie convenable et être trouvés irréprochables lorsque le jour et l'heure viendront.

Quand Christ monta au ciel, plus de 1800 ans devaient s'écouler encore avant l'expiration des « sept temps ». Naturellement il dut attendre à la droite du Père le moment où il pourrait régner et engager la bataille contre le monde *(kosmos)* de Satan. Quand expirerait le délai accordé au diable pour régner, Dieu donnerait à Jésus le pouvoir d'agir contre l'organisation ennemie, et alors s'accomplirait la prophétie suivante du Psaume 110: 1 et 2: « Parole de l'Eternel [Jéhovah] à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. — L'Eternel [Jéhovah] étendra de Sion le sceptre de ta puissance; domine au milieu de tes ennemis! »... « Lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied. » (Hébreux 10: 12, 13) Ainsi, la fin du règne de Satan devait marquer le « commencement des douleurs » pour son organisation mondiale.

Ce « commencement des douleurs » est-il dépassé, et sommes-nous à la veille de la fin *définitive* du monde (*kosmos*) de Satan? La réponse est de la plus haute importance et mérite d'être examinée attentivement. Satan étant invisible tout comme le Royaume céleste de Dieu, quelle preuve avons-nous que les « sept temps », ainsi que le règne du diable, ont pris fin en 1914, et que le Gouvernement théocratique, dont Christ est le Chef, fut établi à cette date? Jésus, le plus grand prophète de Dieu, a dit autrefois quels seraient les signes tangibles de sa présence.

Le Sauveur venait de prédire la destruction de Jérusalem et de son temple. Plusieurs de ses disciples vinrent en particulier lui poser cette question: « Quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde [aiôn]? » (Matthieu 24: 3; Marc 13: 3, 4) Alors Jésus leur résuma les événements qui précéderaient la fin du règne de Satan et la naissance du Royaume de Dieu; puis il ajouta: « Mais ce ne sera pas encore la fin. » Quels faits constitueront donc le commencement des douleurs, et seront les signes avant-coureurs de l'écroulement de l'empire du diable, lequel cessera enfin de dominer l'humanité? Jésus répondit: « Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir, et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom. » — Matthieu 24: 7-9.

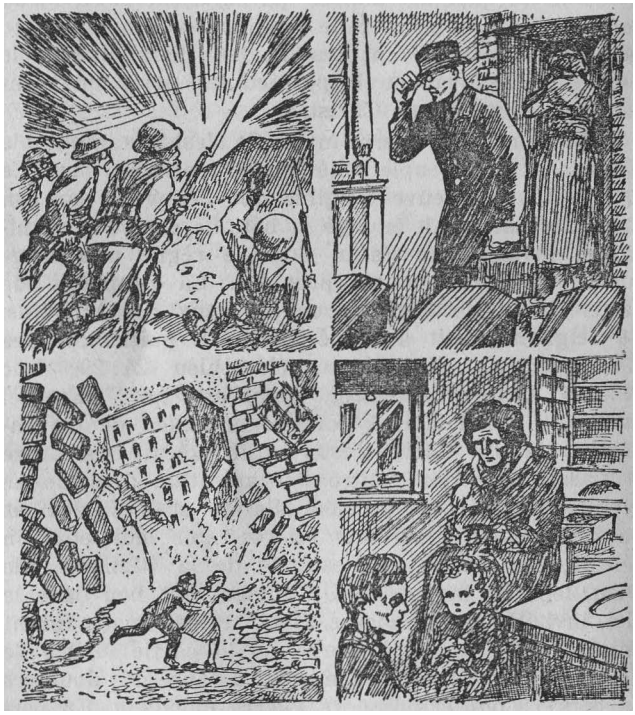
En 1914, date de la fin des « sept temps », commença la première guerre mondiale, différente des précédentes en ce que des peuples entiers furent enrégimentés pour les buts de guerre. La famine et la sous-alimentation firent de nombreuses victimes. Il

fallut secourir les pays les plus gravement atteints pour éviter la révolte et l'anarchie. Puis vint la peste, appelée grippe espagnole, qui exerça ses ravages depuis les régions polaires glaciales jusque dans la zone torride équatoriale. En quelques mois, ce fléau tua plus de personnes que la Grande Guerre pendant quatre ans et demi. En 1923, des tremblements de terre firent au Japon 99 331 victimes, et aggravèrent la misère des survivants. On a enregistré plus de secousses sismiques pendant les quelques années qui suivirent 1914, qu'au cours de toute l'histoire de l'humanité. Pendant cette période les nations ont traduit leur haine contre le peuple de Jéhovah en le persécutant parce qu'il annonce le Royaume de Christ.

Cette première guerre mondiale n'est pas imputable à Dieu, et son peuple allié n'y prit aucune part. Ce conflit fut la preuve tangible que Jéhovah, par son Roi intronisé, avait engagé la bataille contre l'organisation invisible de Satan dont le règne non interrompu jusque là avait pris fin. La prophétie de Jésus s'était accomplie sous les yeux des humains. Le Seigneur avait annoncé que « les puissances des cieux seraient ébranlées ». (Matthieu 24: 29; Luc 21: 26) Cet ébranlement signifiait que l'Eternel avait dit à son Roi: « Domine au milieu de tes ennemis » et que Christ Jésus avait exécuté cet ordre et passé à l'action contre l'organisation démoniaque occulte du serpent ancien. Satan et ses démons ne furent plus désormais tolérés dans leur position céleste, car Christ, la Postérité de la « femme » de Dieu, leur fit la guerre. Un combat eut lieu dans le ciel, invisible aux humains. Satan et ses anges furent vaincus et jetés sur la terre, où la partie visible de l'organisation de Satan gémissait à cause des douleurs engendrées par la première guerre mondiale. En per-

mettant à Christ de remporter cette victoire sur ses redoutables ennemis, Jéhovah réalisa l'ancienne promesse faite à son Roi, à qui il avait dit: Je ferai de tes ennemis ton marchepied. — Apocalypse 12: 7–13; Psaume 110: 1.

Ainsi, les cieux de l'organisation du diable furent précipités de leur position élevée en puissance, et ne furent plus tolérés dans les saints cieux de Dieu, ce qui provoqua chez le serpent la plus grande des fureurs,



car il sait maintenant que son règne (aiôn), jusque là ininterrompu, arrive à son terme. L'anéantissement de son organisation mondiale (*kosmos*) doit suivre de près; cette fin *définitive* aura lieu au temps fixé par Dieu.

Chapitre 23

COMMENT VIENT LE ROI

VOICI quelques-uns des événements prédits par Jésus, et qui devaient s'accomplir dans le « temps de la fin » commençant en 1914: « Et les puissances des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. » (Matthieu 24: 29, 30) Ces paroles réfutent l'hypothèse selon laquelle le monde doit être converti à Christ; et la terre embellie, pour que le Seigneur puisse revenir dans un cadre digne de lui, et cela, avant la fin *définitive* du monde (*kosmos*) de Satan. Si une telle conception était vraie, pourquoi « toutes les tribus de la terre se lamenteraient-elles » au lieu de se réjouir? Comment donc le Roi vient-il?

Jésus déclara à ses disciples qu'il devait quitter ce monde de Satan, et revenir au temps prévu. Pour les consoler, après avoir institué le mémorial de sa mort il leur dit: « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. [Ce qui prouve que Moïse, David, Jean-Baptiste et beaucoup d'autres n'étaient pas montés au ciel.] Et, lorsque je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. » (Jean 14: 2, 3) Quelques heures plus tard le souverain sacrificateur l'interpella

en ces termes: « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. » Jésus répliqua: « Tu l'as dit. De plus, je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. » — Matthieu 26: 63, 64.

Ces paroles signifient-elles que le Roi reviendra dans un corps de chair, afin que toutes les tribus de la terre puissent le voir dans le ciel? Les religionistes qui annoncent la destruction de notre globe par le feu littéral, à la fin du monde, répondent affirmativement. Ils citent les paroles des anges qui apparurent au moment de l'ascension de Jésus et dirent aux apôtres: « Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel. » (Actes 1:11) Pendant qu'ils le regardaient partir, « une nuée le déroba à leurs yeux », et les disciples ne le virent plus. Les anges ont dit qu'il reviendrait de « la même *manière* », mais ils *n'ont pas* ajouté: avec un « *corps* semblable ». Le corps avec lequel Jésus monta vers le ciel n'était pas celui qui fut cloué au bois, mais un autre qu'il avait pris pour apparaître à ses disciples. Quand la nuée l'eut caché, il dut dissoudre ce corps, comme il fit de ceux qu'il avait revêtus pendant les quarante jours précédents. A sa résurrection il a été « rendu vivant esprit », il est donc maintenant un esprit invisible. Paul dit: « Or, le Seigneur c'est l'esprit; et là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté. » — II Corinthiens 3:17.

Gardons-nous d'oublier que l'ascension du Seigneur n'eut pas lieu devant « toutes les tribus de la terre », mais que ses disciples consacrés seulement furent témoins de son départ. Plus tard, sur la route de Damas,

il ne donna une vision miraculeuse de sa gloire qu'à Saul, qui devint l'apôtre Paul. Quant aux Juifs religieux qui l'accompagnaient, ils entendirent la voix mais ne virent pas celui qui parlait. (Actes 9: 7) Tout cela s'accordait parfaitement avec les paroles suivantes que Jésus prononça avant de mourir: « Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus; mais vous, vous me verrez, car je vis et vous vivrez aussi. » (Jean 14: 19) Cette vérité que les humains ne le verront pas à sa seconde venue, et qu'il ne viendra pas dans un corps de chair, est donc fondée sur les Ecritures. Quand, à son premier avènement, il vint parmi les humains avec un corps comme le leur, ce fut pour s'humilier: « Il s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, étant fait à la ressemblance des hommes. » La chair était nécessaire pour qu'il pût être un homme parfait, apte à payer la rançon, étant une offrande acceptable pour le péché; mais il n'en sera pas ainsi à sa glorieuse seconde venue, car, dit Paul: « De même Christ qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra sans péché une seconde fois (*sans offrande pour le péché, Young, Diaglott*) à ceux qui l'attendent pour leur salut. » (Hébreux 9: 28) A ses disciples également, il n'apparut sous une forme charnelle que pendant les quarante jours qui suivirent sa résurrection et précédèrent son ascension.

Les humains ne s'apercevront de sa seconde venue que par les événements qui l'accompagneront et seront pour ses fidèles disciples des signes visibles de sa présence invisible. Parlant de sa venue au moment de la bataille d'Armaguédon, appelée aussi le combat du grand jour du Dieu tout-puissant, Jésus, dans la gloire, dit: « Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte! »

(Apocalypse 16: 14–16) Un voleur, était-il besoin de le dire, vient sans se faire annoncer et sans bruit, naturellement, afin de rester invisible aux habitants de la maison. Ceci est une nouvelle preuve que Christ étant un esprit sera invisible, et que son retour ne pourra être révélé que par des signes probants.

Tous ces faits bien considérés nous montrent que les hommes vivant sur la terre, à sa venue glorieuse, ne discerneront sa présence qu'avec les yeux de l'intelligence. Cette pensée est d'ailleurs confirmée par les paroles suivantes de Jean: « Voici, il vient avec les nuées. Et tout œil le verra, et ceux qui l'ont percé; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. Oui. Amen! » (Apocalypse 1: 7) A son ascension il disparut aux yeux de ses disciples derrière la nuée. De même les nuées mentionnées ici le rendent invisible, mais elles symbolisent sa présence. Quand, dans l'antiquité, les Israélites voyagèrent pendant quarante ans dans le désert, la colonne de nuée qui allait devant eux représentait la présence invisible du Seigneur. — Exode 13: 21, 22.

Ainsi, dans le texte prophétique ci-dessus, les nuées symbolisent les manifestations de sa puissance par lesquelles il rend apparente sa présence cachée. Ses fidèles, qui pourtant veillent attendant son retour, ne discernèrent pas immédiatement sa présence, celle-ci leur fut révélée par les « nuées » et les pluies de bénédictions tombant sur eux. Quant au monde en général, il ne croira pas à sa présence, mais toutes les nations haïront ses vrais disciples et les « perceront », frappant ainsi Christ Jésus, lequel a déclaré qu'en maltraitant le plus petit de ses frères, c'est lui que l'on persécute. Par conséquent, à cause des ravages que les « nuées » exerceront sur les nations dépravées et incrédules, « tout œil le verra », c'est-à-dire, le discernera. Tous,

reconnaissant alors leur culpabilité, et sachant que le châtiment mérité qui les attend c'est la destruction, « ils se lamenteront à cause de lui ».

Quel est donc le « signe du Fils de l'homme » qui, selon les paroles de Jésus, doit apparaître dans le « ciel », après que « les puissances des cieux seront ébranlées » ? Il est décrit de la manière suivante: « Un grand signe parut dans le ciel: une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement. Un autre signe parut encore dans le ciel; et voici, c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté. Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône... Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait: Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ. » — Apocalypse 12: 1–10.

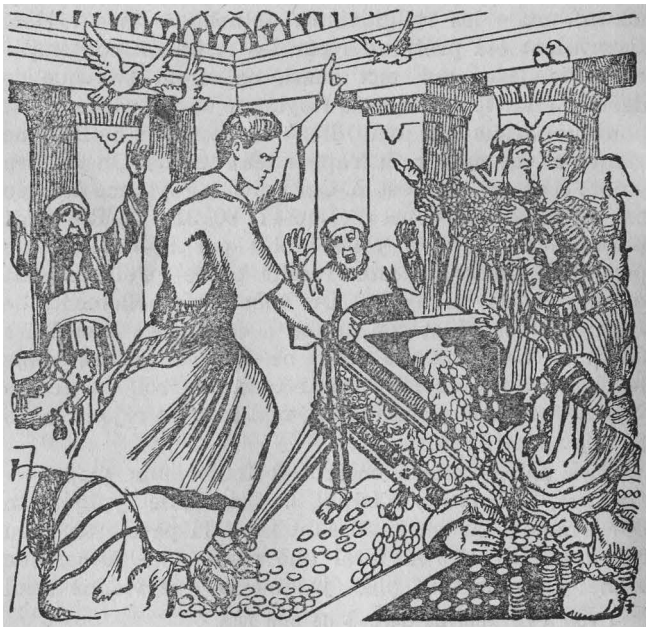
En « employant un langage spirituel [pour parler des] choses spirituelles », il devient facile de discerner ce qu'est *le signe du Fils de l'homme*. C'est le Royaume de Dieu enfanté par Sion sa « femme », sa sainte or-

ganisation universelle. C'est l'évidence même telle qu'elle ressort de la parole de Dieu et de sa réalisation. Le but de l'organisation du diable était de s'opposer au gouvernement divin, ou de le détruire dès sa naissance en 1914, à la fin des « sept temps ». Cependant, Christ Jésus, qui est la Postérité de la « femme », « l'enfant mâle », se révéla comme le Roi, et Jéhovah l'établit immédiatement sur le trône du Royaume, et lui ordonna de gouverner au milieu de ses ennemis. La guerre dans le ciel s'ensuivit, le diable en fut chassé avec ses démons, et après leur expulsion, c'est-à-dire après 1918, le *signe* devint visible.[1] Alors ceux qui avaient une claire vision des choses célestes le discernèrent, mais les religionistes actuels ne virent rien. Ils avaient été préfigurés par les religieux contemporains de Jésus qui, eux aussi, ne virent pas que ce dernier était Roi, et que le Royaume était proche. C'est pourquoi Jésus leur avait dit: « Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point: Il est ici, ou il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous. » (Luc 17: 20, 21) Le Roi était parmi eux, et leurs yeux voilés par la cupidité ne pouvaient discerner cette réalité parce qu'elle n'avait ni apparence ni éclat. De même actuellement, le Royaume est né et son action a commencé à se faire sentir en 1914, mais le clergé ne voit pas ce signe dans le ciel, et il a choisi « César » comme roi. Le temps viendra où ils le discerneront, non pour se réjouir mais pour se lamenter.

Les païens commencèrent à fouler aux pieds Jérusalem, la capitale d'Israël, la théocratie typique, en 607 avant J.-C., accomplissant ainsi la parole de Dieu qui avait dit: « J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine! Cela ne sera plus, jusqu'à ce que vienne celui

1 Voir « La Tour de Garde » de juin 1925.

à qui appartient le jugement (le droit, *Darby*), et je le lui donnerai. » (Ezéchiel 21: 32, *Crampon*) En 1914, à la fin des « sept temps » des nations, vint Christ Jésus qui seul possède le droit d'être le Roi de la Théocratie des cieux, éternelle et véritable, dont le Père lui donna le gouvernement. Elle ne sera pas foulée aux pieds par les nations. Au contraire, le diable et ses démons sont chassés des cieux, et tous les ennemis de cette Théocratie deviennent le marchepied de son Roi, la Postérité de la « femme » de Dieu. C'est de cette manière que Christ *vint* dans son Royaume en 1914, sans que les hommes s'en aperçoivent.



Par un autre prophète Jéhovah fit écrire: « Voici, j'enverrai mon messager; il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez; et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il vient, dit l'Eternel des armées. » (Malachie 3: 1) Quand Jésus entra à Jérusalem monté sur un âne pour se rendre au temple, d'où il chassa les changeurs et les vendeurs, il se présenta ce jour-là comme Roi à la nation juive; cela se passait une demi-semaine d'années, ou trois ans et demi après son onction de l'esprit de Dieu pour être Roi et publier que « le royaume des cieux est proche ». Alors la prophétie de Malachie ne se réalisa que sur une échelle réduite. L'accomplissement total a lieu dans le grand « jour de Jéhovah » qui commença en 1914. Quand donc le Roi-Prêtre, selon l'ordre de Melchisédec, vint-il au temple?

Rappelons-nous que l'automne de 1914, date à laquelle Christ reçut le Royaume, correspond à l'onction au Jourdain, pour la royauté, pendant l'automne de l'an 29 après J.-C. Puisque, dans l'image, il vint au temple de Jérusalem trois ans et demi après avoir été fait Roi, de même, dans la réalité, trois ans et demi après avoir commencé à régner, dans l'automne de 1914, il vint dans son temple en qualité de Roi. Après cette date, la « chrétienté » fut éprouvée et jugée d'après son choix, car elle devait accepter le Roi de Dieu ou le César du diable (c'est-à-dire la politique de ce monde). Ce parallèle entre l'accomplissement partiel et la réalisation complète de la prophétie de Malachie, fixe au printemps de 1918 le temps où le Seigneur vint au temple. Cela s'accorde également avec le fait que dans la quatrième année de son règne, mais moins de quatre ans après son onction et son intronisation, Salomon commença à construire le temple de Jéru-

salem. La venue de Christ au temple, en 1918, fut inattendue, même pour ses fidèles disciples consacrés. Le retour du Maître leur a été révélé par les Ecritures en 1922 seulement, grâce à l'accomplissement de la prophétie qui devait suivre cet événement.

Tout pouvoir dans les cieux et sur la terre a été donné à Christ Jésus glorifié. Une créature d'essence divine comme lui n'a pas besoin de prendre un corps de chair pour effectuer sa seconde venue ici-bas, et réaliser les prophéties. La Bible parle maintes fois de la venue de Jéhovah sur la terre, mais cela ne veut pas dire qu'il abandonne son trône céleste et prenne une forme matérielle pour visiter notre petite planète. « Ne remplis-je pas, moi, les cieux et la terre? dit l'Eternel. » (Jérémie 23: 24) De quelque côté que Jéhovah tourne ses regards et exerce son pouvoir, il est présent. Il en est de même pour Christ, « l'image du Dieu invisible ». Il travaille comme son Père. Il a guéri de loin le fils d'un officier du roi, lui était à Cana, et l'enfant mourant était à Capernaüm. (Jean 4: 46–54) Une autre fois il rendit la santé au serviteur d'un centenier païen de la même manière, alors qu'il se trouvait à une certaine distance de la maison du malade. (Luc 7: 1–10) Il délivra aussi de loin la fille démoniaque d'une femme syro-phénicienne. — Marc 7: 24–30.

Avant de monter au ciel, il dit à ses disciples: « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28: 20) Il devait être avec eux, non dans un corps tangible, mais les aider continuellement et les guider à distance par sa puissante influence. Quand il vint au temple en 1918, il usa ainsi de son pouvoir invisible en dirigeant les regards des siens vers l'œuvre du temple pour qu'elle s'accomplisse. Sa présence, discernée d'abord par ses disciples qui veillaient, n'est pas tenue secrète. Comme l'éclair

brille d'une extrémité du ciel à l'autre, ainsi le Seigneur fait-il, par ses disciples, répandre au loin la nouvelle de son retour et de sa venue dans le temple. — Matthieu 24: 27; Luc 17: 24.

La lumière émanant de cette révélation des Ecritures, doit nous faire comprendre les paroles suivantes: « Nous, les vivants, qui demeurons jusqu'à la venue [en grec: *parousia:* présence] du Seigneur, nous ne devancerons aucunement ceux qui se sont endormis. Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel; et les morts en Christ ressusciteront premièrement; puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air. » — I Thessaloniciens 4: 15–17, *Darby*.

Ce texte réconfortant prouve que, comme Jésus ressuscita sept jours après s'être présenté comme Roi au temple de Jérusalem, de même à sa venue au temple il ressuscita par la puissance de Dieu ces fidèles chrétiens endormis dans la mort. Le corps des membres de l'Eglise de Christ « est semé corps animal », mais « il ressuscite corps spirituel ». Ils revinrent à la vie esprit. Leur résurrection fut donc invisible aux humains comme celle de Jésus. Ils sont maintenant dans le temple avec le Seigneur, unis à lui dans un lieu symbolisé par l'« air », et par conséquent invisible à l'œil charnel. — Comparez avec Ephésiens 2: 2.

Les chrétiens engendrés de l'esprit qui meurent fidèles après la venue du Roi dans le temple, n'ont plus à dormir dans la tombe en attendant son retour. A leur mort ils sont « changés [transfigurés] en un instant, en un clin d'œil », ils passent de la nature humaine à la nature spirituelle. (I Corinthiens 15: 51, 52) Les membres du reste vivant encore sur la terre

après l'arrivée du Seigneur dans le temple sont « enlevés », c'est-à-dire séparés de l'organisation de ce monde. Tandis que se multiplient les preuves de cette présence bénie (« les nuées »), ils sont amenés dans la condition du temple impliquant l'unité avec lui, ce que ne peuvent discerner les hommes naturels. Dans cette condition ces membres du reste doivent attendre leur « changement » qui aura lieu après l'achèvement de leur œuvre ici-bas. Les pages suivantes éclaireront davantage ce sujet.

Chapitre 24

TÉMOINS ÉPRIS DE LIBERTÉ

PARMI les signes dont Jésus annonça l'apparition pour le « temps de la fin » après « que les puissances des cieux auront été ébranlées », nous citons celui-ci: « Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre. » (Matthieu 24: 31; Marc 13: 27) Puisque le rassemblement a lieu sur l'ordre du Roi régnant, et par le ministère des anges, les gouvernants terrestres ne peuvent l'entraver, même s'ils décrétaient que les élus rassemblés forment « une organisation illégale ». Le Roi de Jéhovah a des serviteurs angéliques à son service lorsqu'il exerce ses fonctions royales dans le temple; c'est lui-même qui le déclara en ces termes: « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront assemblées devant lui. » (Matthieu 25: 31, 32) Les anges qui effectuent ce rassemblement ne sont pas vus des hommes.

De Christ, l'Elu de Dieu pour diriger le Royaume, il est écrit: « Voici mon serviteur que je soutiendrai, mon élu, en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon esprit sur lui; il annoncera la justice aux nations. » (Esaïe 42: 1) « Il fera valoir le jugement à l'égard des nations. » *(Darby)* « Il manifestera le jugement aux nations. » *(Martin)* « Il répandra la justice [Note au bas de la page: il exposera la loi (le jugement)]

aux nations. » *(Crampon)* Cette prophétie s'applique au Fils bien-aimé de Dieu. (Matthieu 12: 15–21) Celui-ci étant désigné comme le *serviteur* du Très-Haut, il est évident que le Fils n'est pas « égal en puissance et en gloire » au Père, mais que Jéhovah est l'Etre suprême, et que lui et son Fils constituent « les autorités supérieures ». (Romains 13: 1) Les membres du corps, ou Eglise du grand Serviteur, étant avec lui dans l'alliance pour le Royaume, ils sont donc aussi avec lui « élus selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'esprit, afin qu'ils deviennent obéissants, et qu'ils participent à l'aspersion du sang de Jésus-Christ ». (I Pierre 1: 2) Pourquoi devait-il rassembler le reste élu de son église se trouvant encore sur la terre à sa venue dans le temple en 1918 ?

La nécessité du rassemblement prouve que ses fidèles élus avaient été dispersés pendant la première guerre mondiale. Cette dispersion est imputable à la « chrétienté » qui les avait persécutés, comme Jésus l'avait prédit en ces termes: « Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom. Alors aussi plusieurs succomberont, et ils se trahiront, se haïront les uns les autres. Plusieurs faux prophètes s'élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens. Et parce que l'iniquité se sera accrue, la charité du plus grand nombre (l'amour de plusieurs, *Darby*) se refroidira. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. » (Matthieu 24: 9–13) Ces persécutions atteignirent leur apogée en 1918, quand le Seigneur vint dans le temple pour le jugement, avant la fin de la guerre mondiale. Aux Etats-Unis la haine fut avivée par les religionistes qui excitèrent la populace à maltraiter les serviteurs de Dieu. Ils obtinrent des autorités leur emprisonnement et l'interdiction de leurs publications.

En outre, la coopération de ces chrétiens d'Amérique avec leurs frères disséminés dans les autres pays fut interrompue. La détresse devint si grande et leur épreuve si sévère, qu'un reste seulement garda la foi, demeura fidèle aux obligations de son alliance avec le Seigneur, et ne douta pas de la remise sur pied de son œuvre ici-bas.

Ce reste était composé des Israélites spirituels qui s'étaient consacrés à Dieu et avaient été agréés par lui pour être partie dans la nouvelle alliance et former un « peuple pour son nom ». Ils entrèrent aussi dans l'alliance pour le Royaume avec « le Roi des rois et Seigneur des seigneurs ». Mus par l'amour de la vérité ils commencèrent à se rassembler, surtout à partir de 1878. Constatant que la « chrétienté » était asservie à la superstition, à la religion et au cléricalisme, ils brisèrent leurs chaînes, sortirent des sectes catholiques, protestantes, juives et autres, et se rassemblèrent pour discuter librement et étudier les vérités que le grand « Messager de l'alliance » de Jéhovah commençait à révéler. Pour les propager, ils fondèrent, en juillet 1879, la revue « The Watch Tower » (« La Tour de Garde »), et en 1884, la Watch Tower Bible and Tract Society fut constituée et enregistrée dans l'Etat de Pensylvanie. Les richesses extraites de la source des vérités pures qu'est la Bible, furent, par cette Société, imprimées en beaucoup de langues, et c'est ainsi que la lumière a été répandue à travers le monde sous forme de livres, brochures, tracts, et aussi par des conférences publiques gratuites, et autres moyens de publicité.

Des milliers d'humains ont été affranchis grâce à la dénonciation des fausses doctrines religieuses telles que: l'enfer de feu dans lequel des âmes conscientes se contorsionnent indéfiniment, le purgatoire, l'ordi-

nation divine des ecclésiastiques, la trinité, etc. Alors les ecclésiastiques de toutes les dénominations, furieux, complotèrent la ruine de cette œuvre éducatrice, dans l'intention d'empêcher les hommes de connaître la vérité qui les affranchirait du joug de ces faux bergers. Vint ensuite la guerre de 1914, dont profitèrent les cléricaux pour accuser faussement les propagateurs de la vérité et apôtres de la liberté. Ils réussirent à interrompre presque complètement leur activité publique dans toutes les nations.

Le plus grand travail du peuple allié à Jéhovah restait à faire. Le « temps de la fin » avait commencé en 1914; l'organisation mondiale du diable, jugée, courait à sa perte définitive et l'humanité risquait d'être anéantie dans la « bataille du grand jour du Dieu tout-puissant » à venir. Selon la règle divine observée avant le déluge et aussi avant la destruction de Jérusalem en 607 avant J.-C., puis en l'an 70, Dieu voulait avertir les peuples de la catastrophe mondiale imminente, et il leur donna la possibilité d'échapper à la ruine qui les menaçait. Le Royaume, c'est-à-dire les « nouveaux cieux », étaient établis depuis 1914, et il fallait l'annoncer aux nations, afin que les amis de la vérité et de la justice connaissent la voie qui leur permettra de se réfugier dans le Royaume où l'on trouve la délivrance et le salut.

Jésus avait prédit cette œuvre. Immédiatement après avoir annoncé la guerre mondiale et la persécution de ses fidèles disciples, il avait précisé le genre de travail qu'ils auraient à faire après cette gigantesque bataille, et cela dans les termes suivants, qui étaient à la fois une prophétie et un ordre: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de *témoignage* à toutes les nations. Alors viendra la fin. » — Matthieu 24: 14.

A cause de la loyauté du témoignage qu'il rendit sur la terre, Jésus fut le plus glorieux des martyrs, et à ce titre il est appelé: « L'Amen, le témoin fidèle et véritable. » (Apocalypse 1: 5; 3: 14; 19: 11) Comme Serviteur Elu de son Père, il devait veiller à ce que le témoignage en faveur du Royaume fût rendu avant l'anéantissement de la malfaisante organisation de Satan, dont il avait précipité la partie invisible du ciel sur la terre, après quoi, devait s'accomplir la prophétie suivante: « Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » (Apocalypse 12: 12) Il ne reste, en effet, aujourd'hui que peu de temps avant la bataille décisive, au cours de laquelle l'organisation du dragon à sept têtes sera détruite. Le Royaume de Dieu, la seule espérance de salut pour l'homme, triomphera, et le peuple malheureux doit en recevoir le témoignage.

Telles sont les raisons impérieuses pour lesquelles Christ, le puissant Roi, brisa les liens de son fidèle reste élu après son arrivée dans le temple: « Pour ouvrir les yeux des aveugles, faire sortir de prison le captif et de leur cachot ceux qui habitent dans les ténèbres. » (Esaïe 42: 1, 6, 7; 49: 9) Il employa ses anges pour le rassemblement des élus dispersés, et cela par une proclamation mondiale de l'établissement du Royaume, retentissante comme « un grand son de trompette ». Il rassembla ses élus, les amena à réaliser l'unité avec lui, leur fit connaître sa présence dans le temple pour le jugement, et leur montra la volonté de Dieu ainsi que l'œuvre qu'il leur a confiée avant la fin *définitive*. Il révéla en outre que le point litigieux c'est la suprématie et le nom du Très-Haut.

La mission des chrétiens, en rapport avec l'onction qu'ils ont reçue dans le temple, devint alors intelligible.

« Vous êtes mes témoins, dit l'Eternel [Jéhovah], vous, et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous le sachiez, que vous me croyiez et compreniez que c'est moi: Avant moi il n'a point été formé de Dieu, et après moi il n'y en aura point. C'est moi, moi qui suis l'Eternel [Jéhovah], et hors moi il n'y a point de sauveur. C'est moi qui ai annoncé, sauvé, prédit, ce n'est point parmi vous un dieu étranger; vous êtes mes témoins, dit l'Eternel, c'est moi qui suis Dieu. » (Esaïe 43: 10–12) Après de longues et dures années, au cours desquelles Jéhovah les employa à l'œuvre du témoignage, dans une atmosphère de haine qui leur valut des persécutions dans tous les pays, les membres du reste élu découvrirent que Dieu leur avait donné un « nom nouveau », différant des appellations injurieuses, non scripturales, imaginées par leurs ennemis. Ce « nom nouveau » que la bouche de l'Eternel prononça n'est autre que: « Témoins de Jéhovah ». (Esaïe 62: 2; 65: 15; Apocalypse 2: 17) Ils reçurent ce nom en juillet 1931; sans crainte, joyeusement, ils le firent connaître à toutes les nations, et s'efforcèrent par leur conduite de justifier ce titre donné par Dieu.

Durant la première guerre mondiale ces Israélites spirituels tombèrent au pouvoir des systèmes politiques babyloniens. Il en fut pour eux comme pour les Israélites typiques d'autrefois, qui connurent la désolation de leur pays et la captivité à Babylone pendant soixante-dix ans. En 1918, les Israélites spirituels cédèrent sous les coups des puissances politiques hostiles à leur activité chrétienne, et se relâchèrent dans leur travail d'éducation publique, en grande partie à cause de la doctrine religieuse prévalant encore, selon laquelle les chefs de l'organisation visible de Satan sont les « autorités supérieures » auxquelles toutes les âmes chrétiennes doivent être soumises, comme cela est

recommandé dans l'épître aux Romains, chapitre 13, verset 1. En dénaturant les Ecritures par cette vicieuse interprétation, la Hiérarchie au pouvoir fut écoutée comme conseillère « spirituelle » des puissances politiques, et obtint de l'Etat la suppression du droit de parler, d'écrire, et de se réunir pour adorer Dieu. Cette interprétation religieuse erronée des Ecritures, au sujet des « autorités supérieures », a longtemps incité les chrétiens ignorants à se soumettre aux dirigeants de ce monde, au détriment des intérêts de l'œuvre de Dieu et de la vraie liberté.

Après la venue du Seigneur dans le temple et la libération du reste des Israélites spirituels, captifs dans la Babylone moderne, le Seigneur ouvrit graduellement leurs yeux à la vérité. En 1929, une grande lumière les illumina. « La Tour de Garde » publia l'explication scripturale du chapitre 13 de l'épître aux Romains. Elle montrait que Jéhovah et Christ sont les « autorités supérieures » et non les gouvernants de ce monde; que les âmes chrétiennes doivent « obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » et se soumettre à « tout ordre humain » scriptural émanant de serviteurs établis dans l'organisation de Dieu soumise à Christ le Roi. (I Pierre 2:13, *Darby*) La révélation de cette vérité vitale libéra complètement l'esprit du peuple consacré à Dieu.

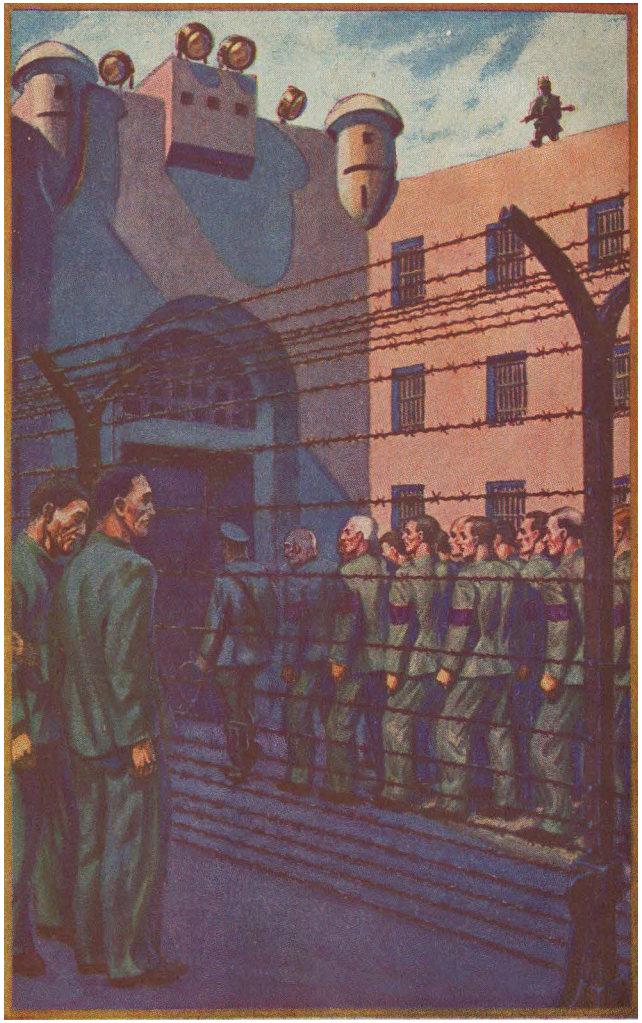
Grâce à cette vérité ils purent rester « les affranchis du Seigneur », même quand leur corps tomba dans les griffes des fonctionnaires qui les emprisonnèrent et, par conséquent, les réduisirent en esclavage. Mais ils s'obstinèrent à obéir à Dieu sans réserve, ils ne baissèrent la tête, en signe d'acceptation de la servitude, devant aucune des autorités de l'organisation du diable, qu'elles soient religieuses, commerciales ou politiques. Cette vérité leur permit de cons-

tater que leur liberté était voulue par Dieu pour qu'ils puissent activer son « œuvre étrange » de témoignage à son Royaume sans égard à l'opposition et aux iniquités commises au nom de la loi à leur préjudice. (Psaume 94: 20-22) L'apôtre a écrit pour eux: « Frères, vous avez été appelés à la liberté. » Ils usent de cette liberté, non pour satisfaire leur chair et s'adonner aux plaisirs mondains, mais pour servir Dieu avec amour, et proclamer son nom et son Royaume messianique. — Galates 5: 13, *Segond* et *Darby*.

Le reste des témoins de Jéhovah s'efforce de répandre l'esprit de liberté en tous lieux, par la diffusion de la vérité telle qu'elle est contenue dans la parole de Dieu. Christ, leur Conducteur, a dit: « Si vous persévérez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira. » (Jean 8: 31, 32, *Darby*) En persévérant dans sa parole comme de vrais disciples, ils sont, par la grâce de Dieu, parvenus à la connaissance de la vérité, et ont conquis la liberté que connurent les chrétiens primitifs des temps apostoliques. Ce furent les apôtres de Christ qui dirent aux chefs de ce monde: « Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu... Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » — Actes 4: 19, 20; 5: 29.

Aussi, maintenant, les témoins de Jéhovah refusent-ils de sacrifier la glorieuse liberté que Dieu a donnée. Ils continuent à parler des choses qu'ils découvrent dans sa parole, en dépit des efforts démoniaques et humains pour paralyser leur œuvre. Ils suivent l'exemple de Jésus et de ses apôtres quant à la manière d'annoncer le Royaume, allant de maison en maison, et sur les places publiques, ne manquant pas d'expli-

La fille de Jephthé sort la première à sa rencontre. —Chapitre 25.



Des hommes libres bien qu'enfermés dans un camp de concentration nazi.—Chapitre 24.

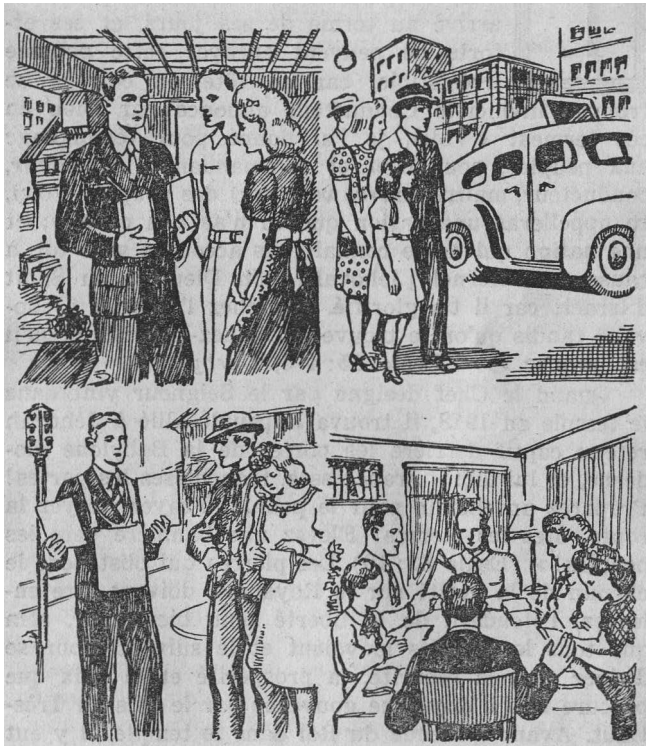
quer tous les décrets de Dieu. Comme Paul, ils peuvent dire: « Vous savez que je n'ai pas négligé de vous annoncer tout ce qui était utile, sans vous en rien cacher, que je vous ai instruits en public et de maison en maison, prêchant aux Juifs comme aux Grecs. » (Actes 20: 20, 21, 27, *Version Synodale;* voir aussi 2: 46; 5: 42; Luc 9: 4-6; 10: 5-9) Selon l'« orthodoxie religieuse », les paroissiens doivent se réunir dans une église ou dans un temple pour entendre un sermon prononcé du haut d'une chaire. Aussi les dévots considèrent-ils le système d'éducation des témoins de Jéhovah, ainsi que leur message, comme une « œuvre étrange ». Ils ne tiennent aucun compte de l'avertissement les prévenant que cette « œuvre étrange » précède l'« acte inouï » du Tout-Puissant que sera Armaguédon. — Esaïe 28: 21.

Beaucoup de personnes honnêtes restent esclaves de la « religion organisée » parce que le clergé les a mal enseignées en leur faisant croire que la religion pratiquée dans la « chrétienté » et le christianisme sont une même chose. Cette erreur a été dévoilée au temps convenable. En 1928, une déclaration ainsi conçue fut répandue dans toute la « chrétienté » : « Satan étant le dieu de *ce monde,* les nations de *ce monde* ne peuvent pas se dire chrétiennes ni être appelées de ce nom. *Il n'existe pas de religion chrétienne* (ces deux mots sont inconciliables), *parce que le vrai christianisme n'est pas une religion.* » (Voir le livre « Gouvernement », page 132, publié en 1928.) Cette vérité fut mise en relief surtout à partir de 1936, et les religionistes exprimèrent bruyamment leur indignation quand parut la brochure prouvant que « la religion est un piège et une escroquerie ». L'histoire des seize derniers siècles et l'orientation actuelle de la religion confirment le bien-fondé de cette accusation.

Les membres du reste des témoins de Jéhovah sont faibles et peu nombreux, comme le furent ceux de tous les temps. Il s'ensuit qu'ils ne sont redoutés qu'à cause des puissantes vérités qu'ils propagent, sans crainte, par ordre divin. Les religionistes cruels s'efforcent de les détruire, ainsi que leur message de liberté chrétienne. Dans l'Apocalypse, chapitre 12, aux versets 13 et 17, il est fort bien montré que le reste des témoins est la cible principale de Satan et de ses démons. C'est contre ces derniers, et non contre des créatures de chair et de sang, que le reste doit combattre, ayant les « reins ceints de la vérité », et faisant briller « l'épée de l'esprit qui est la parole de Dieu ». — Ephésiens 6 : 12–17.

Le noir dessein du diable est d'embrigader tous les peuples, de les soumettre à un gouvernement mondial totalitaire qui les réduirait en esclavage, et les maintiendrait dans l'ignorance de la vérité libératrice, c'est-à-dire loin de Dieu et de sa domination royale du Monde Nouveau de la Justice. Pour cela il employa les religionistes qui favorisèrent l'établissement du fascisme en 1922, et du nazisme en 1933, aidés en cela par le Vatican dont le chef avait signé un concordat avec les dictateurs allemand et italien. Quand le fondateur du nazisme en Allemagne prit le pouvoir, son premier acte politique fut d'abattre le mouvement des témoins de Jéhovah en le qualifiant de « subversif ». Non seulement leurs réunions furent interdites, mais finalement 6000 d'entre eux ont été jetés dans des camps de concentration, et mis à l'index par un insigne violet qui les distinguait des autres. Quoique traités avec la plus grande brutalité, ils restèrent libres quant à l'esprit, refusant l'esclavage spirituel dictatorial. Même dans les Etats démocratiques, les témoins du Très-Haut doivent résister aux agressions religio-

totalitaires et combattre pour conserver la liberté d'adorer Dieu.



Chapitre 25

« LES HOMMES DE BONNE VOLONTÉ »

LA MARCHE vers la liberté totale se poursuit, l'organisation satanique aux abois arrive au terme de ses jours, et ses efforts ne peuvent enrayer cette poussée irrésistible, car en tête du cortège se trouve l'invincible Conducteur annoncé par Dieu en ces termes: « Voici, je l'ai donné pour témoignage aux peuples, pour chef et commandant (législateur, conducteur, maître, *autres versions*) des peuples. Voici, tu appelleras une nation que tu n'as pas connue; et une nation qui ne te connaît pas accourra vers toi, à cause de l'Eternel [Jéhovah], ton Dieu, et du Saint d'Israël; car il t'a glorifié. Cherchez l'Eternel [Jéhovah] tandis qu'on le trouve; invoquez-le pendant qu'il est proche. » — Esaïe 55: 4–6, *Darby*.

Quand le Chef désigné par le Seigneur vint dans le temple en 1918, il trouva le peuple allié à Jéhovah retenu captif derrière les portes de la Babylone moderne, et lui dit: « Franchissez, franchissez les portes! Préparez un chemin pour le peuple! Frayez, frayez la route, ôtez les pierres! Elevez une bannière vers les peuples! » (Esaïe 62: 10) Les pierres qui obstruent le chemin de la vérité sur le Royaume, doivent être enlevées, l'étendard de la liberté tenu bien haut, afin que tous les captifs le voient et le suivent, pour se diriger vers la sécurité, la prospérité et la paix que procure le dit Royaume gouverné par le Fils du Très-Haut. Avant la venue du Roi dans le temple, il y eut

guerre dans les cieux, et le diable fut précipité de la brillante position céleste qu'il occupait avec arrogance. La grande Babylone organisée par lui va bientôt disparaître pendant la guerre finale d'Armaguédon. Ceux qui veulent vivre libres comme des hommes de Dieu, sous la protection du gouvernement théocratique, doivent prêter l'oreille à l'avertissement céleste et se précipiter sans plus tarder vers la liberté.

« Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande! Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux, parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité, et que les marchands de la terre se sont enrichis de la puissance de son luxe... Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux (plaies, *Darby*). » — Apocalypse 18: 1-4.

Nations, rois, marchands, et tout ce qui est lié à la Babylone religieuse est condamné à périr avec elle. Beaucoup de personnes, bien disposées envers Dieu et son Royaume, sont retenues captives dans Babylone, et ignorent la vérité qui révèle la voie du salut. Rester dans la Babylone maudite, signifie languir dans l'esclavage, approuver ses péchés par un appui moral, et se condamner à subir avec elle les plaies dont l'Eternel la frappera. Le seul moyen d'éviter la destruction *finale* est de se réfugier dans le Royaume de Dieu.

Quand naquit le Sauveur, qui devait être le Roi ou Chef du gouvernement de cette Théocratie, une grande armée céleste apparut, disant: « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts et, sur la terre, paix parmi les hommes de bonne volonté. » (Luc 2: 14, *Martin* et *Glaire & Vigouroux*) Le Royaume est maintenant établi

dans les cieux, et il faut choisir entre ce gouvernement juste et la Babylone mondaine condamnée. Ceux qui l'abandonnent courageusement, montrant ainsi leur bonne volonté envers Jéhovah et son Royaume, goûtent, au sein de la détresse actuelle, la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence. Ceux-là sont, de nos jours, affranchis de la crainte, tandis que sur la terre il y aura « une angoisse des nations en perplexité devant le grand bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de peur et à cause de l'attente des choses qui viennent sur la terre habitée, car les puissances des cieux seront ébranlées ». — Luc 21: 25, 26, *Darby*.

Ceux qui ôtent les pierres d'achoppement que sont les erreurs et les traditions religieuses, et élèvent bien haut la bannière de la vérité, ne sont pas les ennemis des hommes, que ceux-ci soient catholiques, protestants, juifs ou païens. Quand Paul fut considéré, par les religionistes, comme dangereux pour le peuple, il leur demanda: « Suis-je devenu votre ennemi en vous disant la vérité? » (Galates 4: 16) Il annonça que, dans ce monde, la précieuse liberté devait toujours être sauvegardée jalousement, et qu'il faudrait même combattre pour elle contre les empiètements babyloniens. Ayant démasqué « la cinquième colonne » de ce temps-là, il écrivit: « Des faux frères ... s'étaient furtivement introduits et glissés parmi nous, pour épier la liberté que nous avons en Jésus-Christ, avec l'intention de nous asservir. Nous ne leur cédâmes pas un seul instant et nous résistâmes à leurs exigences, afin que la vérité [pureté, *Weymouth*] de l'Evangile fût maintenue parmi vous. » — Galates 2: 4, 5.

Depuis 1918, « la cinquième colonne » religieuse s'est infiltrée dans toutes les nations démocratiques et libérales, où elle attaque sournoisement les droits, privilèges et libertés des amis de la démocratie. Son

but est d'asservir les peuples et d'étouffer la vérité publiée par les messagers du Royaume de Dieu. Aussi, les paroles suivantes de l'apôtre résonnent-elles avec une force particulière en ces temps périlleux: « C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude. » (Galates 5: 1) Le combat contre les usurpateurs religieux, pour conserver la liberté d'adorer Jéhovah, doit se poursuivre comme au temps du juge Jephthé.

La fille de Jephthé, son unique enfant, sortit la première pour louer l'Eternel à l'occasion de la victoire remportée sur les agresseurs totalitaires ammonites, qui furent expulsés de la théocratie typique. (Juges 11: 34-36) Tout récemment, une classe de personnes animées d'un même esprit que la fille de Jephthé, et mues par le même mobile, s'est manifestée surtout depuis 1938. En cette année, la règle et la procédure théocratiques furent appliquées dans l'organisation visible du peuple allié à Dieu. Christ Jésus, le Chef de ce peuple, est un plus grand capitaine que Jephthé. La classe préfigurée par la fille de ce dernier s'est développée depuis la venue de Christ dans le temple. Ses membres ont remarqué l'activité du « reste » prêchant « cet évangile du Royaume dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations »; ils ont été témoins de l'opposition et des persécutions qu'il subit de la part des milieux religieux, dans tous les pays, et ont constaté également que les membres de ce reste fidèle, en qualité de serviteurs du Dieu Très-Haut, refusent de s'incliner devant les attentats contre leur liberté. Ils repoussent sans cesse les politiciens religionistes, ennemis de la liberté d'adoration, et continuent à publier victorieusement le jour de la vengeance de Dieu contre Babylone, pour la consolation de

ceux qui gémissent. Depuis le déchaînement de la guerre totale, en 1939, ce combat pour la liberté d'adorer Jéhovah connut une violence extrême, mais les témoins, soutenus par Christ, triomphent de toute opposition. La classe actuelle de la fille de Jephthé s'en réjouit beaucoup, et ceux qui la composent acclament le Juge et Roi de Jéhovah, ils se rangent de son côté, et Christ les offre à Dieu, comme Jephthé offrit sa fille, et les met au travail avec sa classe du du temple. — Apocalypse 7: 15.

Le grand Dispensateur de toute vie ne donne pas à ces personnes de bonne volonté l'espoir de vivre dans les cieux, ni d'occuper une place *dans* le gouvernement du Royaume théocratique, mais la promesse leur est faite de vivre sur la terre dans le Monde Nouveau. C'est le bon plaisir du Père de donner le Royaume au « petit troupeau » des membres du corps de Christ; Jésus, d'autre part, a dit en parlant de ces humains de bonne volonté: « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » (Jean 10: 16) Ceux qui deviennent les « autres brebis » entendent la voix du bon Berger à travers le message du Royaume publié par le reste des membres du corps de Christ. Ils reconnaissent que ce message est la vérité pure, telle qu'elle est contenue dans la Bible, et viennent à Christ qu'ils prennent pour Chef, Guide et Rédempteur. Grâce aux mérites du sacrifice de Jésus, ils peuvent se consacrer entièrement à Jéhovah pour faire sa volonté et servir toujours son Royaume. Comme leur Conducteur, ils symbolisent publiquement leur consécration de cœur à Dieu en se faisant baptiser dans l'eau. Ce que le Tout-Puissant demande de ces nouveaux consacrés, c'est de magnifier son nom par toute la terre

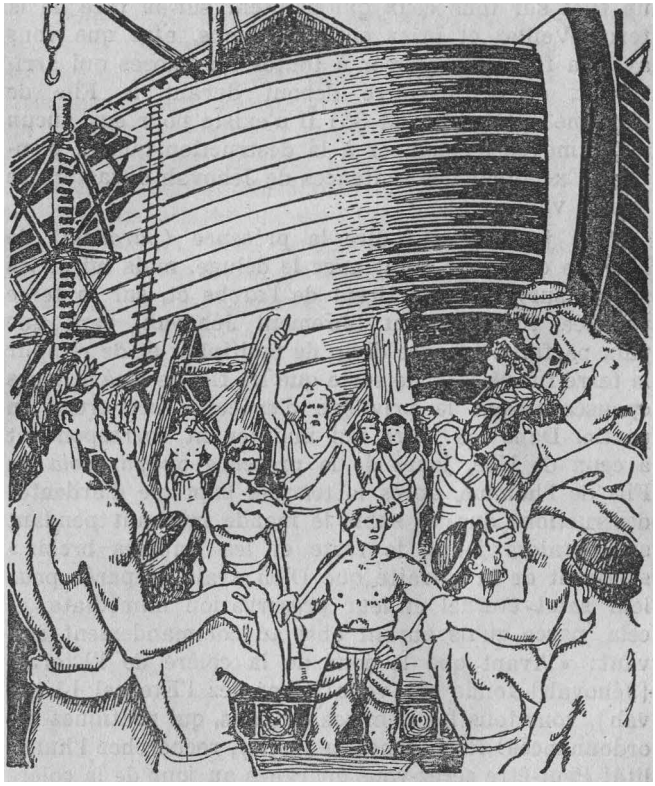
en publiant la bonne nouvelle du prochain établissement de son Royaume. C'est ainsi que les « autres brebis » se joignent au reste du « petit troupeau » et font le même travail, si bien que les deux classes deviennent « un seul troupeau » conduit par « un seul berger ». Les membres de la classe du temple rassemblés avec Christ sont les « pierres vivantes » de ce temple dont leur Chef est la pierre angulaire. C'est ainsi qu'en s'unissant au reste, « les autres brebis » servent dans le temple de Dieu comme le fit la fille de Jephthé.

Grâce à leur intégrité, les « autres brebis » formeront la « grande multitude » prédite dans l'Apocalypse, chapitre 7, versets 9 à 17. Après avoir dit sa vision du rassemblement des 144 000 membres des douze tribus de l'Israël spirituel, l'apôtre Jean écrit ceci: « Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône, et devant l'agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. Et ils criaient d'une voix forte, en disant: Le salut est à notre Dieu, qui est assis sur le trône, et à l'agneau... Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux. » Pouvant adorer Dieu librement, ils sont aussi affranchis de la crainte, et à l'abri du besoin, selon ce qui est écrit: « Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »

Cette vision garantit qu'une classe terrestre survivra au cataclysme qui s'abattra sur ce vieux monde, et que le déluge du temps de Noé préfigura. La prophétie de Jésus sur la fin du monde contient le parallèle suivant: « Et tels furent les jours de Noé, telle aussi sera la présence [grec: *parousia*] du Fils de l'homme. » (Matthieu 24: 37, *Lausanne*) Pendant la présence ou *parousia* antédiluvienne de Noé, chacun manifestait une avidité de plaisirs sans bornes, et la terre était pleine de violence. Tout en construisant l'arche sur l'ordre de Jéhovah, Noé prêchait la justice, ce que firent aussi ses trois fils et leurs femmes. Ils aidèrent également leur père à bâtir le grand navire. En est-il maintenant comme aux jours de Noé? Les faits, nous allons le voir, donnent la meilleure des réponses.

La *parousia* ou présence du Roi, eut lieu en 1914, et son apparition, ou *épiphania,* dans le temple, en 1918. Depuis cette date, Christ, le plus grand Noé, constitua l'organisation théocratique protectrice. Par le reste de ses élus, il a aussi fait prêcher la justice et annoncer en tous lieux la prochaine manifestation de la colère de Dieu. Les hommes égoïstes poursuivent les richesses avec une ardeur cupide, et les actes de violence se multiplient par toute la terre; mais les amis de la justice ont pris à cœur le message du Royaume. Beaucoup sont déjà sortis de la Babylone condamnée à mort, et une multitude innombrable en sortira encore pour chercher sous le gouvernement théocratique de Jéhovah un refuge et le salut qu'ils obtiendront grâce à leur soumission à son Roi. C'est ainsi qu'ils sont baptisés en Christ, le plus grand Noé (I Pierre 3: 20, 21) et deviennent de loyaux compagnons de son reste, en portant le témoignage aux nations. De ce fait ils partagent ses souffrances.

Sept jours avant la submersion du « monde d'alors » par les eaux du déluge, Jéhovah ordonna à Noé et à sa famille d'entrer dans l'arche et d'y introduire aussi les animaux. L'entrée des « autres brebis » dans « le seul troupeau » conduit par « un seul berger » a lieu maintenant. C'est là un des signes incontestables du com-



mencement, en 1914, de la fin du règne ininterrompu de Satan, soit de son *monde* (ou *aiôn*), et cela prouve que l'anéantissement de son organisation invisible et visible est proche. Les « autres brebis », comme le reste, surveillent leur conduite pour se garder des souillures du monde actuel, de crainte « que ce jour ne vienne sur [eux] à l'improviste; car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la face de la terre. Veillez et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme ». (Luc 21: 34–36) Il n'existe pour eux aucun autre moyen d'échapper à la destruction quand, bientôt, l'Exécuteur des sentences de Jéhovah dévastera ce monde vicié.

Les jours, c'est-à-dire la présence (*parousia*) de Noé, ne cessèrent point avec le déluge, mais lui et les autres survivants sortirent de l'arche et, sur la terre purifiée, ils adorèrent librement Jéhovah, dans une paix parfaite. L'ordre divin de multiplier et de remplir la terre fut réitéré, de sorte que les fils de Noé et leurs épouses eurent le privilège d'exécuter cet ordre en partie. Dans les jours qui maintenant correspondent à ceux de Noé, jours de la présence ou *parousia* du Fils de l'homme, après le terrible baptême d'ardentes destructions que va subir le monde méchant pendant ses derniers jours, le reste et les « autres brebis » sortiront de la retraite que Dieu avait préparée pour leur salut éternel et leur préservation immédiate, et cela, parce qu'ils auront obéi au commandement suivant: « Avant que le jour de la colère de l'Eternel [Jéhovah] fonde sur vous! Cherchez l'Eternel [Jéhovah], vous tous les humbles du pays, qui pratiquez ses ordonnances! Recherchez la justice, recherchez l'humilité! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère

de l'Eternel [Jéhovah]. » (Sophonie 2: 2, 3) Ils adoreront ensuite leur divin Sauveur, sans crainte désormais d'être punis ou gênés.

La « grande foule » des « autres brebis » du Seigneur, préfigurée par les fils de Noé et leurs épouses, recevra une récompense qui lui procurera une joie indicible. C'est à elle que sera donné l'ordre divin de multiplier et de remplir la terre d'une race de justes. Christ, le Seigneur équitable et invisible, sera leur souverain, et deviendra leur « Père éternel ». Alors commencera leur régénération qui les conduira à la vie humaine parfaite. A cause de leur foi et de leur obéissance à Dieu, et pour avoir prouvé leur intégrité absolue, ils seront considérés comme justes et procréeront par conséquent des descendants selon la justice. Le paradis sera rétabli et s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre, qui deviendra la demeure éternelle des humains fidèles au Très-Haut. — Esaïe 9: 5; Matthieu 19: 28.

Chapitre 26

L'« ABOMINATION DE LA DÉSOLATION »

JÉSUS a prédit la proclamation de la bonne nouvelle que le Royaume de Dieu a été établi et subsistera éternellement, proclamation qui devait être l'œuvre de ceux dont le Sauveur a dit qu'ils seraient haïs de toutes les nations à cause de son nom. (Matthieu 24: 9, 14) Si ces proclamateurs sont en exécration aux yeux des peuples, la bonne nouvelle qu'ils publient l'est également, parce qu'elle glorifie le *nom* de Jésus, c'est-à-dire sa fonction comme Roi, tandis que les nations refusent de reconnaître tout autre roi que « César ». Leur attitude orgueilleuse envers la prédication du Royaume de Dieu gouverné par Christ est en aversion à Jéhovah, car il est écrit: « L'Eternel [Jéhovah] a en abomination tout homme hautain de cœur; de main en main il ne demeurera point impuni. » (*David Martin, Glaire & Vigouroux*) « Celui qui justifie le méchant et celui qui condamne le juste sont tous deux en abomination à l'Eternel [Jéhovah]. » — Proverbes 16: 5; 17: 15; *Darby*.

Quand, autrefois, dans la théocratie typique, après que le roi David eut fait de la colline de Sion sa capitale, et qu'il eut amené l'arche sacrée de l'alliance de Jéhovah dans la tente dressée à cette fin, l'Eternel considéra la colline de Sion comme sainte et fit écrire les paroles suivantes: « A Jéhovah est la terre et ce qu'elle renferme, le monde et tous ceux qui l'habitent... Qui pourra monter à la montagne de Jéhovah? Qui

se tiendra dans son lieu saint? Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur; celui qui ne livre pas son âme au mensonge, et qui ne jure pas pour tromper. » (Psaume 24: 1–4, *Crampon*) Les gouvernants de la « chrétienté » répondent-ils à ces exigences divines? L'histoire, tant profane que religieuse, prouve le contraire. Lorsqu'en 1936, le chef du Vatican a « béni » la rébellion contre la République espagnole, il qualifia de « gentleman chrétien » le parjure qui trahit la démocratie. Les hommes d'Etat qui refusent d'entendre la bonne nouvelle de l'établissement du Royaume et qui, en même temps, adressent à Dieu des prières et lui offrent des sacrifices prescrits par la religion, sont loin de satisfaire les exigences divines. C'est pour eux qu'il est écrit: « Si quelqu'un détourne l'oreille pour ne pas écouter la loi, sa prière même est une abomination. Le sacrifice des méchants est en horreur à l'Eternel [Jéhovah], mais la prière des hommes droits lui est agréable. La voie du méchant est en horreur à l'Eternel [Jéhovah], mais il aime celui qui poursuit la justice. » — Proverbes 28: 9; 15: 8, 9.

L'ancienne montagne de Sion, avec sa sainte arche de l'alliance et son roi oint assis « sur le trône de Jéhovah » en qualité de représentant théocratique, était le « lieu saint ». (I Chroniques 29: 23) Ce roi devait remplir les saintes conditions requises par Jéhovah. La montagne de Sion devenue « lieu saint » représentait le Royaume de Dieu. Christ obtint de son Père, après son onction en l'an 29, le droit de monter au saint lieu du Royaume messianique, parce qu'il répondit parfaitement aux exigences divines, et il reçut le Royaume en 1914, à la fin des « sept temps ». Les humbles disciples de Christ gardèrent leurs mains nettes, et se préservèrent des souillures que sont la politique, le commerce et la religion de ce monde. De

tout leur cœur, resté pur, ils se dévouèrent au juste gouvernement du Très-Haut. Avec Christ, leur Chef, ces fidèles se rendent sur la colline du grand Roi de l'Eternité; à ces approuvés il est permis de se tenir dans le lieu saint de son Royaume comme « héritiers de Dieu, et cohéritiers avec Christ ». (Apocalypse 2: 10; 3: 21; 14: 1; 20: 4, 6) En répondant aux exigences énumérées dans la deuxième épître de Pierre, chapitre 1, versets 5 à 11, ils assurent leur appel et leur élection. Quand ils ressusciteront, l'entrée dans le Royaume céleste leur sera pleinement accordée.

L'apôtre Paul, qui participait à l'alliance pour le Royaume, parla de ces prétendus chrétiens qui, méprisant les conditions rigoureuses exigées, allèrent de l'avant et, avant le temps fixé par Dieu, commencèrent à régner ici-bas sans Christ. Il blâma ces orgueilleux qui se glorifiaient, lorsqu'il leur écrivit: « Déjà vous êtes rassasiés, déjà vous êtes riches, sans nous vous avez commencé à régner. Et puissiez-vous régner en effet, afin que nous aussi nous régnions avec vous!... Car le royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en puissance. » — I Corinthiens 4: 8–20.

La conduite de ces soi-disant chrétiens ignorant volontairement les règles et le temps du Seigneur, pour s'élever comme des rois au nom du Très-Haut, sans tenir compte de son Roi oint, et essayant de gravir la colline de Sion pour se tenir dans le lieu saint, constitue une tentative d'usurpation qui n'est autre que la manifestation d'un antéchrist, cherchant à établir une contrefaçon du Royaume de Dieu gouverné par Christ, auquel il prétend se substituer. Cette tentative trouble et aveugle les humains quant à la vérité, de sorte qu'ils n'espèrent rien de Jéhovah, le croyant incapable d'instaurer le Gouvernement promis. C'est ainsi que les peuples sont acheminés vers la destruction. Cette ins-

titution attire l'opprobre sur le nom et le Royaume de Dieu, et elle est à ses yeux l'abomination de la désolation. Aussi est-il dit à la « chrétienté » comme à l'infidèle Jérusalem: « Voici, votre maison vous sera laissée déserte », car elle n'est pas un lieu saint. — Matthieu 23: 38.

Le prophète Daniel a prédit pour le « temps de la fin », après 1914, l'apparition de cette « abomination qui cause la désolation ». (Daniel 11: 31; 12: 11) Jésus déclara que l'accomplissement de la prophétie de Daniel suivrait la première guerre mondiale, et serait une des preuves de la fin du monde (*aiôn*), et que cette abomination s'établirait malgré la publication de la bonne nouvelle du Royaume, prouvant ainsi qu'elle n'a qu'un profond dédain pour ce message auquel elle ne croit pas. Aussitôt après avoir prédit que l'évangile serait prêché dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations, Jésus ajouta: « C'est pourquoi, lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint, — que celui qui lit fasse attention! — alors que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes. » (Matthieu 24: 15, 16) « Et quand vous verrez l'abomination de la désolation [dont il a été parlé par le prophète Daniel] établie où elle ne doit pas être (que celui qui lit comprenne), alors que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes. » — Marc 13: 14, *Darby*.

Possédons-nous aujourd'hui cette preuve supplémentaire que bientôt l'organisation du diable, y compris la « chrétienté », sera détruite, et qu'il est urgent de chercher un refuge sur la montagne symbolique qu'est le Royaume de Dieu? Ceux qui, impartialement, observent les événements, admettront que cette preuve est incontestable. Dans « La Tour de Garde » anglaise

de juin 1880, page 6, il était dit, déjà, qu'en 1914 se termineraient les « sept temps » des nations. Quand, à cette date, se déchaîna la première guerre mondiale, il devint évident que le moment était venu où le Messie devait commencer à régner, et où les dirigeants devaient céder le pouvoir au gouvernement légitime. La campagne de témoignage fut intensifiée en conséquence, le peuple de Dieu redoubla d'énergie, et multiplia les moyens de publicité. La « chrétienté » répondit à ce message par la haine et l'incrédulité, elle persécuta et emprisonna bon nombre de ces proclamateurs, interdit leurs publications et leur activité, de sorte que cette œuvre chrétienne du peuple consacré à Jéhovah cessa, et ils furent comme les « deux témoins » ou « prophètes » dépeints symboliquement dans l'Apocalypse, chapitre 11, versets 3 à 10, où il est dit notamment: « Quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera. » Quelques jours plus tard, les « témoins morts » revinrent à la vie et l'œuvre continua.

Peu de temps après la fin de la guerre mondiale (en 1918), le reste des témoins du Seigneur fut ranimé et rassemblé pour son service. Alors le témoignage en faveur du règne du Fils de Dieu a été donné avec un zèle et une vigueur accrus, ce que les gouvernants de la « chrétienté » constatèrent avec étonnement. En 1919, quand fut discuté le traité de paix de Versailles, la création d'une ligue des nations a été proposée aux délégués, particulièrement par le président des Etats-Unis. La proposition fut adoptée et insérée dans le traité, puis soumise aux alliés victorieux, mais le Sénat des Etats-Unis refusa de ratifier ce traité stipulant la création d'une Ligue des Nations.

Pendant que la question de la Ligue était débattue à la Conférence de la paix et dans les assemblées lé-

gislatives, le clergé plaidait sa cause et aussi celle de la Cour permanente de Justice internationale, car il voyait en ces deux institutions les seuls moyens de maintenir la paix, la sécurité et la prospérité du monde. Le 9 mai 1919, le « Conseil Fédéral des Eglises d'Amérique » publia un rapport en faveur de la Ligue, affirmant avec force qu'elle était « l'expression politique du Royaume de Dieu sur la terre ». Le pape essaya de se hisser au sommet de cette Ligue, qu'il considérait comme le marchepied le plus propre à son exaltation, mais il échoua. Le 16 janvier 1920, la Ligue des Nations se réunit à Genève.

C'était la première manifestation de « l'abomination de la désolation » prédite. Cette prétentieuse contrefaçon du Royaume de Dieu se substituait au gouvernement du « Prince de la Paix ». Le clergé américain s'évertua pendant des années à y faire entrer les Etats-Unis, et dans ce dessein fut fondée une Association appelée: « Société pour la Ligue des Nations ». Elle pressait l'Amérique d'en faire partie en disant: « Dans un monde aussi sombre que le nôtre, pourquoi éteindre la seule lumière qui existe. » La « chrétienté » mit donc son espoir en cet expédient blasphématoire, opposé au gouvernement divin qui descend des cieux, d'auprès de Dieu. Finalement, 57 nations constituèrent ce gouvernement supra-national. En rejetant le message relatif à la fin du temps des nations et à l'établissement du Royaume messianique, la « chrétienté » rejeta Christ comme Roi et adora une institution humaine faite, disait-on, à l'image de son Royaume, mais ne lui ressemblant en rien. La théocratie typique, au temps des rois David et Salomon, était une image de la domination de Jéhovah par son Fils, mais la monstrueuse création de la « chrétienté » était « une image de la bête ». (Voir Apocalypse 13: 14, 15.) Elle l'ins-

talla sur la terre, qui est au Seigneur. Elle l'établit donc où « elle ne devait pas être, dans le lieu saint », à la place du gouvernement théocratique de Dieu dont le Messie est le Chef. Ceci n'est-il pas une réelle « abomination » ?

La ligue n'était certainement pas la domination du « lion de la tribu de Juda ». De cette association comprenant plus de cinquante gouvernements du monde de Satan, firent partie des pays ayant appartenu aux sept puissances mondiales qui successivement dominèrent le monde depuis l'ancienne Egypte jusqu'au « temps de la fin ». C'est pourquoi la Société des Nations est, dans les Ecritures, comparée à une bête écarlate « pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes ». Interprétant cette vision symbolique afin de donner une clef qui permette de la comprendre, l'ange de Dieu dit: « Ce sont... sept rois: cinq sont tombés, un existe, l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, il doit rester peu de temps. Et la bête qui était, et qui n'est plus, est elle-même un huitième roi, et elle est du nombre des sept, et elle va à la perdition. » (Apocalypse 17: 3, 10, 11) Quand, en 1914, expirèrent les « sept temps » des nations, le septième « roi », ou septième puissance dominant le monde, était venu. L'histoire profane l'identifie comme étant les puissances impérialistes anglo-américaines, le rempart du protestantisme.

Puisque la « bête » à sept têtes est un huitième roi ou gouvernement, et qu'elle est du nombre des sept autres, étant issue d'elles et les unissant pour former un tout, elle préfigure la Ligue des Nations. Cette bête écarlate étant pleine de noms de blasphème, ne peut être une création de Jéhovah. Elle émane donc du « dieu de ce monde » et est contre Christ; en cachant la vérité aux hommes, elle les a aveuglés, main-

tenus dans l'esclavage de l'ignorance, et soumis au dieu imitateur qui les égare loin de leur Créateur et de son glorieux Royaume. Ceux qui l'admirent et méprisent l'avertissement divin n'obtiendront pas la vie dans le Monde Nouveau. (Apocalypse 13: 8) Jésus a dit: « Ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu. » — Luc 16: 15.

Jésus a prédit que « l'abomination de la désolation » établie contrairement à la loi divine, dans le lieu « saint » réservé au gouvernement légitime de Dieu, serait un signe que la grande tribulation est imminente et qu'il faudrait alors se hâter de fuir loin de la zone dangereuse. Dans « La Tour de Garde » (anglaise) du 1er janvier 1921, la Ligue des Nations était désignée à la fois comme « l'image de la bête » et comme « l'abomination qui cause la désolation ». Depuis, les témoins de Jéhovah essayèrent, par tous les moyens, d'attirer l'attention du public sur le danger qu'est l'abomination qui cause la dévastation. Ils sonnèrent l'alarme afin que les hommes fuient la « chrétienté » babylonienne et toutes les autres institutions de l'organisation visible de Satan, pour se réfugier dans la montagne symbolique qu'est l'organisation de Dieu. Les « autres brebis » du Seigneur tiennent compte de l'avertissement et se hâtent vers la montagne théocratique qui ne sera jamais ébranlée. Elles se joignent aux témoins pour publier l'avertissement. A mesure que l'« abomination » se précise, le nombre des « autres brebis » qui la fuient augmente.

L'« abomination » à sept têtes fut instituée pour la conservation de la paix du monde, afin que le diable puisse garder sa souveraineté. Parlant du sort qui l'attend, la prophétie dit: « La bête que tu as vue était, et n'est pas, et va monter de l'abîme, et aller à la perdition; et ceux qui habitent sur la terre, dont les

noms ne sont pas écrits dès la fondation du monde au livre de vie, s'étonneront, en voyant la bête, — qu'elle était et qu'elle n'est pas, et qu'elle sera présente. » (Apocalypse 17: 8, *Darby*) Le temps où cette bête, qui dit « paix et sûreté », « n'est pas », correspond au moment où elle est descendue dans « l'abîme », c'est-à-dire dans un état d'inactivité, et où elle a dû s'avouer l'échec de tous les remèdes et projets qu'elle avait préconisés. En 1928, les gouvernements du monde, y compris les Etats-Unis, s'efforcèrent de renforcer la « paix et la sûreté » promises par la Ligue, en concluant le pacte de la paix de Paris qui mettait la guerre hors la loi. Mais ces projets humains ne purent empêcher l'accomplissement de la prophétie divine. Le Vatican n'ayant pas réussi à enfourcher la « bête », c'est-à-dire la Ligue dominée par la Grande-Bretagne protestante, la papauté favorisa les mouvements totalitaires, forgeant ainsi une soi-disant « épée de l'église » avec l'espoir de rénover la Ligue, d'en changer la forme et l'esprit pour l'adapter au rêve papal de domination universelle.

En 1929, la papauté voulut réaliser son dessein ambitieux en constituant un Etat qu'elle appela « la cité du Vatican ». Le pape signa des concordats avec les dictateurs totalitaires, et il accueillit à la cour pontificale les représentants de tous les pays, même ceux du Japon, qui adopta le régime nazi-fasciste.

Le résultat de ces accords fut que les agressions totalitaires commencèrent, sans que du Vatican s'élève la moindre protestation. En septembre 1939, la guerre totale éclata. Plus de trente Etats appartenant à la Ligue des Nations (c'est-à-dire la majorité), furent entraînés dans la lutte entre les puissances totalitaires et les démocraties, bataille à laquelle les Ecritures,

dans un langage symbolique, donnent le nom de guerre entre « le roi du septentrion » animé par Rome, et « le roi du midi », sous l'autorité anglo-américaine. (Daniel 11: 40-43) Alors la Ligue des Nations et la Cour permanente d'Arbitrage, devenues inutiles, n'eurent plus leur raison d'être, et « la bête » à « sept têtes » sombra dans « l'abîme », mais non pour y demeurer.

La prophétie dit que la bête créée pour la « sécurité collective » montera de l'abîme et « sera présente ». (Apocalypse 17: 8, *Darby*) Cela doit se réaliser à la fin de la guerre totale lorsque les nations feront un effort pour assurer la sécurité. Même pendant les sombres heures de cette effroyable tuerie, la remise en vigueur d'un tel mécanisme de coopération internationale a été sérieusement discutée surtout chez les nations alliées. Une force de police mondiale fut proposée pour sauvegarder la paix et faire respecter les décrets de la « bête ». Celle-ci doit avoir des cornes, et d'après la prophétie apocalyptique elle en a « dix ». Ce nombre exprimant la plénitude montre que son autorité s'exercera en tous lieux grâce aux forces de police répandues dans tous les pays, notamment dans la « chrétienté », comme cela est préfiguré par l'infidèle Jérusalem qui rejeta Christ Jésus comme Roi, et dont la maison a été laissée déserte. Pendant la guerre totale, la terre fut couverte d'armées, et on a jugé nécessaire de maintenir sur le globe en permanence, après le conflit, des troupes entraînées pour protéger, contre les agresseurs et les perturbateurs, la paix rétablie par les hommes. Le projet est présenté sous le prétexte apparemment louable de garantir les « quatre libertés », mais la prophétie dit, au contraire, qu'une grande pression sera exercée sur les peuples, et qu'ils seront enrégimentés pour que tous soutiennent « l'ordre du monde nouveau » politico-religieux.

Il est écrit: « Et elle fit que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués. Et elle fit que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front, et que personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom. » (Apocalypse 13: 15–17) Bien que cela ait été accompli, dans une certaine mesure, avant que la bête écarlate, qui est « l'image de la bête », n'allât dans l'abîme, la réalisation intégrale de cette prédiction aura lieu après qu'elle en sera remontée. Celle-ci a appris quelques-unes des ruses des tyrans totalitaires pendant le grand conflit, et elle ne les oubliera ni ne les rejettera dans « l'ordre nouveau » d'après-guerre.

La prétendue bête de « paix et de sécurité » qui monte de l'abîme n'est pas libre, et ne peut procurer la liberté, car une « femme » ivre de sang, à califourchon sur son dos, règne sur elle en maîtresse. L'apôtre Jean la décrit brièvement comme suit: « Je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes. » Cette « femme » n'éprouve aucun dégoût à chevaucher cette « abomination de la désolation ». Elle-même « tenait dans sa main une coupe d'or remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution. Sur son front était écrit un nom, UN MISTÈRE: BABYLONE LA GRANDE, LA MÈRE DES IMPUDIQUES ET DES ABOMINATIONS DE LA TERRE ». — Apocalypse 17: 1–5.

La « femme » est la « grande impudique » qui entretient des relations avec toutes les nations. Elle symbolise la postérité de Satan, la « religion organisée ». Sa manifestation la plus blasphématoire, la plus puissante et la plus illusoire ici-bas, c'est la religion que

pratique la « chrétienté » dominée et dirigée par la Hiérarchie catholique romaine. Tant d'intérêts opposés se manifesteront au sein de l'Association des nations d'après-guerre que la religion babylonienne, sous l'égide de la papauté, servira d'intermédiaire pour essayer de les unir, mais pendant un certain temps seulement, car ensuite le Vatican agira comme puissance suprême sur la confédération des nations qui sera constituée après la grande tourmente. Il se dira le médiateur entre Dieu et les hommes, et poussera l'outrecuidance jusqu'à prétendre assurer les bénédictions d'en haut à l'agence internationale de contrôle et de stabilité.

La « femme » montera sur le dos de « l'abomination de la désolation » et appellera cet arrangement la « restauration du Royaume de Christ sur la terre ». La « chrétienté » placera ainsi, une fois encore, l'abomination dans le « lieu saint, où elle ne doit pas être ». A cause de cette abomination sacrilège anti-chrétienne, la « chrétienté » attirera irrémédiablement la désolation sur elle d'abord et, peu après, sur toutes les nations à Armaguédon.

Chapitre 27

LA GUERRE FINALE POUR LA LIBERTÉ

LA GUERRE finale, qui soudain ravagera le monde, sera la plus tragique des surprises. Jésus la compara au déluge inondant, aux jours de Noé, une terre sur laquelle il n'avait jamais plu, et à l'averse de feu et de soufre qui tomba du ciel sur Sodome et Gomorrhe, au temps de Lot, au moment où les hommes, sans méfiance, mangeaient, buvaient et vaquaient à leurs occupations habituelles. (Luc 17: 26–30) L'apparition de l'abomination de la désolation dans le lieu saint, prouve incontestablement que le jour et l'heure ignorés de tous sont dangereusement proches. L'état actuel du monde indique qu'il faut sans tarder se réfugier vers les « montagnes », c'est-à-dire dans le Royaume créé par Dieu. Il importe de prendre dès maintenant et fermement position pour Jéhovah et sa Théocratie. Et pourquoi? Jésus répond: Parce qu'alors « la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés ». — Matthieu 24: 21, 22.

Afin de contraindre les hommes à adorer, après la guerre, l'idole qu'est « l'abomination de la désolation », la « chrétienté » les incitera à compter sur cette institution humaine pour donner aux peuples la liberté de religion, et les mettre à l'abri du besoin et de la

crainte. La parole de Dieu nous dit au contraire: « Ne craignez point ce qu'ils craignent [les peuples], et ne vous effrayez pas. Jéhovah des armées, c'est lui que vous sanctifierez, lui qui sera votre crainte et votre frayeur. Et il sera [votre] sanctuaire. » (Esaïe 8: 12–14, *Crampon*) C'est faire preuve d'une grande folie que de mettre sa confiance en la « chrétienté » qui refuse d'accepter le Royaume de Dieu, ayant en cela été préfigurée par la Jérusalem rebelle et son temple, à propos duquel Jésus déclara: « Voici, votre maison vous sera laissée déserte. » A l'exemple de Jérusalem, la « chrétienté » est condamnée à la désolation, après que la « bête » qui prétend procurer la « paix et la sûreté » sera sortie de l'abîme que fut la guerre totale. Ceci a été prédit par le Messie en ces termes: « Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche. » — Luc 21: 20.

Dans le « nouvel ordre » d'après-guerre, la « chrétienté », dont Jérusalem fut une image, entretiendra une police internationale pour continuer à dominer le monde. La Hiérarchie catholique romaine essayera de s'imposer à toute la terre comme force morale de police spirituelle. La « chrétienté » croira alors pouvoir dire: « Paix et sûreté! » Sa police composée de nombreux corps d'armées entretenus, après entente entre les nations alliées, pour assurer l'ordre, aura un autre but, celui de maintenir « l'abomination de la désolation dans le lieu saint ». Ces armées seront donc en réalité opposées à Dieu et à son Royaume. *Quand vous verrez cela,* a dit Jésus, sachez que la grande désolation de la « chrétienté » est proche. La religion ne la sauvera pas.

La religion organisée dressera toutes les nations pour la guerre contre le Tout-Puissant et son Roi

oint, amenant ainsi sur elle la désolation, et sur toutes les nations une ruine définitive. Ceci est prouvé par la conduite de la bête écarlate, lorsque Babylone, la « femme », s'est assise sur son dos, après sa sortie de l'abîme. Il est écrit à ce sujet: « Et la bête qui était et qui n'est pas, est, elle aussi, un huitième [roi], et elle est d'entre les sept, et elle s'en va à la perdition. Et les dix cornes que tu as vues sont dix rois qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais reçoivent pouvoir comme rois, une heure, avec la bête. Ceux-ci ont une seule et même pensée, et ils donnent leur puissance et leur pouvoir à la bête. Ceux-ci combattront contre l'Agneau; et l'Agneau les vaincra, car il est Seigneur des seigneurs et Roi des rois, et ceux qui sont avec lui, appelés, et élus, et fidèles. » (Apocalypse 17: 11–14, *Darby*) La religion organisée est ici dénoncée comme soutenant une institution blasphématoire dont l'action est dirigée contre Christ, et c'est pourquoi elle sera ruinée avec la « bête » qu'elle chevauche.

Puisque la religion et la bête essaient de dominer la terre en rejetant le « Roi des rois et le Seigneur des seigneurs », toutes deux persécutent « les appelés, les élus et les fidèles », qui sont avec le Seigneur pour son Royaume, et constituent le reste des témoins de Jéhovah qui affirment que Christ est le Souverain légitime, et font savoir que le gouvernement divin, ayant pour chef le Messie, est établi. La religion et son allié politique bestial témoignent sans contredit qu'ils combattent Dieu et son Roi, non seulement en essayant de gouverner à la place de Christ lui-même, mais aussi en s'efforçant de détruire l'œuvre des oints du Très-Haut, pour qu'ils cessent de rendre témoignage au Royaume. (Matthieu 25: 40; Actes 5: 39) Avant que les dix cornes de la bête à sept têtes se retournent contre elle pour la punir, la religion tournera les dites

cornes contre les témoins de Dieu, et lancera la bête contre eux dans une suprême et sauvage agression.

La « chrétienté », grâce à son « nouvel ordre », utilisera ses armées (tant jésuites que militaires) pour supprimer la diffusion du message du Royaume. Elle inventera que cette bonne nouvelle est subversive, qu'elle met, par conséquent, en péril l'autorité d'après-guerre, et que propager ce divin message est un acte de trahison. Mais Jéhovah ne permettra pas que son « œuvre étrange » accomplie par ses témoins soit arrêtée, avant que toutes ses « autres brebis » soient rassemblées hors du monde et en sûreté dans la « seule bergerie ». Alors il laissera la « femme » et la bête triompher apparemment, lui donnant l'illusion d'avoir

arrêté l'œuvre. (Jean 19:11) C'est seulement lorsqu'elle aura atteint ce stade du développement des événements que la « chrétienté », à califourchon sur la bestiale abomination, prétendra goûter enfin dans le sens le plus complet, la paix et la sécurité. Que s'ensuivra-t-il ? Les fidèles témoins de Jéhovah ne l'i-

gnorent pas, car il est écrit d'eux : « Vous savez bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. Quand les hommes diront: Paix et sûreté! alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur. » (I Thessaloniciens 5: 1–4) Malgré l'instrument religieux forgé par la « chrétienté » pour maintenir une paix durable, elle échouera piteusement, et il sera avéré que sa propre prophétie relative à sa destinée est une imposture.

La « chrétienté » est entraînée irrésistiblement dans la voie qui la conduira, ainsi que le reste de l'organisation visible de Satan, à une dévastation totale. Elle sera ainsi ravagée à cause de la religion par laquelle elle s'est livrée aux démons soumis à Satan, leur chef. Par ces démons, la « chrétienté » et tous les dirigeants de ce monde ont été rassemblés pour conspirer contre le seul Souverain légitime de la terre qui appartient au Seigneur. Les démons, nous le savons, constituent la partie invisible de l'organisation de Satan, le grand dragon. La prophétie révélatrice des choses invisibles dit ce qui suit: « Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles. Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges [des signes], et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. — Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte! — Ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Armaguédon. » — Apocalypse 16: 13–16.

Har-Magédon ou *Armaguédon* veut dire: « Montagne du rassemblement des troupes ». Ce vocable dérive des termes hébreux « har » = « montagne », et « gadad » qui signifie « s'attrouper ». *(Davies)* « Maintenant, attroupe-toi [*gadad*], fille de troupes; il a mis le siège contre nous; ils frappent le juge d'Israël avec une verge, sur la joue. » (Michée 5:1, *Darby*) C'est sur Sion, sa sainte organisation capitale, que Dieu a intronisé Christ son Roi, et c'est contre cette organisation du Royaume que les nations, conduites par leurs gouvernants et contrôlées par les démons, se rassemblent maintenant bruyamment, afin de renverser le Roi oint de Jéhovah et d'exercer elles-mêmes la domination sans entrave. Au Psaume 2:1–6 il est dit des menées dirigées contre Christ: « Pourquoi ce tumulte parmi les nations, ces vaines pensées parmi les peuples? Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils et les princes se liguent-ils avec eux contre l'Eternel et contre son oint? Brisons leurs liens, délivrons-nous de leurs chaînes! Celui qui siège dans les cieux rit, le Seigneur se moque d'eux. Puis il leur parle dans sa colère, il les épouvante dans sa fureur: C'est moi qui ai oint mon roi sur Sion, ma montagne sainte! »

Selon l'interprétation scripturale, le mot « Armaguédon » ne désigne donc pas une région de la Palestine appelée « Méguiddo », mais se rapporte au Royaume de Jéhovah, en faveur duquel Christ Jésus, son Gouverneur, est venu avec ses troupes célestes pour conduire la guerre contre l'organisation mondiale de Satan. Ces troupes, il les employa auparavant à chasser du ciel le diable et ses hordes de démons. A sa venue dans le temple, il ressuscita les saints endormis et les unit à lui dans la gloire céleste. Il rassembla aussi le reste de ses fidèles encore sur la terre qui réalisaient les conditions pour faire partie du temple, c'est-à-dire

l'unité et la communion avec leur Maître dans le service de Dieu. Cela s'est accompli depuis 1918, et le peuple allié à Dieu se tient maintenant à Armaguédon attendant la guerre finale. Depuis des années il voit les nations se rassembler contre le Roi et le Royaume du Très-Haut. A ce propos il est écrit: « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. » (Matthieu 25: 31, 32) Au sujet du rassemblement des nations dépravées, le Psalmiste pose à Dieu la question suivante: « Le trône d'iniquité, qui fait de l'oppression une loi, sera-t-il uni à toi? Ils se rassemblent contre l'âme du juste, et condamnent le sang innocent. » — Psaume 94: 20, 21, *Darby*.

Le combat qui doit s'engager bientôt se déroulera au lieu saint du rassemblement des troupes de l'Eternel à *Armaguédon,* c'est pourquoi la bataille de ce grand jour du Dieu tout-puissant est ordinairement appelée la « bataille d'Armaguédon » ou simplement « Armaguédon ». Du côté du Seigneur se trouve un lieu de sécurité vers lequel doivent se réfugier ses « autres brebis », même si ce lieu symbolique est assailli par l'ennemi. Ils doivent s'unir au reste du « petit troupeau » des « appelés, des élus et des fidèles », pour braver l'ennemi en chantant les louanges de Jéhovah et de son Royaume.

Au moment choisi par Dieu, le Roi livrera le combat final contre Satan, ses démons, et toutes les nations. Il ne s'agit pas d'un conflit ordinaire mondial entre les forces démocratiques et les puissances totalitaires, mais d'une guerre entre l'organisation de Dieu soumise à Christ et les forces visibles et invisibles de l'organisation de Satan. Les fronts des deux adversaires sont décrits symboliquement dans l'Apocalypse,

chapitre 19, versets 11 à 21. Les livres hébraïques de la Bible relatent les nombreuses batailles que le Tout-Puissant livra aux farouches ennemis de son peuple allié à lui, et au cours desquelles il manifesta miraculeusement sa puissance. Ces batailles préfiguraient l'écrasante et merveilleuse victoire qu'il remportera à Armaguédon, car alors, dit la Bible: « L'Eternel paraîtra, et il combattra ces nations, comme il combat au jour de la bataille. » (Zacharie 14: 3) Les témoins de Jéhovah encore sur la terre ne prendront aucune part à ce violent conflit, car le Seigneur leur dit: « Ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu. » — II Chroniques 20: 15.

Parce que l'abomination de la désolation émanant de la « chrétienté » se tiendra orgueilleusement dans le lieu saint, Dieu fera venir sur elle la dévastation. Il mettra la confusion dans les rangs ennemis. Les puissances politiques et commerciales, jusque-là dociles, se réveilleront et réaliseront combien elles ont été trompées par les organisations religieuses, et se vengeront d'elles conformément à la prophétie suivante: « Les dix cornes que tu as vues et la bête haïront la prostituée, la dépouilleront et la mettront à nu, mangeront ses chairs, et la consumeront par le feu. Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter son dessein et d'exécuter un même dessein, et de donner leur royauté à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies. » (Apocalypse 17: 16, 17) L'anéantissement de la religion organisée aura lieu d'abord.

Puis viendra la ruine des puissances politiques tyranniques, des trafiquants rapaces et des guides trompeurs qui égarèrent l'humanité. Leur destruction sera éternelle comme s'ils étaient « jetés dans un étang de feu et de soufre », et tous les humains qui, méprisant

l'avertissement divin, auront négligé de se réfugier dans le Royaume de Dieu, seront détruits avec eux. (Apocalypse 19: 19–21) Dans le chapitre 25 du livre de Jérémie, il est prédit qu'aucune nation ne pourra éviter de boire à la coupe de la colère divine, car toutes auront mérité ce châtiment, et « ceux que tuera l'Eternel en ce jour seront étendus d'un bout à l'autre de la terre ». Jésus déclara que si ces mauvais jours n'étaient abrégés à cause des élus, nulle chair ne serait sauvée. Jéhovah a effectivement abrégé la durée de cette tribulation finale. Depuis la venue du Seigneur dans le temple, en 1918, il a fait proclamer le message du Royaume, et toute chair approuvée et protégée par lui survivra à la destruction d'Armaguédon et entrera dans le Monde Nouveau à venir.

Enfin, à Armaguédon, le Roi de Jéhovah, le chef du Monde Nouveau, écrasera le serpent et sa « postérité » composée des démons qui ont été précipités du ciel sur la terre, ce que disent les Ecritures comme suit: « Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans. Il le jeta dans l'abîme, ferma et scella l'entrée au-dessus de lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. Après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps. » (Apocalypse 20: 1–3) Satan et ses démons incitèrent autrefois les religionistes à tuer Jésus, et ce dernier se reposa dans la mort. La parole de Dieu déclare à ce propos: « Ne dis point en ton cœur: Qui montera au ciel? » c'est-à-dire pour en faire descendre le Christ; ou: « qui descendra dans l'abîme? » c'est-à-dire pour rappeler le Christ d'entre les morts. » (Romains 10: 6, 7, *Glaire & Vigouroux*) D'après ce texte on comprend que l'abîme dans lequel Satan est jeté pour mille ans, est une condition identique à celle dans laquelle se

trouva Jésus pendant trois jours, et qui n'est autre que la mort. — Hébreux 2: 14.

Tel sera le grand jour de la vengeance de Jéhovah, dans lequel « les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée ». (II Pierre 3: 10) Caché par l'ombre protectrice de la main de Dieu, son fidèle reste, ainsi que ses loyaux compagnons, les « autres brebis », verront la glorieuse et terrifiante puissance du Très-Haut se manifester par Christ Jésus. Ils se réjouiront à cause de la réhabilitation du saint nom de Dieu. — Esaïe 26: 20, 21; Habakuk 2: 14; 3: 2–16.

Chapitre 28

PRINCES D'UNE TERRE LIBRE

MAIS nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » Telle est la glorieuse et riante perspective placée, par le Dieu de vérité, devant ceux qui ont confiance en sa parole. La réalisation de cette promesse dépassera en grandeur et en félicité tout ce que, par la foi, nous pouvons concevoir. — II Pierre 3: 13.

Après avoir contemplé des scènes représentant symboliquement la destruction des cieux et de la terre actuels, Jean écrivit: « Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis du trône une forte voix qui disait: Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit: Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il dit: Ecris; car ces paroles sont certaines et véritables. » — Apocalypse 21: 1-5.

Quand les politiciens et les religieux promettent un monde nouveau, libre et plus beau, édifié par des hommes, leurs discours sont aussi ridicules que pré-

somptueux, car ils prouvent que ceux qui les prononcent oublient Dieu et ne considèrent pas sa parole comme véridique. Mais leur soi-disant « nouvel ordre » passera à Armaguédon, et la parole divine sera justifiée. Le Monde Nouveau de la justice conçu par le Tout-Puissant sera établi par Christ Jésus, son Maître-Ouvrier, appelé aussi: La Parole. L'Eternel n'a-t-il pas dit: « Car je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre; on ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit. Réjouissez-vous plutôt et soyez toujours dans l'allégresse, à cause de ce que je vais créer... Car les nouveaux cieux et la nouvelle terre que je vais créer subsisteront devant moi, dit l'Eternel [Jéhovah]. » — Esaïe 65: 17, 18; 66: 22.

Par l'intronisation de son Roi, à la fin des « sept temps », en 1914, le Créateur fit les « nouveaux cieux », appelés aussi l'organisation capitale de l'univers. La « guerre dans le ciel » qui suivit se termina par la défaite des mauvais cieux composés du diable et de ses démons. Ces malfaisantes créatures ne furent pas détruites aussitôt après avoir été précipitées sur la terre, mais leur anéantissement aura lieu en même temps que la disparition de l'organisation de Satan à Armaguédon. Les « nouveaux cieux » sont symbolisés par la « nouvelle Jérusalem » qui descend des cieux. Cette dernière étend sa puissance jusqu'à la terre pour constituer une nouvelle organisation dirigeante appelée symboliquement la « nouvelle terre ». La « nouvelle Jérusalem » domine au milieu de ses ennemis jusqu'à ce qu'Armaguédon soit passé et les ennemis détruits. Son Prince légitime est l'« Agneau de Dieu ». Jean dit: « Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour

eux. » (Apocalypse 20: 11; 3: 21) Alors le Roi et la ville, qui représente son épouse, la femme de l'Agneau, régneront en qualité de « nouveaux cieux » sur la terre purifiée, et l'établissement de la « nouvelle terre » s'effectuera. Quels seront les membres de la nouvelle organisation terrestre?

La « nouvelle terre » comprendra les représentants visibles officiels du nouveau suzerain légitime de l'humanité qui est le Prince céleste invisible. Depuis que les « nouveaux cieux » furent créés, les « autres brebis » du Seigneur sont rassemblées dans la « seule bergerie ». Elles ne représenteront donc pas ici-bas leur suzerain invisible, même si elles survivent à la grande tribulation de la fin du monde. Cette mission sera confiée aux fidèles qui vécurent avant que le Sauveur vînt s'acquitter de son ministère sur la terre. Par leurs actes de foi et leur dévouement à Dieu, ces hommes eurent le privilège de préfigurer Jésus, son intégrité et son sacrifice. Plusieurs d'entre eux appartinrent à la lignée du Messie et furent ses ancêtres selon la chair. Ayant été des témoins de Jéhovah, ils ont, à ce titre, symbolisé le futur Roi du Très-Haut, et ils le serviront encore sur la terre sous le Royaume définitivement établi où ils seront ses représentants dignes de la confiance la plus absolue. Il ne s'agit pas là d'une distinction injustifiée, susceptible de motiver quelque plainte chez les « autres brebis ». Tout vient de l'infinie miséricorde divine, et concourt à la gloire de celui qui fait toutes choses selon sa propre volonté avec un parfait désintéressement. — Romains 9: 14-16; 11: 29.

L'un de ces fidèles des temps anciens a prédit la destruction du système totalitaire représenté par le roi d'Assyrie et ses princes, et il a ajouté qu'après cela « le roi régnera selon la justice, et les princes

gouverneront avec droiture. Chacun sera comme un abri contre le vent ». (Esaïe 31: 6-9; 32: 1, 2) Christ, le « Fils de l'homme », régnera comme Roi en Sion, la « nouvelle Jérusalem », et les 144 000 membres de son corps qui est l'Eglise « seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et régneront avec lui pendant mille ans » dans les cieux invisibles. (Apocalypse 20: 4, 6) Ces fidèles du passé, soumis au grand Chef du Royaume, gouverneront la terre selon la justice. Ils recevront la vie de Christ le Roi. Après leur établissement officiel sur la terre, ces fils seront des « princes » que les hommes verront. Ceci est nettement exposé dans le Psaume 45 adressé au Roi de Dieu.

Après avoir décrit la Reine, l'« Epouse de l'Agneau », puis les vierges ses compagnes, qui sont les « autres brebis » du Seigneur, le Psaume 45 (verset 16) dit au Roi: « Tes enfants prendront la place de tes pères; tu les établiras princes dans tout le pays (sur toute la terre, *Version Synodale*). » Parmi eux figurent Moïse et Jean-Baptiste, qui moururent tous deux avant la Pentecôte, et ne furent donc pas engendrés de l'esprit. C'est pourquoi, les anciens prophètes ne régneront pas avec Christ dans les cieux, mais seront princes sur la terre, subordonnés au gouvernement invisible du Royaume, ce que Jésus prouva comme suit: « Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste. Cependant, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. » — Matthieu 11: 11.

Où se trouvent maintenant ces futurs « princes » ? Ils ne sont pas dans un lieu imaginaire appelé «limbes», ni dans les cieux, mais dans le sépulcre, le *shéol* ou l'*enfer,* dans lequel ils sont inconscients, c'est-à-dire parfaitement morts. Jacob s'attendait à aller dans la tombe, et croyait que son bien-aimé fils Joseph y

était déjà, quand il disait: « C'est en pleurant que je descendrai vers mon fils au séjour des morts. » (Genèse 37: 35, *Segond*) « Jusqu'au *fond de la terre.* » *(Saci)* « Je descendrai pleurant vers mon fils dans l'*enfer.* » *(Glaire)* « Certainement je descendrai en menant deuil au *sépulcre* vers mon fils. » *(Martin)* Quand il était tourmenté dans sa chair, par le diable, le patient Job pria pour aller dans le séjour des morts lorsqu'il demanda: « Qui me fera la grâce de me cacher en *enfer?* » (Job 14: 13, *Saci*) « Si tu voulais me cacher dans le *shéol!* » *(Darby)* « Si tu voulais me cacher dans le *séjour des morts.* » *(Segond)*

La transfiguration sur la montagne, au cours de laquelle Moïse et Elie apparurent parlant avec Jésus, n'infirme pas le fait que ces deux prophètes sont morts. Le Seigneur expliqua à ses disciples que ces apparitions étaient une « vision ». De même, lorsque Jean reçut la Révélation, il eut des visions pendant lesquelles il voyait et écoutait certains personnages irréels avec qui il parla. (Matthieu 17: 9; Actes 12: 9) Si Moïse et Elie, réellement ressuscités, étaient apparus dans la scène de la transfiguration avec des corps de chair, ce fait eût contredit cette vérité scripturale que Jésus est « le premier-né des morts ». (Apocalypse 1: 5; Colossiens 1: 18) Quelque temps avant cette transfiguration, le Seigneur déclara sans équivoque que: « Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. » (Jean 3: 13) Et le jour de la Pentecôte, Pierre confirma les paroles du Maître. — Actes 2: 34.

Ces anciens serviteurs du Très-Haut ont besoin d'une résurrection et l'attendaient de la Postérité de la femme qui écraserait la tête du serpent. L'apôtre Paul écrivant aux chrétiens qui avaient fait alliance pour le Royaume des cieux, leur parla de la foi de ces

fidèles du passé depuis Abel jusqu'à Jean-Baptiste, et de leur refus de se compromettre malgré les pires souffrances en perspective. Il souligna le cas de ceux qui furent livrés aux tourments, et n'acceptèrent point de délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection. (Hébreux 11:35) Quoique ne participant pas à la « première résurrection » avec la classe du « royaume des cieux », ils obtiendront cependant une meilleure résurrection que celle du reste de l'humanité rachetée. Pourquoi? Parce que ces hommes intègres restèrent fidèles à leur alliance avec Dieu, et firent « le bien » malgré la violente opposition du diable. C'est pourquoi Jésus a dit qu'ils sortiront des sépulcres, ressusciteront « pour la vie » éternelle, et seront « princes sur toute la terre ». — Jean 5: 28, 29.

Ils ne pouvaient cependant pas revenir à la vie avant la venue du Seigneur dans le temple, époque à laquelle « les morts en Christ » devaient ressusciter premièrement. A ce sujet l'apôtre écrivit aux croyants qui, ayant répondu à l'appel céleste, doivent participer à la « première résurrection » et leur dit: « Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu un bon témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection. » (Hébreux 11: 39, 40) Maintenant que le Roi, venu dans le temple, a ressuscité les saints endormis, et rassemblé ceux de son reste qui réalisent la condition du temple, c'est-à-dire l'unité avec lui, on peut espérer que ces fidèles des temps anciens ressusciteront dans un proche avenir. Quelques textes bibliques et certains drames prophétiques nous autorisent à croire qu'ils pourraient être ramenés à la vie avant Armaguédon, et contempler, avec le fidèle reste spirituel, la formidable bataille et l'éclatante victoire qu'ils prédirent autrefois. Le livre

de la Révélation parlant de la destruction de Babylone, la « femme » de Satan, dit: « Ciel, réjouis-toi sur elle! Et vous, les saints, les apôtres et les *prophètes,* réjouissez-vous aussi! Car Dieu vous a fait justice, en la jugeant. » (Apocalypse 18: 20) De même que Joseph alla à la rencontre de Jacob, son vieux père, avant la fin des sept années de famine en Egypte, ceux du reste auront sans doute aussi la joie de souhaiter la bienvenue à ces prophètes et témoins du passé, quand ils sortiront de la tombe avant la fin de la terrible période de famine spirituelle qui cessera avec « la bataille du grand jour ». — Genèse 46: 26–30.

Christ est le fondement du Monde Nouveau de la justice. « On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement et une paix sans fin... » (Esaïe 9: 5, 6) Quand il ressuscitera ces anciens témoins, il deviendra leur « Père éternel » puisqu'il leur donnera la vie éternelle. Et quand, après Armaguédon, il les établira « princes sur toute la terre », c'est alors que la « nouvelle terre », ainsi que les « nouveaux cieux », seront réellement instaurés. Ce Monde Nouveau sera si solidement construit qu'il ne pourra jamais être ébranlé. C'est pourquoi retentit maintenant le commandement divin suivant: « Dites parmi les nations: L'Eternel règne; aussi le monde est ferme, il ne chancelle pas; l'Eternel juge les peuples avec droiture. Que les cieux se réjouissent, et que la terre soit dans l'allégresse, que la mer retentisse avec tout ce qu'elle contient, que la campagne s'égaie avec tout ce qu'elle renferme, que tous les arbres des forêts poussent des cris de joie devant l'Eternel [Jéhovah]! Car il vient, car il vient pour juger la terre; il jugera le monde avec justice, et les peuples selon sa fidélité (selon sa vérité, *Saci*). » — Psaume 96: 10–13.

Chapitre 29

LE RÈGNE DE MILLE ANS

GRÂCE à la grande lumière émanant des Ecritures, il est permis d'imaginer, fort approximativement, ce que sera la vie terrestre dans le monde de la justice. Après avoir célébré la victoire par un chant semblable à celui que Moïse et les Israélites entonnèrent sur le rivage oriental de la mer Rouge, lorsque Jéhovah eut englouti les armées de Pharaon, la « grande multitude » des « autres brebis » du Seigneur recevra des directives nouvelles, car « de Sion sortira la loi, et de [la nouvelle] Jérusalem la parole de l'Eternel. Il sera le juge d'un grand nombre de peuples, l'arbitre de nations puissantes, lointaines », à la bataille d'Armaguédon. Les survivants de ce grand carnage transformeront les engins de guerre des nations anéanties, en objets qui serviront à glorifier Dieu. « De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. Ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler; car la bouche de l'Eternel [Jéhovah] des armées a parlé. Tandis que tous les peuples marchent chacun au nom de son dieu, nous marcherons, nous, au nom de l'Eternel [Jéhovah], notre Dieu, à toujours et à perpétuité. » — Michée 4: 2–5.

Les chapitres 38 et 39 de la prophétie d'Ezéchiel nous donnent un brillant récit très imagé d'Arma-

guédon, la guerre finale livrée par l'organisation de Satan, sous la conduite de Gog, son principal chef invisible, contre le reste des Israélites spirituels et contre leurs compagnons. Dans une terrifiante manifestation de sa puissance illimitée, le Très-Haut détruira ses irréductibles ennemis démoniaques et humains, et réhabilitera son nom, ce qu'il affirma en ces termes: « Je ferai connaître mon saint nom au milieu de mon peuple d'Israël, et je ne laisserai plus profaner mon saint nom; et les nations sauront que je suis l'Eternel [Jéhovah, *Crampon*], le Saint en Israël. » (Ezéchiel 39: 7) Puis, le prophète décrit comment les survivants du peuple de Dieu livreront aux flammes les armes souillées de sang, abandonnées par les ennemis anéantis, et comment ils purifieront la terre en enfouissant leurs os dispersés.

Le Dieu juste et saint ne maudira plus le sol. La terre ne sera pas, tout entière, immédiatement transformée en paradis. « Les autres brebis » du Seigneur l'assujettiront et l'aménageront progressivement, d'après les instructions du Très-Haut et avec sa bénédiction. « La vérité germera de la terre, et la justice regardera des cieux. L'Eternel aussi donnera ce qui est bon, et notre pays rendra son fruit... » « La terre donnera son fruit; Dieu, notre Dieu, nous bénira. » (Psaume 85: 11, 12; 67: 6, *Darby*) La guerre ne ravageant plus la terre, celle-ci deviendra rapidement l'Eden prédit par Jésus quand il adressa au brigand repentant, pendu au bois près de lui, les paroles réconfortantes suivantes: « En vérité, je te dis aujourd'hui: Tu seras avec moi dans le paradis. » (Luc 23: 43, *Roth.*) Sur cette terre bénie, soumise au gouvernement du Royaume, « la grande multitude des autres brebis » de toutes les nations goûteront la vraie paix, et seront en communion parfaite avec les fidèles d'autrefois,

devenus les princes du Monde Nouveau et les représentants du Royaume des cieux. (Matthieu 8: 11; Luc 13: 28, 29) Conformément à l'ordre divin, ces justes, devenus les fils terrestres du « Père éternel », le « Prince de la paix », se marieront et auront des enfants destinés, non à l'affliction et à la guerre, mais au peuplement de la terre. Ils les élèveront dans la sécurité « en les corrigeant et les instruisant selon le Seigneur ». (Esaïe 65: 20, 25; Ephésiens 6: 4) La planète ne sera pas surpeuplée. Le temps qu'il faudra pour qu'elle contienne le nombre d'habitants prévu ne nous est pas révélé. Quatre cent vingt-sept années s'écoulèrent depuis le déluge jusqu'à l'alliance abrahamique, et bien avant la conclusion de cette alliance les fils de Noé avaient exécuté l'ordre divin typique.

La vérité en ce qui concerne le mandat divin fut révélée en 1938. Aujourd'hui une importante question se pose au sujet des « autres brebis » du Seigneur qui meurent avant la bataille d'Armaguédon. Dans les Etats totalitaires nazi-fascistes beaucoup d'entre elles moururent martyres à cause de leur indéfectible amour pour Jéhovah, et dans d'autres pays un assez grand nombre succombèrent pour différentes causes, mais toutes subirent l'épreuve de leur fidélité avec succès, en restant intègres envers Dieu et sa Théocratie. Participeront-elles à l'exécution de l'ordre divin dans le Monde Nouveau?

Il paraît raisonnable de penser que Dieu, ayant donné une telle espérance à ces créatures qui moururent irrépréhensibles à ses yeux, ne leur refusera pas le privilège de participer à l'accomplissement de l'ordre divin. Concernant le jugement de Dieu, Jésus, parlant de lui-même, a dit: « Et il [Jéhovah] lui a donné autorité de juger aussi, parce qu'il est fils de l'homme. Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient en la-

quelle tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix; et ils sortiront, ceux qui auront pratiqué le bien, en résurrection de vie; et ceux qui auront fait le mal, en résurrection de jugement. » — Jean 5: 27-29, *Darby*.

Les témoins et prophètes des temps anciens ressusciteront les premiers, pour la vie éternelle, parce qu'ils ont fait le bien et ont été jugés et approuvés par Dieu. Les « autres brebis » qui, depuis la venue du Seigneur dans le temple pour le jugement, prouvent leur intégrité envers Dieu et meurent après l'avoir servi fidèlement, ont aussi « fait le bien »; il semble donc qu'elles « ressusciteront pour la vie ». Christ, qui est depuis 1918 sur son trône dans le temple, a jugé les nations et séparé « les brebis » d'avec « les boucs ». Il a prononcé un jugement favorable aux « brebis » et leur donnera la possibilité de vivre éternellement sous la domination du Royaume. Elles ne sont pas jugées avec le reste des humains qui ont « fait le mal ». Il est donc permis de croire que ces « autres brebis » qui restent fidèles pendant l'épreuve pour le jugement, et meurent avant Armaguédon, seront privilégiées comme les fidèles des temps anciens et ressusciteront bientôt « pour la vie »; cela sera avant que l'ordre divin soit entièrement exécuté, afin qu'elles aient la joie d'y participer, après avoir eu le privilège de partager cette espérance. Une telle faveur accordée aux « autres brebis » ressuscitées ne sera pas en contradiction avec les paroles du Seigneur qui se trouvent dans l'Evangile selon Matthieu, chapitre 22, versets 28 à 32. Les injustes ne peuvent être l'objet d'une faveur semblable, car ayant « fait le mal, » ils ressusciteront « pour le jugement ».

Il est écrit: « La mémoire du juste est en bénédiction, mais le nom des méchants tombe en pour-

riture. » (Proverbes 10: 7) Le rebelle malfaisant n'a pas sa place dans la mémoire de Dieu, mais dans la géhenne, symbolisée par « l'étang ardent de feu et de soufre », où le Tout-Puissant détruira leur corps et leur âme. (Matthieu 10: 28; Apocalypse 21: 8) Leur mort éternelle n'est pas due au péché d'Adam, mais à leur propre méchanceté volontaire envers l'Eternel. Aussi est-elle appelée « la seconde mort », pour la distinguer de celle transmise par hérédité. De ceux-là il n'est pas dit qu'ils sont « dans les sépulcres », c'est-à-dire dans la mémoire de Dieu, ayant de ce fait l'occasion d'être rachetés par le sang de Christ. Ils ne peuvent « échapper au jugement de la géhenne ». (Matthieu 23: 33) C'est pourquoi le Créateur ne se souviendra pas d'eux quand aura lieu « la résurrection des justes et des injustes ». (Actes 24: 15) Il se souviendra des rachetés semblables au brigand qui, avant de mourir en injuste sur le bois, demanda à Jésus de se souvenir de lui dans son Royaume.

L'accomplissement de l'ordre divin prouvera que la parole de Dieu ne retourne pas à lui sans effet, et que ses desseins ne sont jamais déjoués. Après cela, les autres morts qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Roi et en sortiront pour « le jugement ».

La vision anticipée de cette résurrection est relatée comme suit: « Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres. La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux; et chacun fut jugé selon ses œuvres. Et la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu. Quiconque ne

fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu. » — Apocalypse 20: 12–15.

Ils ne ressusciteront pas tous en une journée littérale de vingt-quatre heures, et le jour du jugement ne sera pas non plus d'aussi courte durée. Christ doit

régner pendant mille ans, c'est un temps suffisant pour que les hommes soient jugés selon les œuvres qu'ils accompliront après leur sortie de la tombe. Parlant du « jour du jugement et de la destruction des impies », l'apôtre Pierre dit: « Mais vous n'ignorez pas cette chose, bien-aimés, c'est qu'un jour est devant le Seigneur comme mille ans, et mille ans comme un jour. » (II Pierre 3: 7, 8) Nous soulignons que le jour du jugement ne sera pas aussi long que ceux de la création; il aura lieu pendant le dernier millénaire du « septième jour », celui du sabbat ou repos de Dieu. — Genèse 2: 1–4.

Ceux qui ont « fait le mal », pendant leur vie, parce qu'ils ont été conçus dans le péché et engendrés dans l'iniquité, ne ressusciteront pas pour obtenir une récompense, mais ils revivront grâce à la miséricorde divine manifestée par Christ le Rédempteur. Ils n'auront aucune part à l'exécution de l'ordre divin, parce que ce dernier aura été accompli par les « autres brebis ». C'est à ceux-là que s'appliquent les paroles de Jésus quand il disait qu'Abraham, Isaac et Jacob sont, dans les desseins divins, considérés comme vivants, ce qui prouve qu'il y aura une résurrection pour eux, et pour d'autres, et que « les fils de ce siècle se marient et sont donnés en mariage; mais ceux qui seront estimés dignes d'avoir part à ce siècle-là et à la résurrection d'entre les morts, ne se marient ni ne sont donnés en mariage, car aussi ils ne peuvent plus mourir; car ils sont semblables aux anges, et ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection ». — Luc 20: 34–38, *Darby*.

Cela ne veut pas dire qu'ils obtiendront l'immortalité. Les anges ne sont pas immortels comme Jésus-Christ auquel ils sont soumis, et dont l'immortalité fut une récompense spéciale. L'homme est « un peu in-

férieur aux anges »; les paroles du Maître disant qu'ils seront « semblables aux anges » signifient que ces humains ressuscités, à l'instar des messagers célestes, ne se marieront pas. (Psaume 8: 5) S'ils obéissent parfaitement pendant le jour du jugement, ils seront régénérés grâce à Christ, « le Père éternel ». Puis Dieu les approuvera, les justifiera et leur donnera le droit à la vie éternelle sur la terre, devenue un immense paradis. C'est pourquoi, s'ils continuent à obéir humblement à Dieu, cette soumission leur donnera, à juste titre, la possibilité de ne plus mourir, ils parviendront ainsi dans le « monde [nouveau] sans fin ». Dieu leur garantit la vie éternelle, et sauvegarde leur droit à cette merveilleuse existence interminable. Ils n'obtiendront pas la justification et le droit à la vie avant la fin du règne millénaire de Christ; il est écrit, en effet, que « les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis ». — Apocalypse 20: 5.

Christ, le Roi, à qui ont été confiées les « clefs de l'enfer et de la mort », se déchargera de sa responsabilité envers eux. Il libérera ceux qui sont en enfer (dans les sépulcres) en les ramenant à la vie. Ensuite, pour ceux qui s'en montreront dignes en obéissant parfaitement, il annulera les effets de la mort qui frappe toute l'humanité à cause du péché commis en Eden par un seul homme. De cette manière il anéantira la mort et l'enfer en les jetant dans « l'étang de feu et de soufre ». Paul dit à ce sujet: « Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. » Il accomplira ces choses par la puissance de Dieu qui lui a confié cette mission. (I Corinthiens 15: 25–27) Alors les effets du péché d'Adam qui apporta la mort en héritage à ses descendants, seront annulés

pour toujours, de sorte que « la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu ». — Apocalypse 21: 4.

Ceux qui mourront pendant les mille ans du jour du jugement, ou à la fin de cette période, périront, non plus à cause de l'inéluctable mort héréditaire, mais à cause de leur perversité et de leur rébellion volontaire contre Jéhovah et son Roi régnant. Quand ils seront exécutés par Christ, le Juge légitime de Jéhovah, qui les jettera dans la géhenne, leur destruction méritée ne provoquera pas les lamentations des justes, mais ils approuveront l'équitable jugement du Seigneur. Ces rebelles iront dans la « seconde mort », ils seront consumés comme dans un « étang de feu ». Ils ne descendront pas dans l'enfer dont Christ le Juste possède la clef, mais dans la « géhenne » ou « seconde mort » qui est le châtiment éternel. — Matthieu 25: 46.

Ceux qui « ressusciteront pour le jugement » subiront l'épreuve finale à la fin des mille ans. Alors, « Satan sera relâché de sa prison. Et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre; leur nombre est comme le sable de la mer. Et ils montèrent sur la surface de la terre, et ils investirent le camp des saints et la ville bien-aimée. Mais un feu descendit du ciel, et les dévora. Et le diable, qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre. » — Apocalypse 20: 7–10.

Après avoir été emprisonné pendant mille ans dans l'abîme, le diable n'en sortira pas amélioré, il ne s'engagera certainement pas dans le chemin du salut. Quoique sa tête ait été écrasée dix siècles auparavant, à Armaguédon, par la Postérité de la « femme » de Dieu, il défiera encore le Tout-Puissant et essaiera résolument de renverser la Théocratie, « la ville bien-

aimée », appelée aussi « la nouvelle Jérusalem ». Son inextinguible soif de domination universelle le poussera encore à attaquer le gouvernement divin, les sujets de son Royaume habitant la terre, et les princes, ses représentants. Pendant la durée de sa détention dans l'abîme, la religion démoniaque aura été entièrement supprimée sur la planète. La vérité aura librement exercé sa puissante influence, et affranchi les humains de l'esclavage du péché et de l'erreur, et aussi de la crainte et de la disette.

Suivant sa tactique invariable, Satan s'efforcera de réintroduire la religion ici-bas, pour tromper la nouvelle humanité jusqu'aux quatre coins de la terre. « Gog et Magog » représentent les régions les plus éloignées du globe. L'intégrité de tous, sans exception, sera soumise à une ultime et sévère épreuve. Les malheureux qui tomberont dans les pièges du perfide séducteur et délaisseront la vérité seront détruits dans la géhenne. Ceux qui resteront fidèles à Dieu et à sa ville bien-aimée, prouveront que le Tout-Puissant peut avoir sur la terre des hommes loyaux qui lui obéissent malgré les embûches et les menaces de l'astucieux Satan. Ils recevront le don inestimable qu'est le droit à la vie éternelle.

Le diable échouera de nouveau, et finalement Dieu sera vengé. Le méchant sera, cette fois, jeté non dans l'abîme, mais dans la géhenne qui est synonyme d'anéantissement éternel, et il restera, avec son organisation machiavélique et bestiale, un objet d'horreur « aux siècles des siècles ». (Apocalypse 20: 10; Ezéchiel 28: 19) Le Juste et bien-aimé Fils de Dieu, devenu immortel, régnera pour toujours et reflétera, aux yeux de toutes les créatures admises dans son Royaume, la lumière et la gloire de son Père. La vérité aura triomphé, et la liberté du Monde Nouveau n'aura pas de fin.

Chapitre 30

LA LIBERTÉ EST VENUE!

A DIEU seul reviendra l'honneur d'avoir créé un monde libre, sans fin, dont une vision anticipée nous a été clairement révélée par Christ, son Roi, régnant maintenant dans le temple. Les phases de cette merveilleuse vision sont détaillées dans sa « parole de vérité ». La brillante lumière qui illumine maintenant les pages du saint Livre est une preuve que nous sommes dans « le temps de la fin » où les oracles de la Bible doivent être dévoilés à ceux qui la parcourent (et la sondent) çà et là. — Daniel 12: 4, voir *Version Synodale* et note *Darby*.

En consacrant votre temps à l'étude de cette vision, vous avez acquis une somme appréciable de vérité. (Proverbes 23: 23) Et maintenant ne la vendez pas, quel que soit le prix que ce monde et son « ordre nouveau » puissent vous en offrir. Elle est votre bien le plus précieux, car c'est elle qui vous affranchit. La liberté que Jésus, le grand Maître, promit aux disciples de la vérité n'est pas celle que donne ce monde. La liberté des citoyens de toutes les nations est sérieusement menacée de nos jours. Elle sera rapidement supprimée et disparaîtra complètement après la guerre, quand s'établira la domination totalitaire que ses fondateurs présentent comme la forteresse des « Quatre Libertés ». Tous ceux à qui elle en impose seront amèrement déçus.

La liberté que procure la vérité, révélée par Christ, dure éternellement. Si vous persévérez dans l'obéissance à sa parole, aucune puissance humaine ou démoniaque ne pourra vous la ravir. Elle donne un aperçu de ce que sera le Monde Nouveau que nous devrons à Dieu, et dans lequel la création sera aussi « affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Or nous savons que, jusqu'à ce jour, la création entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement ». Quiconque possède la vérité et vit selon sa lumière, goûte dès maintenant les joies de la liberté. — Romains 8: 21, 22.

Les amis de ce monde qui s'enorgueillissent de ses libertés, n'ont pas la probité de reconnaître qu'ils sont inconsciemment esclaves du péché, de l'erreur, de la superstition, de la religion et des démons invisibles ou puissances des ténèbres. Aucun « savant » ne découvrira le moyen de soumettre ces forces occultes au contrôle des humains. Le monde actuel, c'est le péché et l'erreur organisés. Etant asservi aux démons, il est en révolte ouverte contre Dieu et de ce fait ne possède aucun espoir de salut. Il est écrit: « L'amour du monde est inimitié contre Dieu. Celui donc qui voudra être l'ami du monde, se rend ennemi de Dieu. » (Jacques 4: 4) Ce monde vicié, opposé au Très-Haut, ne sera jamais libre. Ses amis sont liés par lui, ils subiront la colère divine lorsqu'elle se manifestera au jour de la destruction, et ils périront enchaînés ensemble.

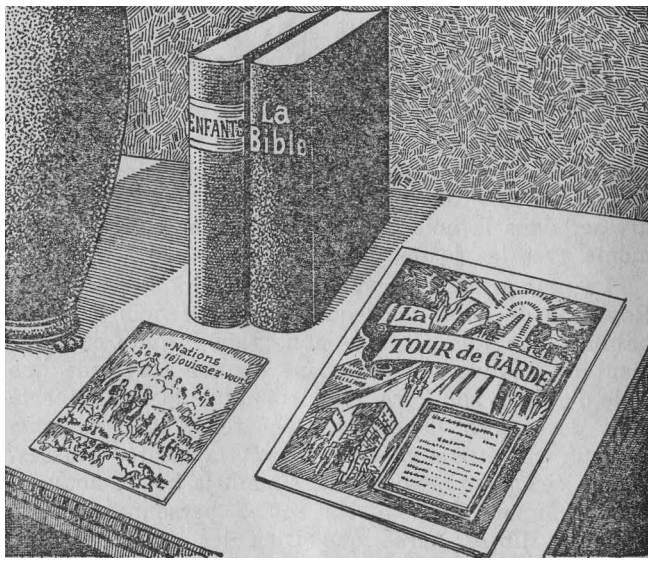
Les puissances dictatoriales peuvent nous priver de nos droits civiques et de la liberté de nos mouvements, mais non de la liberté que nous procure la vérité. Celle-ci nous affranchit du péché, de la crainte, de la religion et des démons, de sorte que, grâce à elle, nous pouvons servir Dieu et suivre Christ dans le chemin qui conduit à la vie éternelle dans le Monde

Nouveau de la justice. La vérité nous libère de la crédulité, de l'incertitude, de l'instabilité de la foi, « afin, dit Paul, que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, mais que professant la vérité dans la charité, nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ ». — Ephésiens 4: 14, 15.

Puisque vous connaissez le vrai chemin enseigné par le Seigneur, vous devez le suivre et observer la loi de la vérité: « Celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'œuvre, celui-là sera heureux dans son activité. » (Jacques 1: 25) A vous qui possédez la vérité, Dieu accordera la liberté de la faire hardiment connaître aux autres. Préserver la vérité et la liberté, ce n'est pas uniquement garder ces trésors pour vous-mêmes, mais c'est les révéler à vos semblables, afin qu'eux aussi puissent « se dégager des pièges du diable, qui s'est emparé d'eux pour les soumettre à sa volonté ». (II Timothée 2: 25, 26) Pour garder fermement la vérité, il faut « marcher dans la vérité », ce qui signifie progresser dans la voie qu'elle a tracée, et vivre en harmonie avec les justes préceptes divins.

La plus grande des vérités, c'est l'établissement du Royaume de Dieu par lequel son saint nom sera réhabilité. Son Fils, le Roi, publia sans crainte et librement ce Royaume, n'acceptant d'autre servitude que celle d'obéir à son Père. Pour connaître la vraie liberté vous devez agir de même. Recherchez la compagnie de ceux qui étudient et propagent la vérité. Unissez-vous à eux pour répandre hardiment la bonne nouvelle du Royaume. Ce sont les seules personnes ici-bas vraiment libres parce que Dieu les a affranchies.

Chantez les louanges de Jéhovah le Tout-Puissant, de son Roi et de son Royaume, et combattez pour la liberté qui régnera dans le Monde Nouveau.



COMMENT ÉTUDIER CE LIVRE

Les vérités divines sur lesquelles ce livre attire votre attention ont actuellement une telle importance, que vous devriez les graver profondément dans votre cœur et dans votre esprit. Vous y parviendrez en étudiant cet ouvrage régulièrement, aidé par la Bible contenant les « saintes lettres qui peuvent [vous] rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ ». — II Timothée 3: 15.

On peut naturellement s'instruire seul, mais l'étude de ces vérités vitales sera animée, stimulante, captivante, plus complète et par conséquent plus instructive, si d'autres personnes y prennent part. Il est écrit: « Comme le fer aiguise le fer, ainsi un homme ranime le visage de son ami. » « Deux valent mieux qu'un, car ils ont un bon salaire de leur travail. » — Proverbes 27: 17; Ecclésiaste 4: 9–12.

Si vous avez une épouse, des enfants, ou des proches parents, pourquoi ne pas étudier en famille? Et à défaut de parents, qui vous empêche d'inviter un ami ou un voisin, à sonder avec vous ce trésor de vérités substantielles qui vous enrichiront tous?

A ce livre est joint un questionnaire précieux pour ceux qui veulent l'étudier avec fruit. Sur chaque paragraphe une ou plusieurs questions sont posées dans l'intention d'attirer l'attention du chercheur sur les points essentiels. Après chaque question sont indiqués un ou plusieurs textes des Ecritures, destinés à confirmer et à renforcer ce que dit le paragraphe.

C'est ainsi que sont exposées les choses spirituelles par des moyens spirituels. (I Corinthiens 2: 13) La preuve est ainsi faite que ces explications ne sont pas des interprétations particulières.

Si vous étudiez seul, lisez d'abord le premier paragraphe dans « *La vérité vous affranchira* ». Ensuite, par la lecture des questions sur ce paragraphe, vous saurez si vous avez compris et retenu les choses essentielles en essayant d'y répondre. Lisez ensuite dans votre Bible les textes indiqués (mais non reproduits) dans le paragraphe; après quoi cherchez encore, dans les Ecritures, les textes mentionnés à la suite des questions, et demandez-vous quelle est leur relation avec le sujet traité, et en quoi le témoignage biblique l'éclaire et le confirme. Après avoir ainsi analysé un paragraphe, procédez de même avec les suivants, et cela pendant une heure. Faites ainsi chaque semaine, et vous constaterez avec joie que vos connaissances augmentent rapidement.

Si vous étudiez en commun, lisez attentivement l'avant-propos du questionnaire, vous y trouverez la meilleure méthode pour diriger une étude de groupe.

Pour encourager de telles études privées ou en groupes nous offrons à tous les chercheurs, contre une contribution de 5 c, le questionnaire illustré ci-contre, de 64 pages, confectionné avec soin. Prière d'effectuer tous paiements à

WATCHTOWER
117 Adams St.
BROOKLYN 1, N.Y.

Index des textes bibliques

Genèse **Page**

Chap. 1 52, 67, 125
1: 1 24, 28, 51
1: 2 56
1: 3–5 56
1: 3, 6, 9, 11, 14, 20, 24, 26 43
1: 6–8 58
1: 9, 10 58
1: 11–13 59
1: 14–19 59
1: 20, 21, 24, 30 67
1: 20–23 61
1: 24, 25 62
1: 26–28 64
1: 28 72
1: 29–31 65
1: 30 70
Chap. 2 67
2: 1–3 52, 66, 67
2: 1–4 337
2: 4 31, 32
2: 4–6 63
2: 5, 6 98
2: 7 67, 68, 100
2: 8–15 68
2: 9 72
2: 16, 17 69
2: 18–25 72
2: 19, 20 68
3: 1, 2 76
3: 2, 3 79
3: 4, 5 79
3: 6 83
3: 7, 8 88
3: 9–12 90
3: 13 84, 90
3: 14, 15 91
3: 15 109
3: 16 97
3: 17–19 98
3: 20, 21 102
3: 22, 23 102
3: 24 48, 103
4: 1 31, 107
4: 2 109
4: 2–5 111
4: 16–24 114
4: 25 114
4: 26 114
5: 1 189
5: 3–5 107
5: 3–29 135
5: 5 103
5: 6 114
5: 18, 21–24 115
5: 28, 29 119
6: 1–3 122
6: 3 130
6: 4 119, 123
6: 9, 10 123
7: 4 126
7: 6 135
7: 6, 16 128
7: 11, 24 219
8: 1 101
8: 3, 4 128, 219
8: 13–16 129
8: 20, 21 131
8: 22 129
9: 1, 7 132
9: 3–6 134
9: 4, 5 70
9: 12–17 134
9: 18, 19 142
9: 20–22 143
9: 23 144
9: 26, 27 145
Chap. 10 133
10: 8–10 133, 146
10: 11, 12 147
10: 22 143
10: 32 133
11: 1–4 148
11: 5–9 149, 151
11: 10 133, 143
11: 10–32 136
11: 26, 32 153
12: 1–3 154
12: 1–7 136
12: 4 153
14: 18–20 157
15: 2, 7, 8 31
17: 1 31
18: 9–14 109
18: 19 160, 189
22: 15–18 161
24: 50, 51, 60 164
24: 66, 67 164
25: 21–23 167
25: 27–34 169
26: 1–6 169
27: 27–29 169
28: 20, 21 170
35: 10, 11 175
35: 29 172
37: 35 328
Chaps. 37–47 177
46: 26–30 330
49: 9, 10 179
49: 10 212
49: 28 179

Exode

3: 13–15 30
3: 14–16 181
5: 2 181
6: 2, 3 31
9: 16 182
12: 40–43 137
13: 21, 22 273
15: 1. 2 184
16: 26, 30 184
17: 14 187
19: 4–6 185
20: 2–5 35
20: 4, 5 11
21: 23, 24 229
24: 12 190
25: 18–22 47
31: 17 66
31: 18 35, 190
33: 20 33
34: 27 187

Lévitique

17: 7 120
17: 11 70

Nombres

1: 1 137
4: 5 47
10: 11, 12 137
12: 16 137
13: 1–30 137
13: 16, 17 227
13: 34 122
35: 33 130

Deutéronome

4: 15–19 36
6: 4, 5 30
7: 16, 25 36
8: 3 178
18: 15–19 203
29: 29 39
30: 19, 20 37
31: 21 146
32: 3, 4 39, 248
32: 17 121
32: 47 37
34: 5, 6 46, 243

Josué

1: 8 191
8: 31–35 191
9: 3–27 145
14: 5–10 137
24: 15 204
24: 26 191

Juges

11: 34–36 295
13: 2–5 109
21: 25 205

I Samuel

1: 11, 19, 20 109

8: 7, 8 205
10: 1 205
12: 3, 5 205
13: 13, 14 206
15: 29 101

II Samuel

5: 14 211
7: 1–16 209
8: 17 191
20: 25 191

I Rois

4: 20–25 210
6: 1 209
6: 1, 2 137, 138
8: 21 210
11: 42 137
14: 19, 29 191
17: 21, 22 70
19: 18 37

II Rois

4: 27 70

I Chroniques

14: 8 146
16: 31, 33 208
28: 9 81
29: 23 209, 303
29: 29 191

II Chroniques

11: 15 121
Chaps. 12–36 139
14: 9 146
15: 2 81
16: 11 191
17: 4 81
20: 12 146
20: 15 321
26: 22 191
32: 32 191
35: 4 191
36: 19–23 139

Esdras

1: 1–6 139
4: 8 191
7: 1, 6, 10–12 191
7: 11, 12, 21 191

Néhémie

1: 1–3 223
2: 1–8 223

Job

1: 6, 7 120
1: 8–12 231
1: 19 101
2: 3–5 231
9: 9 51
9: 10 50
14: 4 107
14: 13 328
31: 24–28 37
38: 4–9 53
38: 7 49
38: 31, 32 51
Chaps. 38–41 27
41: 7 101
42: 5, 6 27

Psaumes

2: 1–6 319
2: 1–7 208
2: 7 234
8: 3, 4 27
8: 5 338
9: 11 81
16: 10 242, 243
18: 11 47
19: 1–6 27
24: 1–4 303
33: 6, 9 50
33: 12 203
Ps.45 327
45: 16 327
50: 5 233
53: 2, 3 24
67: 6 332
78: 69 52
80: 2 47
82: 6 44
84: 11 36
85: 11, 12 332
89: 7 122
90: 2 25
91: 4 76
94: 20, 21 320
94: 20–22 288
95: 7–11 52
96: 10–13 330
99: 1 47
104: 4 48
104: 4–6 53
104: 29 70
106: 37 121
110: 1 268
110: 1, 2 265
110: 4 157
111: 2, 3, 7, 8 40
111: 10 147
119: 160 43
146: 3, 4 100

Proverbes

1: 7 25
2: 6 40
8: 22–31 41
10: 7 335
14: 27 25
15: 8, 9 303
16: 5 302
17: 15 302
22: 20, 21 22
23: 23 22, 341
27 17 345
28 9 303
29 25 147
30 19 77

Ecclésiaste

1: 4, 5 52
3: 1 135
3: 19–21 101
4: 9–12 345
5: 8 37
12: 8, 9 100

Esaïe

6: 1–7 48
7: 14 224
8: 10 227
8: 12–14 315
9: 5 44, 301
9: 5, 6 179, 330
13: 1, 11–13 263
14: 4, 12 263
14: 4, 12, 24, 27 153
14: 4–14 216
14: 12 48
14: 12–14 78
24: 3–6 132
26: 20, 21 323
28: 16 248
28: 21 289
31: 6–9 327
32: 1, 2 327
40: 7, 8 195
40: 8 188
40: 15–17 261
40: 28, 22 66
42: 1 281
42: 1, 6, 7 285
42: 8 30
43: 10–12 286
45: 12, 18 261
45: 18 52
46: 9 28
49: 9 285
53: 1–12 221
53: 12 230
54: 5, 13 92
55: 4–6 292
55: 8, 9 25
59: 4, 14, 15 20
62: 2 286
62: 10 292
65: 15 286
65: 17, 18 325
65: 20, 25 333
66: 1 261
66: 22 325

Jérémie

1: 4, 5 109
7: 18 35
10: 10 49

23: 5, 6 227
23: 24 278
Chap. 25 322
25: 9 213
27: 6 213
31: 31–33 192
33: 16 227
36: 2, 27 191
43: 10 213
44: 17–25 35
51: 34 95
51: 60 191

Ezéchiel

4: 6, 8 220
18: 4, 20 70, 71, 99
21: 30–32 211
21: 32 276
28: 12–15 77
28: 13, 14 48
28: 13–15 216
28: 19 340
37: 16 191
Chaps. 38, 39 331
39: 7 332

Daniel

Chap. 4 264
4: 1–3 214
4: 10–17 215
4: 17 221
4: 26 221
5: 28–31 139
7: 9, 10 49
8: 19 265
9: 2 191
9: 25 234
9: 25, 26 223
9: 26, 27 252
10: 13, 21 46
10: 21 191
11: 27 265
11: 31 305
11: 40 264
11: 40–43 311
12: 1 46
12: 4 341
12: 11 305

Osée

13: 2 37

Michée

4: 2–5 331
5: 1 319

Nahum

1: 1 191

Habakuk

2: 2 191
2: 14 323
3: 2–16 323

Sophonie

2: 2, 3 301
3: 8 263

Zacharie

14: 3 321

Malachie

1: 2, 3 168
3: 1 277
3: 6 71, 193
4: 6 132

Matthieu

1: 1 209
1: 18–25 109
1: 20, 21 224
1: 21 228
1: 22, 23 224
4: 1–11 235
4: 3, 4 178
4: 17 236
5: 18 260
6: 1–18 14
6: 9, 10 237
7: 28, 29 21
8: 11 333
10: 1–23 238
10: 5, 6 249
10: 22 256
10: 28 335
11: 11 327
12: 15–21 282
12: 24, 27, 28 121
12: 42 210
13: 24–30, 36–43 259
15: 2–9 13
15: 24 249
16: 18 247
16: 19 250
17: 1–9 202
17: 9 328
17: 10–13 192
19: 28 301
20: 28 231
21: 23–46 239
22: 28–32 334
23: 33 335
23: 34–36 113
23: 38 305
24: 3 266
24: 3–14 90
24: 3, 21, 22 46
24: 7–9 266
24: 9 221
24: 9–13 282
24: 9, 14 302
24: 13 256
24: 14 284
24: 15, 16 305
24: 21, 22 314
24: 27 279
24: 29 267
24 29, 30 270
24 31 281
24 33 264
24 35 260
24 36 265
24 37 298
24 38, 39 127
25 31, 32 281, 320
25 40 316
25 46 339
26 38 230
26 63, 64 271
27 57–66 242
28 16, 17 245
28 19, 20 195
28 20 278

Marc

7: 1–13 21
7: 24–30 278
12: 37 238
13: 3, 4 266
13: 14 305
13: 27 281
13: 32 265
16: 12 244

Luc

1: 5–20 109
1: 5–37 224
1: 26–37 109
1: 35 226
2: 9–14 225
2: 14 293
3: 21, 22, 31 211
3: 21–23 232
3: 38 75
4: 16–21 236
4: 17 191
5: 18–24 233
7: 1–10 278
7: 37–50 233
8: 1 237
9: 1–6 238
9: 4–6 289
10: 1–16 238
10: 5–9 289
11: 2 261
11: 52 250
12: 32 250
13: 28, 29 333
16: 15 309
17: 20, 21 275
17: 24 279
17: 26–30 140, 314
20: 34–38 337
21: 20 315
21: 24 219
21: 25, 26 294
21: 26 267
21: 31 264

21 34–36 300
22 28–30 239, 250
23 43 332
23 46 101, 242
24 36–43 245
24 46–48 250

Jean

1: 1–3 42, 44
1: 3 45
1: 11–13 115
1: 12, 13 109
1: 14 45, 226
1: 18 33, 45
1: 29, 36 182
1: 40, 41 236
1: 41 208
3: 3, 5 255
3: 6 243
3: 13 33, 100, 328
3: 16 162
4: 23, 24 34
4: 46–54 278
5: 26 42, 229
5: 27–29 334
5: 28, 29 329
6: 40 247
7: 16, 17 22
7: 26, 37, 40, 41 15
7: 32, 45–49 16
8: 24–59 19
8: 28, 29 16
8: 31 16
8: 31, 32 288
8: 43, 45, 47 21
8: 44 80, 238
8: 56 174
10: 16 296
10: 30 47
10: 34–36 44
12: 31 263
14: 2, 3 270
14: 9 239
14: 17, 26 190
14: 19 272
14: 24 22
14: 28 239
14: 30 263
16: 11 263
17: 3 20
17: 5 243
17: 16–26 240
17: 17 22
18: 36 263
18: 37 234
19: 6, 15 240
19: 11 317
20: 17 34
20: 19–30 245
20: 23 234
20: 28–31 245
21: 4, 12 245

Actes

1: 1–9 248
1: 7, 8 250
1: 8 195, 252
1: 11 271
2: 1–11 195
2: 21 250
2: 24 247
2: 27–31 243
2: 34 328
2: 34–36 251
2: 41, 46, 47 251
2: 46 289
3: 20–23 203
4: 8–12 248
4: 19, 20 288
4: 24–28 208
5: 29 288
5: 39 316
5: 42 289
6: 1 195
7: 2–4 154
7: 37, 38 248
7: 45 203, 227
7: 48–50 34
8: 26–39 195
9: 7 272
10: 1–43 252
10: 36–38 234
10: 44–48 253
12: 9 328
13: 19–22 137
14: 27 253
15: 7–14 253
15: 21 192
17: 24–30 34
17: 26, 27 142
17: 29 32
20: 20, 21, 27 289
20: 28 228
20: 29–31 257
24: 15 335
26: 5 81

Romains

1 20 33
1 31, 32 256
2 6, 7 256
4 16, 17 155
4 17–21 109
4 17–22 159
4 24, 25 255
5 1, 9, 12, 16 255
5 12 84, 107
6 3, 4 255
6 5 244
6 23 37, 71, 229
8 1, 33 255
8: 16–18, 28–30 256
8: 21, 22 342
9: 10–13 168
9: 11 169
9: 14–16 326
10: 6, 7 322
10: 11–17 250
11: 29 326
12: 4, 5 254
Chap. 13 287
13: 1 50, 282
15: 4 187
16: 20 91

I Corinthiens

1: 9 255
2: 13 346
4: 8–20 304
10: 11 188
10: 18 248
11: 3 49, 165
12: 12, 13 255
12: 12, 13, 18, 27 254
14: 33 26
15: 20 246
15: 21, 22 107
15: 25–27 338
15: 28 49
15: 42–54 257
15: 44, 52, 53 244
15: 47 99
15: 50 243
15: 51, 52 279
16: 9 253

II Corinthiens

1: 21 255
3: 6–15 192
3: 17 271
4: 4 212
5: 16, 17 254
5: 17 256
11: 3, 14 76
12: 1–4 117

Galates

2: 4, 5 294
2: 9 249
3: 7, 8, 16 165
3: 17 137
3: 26–29 166
3: 27–29 254
4: 4, 5 134, 231
4: 16 294
4: 26, 28, 31 166
4: 28, 29 109, 159
5: 1 295
5: 13 288
6: 15, 16 248

Ephésiens

1: 22, 23 254
2: 2 279

3 9 45
4 14, 15 343
6: 4 333
6: 12–17 290

Philippiens

2: 5–8 227
2: 6 41
3: 10, 14 256

Colossiens

1: 15 248
1: 15–17 45
1: 18 246, 254, 328
2: 16, 17 186
2: 18 81
3: 1–4 257

I Thessaloniciens

2: 12 254
4: 15–17 279
4: 16 46
5: 1–4 318

II Thessaloniciens

2: 1–3 257
2: 14 255

I Timothée

1: 9, 10 73
2: 5, 6 229
2: 13, 14 84
3: 14–5: 13 199
3: 16 228
6: 16 26, 229

II Timothée

2: 11, 12 256
2: 15 23
2: 25, 26 343
3: 7 23
3: 15 345

Tite

3: 5–7 255

Hébreux

1: 3 248
1: 7 48
2: 14 323
3: 15–19 52
4: 1–11 52
4: 8 203
6: 7, 8 98
6: 19, 20 159
7: 1–4 159
8: 5–13 192
8: 6–13 249
9: 27 72
9: 28 272
10: 1 186
10: 12, 13 248, 265
10: 16, 17 192
10: 38, 39 256
Chap. 11 116
11: 4 112
11: 5, 6 116
11: 6 25
11: 7 126
11: 8–10, 13–16 173
11: 32–34 205
11: 35 329
11: 39, 40 329
12: 1 114, 174, 204
12 2 248
12 29 263

Jacques

1: 18 255
1: 25 343
1: 26, 27 36, 80, 81
4: 4 342

I Pierre

1: 2 282
1: 3 255
1: 25 188
2: 3–10 248
2: 4–9 210
2: 13 287
2: 21 256
3: 18, 19 244
3: 19, 20 131
3: 20, 21 298

II Pierre

1: 3, 4 33
1: 4–11 256
1: 5–11 304
1: 13, 14 226
1: 15 194
1: 21 190
2: 1–3, 19 257
2: 3, 4 121
2: 5 129
3: 5 124
3: 5, 6 129
3: 6 262
3: 7, 8 337
3: 7, 10–12 260
3: 8 104
3: 10 323
3: 13 324
3: 15, 16 194

I Jean

1: 1 45
2: 18–23 257
2: 20, 27 255
3: 2 257
3: 8 79
3: 12 112
4: 13–5: 16 197
4: 16 37
5: 7, 8 257
5: 20 21, 37

Jude

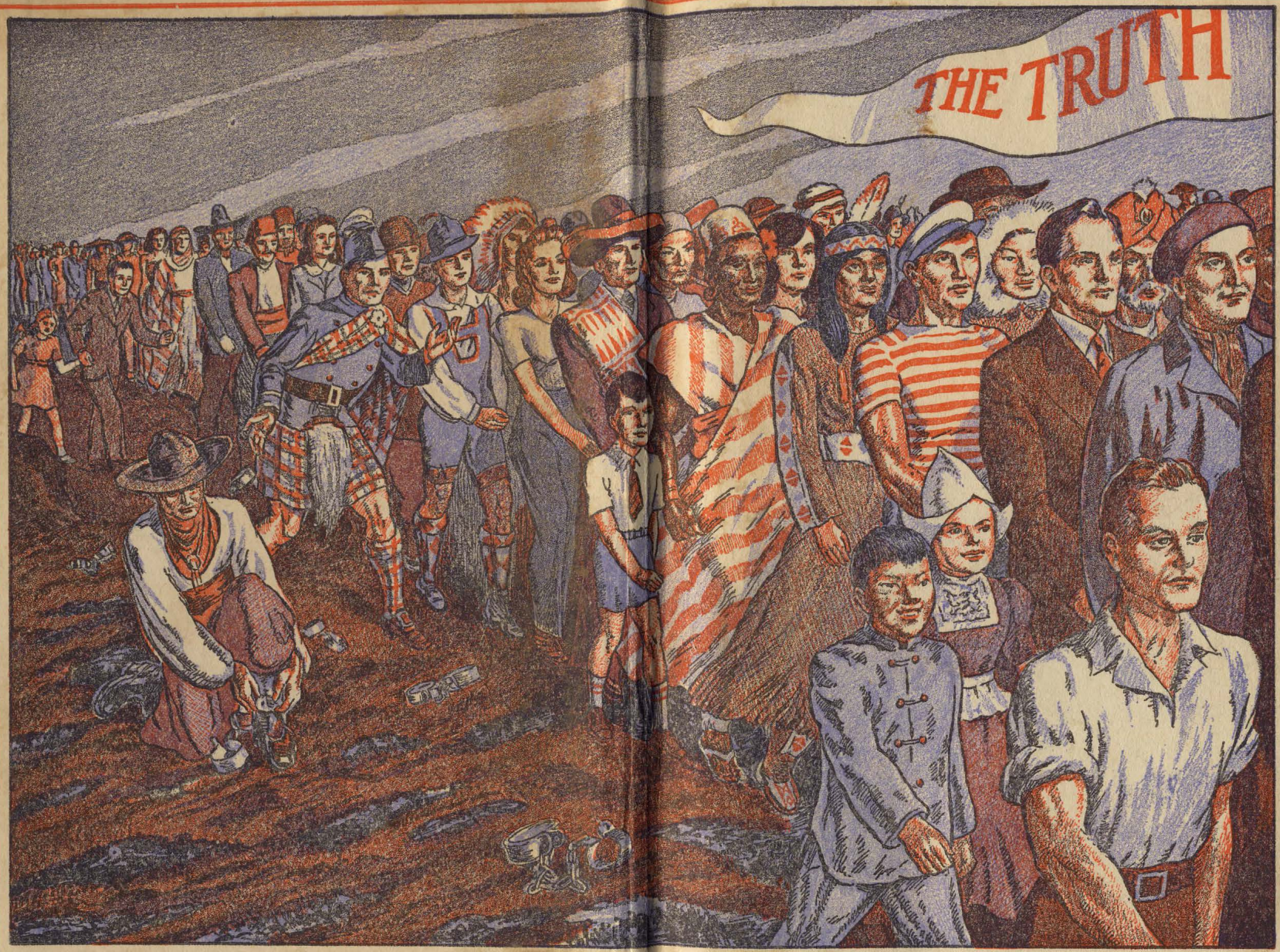
6 (vs.) 121
9 46, 202
14, 15 116

Apocalypse

1: 3 194
1: 5 285, 328
1: 5, 18 246
1: 7 273
1: 11, 19 194
2: 1, 8, 12, 18 194
2: 10 256, 304
2: 17 286
3: 1, 7, 14 194
3: 14 46, 285
3: 21 304, 326
4: 11 26
5: 5 179
7: 4–8 166, 179, 249
7: 9–17 297
7: 15 296
11: 3–10 306
11: 15–18 208, 222
12: 1 92
12: 1–10 274
12: 3, 4 95, 131
12: 6, 14 219
12: 7–9 46
12: 7–13 268
12: 12 285
12: 13, 17 290
13: 8 309
13: 14, 15 307
13: 15–17 312
14: 1 304
14: 1–3 166, 249
14: 13 194
16: 13–16 318
16: 14–16 273
17: 1–5 312
17: 3, 10, 11 308
17: 8 310, 311
17: 11–14 316
17: 16, 17 321
18: 1–4 293
18: 20 330
19: 9 194
19: 11 285
19: 11–21 321
19: 19–21 322
20: 1–3 322
20: 4, 6 304, 327
20: 5 338
20: 5, 6 246
20: 7–10 339
20: 10 340
20: 11 326
20: 12–15 336
21: 1–5 324
21: 4 339
21: 5 194
21: 8 335
21: 14 249

124, Columbia Heights, Brooklyn 2, N.Y., U.S.A.,
est l'adresse officielle du siège central de la
WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
Adresses des imprimeries et éditeurs:

Afrique du Sud,	623, Boston House,	**Le Cap**
Afrique occ.,	71, Broad St.,	**Lagos, Nigeria**
Allemagne,	Wachtturmstrasse 17/19,	**Magdebourg**
Allemagne,	Wilhelminenstrasse 42,	**Wiesbaden**
Amérique (U.S.),	117, Adams St.,	**Brooklyn 1, N.Y.**
Angleterre,	34, Craven Terrace,	**Londres, W. 2**
Argentine,	Calle Honduras 5646-48,	**Buenos-Aires**
Australie,	7, Beresford Road,	**Strathfield, N.S.W.**
Autriche,	Florianigasse 58/17,	**Vienne VIII/65**
Belgique,	28, av. Gén. Eisenhower,	**Schaerbeek-Bruxelles**
Birmanie,	G.P.O. Box 62,	**Rangoon**
Bolivie,	Lista de Correos,	**La Paz**
Brésil,	Rua Licinio Cardoso 330,	**Rio-de-Janeiro**
Canada,	40, Irwin Ave.,	**Toronto 5, Ontario**
Chili,	Avenida Lyon 3004,	**Santiago**
Chine,	Post Box 1903,	**Changhaï**
Colombie,	Avenida 32, No. 18-24	**Bogotá**
Costa-Riaca,	Apartado 2043,	**San-José**
Cuba,	C y 32, La Sierra, Marianao,	**La Havane**
Danemark,	Søndre Fasanvej 54,	**Copenhague-Valby**
Finlande,	Väinämöisenkatu 27,	**Helsinki**
Grèce,	16, Tenedou St.,	**Athènes**
Guatemala,	16a, Calle Poniente No. 5A,	**Guatemala, Am. C.**
Guyane anglaise,	5, Croal St.,	**Georgetown, Demerara**
Haïti,	Post Box B-185,	**Port-au-Prince**
Hawaii,	1228, Pensacola St.,	**Honolulu 34**
Honduras,	Apartado 147,	**Tegucigalpa**
Honduras britannique,	Box 257,	**Belize**
Hongrie,	Baross ucca 4,	**Budapest**
Inde,	167, Love Lane,	**Bombay 27**
Indes-Occid. brit.	21, Taylor St.,	**Port-d'Espagne, Trinité**
Italie,	Via F. Vegezio 20,	**Milan**
Jamaïque,	151, King St.,	**Kingston**
Luxembourg,	59 rue de Steinsel,	**Béreldange**
Mexique,	Calzada Melchor Ocampo 71,	**Mexico, D.F.**
Nicaragua,	Apartado 183,	**Managua, Am. C.**
Norvège,	Inkognitogaten 28b.,	**Oslo**
Nouvelle-Zélande,	Box 30,	**Wellington, S. 1**
Panama,	Box 274,	**Ancon, Zone du C.**
Paraguay,	Mariscal Lopez 1201,	**Asunción**
Pays-Bas,	Koningslaan 1,	**Amsterdam-Z.**
Philippines,	2621 Int. 2 Herran,	**Santa Ana, Manille**
Pologne,	Ul Rzgowska 24,	**Lodz 7**
Porto-Rico,	49, Lutz Ave.,	**Santurce**
République Dominicaine,	Apartado 996,	**Ciudad-Trujillo**
Roumanie,	Str. Alion No 38,	**Bucuresti 2**
Salvador,	Apartado 401,	**San-Salvador**
Siam,	Box 67,	**Bangkok**
Suède,	Luntmakaregatan 94,	**Stockholm**
Suisse,	39, Allmendstrasse,	**Berne**
Surinam,	50, Zwartenhovenburgstraat,	**Paramaribo**
Tchécoslovaquie,	Kamycka 684,	**Suchdol u Prahy**
Terre-Neuve,	Post Box 521,	**Saint-Jean**
Trinité,	21, Taylor St., Woodbrook,	**Port-d'Espagne**
Uruguay,	Joaquin de Salterain 1264,	**Montevideo**
Venezuela,	Gen. Del., Lista de Correos,	**Caracas**
Yougoslavie,	Koprivnicka ul. 11,	**Gajevo (Zagreb)**


THE TRUTH